LA MAISON DU SEIGNEUR

Une étude des sanctuaires sacrés de l'Antiquité et des temps modernes

par

JAMES E. TALMAGE

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Publié par
Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Titre de l'édition originale :
The House of the Lord

Copyright © de l'édition originale :
Corporation of the President of
The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,
Salt Lake City, Utah, USA

Copyright © de la traduction française :
Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Torcy, France, 1982

Tous droits réservés

Imprimé en Belgique
80356 140
French

Préface

Parmi les nombreuses Églises et sectes actuelles, les saints des derniers jours se sont taillé une réputation de bâtisseurs de temples. A cet égard, ils sont semblables à l'antique Israël. Il n'est pas surprenant dès lors que l'on manifeste généralement un grand intérêt pour cette caractéristique de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et que l'on pose continuellement des questions touchant le but et les raisons qui se cachent derrière cette œuvre grandiose ainsi que sur la nature des ordonnances que l'on administre dans ces maisons modernes du Seigneur. C'est pour répondre à certaines de ces questions et pour mettre à la portée des chercheurs sincères une documentation authentique concernant l'aspect doctrinal et l'aspect pratique de l'œuvre du temple, que le présent ouvrage a été écrit.

En vue de permettre une comparaison aisée entre les réalisations des constructeurs de temples du passé et ceux de l'époque actuelle, nous avons inclu une brève notice sur les sanctuaires des dispensations antérieures. Alors qu'il est possible de se procurer des renseignements détaillés sur les temples antiques et les sanctuaires qui s'y rattachent en consultant des encyclopédies, des dictionnaires bibliques et des ouvrages plus spécialisés, il n'y a guère de publications distinctes concernant les temples d'aujourd'hui et le service sacré que l'on y célèbre. «L'Histoire» officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours renferme d'abondantes indications sur cette matière, mais ces renseignements sont répartis dans de nombreux volumes et ne sont accessibles qu'à un nombre relativement restreint d'individus.

Parmi les publications spéciales parues dans ce domaine, dont la plupart sont consacrées avant tout à l'histoire et à la description du temple de Salt Lake City, mentionnons:

«Temples: Descriptive and historical sketches of ancient and modern sacred edifices», brochure de 28 pages, due à J. M. Sjodahl, Salt Lake City, 1892. Elle renferme l'histoire

du temple de Salt Lake City jusqu'au moment de la pose de la dernière pierre, en avril 1892. La brochure renferme quelques esquisses.

«The Salt Lake Temple», article écrit par James H. Anderson, publié dans «The Contributor», vol. XIV, n° 6, avril 1893, 60 pages accompagnées de nombreuses illustrations montrant le temple à différents stades de sa construction, ainsi que des détails de celle-ci, des portraits de dirigeants de l'Eglise et d'autres personnes en rapport avec l'édification de ce bâtiment grandiose.

«Historical and descriptive sketch of the Salt Lake Temple», brochure illustrée de 36 pages, publiée par le Deseret News à Salt Lake City, en avril 1893.

«A Description of the Great Temple, Salt Lake City, and a statement concerning the purposes for which it has been built», brochure de 40 pages, écrite par D. M. McAlister, Salt Lake City, 1912. Celle-ci renferme des illustrations en similigravure représentant des vues tant extérieures qu'intérieures.

En rédigeant le présent ouvrage, l'auteur a bénéficié de nombreuses autorisations et reçu beaucoup d'aide de la part des dirigeants de tous les temples, de l'Historien de l'Eglise et de ses assistants, des Autorités générales de l'Eglise, et de beaucoup d'autres personnes. C'est avec respect qu'il se reconnaît l'obligé de tous ceux qui l'ont assisté dans cette tâche agréable.

JAMES E. TALMAGE

Salt Lake City, Utah.
21 septembre 1912.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface V

CHAPITRE I
Préambule 1

CHAPITRE II
Les sanctuaires des dispensations antérieures . . 15

CHAPITRE III
Nécessité des temples dans la dispensation actuelle 51

CHAPITRE IV
Ordonnances modernes du temple 73

CHAPITRE V
Temples modernes. Les temples de Kirtland et de Nauvoo 91

CHAPITRE VI
Le grand temple de Salt Lake City. Utah. Historique 113

CHAPITRE VII
Le grand temple de Salt Lake City. Extérieur . . 147

CHAPITRE VIII
Le grand temple de Salt Lake City. Intérieur . . 155

CHAPITRE IX
Le quartier du temple 173

CHAPITRE X
Autres temples d'Utah 179

CHAPITRE XI
Conclusion 199

APPENDICE I
Le grand temple de Salt Lake City – Intérieur . . 205

APPENDICE II
Le quartier du temple 221

APPENDICE III
Autres temples de l'Église 229

Index 239

CHAPITRE I

Préambule

Le terme «temple» a un sens restreint et bien particulier quand il est utilisé littéralement, tant en dérivation que dans l'usage courant. L'idée essentielle exprimée par le mot «temple» est et a toujours été celle d'un LIEU réservé spécialement à un service considéré comme sacré, et d'une sainteté réelle ou supposée; dans un sens plus restreint, un temple est un BATIMENT édifié et exclusivement consacré à des rites et des cérémonies sacrés.

Le latin TEMPLUM était l'équivalent de l'hébreu BETH ELOHIM, et signifiait la demeure de la Divinité; dès lors, associé qu'il était avec le culte de la Divinité, il signifiait littéralement la *Maison du Seigneur* .

Des édifices considérés dans leur entièreté comme des sanctuaires, ou comprenant des locaux ainsi désignés, on en a construit à de nombreuses époques différentes. Les auteurs en étaient aussi bien des idolâtres que des disciples du vrai Dieu vivant. Les temples païens de l'antiquité étaient regardés comme la demeure des dieux et des déesses de la mythologie dont ils portaient le nom, et au service desquels ils étaient dédiés. Tandis que les abords de ces temples servaient de lieu de rassemblement général pour les cérémonies publi-

[a] Il est intéressant et instructif à cet égard de considérer l'importance du nom *Béthel, contraction de Beth Elohim,* donné par Jacob au lieu où le Seigneur se manifesta à lui. Il dit: «Certainement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas! Il eut peur, et dit: Que ce lieu est redoutable! Et Jacob se leva de bon matin; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet. Il donna à ce lieu le nom de Béthel.» (Genèse 28:16-19; lisez les versets 10-22.)

ques, il y avait toujours des enceintes intérieures où seuls les prêtres consacrés étaient autorisés à pénétrer et où, prétendait-on, se manifestait la présence de la divinité. Les temples antiques, même ceux d'origine païenne, étaient exclusifs: nous en voyons une preuve dans le fait que l'autel pour le culte païen ne se trouvait pas à l'intérieur du temple proprement dit, mais en face de l'entrée. Les temples n'ont jamais été considérés comme des lieux ordinaires de réunion publique, mais bien comme des enceintes sacrées, réservées aux cérémonies les plus solennelles du genre particulier de culte – divin ou idolâtre – dont le temple constituait le symbole visible et le type matériel.

Dans l'ancien temps, le peuple d'Israël avait la réputation parmi les nations, d'être un constructeur de sanctuaires au nom du Dieu vivant. Ce service lui était spécialement demandé par Jéhovah, qu'il professait servir. L'histoire d'Israël en tant que nation date de l'exode. Au cours des deux siècles de leur esclavage en Egypte, les enfants de Jacob étaient devenus un peuple nombreux et puissant; néanmoins, ils étaient en esclavage. En temps voulu, cependant, leurs larmes et leurs supplications montèrent jusqu'au Seigneur et il les emmena par la puissance de son bras étendu. Ils avaient à peine échappé au milieu idolâtre des Egyptiens, qu'il leur fut demandé de préparer un sanctuaire où Jéhovah manifesterait sa présence et ferait connaître sa volonté en sa qualité de Seigneur et de Roi reconnu.

Le tabernacle, qu'Israël révéra toujours comme le sanctuaire de Jéhovah, depuis le moment où il fut construit dans le désert, pendant toute la période de ses pérégrinations et pendant de longs siècles encore, avait été construit selon un plan et des spécifications obtenues par révélation. C'était un meuble de dimensions réduites et transportable comme l'exigeaient les nécessités d'une vie nomade. Bien que ce tabernacle ne fût qu'une tente, il était fait des matériaux les meilleurs, les plus prisés et les plus coûteux que ces gens possédaient. Cette excellence même de la réalisation était justifiée, car ce meuble, une fois terminé, constituait l'offrande de toute une nation au Seigneur. La construction en fut

déterminée jusque dans le plus infime détail, tant pour la forme que pour les matériaux; c'était à tous égards ce que le peuple pouvait donner de meilleur, et Jéhovah sanctifia l'offrande qu'on lui présentait par son acceptation divine. Souvenons-nous, en passant, du fait que si une très bonne chose est offerte, que ce soit par un homme ou par une nation, cette chose est toujours excellente aux yeux de Dieu si elle est offerte de bon gré et avec des intentions pures, quelque pauvre qu'elle puisse paraître par comparaison avec d'autres.

Lorsqu'on fit appel au peuple pour fournir les matériaux destinés à la construction du tabernacle, l'élan fut si sincère et si généreux que les besoins furent largement couverts: «Les objets préparés suffisaient, et au-delà, pour tous les ouvrages à faire». (Exode 36:7). En conséquence, une proclamation fut faite, empêchant le peuple d'en apporter davantage. Les artisans et les ouvriers engagés pour la construction du tabernacle furent désignés par révélation directe, ou bien choisis par ceux que Dieu avait investis de son autorité, en tenant compte particulièrement de leur habileté et de leur piété. Le tabernacle terminé, si on le rapproche de son décor et si l'on tient compte des circonstances de sa création, était un meuble imposant. Les planches en étaient de bois rares, les draperies intérieures de toile fine, ornées de broderies compliquées avec des motifs imposés de couleur bleue, pourpre ou écarlate; les rideaux intermédiaires et extérieurs étaient faits de peaux choisies; les parties métalliques étaient d'airain, d'argent et d'or.

A l'extérieur du tabernacle, mais à l'intérieur du parvis, se trouvaient l'autel des holocaustes et la cuve d'ablutions. La première pièce du tabernacle proprement dit était une pièce extérieure appelée le «saint»; au-delà, dérobé aux regards par le second voile, se trouvait le sanctuaire intérieur, l'endroit le plus saint, désigné expressément sous le nom de saint des saints. Selon les directives reçues, seuls les prêtres étaient autorisés à pénétrer dans la pièce extérieure; tandis que dans la pièce intérieure, «la plus sainte de toutes», seul le grand-prêtre avait le droit de pénétrer, et ce, une fois l'an seulement, et encore, devait-il d'abord passer par un long rituel de

purification et de sanctification (Hébreux 9:1-7; Lévitique chap. 16).

Parmi les dépendances les plus sacrées du tabernacle figurait l'arche d'alliance. C'était un coffret – ou un coffre – fait du meilleur bois que l'on pût se procurer, doublé et recouvert d'or pur, et équipé de quatre anneaux d'or pour recevoir les barres servant à transporter l'arche au cours du voyage. L'arche renfermait certains objets sacrés par destination, tel un vase en or contenant de la manne que l'on conservait en souvenir; on y ajouta plus tard le bâton d'Aaron qui avait bourgeonné, ainsi que les tablettes de pierre gravées par la main du Seigneur. Quand le tabernacle était dressé dans le camp d'Israël, l'arche était déposée derrière le voile intérieur, dans le saint des saints. Posé sur l'arche se trouvait le propitiatoire, surmonté d'un couple de chérubins en or battu. C'est de ce siège que le Seigneur manifestait sa présence, ainsi qu'il l'avait promis avant que l'arche ni le tabernacle ne fussent construits: «C'est là que je me rencontrerai avec toi; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël». (Exode 25:22).

Nous n'avons pas l'intention de donner ici une description détaillée du tabernacle, de ses dépendances ni de son mobilier; il nous suffit de savoir pour l'instant que le camp d'Israël possédait un tel sanctuaire; qu'il avait été construit selon un plan révélé; qu'il représentait ce que le peuple pouvait donner de meilleur, tant en matériaux qu'en main-d'œuvre; que c'était l'offrande d'un peuple à son Dieu, et qu'il avait été dûment accepté par celui-ci. Enfin, et nous le démontrerons plus tard, le tabernacle était un prototype du temple, plus stable et plus magnifique, par lequel il fut remplacé dans la suite (Exode 40:34-38).

Après qu'Israël se fut établi dans la terre promise, lorsque, après quarante années de pérégrinations dans le désert, le peuple de l'alliance eut enfin Canaan bien à lui, le tabernacle et son contenu sacré trouvèrent le repos à Silo; et c'est en ce lieu que les tribus vinrent apprendre la volonté et la parole

de Dieu[b]. Plus tard, il fut transféré à Gabaon[c], et enfin à la cité de David, Sion[d].

David, deuxième roi d'Israël, désirait construire une maison au Seigneur et il en conçut le projet, car, déclarait-il, il était inconvenant que lui, le roi, habitât un palais en cèdre alors que le sanctuaire de Dieu n'était qu'une tente (2 Samuel 7:2). Mais le Seigneur parla par la bouche du prophète Nathan, déclinant l'offrande proposée et établissant nettement le fait que, pour être acceptable à ses yeux, il ne suffisait pas que le don fût approprié, il fallait aussi que le donateur fût digne. David, roi d'Israël, qui était à beaucoup d'égards un homme selon le cœur de Dieu, avait péché; et son péché n'avait pas encore été expié. Ainsi parla le roi: «J'avais l'intention de bâtir une maison de repos pour l'arche de l'alliance de l'Eternel et pour le marchepied de notre Dieu, et je me préparais à bâtir. Mais Dieu m'a dit: Tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu es un homme de guerre et tu as versé du sang[e].» Néanmoins, David fut autorisé à rassembler les matériaux pour la maison du Seigneur. Quant à l'édifice, ce n'est pas lui, mais son fils Salomon qui devait le construire.

Peu après son accession au trône, Salomon se mit à la grande œuvre qui lui était échue en même temps que sa couronne, comme un héritage et un honneur. Il en posa les fondations dans la quatrième année de son règne, et le bâtiment fut terminé en moins de sept ans et demi. Grâce aux grandes richesses accumulées par son royal père et spécialement affectées à la construction du temple, Salomon put mettre à contribution tout le monde connu et associer les autres nations à sa grandiose entreprise. Les ouvriers du temple se comptaient par dizaines de milliers et chaque secteur de l'entreprise se trouvait placé sous la responsabilité d'un maître artisan. Etre employé sur ce chantier à quelque titre que ce fût était un honneur; et le travail en retira une dignité qu'on ne lui avait jamais reconnue auparavant. La maçonnerie devint une pro-

[b] Josué 18:1; aussi 19:51; 21:2; Juges 18:31; I Samuel 1:3, 24; 4:3-4.
[c] 1 Chron. 21:29; 2 Chron. 1:3.
[d] 2 Samuel 6:12; 2 Chron. 5:2.
[e] 1 Chron. 28:2-3; 2 Samuel 7:1-13.

fession et la hiérarchie qui s'y établit a survécu jusqu'à nos jours. L'érection du temple de Salomon fit époque, non seulement dans l'histoire d'Israël, mais dans celle du monde.

Selon la chronologie généralement admise, le temple fut achevé vers l'an 1005 avant J.-C. Pour son architecture et sa construction, sa décoration et son prix de revient, il est considéré comme un des bâtiments les plus remarquables de l'histoire. Les rites de la dédicace durèrent sept jours – une semaine de réjouissances sacrées pour Israël. Avec un cérémonial approprié, le tabernacle de la congrégation et l'arche sacrée de l'alliance furent introduits dans le temple; et l'arche fut déposée dans le sanctuaire intérieur, le saint des saints. Le Seigneur accepta gracieusement cette offrande et le manifesta par une nuée qui emplit les lieux sacrés au moment où les prêtres se retiraient: «Les sacrificateurs ne purent y rester pour faire le service, à cause de la nuée; car la gloire de l'Eternel remplissait la maison de Dieu[f].» C'est ainsi que le temple remplaça, tout en l'incluant, ce tabernacle dont il était, en fait, le fastueux successeur.

Si nous comparons le plan du temple de Salomon avec celui de l'ancien tabernacle, nous voyons qu'ils étaient pratiquement identiques dans tous les traits essentiels de la disposition et des proportions. Il est vrai que le tabernacle n'avait qu'une seule enceinte, alors que le temple était entouré de cours, mais le bâtiment intérieur, le temple proprement dit, se conformait étroitement au plan primitif. Les dimensions du saint des saints, du saint, et du portique, étaient, dans le temple, exactement le double des parties correspondantes du tabernacle.

La glorieuse prééminence de cette magnifique construction fut de brève durée. Le déclin en commença trente-quatre ans après la dédicace, cinq ans seulement après la mort de Salomon; et ce déclin s'amplifia bientôt en une spoliation générale qui devint finalement une véritable profanation. Salomon, ce roi, cet homme sage, ce maître-constructeur, s'était laissé égarer par les artifices de femmes idolâtres, et ses manières dépravées avaient suscité l'iniquité en Israël.

[f] 2 Chron. 5:14; voyez aussi 7:1-2 et Exode 40:35.

La nation n'était plus unie; il s'y trouvait des factions et des sectes, des partis et des croyances particulières, certains adoraient au sommet des collines et d'autres sous les arbres verts, chaque groupe proclamant l'excellence de son sanctuaire particulier. Le temple perdit bientôt son caractère de sainteté. Le don fut déprécié par la perfidie du donateur, et Jéhovah retira sa présence tutélaire de ce lieu profané.

Les Egyptiens, qui avaient tenu le peuple en esclavage jusqu'à ce qu'il en fût délivré par Dieu, furent de nouveau autorisés à opprimer Israël. Schischak, roi d'Egypte, s'empara de Jérusalem – cité de David et siège du temple – «et il prit les trésors de la maison de l'Eternel» (1 Rois 14:25-26; 2 Chron. 12:9). Une partie du mobilier jadis sacré, que les Egyptiens avaient laissé, fut pris par d'autres et affecté à des idoles (2 Chron. 24:7). L'œuvre de profanation se poursuivit pendant des siècles. Deux cent seize ans après la spoliation des Egyptiens, Achaz, roi de Juda, vola au temple les quelques trésors qui lui restaient et envoya une partie de cet or et de cet argent en présent à un roi païen dont il cherchait à gagner la faveur. En outre, il enleva l'autel et la cuve et ne laissa qu'une maison là où jadis un temple s'était élevé (2 Rois 16:7,9,17,18; cf. aussi 2 Chron. 28:24-25). Plus tard, Nebucadnetsar, roi de Babylone, consomma le dépouillement du temple et emporta les maigres trésors restants. Quant au bâtiment lui-même, il le détruisit par le feu (2 Chron. 36:18-19; cf. aussi 2 Rois 24:13; 25:9).

Ainsi donc, six cents ans avant l'avènement sur terre de notre Seigneur, Israël restait dépourvu de temple. Le peuple s'était divisé; il y avait deux royaumes – Israël et Juda – ennemis l'un de l'autre; ils étaient devenus idolâtres et pervertis; le Seigneur les avait rejetés, eux et leur sanctuaire. Le royaume d'Israël, qui comprenait à peu près dix des douze tribus, avait été asservi par l'Assyrie vers 721 avant J.-C., et un siècle plus tard, le royaume de Juda fut soumis par les Babyloniens. Pendant soixante-dix ans, le peuple de Juda – celui qu'on appela désormais «les Juifs» – fut gardé en captivité, ainsi qu'il avait été prédit (Jérémie 25:11-12; 29:10). Puis, sous la tutelle amicale de Cyrus (Esdras 1 et 2) et de

Darius (Esdras 6), ils reçurent l'autorisation de retourner à Jérusalem et d'y édifier une fois de plus un temple en accord avec leur foi. En souvenir de celui qui dirigea les travaux, le temple restauré est connu en histoire sous le nom de temple de Zorobabel. Les fondations en furent jetées lors d'une cérémonie solennelle; et à cette occasion, les vétérans encore en vie qui se rappelaient le temple ancien, versèrent des larmes de joie (Esdras 3:12-13). En dépit de tracasseries légales (Esdras 4:4-24) et d'autres obstacles, le travail se poursuivit et moins de vingt ans après leur retour, les Juifs eurent un temple prêt à être dédié. Le temple de Zorobabel fut terminé en 515 avant J.-C., exactement le troisième jour du mois d'Adar, la sixième année du règne du roi Darius. La cérémonie de dédicace suivit immédiatement (Esdras 6:15-22). Bien que ce temple fût de loin inférieur au splendide temple de Salomon, si on les compare sous le rapport de la richesse de la présentation et du mobilier, il était néanmoins tout ce que le peuple pouvait construire de mieux, et le Seigneur l'accepta comme une offrande concrétisant l'amour et la dévotion de ses enfants de l'alliance. Voyez, pour preuve de son acceptation divine, comment des prophètes tels que Zacharie, Aggée et Malachie exercèrent leur ministère dans ses murs.

Environ seize ans avant la naissance du Christ, Hérode I^{er}, roi de Judée, entreprit la reconstruction du temple de Zorobabel qui, à cette époque, était délabré au point de tomber en ruines. Cet édifice avait tenu bon pendant cinq siècles; sa ruine était sans aucun doute principalement l'effet du temps. De nombreux incidents de la vie terrestre du Sauveur sont associés au temple d'Hérode. Il ressort avec évidence des Écritures que tout en s'opposant à la dégradation et aux usages commerciaux auxquels le temple avait été ravalé, le Christ reconnaissait et cautionnait le caractère sacré des locaux du temple. Le temple d'Hérode était un édifice sacré; quel que fût le nom sous lequel on le connaissait, c'était bien à ses yeux la maison du Seigneur. Puis, lorsque le rideau de ténèbres descendit sur la grande tragédie du Calvaire, lorsqu'enfin le cri d'agonie «Tout est accompli»

s'éleva de la croix, le voile du temple se déchira, et le saint des saints de jadis se trouva mis à nu. La destruction absolue du temple avait été prédite par notre Seigneur, tandis qu'il vivait encore dans la chair (Matt. 24:2; Marc 13:2; Luc 21:6). En l'an 70 après J.-C., le temple fut détruit de fond en comble par le feu lorsque les Romains de Titus se furent emparés de Jérusalem.

Le temple d'Hérode fut le dernier temple édifié dans l'hémisphère oriental. Depuis la destruction de ce grand édifice jusqu'à l'époque de rétablissement de l'Eglise de Jésus-Christ au dix-neuvième siècle, le seul récit que nous possédions de la construction d'un temple, c'est la mention que nous en trouvons dans les chroniques néphites. Les Écritures du Livre de Mormon affirment que des temples furent érigés par les colons néphites sur ce que l'on appelle maintenant le continent américain; mais nous ne possédons que peu de détails sur la construction et moins encore de faits concernant l'administration des ordonnances effectuées dans ces temples occidentaux. Le peuple construisit un temple vers 570 avant J.-C., ce temple étant conçu sur le modèle du temple de Salomon, bien qu'il fût très inférieur à cet édifice somptueux sous le rapport de la grandeur et de la richesse (Livre de Mormon, 2 Néphi 5:16). Il est intéressant de lire que quand le Seigneur ressuscité se manifesta aux Néphites sur le continent occidental, il les trouva assemblés aux abords du temple (Livre de Mormon, 3 Néphi 11:1). Le Livre de Mormon, toutefois, ne fait plus mention de temples, même à l'époque de la destruction de Jérusalem; en outre la nation néphite vint à s'éteindre dans les quatre siècles qui suivirent le Christ. Il est donc évident que, dans les deux hémisphères, les temples cessèrent d'exister au début de la période d'apostasie, et que le concept même de temple dans cette acception particulière disparut de parmi les hommes.

Pendant de nombreux siècles, on ne fit plus au Seigneur l'offrande d'un sanctuaire; le fait est, semble-t-il, que le besoin ne s'en était point fait sentir. L'Église apostate déclara que les communications directes venant de Dieu avaient cessé; en remplacement de cette administration divine, un

gouvernement se constitua de son propre chef et s'arrogea le pouvoir suprême. Il est bien évident qu'en ce qui concerne l'Eglise, la voix du Seigneur avait été étouffée; que les hommes n'étaient plus disposés à écouter la voix de la révélation et que le gouvernement de l'Eglise avait été abrogé par des agents humains (voyez, du même auteur, «La Grande Apostasie», chapitre IX).

Lorsque, sous le règne de Constantin, un christianisme perverti fut devenu religion d'État, le besoin d'un lieu où Dieu pourrait se révéler ne se faisait pas encore sentir, ou bien était ignoré. Il est vrai que l'on érigea nombre d'édifices, dont la plupart étaient coûteux et grandioses. Parmi ceux-ci, certains furent dédiés à Pierre et à Paul, à Jacques et à Jean; d'autres à Marie-Madeleine et à la Vierge; mais pas un ne fut élevé nommément par l'autorité en l'honneur de Jésus, le Christ. Parmi cette multitude de chapelles et de sanctuaires, d'églises et de cathédrales, le Fils de l'homme ne possède pas un lieu qu'il puisse appeler le sien. Il fut déclaré que le Pape, qui siégeait à Rome, était le vicaire du Christ et qu'il avait le pouvoir, sans révélation, de proclamer la volonté de Dieu (voyez du même auteur «La Grande Apostasie», chapitre X).

Ce n'est que lorsque l'Evangile eut été rétabli au dix-neuvième siècle, avec ses anciens pouvoirs et avantages que la Sainte Prêtrise se manifesta de nouveau parmi les hommes. Il ne faut pas oublier que l'autorité de parler et d'agir au nom de la Divinité est essentielle pour un temple, et un temple est vide sans l'autorité sacrée de la Sainte Prêtrise. En l'an 1820 de notre Seigneur, Joseph Smith, le prophète de la dernière dispensation, qui était alors un adolescent dans sa quinzième année, reçut une manifestation divine dans laquelle le Père Eternel et son Fils, Jésus-Christ, lui apparurent et lui donnèrent des instructions. (Cf. «Les Articles de Foi», du même auteur, chapitre premier et les références qui s'y rapportent.) C'est par l'intermédiaire de Joseph Smith que l'Evangile de jadis fut rétabli sur terre et que l'ancienne loi fut remise en vigueur. En temps voulu, et toujours par le ministère du prophète, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut organisée et sa fondation fut marquée

par des manifestations de la puissance divine. (Cf. «Les Articles de Foi», surtout le chapitre premier et les notes qui s'y rapportent.)

Il est un fait significatif: c'est que cette Eglise, fidèle à la distinction qu'elle proclame – celle d'être l'Eglise du Dieu vivant, comme son nom l'indique – commença, dès les premiers jours de son histoire, à prendre des dispositions pour l'érection d'un temple (Doctrine et Alliances 36:8; 42:36; 133:2). L'Eglise fut organisée sous la forme d'une association de personnes le 6 avril 1830; et, l'année suivante, en juillet, elle recevait une révélation désignant le site d'un temple à construire près d'Independence, Missouri. La construction d'un temple en ce lieu d'élection a été ajournée, de même que celle d'un autre temple à Far-West, Missouri, dont la première pierre a été posée en 1838 (Doctrine et Alliances 115:7-16). L'Eglise considère comme une mission sacrée cette responsabilité d'édifier des temples à ces endroits, mais jusqu'à présent elle n'a pas eu la voie libre pour exécuter son projet. Entre-temps, des temples ont été élevés en d'autres lieux, et déjà la dispensation moderne est marquée par l'érection de six de ces édifices sacrés.

Le premier jour du mois de juin 1833, dans une révélation faite au prophète Joseph Smith, le Seigneur enjoignit de construire immédiatement une maison sainte dans laquelle, promit-il, il doterait ses serviteurs élus de pouvoir et d'autorité (Doctrine et Alliances section 95). Le peuple répondit à cet appel dans un grand élan de dévotion. Malgré leur pauvreté insigne et les persécutions qu'ils enduraient sans relâche, l'œuvre fut menée à bien et, en mars 1836, le premier temple des temps modernes fut dédié à Kirtland, Ohio (Doctrine et Alliances, section 109). La cérémonie de dédicace fut marquée de manifestations divines comparables à celles qui accompagnèrent l'offrande du premier temple de jadis; dans la suite, à différentes occasions, des êtres célestes apparurent dans ce lieu sacré, porteurs de révélations de la volonté divine aux hommes. C'est en ce lieu encore que l'on a revu et entendu Jésus (Doctrine et Alliances 110:1-10). Moins de deux ans à dater de sa dédicace, le temple de Kirtland fut abandonné

par le peuple qui l'avait construit; ils furent contraints de fuir à cause des persécutions, et, du fait de leur départ, le temple sacré devint un bâtiment ordinaire, renié par le Seigneur au nom de qui il avait été édifié. Ce bâtiment est toujours debout et sert de lieu de réunion à une petite secte, relativement peu connue.

La migration des saints des derniers jours s'effectua vers l'ouest; et ils s'établirent tout d'abord dans le Missouri, puis dans l'Illinois, avec Nauvoo comme siège central de l'Eglise. A peine s'étaient-ils installés dans ce nouveau domicile, que la voix de la révélation se fit entendre, demandant au peuple de construire à nouveau une maison consacrée au nom du Seigneur.

La première pierre du temple de Nauvoo fut posée le 6 avril 1841, la dernière fut mise en place le 24 mai 1845; chacun de ces événements fut célébré par une réunion solennelle et un service sacré. Bien qu'il fût évident pour tous qu'ils seraient forcés de fuir de nouveau et bien qu'ils sussent que le temple devrait être abandonné peu de temps après avoir été achevé, ils apportèrent toute leur énergie et toute leur diligence à terminer le bâtiment et à le meubler convenablement. Il fut dédié le 30 avril 1846, bien que certaines parties, telles que le baptistère, eussent été dédiées antérieurement et utilisées pour l'œuvre des ordonnances. Nombre de saints reçurent leur bénédiction et leur dotation sainte dans le temple de Nauvoo, bien que l'exode du peuple eût recommencé, même avant le complet achèvement de l'édifice. Le temple fut abandonné par ceux qui l'avaient édifié dans la pauvreté et le sacrifice. En novembre 1848, il devint la proie d'un incendie, et en mai 1850, une tornade détruisit ce qui restait des murs noircis.

Le 24 juillet 1847, les pionniers «mormons» pénétrèrent dans les vallées de l'Utah, alors que cette région était encore territoire mexicain, et y fondèrent une colonie là où se dresse maintenant Salt Lake City. Quatre jours plus tard, Brigham Young, prophète et chef, indiqua un emplacement dans le désert et, frappant de son bâton le sol aride, proclama: «C'est ici que sera le temple de notre Dieu.» Cet emplacement, c'est

maintenant le magnifique bloc du Temple, autour duquel la ville s'est développée. En février 1853, le lieu fut dédié par un service sacré, et le 6 avril suivant, la première pierre du bâtiment fut posée à l'occasion d'une cérémonie solennelle et imposante. La construction du temple de Salt Lake City dura quarante ans; la dernière pierre en fut posée le 6 avril 1892, et le temple, complètement achevé, fut dédié un an plus tard.

Des quatre temples déjà construits en Utah, celui de Salt Lake City fut le premier commencé et le dernier achevé. Pendant qu'il était en voie de construction, trois autres temples furent édifiés par les saints des derniers jours, un à St-George, un à Logan et un à Manti, Utah. Ajoutez à ces quatre temples les deux premiers construits, à Kirtland, Ohio, et à Nauvoo, Illinois, et voilà six de ces édifices sacrés déjà construits au cours de la présente et dernière dispensation de la prêtrise, la dispensation de la plénitude des temps[g].

Nous n'avons pas l'intention, dans le présent chapitre, de considérer en détail aucun temple particulier, ni ancien ni moderne; mais plutôt de faire ressortir les traits essentiels et caractéristiques des temples, et d'établir nettement le fait que, aussi bien dans l'antiquité que dans les temps modernes, le peuple de l'alliance a toujours considéré la construction des temples comme étant une œuvre spécifiquement exigée de lui. De ce qui précède, il ressort bien qu'un temple est plus qu'une chapelle ou une église, plus qu'une synagogue ou une cathédrale; c'est un bâtiment édifié en vue d'être la maison du Seigneur, consacré à la communion la plus intime entre le Seigneur lui-même et la Sainte Prêtrise, et réservé aux ordonnances les plus hautes et les plus sacrées, caractéristiques de l'époque, ou dispensation, à laquelle ce temple particulier appartient. En outre, pour être vraiment un temple saint – accepté par Dieu et reconnu par lui comme sa maison –

[g] Il convient d'y ajouter à l'heure actuelle les temples de LAIE, Oahu, Hawaï; CARDSTON, Alberta, Canada; MESA, Arizona; IDAHO FALLS, Idaho; LOS ANGELES et OAKLAND, Californie; BERNE, Suisse; HAMILTON, Nouvelle-Zélande; LONDRES, Angleterre.

l'offrande doit avoir été demandée, et le don aussi bien que le donateur doivent être dignes.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame qu'elle détient la Sainte Prêtrise à nouveau rétablie sur la terre, et qu'elle est investie de la divine mission d'édifier et d'entretenir des temples dédiés au nom et au service du véritable Dieu vivant, ainsi que d'administrer, dans ces édifices sacrés, les ordonnances de la prêtrise, qui ont pour effet de lier aussi bien sur la terre qu'au-delà du tombeau.

CHAPITRE II

Les sanctuaires des dispensations antérieures

Tel que nous le comprenons et l'utilisons ici, le terme «temple» a le sens restreint de «bâtiment réel, édifié par l'homme, sanctifié et consacré au service particulier de la Divinité, ce service comprenant l'administration, par l'autorité voulue, des ordonnances qui sont du ressort de la Sainte Prêtrise» et non pas le sens large d'endroit, quelque sacré qu'il ait pu devenir. Si les lieux sacrés devaient être classés avec les bâtiments sacrés dans la catégorie des temples, celle-ci renfermerait pas mal de Bethel sacrés que l'on considère rarement comme des temples. Au sens le plus large du terme, c'est le jardin d'Eden qui fut le premier sanctuaire de la terre, car c'est là que le Seigneur parla à l'homme pour la première fois et lui fit connaître la loi divine. De même, le Sinaï devint un sanctuaire, car cette montagne fut consacrée afin de devenir la résidence spéciale du Seigneur pendant qu'il communiquait avec le prophète et qu'il promulguait ses décrets. La sainteté de ces lieux est encore comparable à celle du mont Horeb, où Dieu s'adressa à Moïse du milieu d'une flamme, et où l'homme qui s'approchait fut arrêté par cet ordre: «N'approche pas d'ici; ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte». (Exode 3:5). Mais un temple se caractérise non pas seulement comme le lieu où Dieu se révèle à l'homme, mais aussi comme la maison où les ordonnances obligatoires de la prêtrise sont administrées solennellement.

LE «TEMOIGNAGE»

Antérieurement à la construction du tabernacle dans le désert, c'est-à-dire, en fait, au cours des premières étapes de sa mémorable sortie d'Egypte, le peuple d'Israël possédait pour ses objets sacrés un lieu de dépôt appelé le «témoignage». Une mention nette en est faite à l'occasion de l'incident que voici: Selon les instructions divines, un vase rempli de manne devait être conservé, de peur que le peuple n'oubliât la puissance et la bonté de Dieu, par lesquelles il avait été nourri:

«Moïse dit: Voici ce que l'Eternel a ordonné: Qu'un omer rempli de manne soit conservé pour vos descendants, afin qu'ils voient le pain que je vous ai fait manger dans le désert, après vous avoir fait sortir du pays d'Egypte. Et Moïse dit à Aaron:: Prends un vase, mets-y de la manne plein un omer, et dépose-le devant l'Eternel, afin qu'il soit conservé pour vos descendants. Suivant l'ordre donné par l'Eternel à Moïse, Aaron le déposa devant le témoignage, afin qu'il fût conservé». (Exode 16:32-34).

Il semble peu douteux que le «témoignage» en question fût une construction matérielle et que le nom en suggérât un témoignage divin quant à son caractère sacré. Du fait que le récit de l'Exode ne mentionne pas la réalisation d'une construction de cette sorte et, en outre, puisque l'existence et l'usage en étaient formellement connus avant que le peuple eût eu le temps ou la possibilité de le confectionner dans le désert, il semble bien que ce «témoignage» sacré a dû venir avec eux d'Egypte. Cet incident est plein d'intérêt et d'importance en ce qu'il démontre l'existence d'un sanctuaire sacré pendant qu'Israël se développait pour former une nation et alors que ce peuple était assujetti à des maîtres idolâtres. Cette application du terme «témoignage» ne doit pas être confondue avec cette autre qu'on en fit plus tard, en désignant ainsi les tables de pierre portant le Décalogue inscrit par Dieu (Exode 31:18; 25:16; 32:15; 34:28-29). Il est à noter encore que le tabernacle qui abritait l'arche de l'alliance contenant les tables de pierre sacrées, est nettement dénommé tabernacle du témoignage. Les différents usages de ce terme n'entraînent aucune ambiguïté si l'on considère soigneusement le contexte dans chaque cas.

LE TABERNACLE PROVISOIRE

Tandis que Moïse était en communion avec le Seigneur sur le Sinaï, le peuple, laissé un moment à lui-même, érigea un veau d'or à l'imitation du bœuf Apis, une idole égyptienne; en conséquence de leurs orgies idolâtres, la colère du Seigneur s'alluma contre eux. Durant la période d'éloignement qui s'ensuivit, et avant qu'une réconciliation fût intervenue entre Jéhovah et son peuple, les manifestations divines cessèrent, et c'est seulement à l'écart du camp que l'on pouvait trouver le Seigneur. Nous lisons, relativement à cet état de choses, qu'un lieu temporaire de réunion fut établi, peut-être la tente de Moïse; qui fut sanctifiée par la présence divine. En voici le récit:

«Moïse prit la tente et la dressa hors du camp, à quelque distance; il l'appela tente d'assignation; et tous ceux qui consultaient l'Eternel allaient vers la tente d'assignation, qui était hors du camp.

«Lorsque Moïse se rendait à la tente, tout le peuple se levait, chacun se tenait à l'entrée de sa tente, et suivait des yeux Moïse, jusqu'à ce qu'il fût entré dans la tente.

«Et lorsque Moïse était entré dans la tente, la colonne de nuée descendait et s'arrêtait à l'entrée de la tente, et l'Eternel parlait avec Moïse. Tout le peuple voyait la colonne de nuée qui s'arrêtait à l'entrée de la tente, tout le peuple se levait et se prosternait à l'entrée de sa tente. L'Eternel parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. Puis Moïse retournait au camp; mais son jeune serviteur, Josué, fils de Nun, ne sortait pas du milieu de la tente» (Exode 33:7-11).

La tente appelée ici tente (tabernacle) d'assignation, n'est pas la construction compliquée et coûteuse réalisée spécialement selon les directives du Seigneur; cela ressort avec évidence du fait que ce tabernacle plus grandiose et plus résistant n'avait pas encore été construit au moment dont il est question dans l'Écriture que nous venons de citer. Contrairement au tabernacle ultérieur, qui fut dressé au centre du camp tandis que les tribus se massaient tout autour dans un ordre imposé, le tabernacle provisoire fut planté en dehors du camp, à l'écart, peut-être en signe de l'éloignement du Seigneur consécutif à la trahison idolâtre d'Israël. Mais ce

tabernacle provisoire fut néanmoins un sanctuaire sacré, ainsi qu'en témoignent les rapports personnels qu'y entretinrent Jéhovah et son serviteur Moïse.

LA TENTE D'ASSIGNATION

C'est au milieu des nuées, dans un grand accompagnement de tonnerre et d'éclairs, que le Seigneur, sur le Sinaï, confia à Moïse la loi et le témoignage. Moïse ne fut pas le seul à converser là avec le Seigneur en personne: par ordre divin, Aaron et ses fils Nadab et Abihu, ainsi que soixante-dix anciens d'Israël, firent l'ascension de la montagne et virent effectivement le Dieu d'Israël. Au-dessus du Sinaï, la gloire du Seigneur demeura pendant de longs jours: «Moïse entra au milieu de la nuée, et il monta sur la montagne. Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits» (Exode 24:9, 10, 18; lire le chapitre entier).

Lorsqu'il redescendit, Moïse avait reçu mission de faire appel aux enfants d'Israël afin qu'ils apportent en contribution et en offrande une partie de leurs biens et de tous leurs objets précieux, tout ce qui pourrait servir à la construction d'un sanctuaire pouvant être utilisé dans le désert.

«L'Eternel parla à Moïse, et dit: Parle aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande; vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur. Voici ce que vous recevrez d'eux en offrande: de l'or, de l'argent et de l'airain; des étoffes teintes en bleu, en pourpre, en cramoisi, du fin lin et du poil de chèvre; des peaux de béliers teintes en rouge et des peaux de dauphins; du bois d'acacia; de l'huile pour le chandelier, des aromates pour l'huile d'onction et pour le parfum odoriférant; des pierres d'onyx et d'autres pierres pour la garniture de l'éphod et du pectoral.

«Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux.

«Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer[a].»

Le peuple répondit si libéralement et si promptement à cet appel qu'on eut bientôt réuni plus que les matériaux nécessaires.

[a] Exode 25:1-9. Pour les détails de la construction et de la décoration du tabernacle, voyez Exode chapitres 25 à 31, et plus particulièrement le chapitre 25, dont le texte est en partie répété en 36:8-38.

«Et ils vinrent dire à Moïse: Le peuple apporte beaucoup plus qu'il ne faut pour exécuter les ouvrages que l'Eternel a ordonné de faire.

«Moïse fit publier dans le camp que personne, homme ou femme, ne s'occupât plus d'offrandes pour le sanctuaire. On empêcha ainsi le peuple d'en apporter. Les objets préparés suffisaient, et au-delà, pour tous les ouvrages à faire» (Exode 36:5-7).

La direction divine se manifesta dans la désignation des hommes qui devaient être chargés du travail. Betsaléel, fils d'Uri et Oholiab, fils d'Ahisamac, furent désignés par révélation comme devant être des maîtres-artisans sous la direction de qui les autres ouvriers devaient travailler, jusqu'à ce que tout fût achevé conformément au modèle et au plan révélés. Et lorsque ce fut ainsi mené à bien, cela représentait ce qu'il y avait de mieux sous le rapport des matériaux et de la main-d'œuvre.

Le tabernacle se dressait dans une enceinte extérieure, ou parvis, masqué par des écrans de toile, avec aux entrées des rideaux finement brodés. Les tentures qui formaient les murs du parvis étaient suspendues à des colonnes qui se dressaient à intervalles tout au long de l'enceinte de forme oblongue. Les murs les plus longs étaient orientés est-ouest, et l'entrée principale de l'enceinte se trouvait du côté est. Des deux carrés délimités par les tentures, celui de l'est était réservé aux assemblées du peuple, tandis que celui de l'ouest constituait le terrain sacré réservé au tabernacle lui-même.

L'espace total ainsi enclos mesurait cent coudées de long sur cinquante de large, soit approximativement quarante-cinq mètres sur vingt-deux mètres cinquante[b]. Dans la partie est, et par conséquent à l'écart du tabernacle, se trouvait l'autel des holocaustes. Entre l'autel et le tabernacle se trouvait la cuve: c'était un grand bassin d'airain, monté sur un piédestal et contenant l'eau destinée aux ablutions rituelles, à la purification des mains et des pieds des prêtres. Il est intéressant de noter que la cuve et son piédestal ont été fabri-

[b] La coudée est une ancienne mesure de longueur, dont la valeur différait selon les pays et les époques. Tel qu'il apparaît dans la Bible, ce terme désigne des longueurs variables. En accord avec les encyclopédies modernes, dictionnaires bibliques, etc., nous avons adopté ici la longueur de quarante-cinq centimètres. Voyez l'Encyclopedia Britannica, Smith's Bible Dictionary, etc.

qués par une contribution spéciale des femmes, qui donnèrent dans ce but leurs miroirs d'airain. Le tabernacle avait son grand axe orienté est-ouest et son entrée du côté est. Cette construction n'avait que trente coudées de long sur dix de large, soit treize mètres cinquante sur quatre mètres cinquante; ce sont là les dimensions fournies par Josèphe et elles sont pratiquement en accord avec la description qu'en donne l'Exode, selon laquelle les murs étaient faits de vingt planches d'un côté, chaque planche ayant une coudée et demie de large; du côté ouest, il y avait six planches, chacune d'une coudée et demie, soit neuf coudées en tout, si l'on ajoute à ceci les poteaux d'angle, cela nous donne une largeur totale égale à celle mentionnée par Josèphe, dix coudées. Les planches des murs étaient assemblées par des tenons ayant des bases d'argent, deux pour chaque planche; les planches elles-mêmes étaient recouvertes d'or et pourvues d'anneaux de même métal pour recevoir les barres qui étaient aussi recouvertes d'or.

On remarquera que le tabernacle n'était qu'une construction modeste, ne se prêtant absolument pas à recevoir de grandes assemblées, mais il faut se rappeler qu'il n'avait jamais été conçu dans ce but. A l'intérieur du tabernacle, il n'y avait que les détenteurs attitrés de la prêtrise qui officiaient; et parmi eux, seuls ceux qui participaient effectivement au service de la journée pouvaient être admis.

Le tabernacle était divisé, par un rideau appelé le voile, en deux compartiments: le compartiment extérieur s'appelait le saint, et le compartiment intérieur était le très saint lieu, ou saint des saints. Josèphe et quelques autres affirment que le tabernacle se composait de trois parties; mais la troisième subdivision se trouvait en réalité en dehors de la tente principale et se présentait comme un portique à l'extrémité orientale, profond de cinq coudées et s'étendant sur toute la largeur de la façade. Le voile, qui séparait le saint du saint des saints était un fin travail «de fil bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors, artistement travaillé»; on y avait brodé des chérubins. Il était suspendu à quatre colonnes de bois recouvertes d'or; les crochets étaient d'or et les bases d'argent.

Le bois utilisé pour ces colonnes, ainsi d'ailleurs que dans d'autres parties de la construction, était ce bois rare, précieux et résistant, le shittim ou acacia, que l'on appelle parfois bois d'épine. Au-delà du voile, l'enceinte était des plus sacrées et c'est là que fut placée l'arche d'alliance avec son propitiatoire supportant les chérubins sacrés, dont une description nous est donnée en ces termes:

«Betsalaleel fit l'arche de bois d'acacia; sa longueur était de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie, et sa hauteur d'une coudée et demie.

«Il la couvrit d'or pur en dedans et en dehors, et il y fit une bordure d'or tout autour.

«Il fondit pour elle quatre anneaux d'or, qu'il mit à ses quatre coins, deux anneaux d'un côté et deux anneaux de l'autre côté.

«Il fit des barres de bois d'acacia et les couvrit d'or.

«Il passa les barres dans les anneaux sur les côtés de l'arche, pour porter l'arche. Il fit un propitiatoire d'or pur; sa longueur était de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie. Il fit deux chérubins d'or; il les fit d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire.

«Un chérubin à l'une des extrémités, et un chérubin à l'autre extrémité; il fit les deux chérubins sortant du propitiatoire à ses deux extrémités.

«Les chérubins étendaient les ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et se regardant l'un l'autre; les chérubins avaient la face tournée vers le propitiatoire» (Exode 37:1-9; 25:10-22).

A l'extérieur du voile, mais toujours à l'intérieur du tabernacle, se trouvait le saint; c'est ici qu'étaient placés la table des pains de proposition, l'autel des parfums et le chandelier d'or à sept branches (Exode 37:10-29, 25:23-40).

Les riches tissus de travail délicat qui formaient les murs et le toit du tabernacle étaient protégés par des tentures plus grossières en poil de chèvre; celles-ci, à leur tour, étaient recouvertes de peaux. L'édifice tout entier porte dans les Écritures tantôt le nom de tente d'assignation et tantôt celui de tabernacle d'assignation; la première expression apparaît treize fois, la seconde, cent trente-trois fois; pourtant, nonobstant cette différence, l'original en était dans chaque cas «Ohel Moed», dont la traduction la plus sûre est «tente de réunion». Il ne faut pas supposer cependant que ceci doit être pris au sens courant de lieu de réunion, car la réunion dont il est question ici n'est pas un rassemblement d'adorateurs, mais le lieu de communion entre Dieu et

sa prêtrise. La tente de réunion, ou tabernacle d'assignation, chez Israël, était la tente du Seigneur, celle où il rencontrait les représentants accrédités de son peuple.

Le premier jour de la seconde année qui suivit la sortie d'Israël d'Egypte, le tabernacle fut monté pour la première fois, et tout le mobilier sacré fut disposé selon les ordres exprès du Seigneur. Le voile fut suspendu, et ce lieu consacré comme un lieu très saint, ineffablement sacré, comme étant la résidence de Jéhovah. A ce moment, tout comme sur le Sinaï une nuée avait enveloppé le séjour provisoire de Dieu, il en fut de même pour le tabernacle:

«Alors la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Eternel remplit le tabernacle.

«Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée restait dessus, et que la gloire de l'Eternel remplissait le tabernacle.

«Aussi longtemps que durèrent leurs marches, les enfants d'Israël partaient quand la nuée s'élevait de dessus le tabernacle.

«Et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas, jusqu'à ce qu'elle s'élevât.

«La nuée de l'Eternel était de jour sur le tabernacle; et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches» (Exode 40:34-38).

L'idée directrice, la pensée sous-jacente dans l'édification de ce sanctuaire transportable, était qu'il fallait exprimer l'étroite association entre Jéhovah et son peuple. Le peuple devait se considérer comme essentiellement le peuple de Dieu, et c'est parmi eux qu'il devait établir sa demeure, surpassant ainsi de façon transcendante la présence des dieux de bois et de pierre qu'abritaient les nations idolâtres avec lesquelles Israël devait se mesurer. Cette pensée fut exprimée dans le tout premier commandement ayant trait à la construction du tabernacle: «Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux» (Exode 25:8).

Il y avait un autre élément, plus indispensable en vérité que le tabernacle ou le temple pour l'entretien de relations étroites avec la Divinité: c'était la prêtrise. Il fallait donc s'attendre, puisqu'un sanctuaire sacré avait été établi, à ce que l'on procédât à des désignations et des ordinations afin de mettre des hommes vraiment à part en vue des offices sacrés de la prêtrise. Moïse était le premier grand-prêtre

d'Israël; il était à l'origine d'une dispensation distincte de l'autorité et de la puissance divines; mais il y avait beaucoup d'autres fonctions de la prêtrise, d'un ordre moins élevé, et c'est en vue de pourvoir à celles-ci que furent mis à part Aaron et ses quatre fils, Nadab, Abihu, Eléazar et Ithamar. De même que le tabernacle avait été construit selon des directives expresses portant jusque sur le moindre détail; les fonctions de la prêtrise furent arrêtées et l'ordre du culte établi de manière à ce que le peuple se souvînt que parmi eux habitait Jéhovah et qu'ils ne devaient lui préférer aucun autre dieu (Exode, chapitre 28).

Le tabernacle avait été préparé essentiellement en vue d'un service itinérant; aussi les parties constituantes furent-elles achevées séparément et conçues de manière à permettre un montage et un démontage aisés. Lorsqu'il se dressait au milieu de son parvis, le tabernacle occupait la place d'honneur au centre du camp.

A l'est, et par conséquent immédiatement devant l'entrée du parvis, se trouvaient les tentes des prêtres; tandis que les Lévites campaient le long des trois autres côtés. Se trouvant ainsi les serviteurs les plus proches, on les a comparés aux gardes-du-corps du Grand Roi[c] dont le trône se trouvait à l'intérieur du sanctuaire; au-delà de leurs tentes, les autres tribus étaient installées selon l'ordre de préséance établi. Quand il était démonté et en cours de transport, lorsque le peuple était en marche, le tabernacle occupait toujours la place centrale; ses porteurs, c'étaient les Lévites, et toute l'armée d'Israël était sa garde.

Jusqu'à ce qu'Israël se fût établi de façon permanente dans la terre promise, le tabernacle d'assignation n'eut que des sièges temporaires. Tant que le peuple se déplaça, le sanctuaire fut transporté, jusqu'à ce qu'il trouvât un siège un peu plus permanent à Silo. C'est en ce lieu, à la porte du tabernacle, que la répartition définitive de Canaan entre les tribus fut effectuée[d]. C'est là que le tabernacle demeura durant la

---

[c] Smith's Dictionary of the Bible – édit. Barnum – article «Tabernacle».

[d] Josué 18:1-3; 19:51; aussi 21:2; Juges 18:31; 1 Samuel 1:3, 24; 4:3-4.

période des Juges et jusqu'après le moment où Dieu permit que l'arche d'alliance passât de la garde d'Israël à celle des Philistins, parce qu'Israël avait péché (1 Samuel 4:10-18). La gloire du sanctuaire y perdit beaucoup et bien que le tabernacle continuât d'exister, le service sacré se mit à décliner. C'est avec tristesse qu'on proclama la vérité: «La gloire est bannie d'Israël, car l'arche de Dieu est prise» (1 Samuel 4:22). On possède la preuve que pendant une brève période sous le règne de Saül, le tabernacle fut établi à Nob, car c'est là que nous trouvons le prêtre Achimélec continuant le service des pains de proposition (1 Samuel 21:1-6), mais l'arche d'alliance n'était certainement pas là (1 Samuel 7:1-2). Nous apprenons ensuite que le tabernacle a été dressé à Gabaon, quoique la situation qui motiva son transport en cet endroit ne nous apparaisse pas très clairement (1 Chron. 21:28-30; 2 Chron. 1:3-6). L'arche fut mise à l'abri dans une autre tente, et finalement toutes deux furent transférées dans le splendide temple de Salomon qui supplanta tous les sanctuaires antérieurs.

LE TROISIÈME TABERNACLE

Une autre tente-sanctuaire fut encore montée et utilisée par Israël antérieurement à la construction du grand temple. Celle-ci, pour plus de facilité, nous l'appellerons le troisième tabernacle; il fut édifié par le roi David, dans sa propre ville, pour servir d'abri à l'arche d'alliance. Comme nous l'avons déjà mentionné, le récit de l'Écriture parle de la capture de l'arche par les Philistins et de son retour en Israël. Cet incident se produisit durant la fin du règne des Juges, avant qu'Israël se fût incliné devant un roi en Canaan (1 Samuel 4:10-22; aussi chapitres 5 et 6; ainsi que 7:1-2).

Durant tout le règne de Saül, l'arche demeura sous le toit d'une demeure privée; en ce lieu, toutefois, il y avait un prêtre chargé de l'entretien et du service. L'un des premiers actes de David après son accession au trône fut d'étudier le transfert de l'arche en un lieu plus convenable. Au cours de

ce transfert, Uzza fut frappé, parce que sans en avoir l'autorité, il essayait de retenir le meuble sacré; et cette manifestation du mécontentement divin affecta si fort David qu'il remit à plus tard son projet d'amener l'arche dans sa propre ville, et il la plaça dans une autre maison particulière, celle d'Obed-Edom, de Gath (2 Samuel 6:1-12; aussi 1 Chron. chapitre 13). Tant que l'arche demeura sous ce toit, la famille fut bénie et prospéra. Au bout d'un certain temps, le plan originel fut mis à exécution et l'arche fut déposée dans une tente spécialement préparée à cet effet dans la cité de David: «Après qu'on eut amené l'arche de l'Eternel, on la mit à sa place au milieu de la tente que David avait dressée pour elle; et David offrit devant l'Eternel des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces» (2 Sam. 6:17; aussi 1 Chron. 15:1, et 16:1).

Ainsi, durant le règne de David, il y eut deux endroits considérés comme sanctuaires; et le culte du peuple en fut divisé. Il semble que Salomon reconnut la sainteté des deux endroits: le lieu où reposait l'arche à Jérusalem, et l'emplacement du tabernacle d'assignation à Gabaon (1 Rois 3:15 et 2 Chron. 1:3-4). C'est par ses soins que les deux sanctuaires furent réunis (1 Rois 8:1-4).

LE TEMPLE DE SALOMON

A peine l'arche d'alliance avait-elle été déposée dans la capitale du royaume – la cité de David – que le roi conçut le désir d'édifier à son intention un abri plus durable que la tente dans laquelle on l'avait installée en grande pompe. Il semble que la conscience du roi fut troublée par la pensée qu'il était mieux logé que le sanctuaire du Seigneur: «Lorsque David fut établi dans sa maison, il dit à Nathan le prophète: Voici, j'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de l'alliance de l'Eternel est sous une tente» (1 Chron. 17:1; aussi 2 Samuel 7:1-2). Le désir de David était de construire pour le Seigneur une maison convenable et, tout d'abord, le prophète Nathan encouragea l'entreprise. Mais le Seigneur parla à Nathan et le chargea de décliner l'offre que lui faisait

le roi. Bien que Jéhovah eût été dépourvu d'un sanctuaire que le peuple aurait reconnu comme sien, bien que, comme il le fit remarquer, il ne fût pas demeuré dans une maison en Israël, mais fût passé d'une tente dans une autre et d'un tabernacle dans un autre (1 Chron. 17:4-5) bien que, ainsi que le texte le laisse entendre, le Seigneur eût été négligé au cours du long délai qui précéda l'érection d'une maison à son nom, David, néanmoins, ne pouvait pas avoir l'honneur d'être chargé, ni même d'être autorisé à construire une telle maison, car on le tenait pour un homme de sang (1 Chron. 22:8; comparez avec 28:3, et 1 Rois 5:3). Nous n'avons pas à juger ici de l'importance de l'offense de David, ce serait usurper une prérogative divine; qu'il nous suffise de savoir que même un don royal peut être refusé s'il y a quoi que ce soit qui nécessite une réconciliation entre le mortel et son Dieu. David fut toutefois autorisé à fournir les moyens et à rassembler les matériaux qui seraient utilisés plus tard pour l'érection du temple (1 Chron. 22:1-5); en outre, c'est par son entremise que fut choisi et sanctifié le site sur lequel le grandiose édifice devait s'élever dans la suite. Une grande peste s'était abattue sur Israël et l'ange du Seigneur, envoyé avec un mandat de destruction, fut aperçu par David alors qu'il se tenait, le glaive à la main, sur le mont Morija, sur l'aire d'Aravna le Jébusien (2 Samuel 24:15-25; aussi 1 Chron. 21:15-17; et 2 Chron. 3:1). Ce lieu, sanctifié par la présence d'un messager céleste, même si ce messager était l'ange de la mort, fut marqué par l'érection d'un autel, ainsi que le Seigneur l'ordonna par l'intermédiaire du prophète Gad (1 Chron. 21:18-20-30; comparez avec 2 Samuel 24:18-25).

Lorsque David se rendit compte que ses années étaient comptées, il reporta sur Salomon, son fils et successeur désigné, la mission solennelle de construire cette maison qu'il lui avait été interdit de construire. Le roi s'appesantit pathétiquement sur sa propre disgrâce, puis répéta la promesse qu'avait faite le Seigneur d'accepter cette offrande de la main de Salomon. Voici ce que dit le récit biblique:

«Et David fit beaucoup de préparatifs avant sa mort.

«David appela Salomon, son fils, et lui ordonna de bâtir une maison à l'Eternel, le Dieu d'Israël.

«David dit à Salomon: Mon fils, j'avais l'intention de bâtir une maison au nom de l'Eternel, mon Dieu.

«Mais la parole de l'Eternel m'a été ainsi adressée: Tu as versé beaucoup de sang, et tu as fait de grandes guerres; tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu as versé devant moi beaucoup de sang sur la terre.

«Voici, il te naîtra un fils, qui sera un homme de repos, et à qui je donnerai du repos en le délivrant de tous ses ennemis d'alentour; car Salomon sera son nom, et je ferai venir sur Israël la paix et la tranquillité pendant sa vie.

«Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom. Il sera pour moi un fils, et je serai pour lui un père; et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume en Israël.

«Maintenant, mon fils, que l'Eternel soit avec toi, afin que tu prospères et que tu bâtisses la maison de l'Eternel, ton Dieu, comme il l'a déclaré à ton égard!

«Veuille seulement l'Eternel t'accorder de la sagesse et de l'intelligence, et te faire régner sur Israël dans l'observation de la loi de l'Eternel, ton Dieu!

«Alors tu prospéreras, si tu as soin de mettre en pratique les lois et les ordonnances que l'Eternel a prescrites à Moïse pour Israël. Fortifie-toi et prends courage, ne crains point et ne t'effraie point.

«Voici, par mes efforts, j'ai préparé pour la maison de l'Eternel cent mille talents d'or, un million de talents d'argent, et une quantité d'airain et de fer qu'il n'est pas possible de peser, car il y en a en abondance; j'ai aussi préparé du bois et des pierres, et tu en ajouteras encore.

«Tu as auprès de toi un grand nombre d'ouvriers, des tailleurs de pierre, et des charpentiers, et des hommes habiles dans toute espèce d'ouvrages.

«L'or, l'argent, l'airain et le fer, sont sans nombre. Lève-toi et agis, et que l'Eternel soit avec toi!

«David ordonna à tous les chefs d'Israël de venir en aide à Salomon, son fils.

«L'Eternel, votre Dieu, n'est-il pas avec vous, et ne vous a-t-il pas donné du repos de tous côtés? Car il a livré entre mes mains les habitants du pays, et le pays est assujetti devant l'Eternel et devant son peuple.

«Appliquez maintenant votre cœur et votre âme à chercher l'Eternel, votre Dieu; levez-vous et bâtissez le sanctuaire de l'Eternel Dieu, afin d'amener l'arche de l'alliance de l'Eternel et les ustensiles consacrés à Dieu dans la maison qui sera bâtie au nom de l'Eternel» (1 Chron. 22:5-19; voyez aussi 28:1-8; 29:1-7).

David donna à Salomon des instructions détaillées concernant la disposition et les mesures de la maison et de ses dépendances, le plan du portique ainsi que celui du bâtiment prin-

cipal et des constructions annexes et c'est par l'Esprit qu'il avait le modèle de tout cela». En outre, il lui donna des directives concernant le ministère des différents ordres de prêtres et de Lévites, et «tout ce qui concernait le service de la maison de l'Eternel, et tous les ustensiles pour le service de la maison de l'Eternel» (1 Chron. 28:11-13).

Le travail de construction proprement dit commença pendant la quatrième année du règne de Salomon, et le temple fut prêt pour la dédicace pendant la douzième, c'est-à-dire, vers 1005 avant J.-C. Dès le début de l'ouvrage, Salomon conclut avec Hiram, un roi voisin, un accord aux termes duquel les ressources de Tyr et de Sidon étaient réservées pour cette grande entreprise. Par cette alliance, il fut possible de profiter des splendides forêts du Liban; des cèdres, des sapins et d'autres arbres furent abattus par milliers et acheminés par eau jusqu'au point le mieux situé pour achever par la route le transport jusqu'à Jérusalem. Il avait été préalablement expliqué à Hiram que les besoins seraient grands, car, selon les paroles mêmes de Salomon: «La maison que je vais bâtir doit être grande, car notre Dieu est plus grand que tous les dieux» (2 Chron. 2:5; voyez le chapitre entier). On mit au travail des bûcherons sidoniens, c'étaient les travailleurs de bois les plus habiles que l'on connût alors; et le bois du Liban fut fourni en abondance. On peut juger de l'importance des besoins d'après la somme énorme promise et effectivement payée par Salomon (1 Rois 5:11; et 2 Chron. 2:10, 15).

Des ouvriers israélites furent employés en grand nombre, tant en collaboration avec les Sidoniens qu'en Israël. Nous lisons:

«Le roi Salomon leva sur tout Israël des hommes de corvée; ils étaient au nombre de trente mille.

«Il les envoya au Liban, dix mille par mois alternativement; ils étaient un mois au Liban, et deux mois chez eux.

«Adoniram était préposé sur les hommes de corvée.

«Salomon avait encore soixante-dix mille hommes qui portaient les fardeaux et quatre-vingt mille qui taillaient les pierres dans la montagne.

«Sans compter les chefs, au nombre de trois mille trois cents, préposés par Salomon sur les travaux et chargés de surveiller les ouvriers.

«Le roi ordonna d'extraire de grandes et magnifiques pierres de taille pour les fondements de la maison.

«Les ouvriers de Salomon, ceux de Hiram, et les Guibliens, les taillèrent, et ils préparèrent les bois et les pierres pour bâtir la maison» (1 Rois 5:13-18).

Pour employer avec succès de si grands nombres d'ouvriers, il était nécessaire d'avoir une organisation efficace. Nous ne sommes donc pas surpris de lire qu'il y avait trois mille trois cents surveillants en service. L'efficacité du système est prouvée par le succès qui couronna cette gigantesque entreprise. Les Israélites et les hommes de Tyr et de Sidon travaillaient de concert, et une grande partie des matériaux de construction étaient façonnés et mis aux dimensions voulues dans la forêt ou la carrière; en conséquence «lorsqu'on bâtit la maison, on se servit de pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait» (1 Rois 6:7; comparez avec le Deutéronome 27:5-6).

Notre source première d'information concernant l'érection du grand temple est le récit scriptural contenu dans 1 Rois, chapitres 6 et 7; un récit ultérieur se trouve dans 2 Chroniques, chapitres 3 et 4, mais ce récit, ainsi que la description fournie par Josèphe[e] remontent, semble-t-il, au premier texte cité.

Dans l'ensemble, le plan du temple de Salomon était celui du tabernacle d'assignation quoique les dimensions du temple fussent le double de celles du tabernacle. On se souvient que le portique du tabernacle avait cinq coudées de profondeur; celui du temple mesurait dix coudées en profondeur; dans les deux cas, ce portique s'étendait sur toute la largeur de la maison. Le saint, c'est-à-dire la première pièce enclose de murailles, avait vingt coudées de long, dix coudées de large et dix de haut dans le tabernacle; celui du temple mesurait quarante coudées sur vingt, et vingt coudées de haut. Le sanctuaire intérieur, l'oracle, ou saint des saints, était cubique dans le tabernacle et mesurait dix coudées dans chaque sens; dans le temple, cette salle sacrée était un cube de

[e] Josèphe: Antiquités juives, Livre VIII: chapitres 2, 3, 4.

vingt coudées. Ainsi donc, le tabernacle couvrait en surface trente-cinq coudées sur vingt, et le temple, soixante-dix coudées sur quarante. Ces mesures ne tiennent pas compte des pièces latérales qui, dans le tabernacle, mesuraient cinq coudées de large; celles qui flanquaient le temple mesuraient dix coudées dans leur plus grande largeur; si nous les ajoutons au reste, la surface totale du tabernacle était de quarante coudées sur vingt, et celle du temple, quatre-vingts sur quarante, soit, dix-huit mètres sur neuf pour le tabernacle et trente-six mètres sur dix-huit pour le temple, selon l'équivalence métrique généralement acceptée pour la coudée. En hauteur, la même proportion se vérifiait: le tabernacle s'élevait de quinze coudées et le temple de trente coudées. Il semble que le portique du temple dominait en hauteur le bâtiment principal (2 Chron. 3:4).

Dans le portique, semblant monter la garde au seuil du temple, se dressaient deux colonnes d'airain, d'un dessin compliqué et sans doute de signification symbolique. Elles étaient considérées comme si importantes qu'elles méritèrent une description détaillée et que le nom de leur réalisateur fut inscrit dans les archives du temple. Elles furent travaillées par Hiram de Tyr – non pas le roi du même nom, mais un maître-artisan, habile à travailler l'airain. Hiram confectionna les colonnes: elles avaient chacune douze coudées de circonférence et dix-huit coudées de hauteur, sans compter les chapiteaux massifs qui étaient ornés d'un motif de grenades et de lis. La colonne à droite de l'entrée fut appelée Jakin, ce qui signifie «Elle tiendra» et celle de gauche fut appelée Boaz, ce qui veut dire «Elle est solide» (1 Rois 7:13-22). Peut-être une signification plus profonde s'attachait-elle à ces colonnes massives; quoi qu'il en soit, leur symbolisme suggestif de force et de solidité apparaît avec évidence. Quant à savoir si elles supportaient vraiment le toit du portique, ou si elles étaient libres et ne servaient que d'ornement et de symboles, le texte de l'Écriture ne le précise pas.

Les murs du grand temple étaient de pierre de taille; toutefois, aucune pierre n'était visible de l'intérieur, car les murs

étaient lambrissés du haut en bas de cèdre richement décoré de sculptures de fleurs, d'arbres et autres dessins, et le parquet était en sapin (1 Rois 6:15-18, 29). En outre, l'intérieur était richement orné de motifs plaqués d'or pur. La séparation qui distinguait l'oracle ou saint des saints, et qui correspondait au voile du tabernacle, était recouverte de semblable manière et était suspendue par des chaînes d'or (versets 19-22). Les chérubins qui se dressaient comme des gardiens symboliques de l'oracle, étaient de bois d'olivier recouvert d'or, le précieux métal ayant été ajusté sur le bois sculpté (verset 35).

Le vestibule ou portique se trouvait à l'extrémité est; il constituait le seul accès au temple proprement dit. Le long des trois autres faces, donc entourant le saint et l'oracle, il y avait de nombreuses petites pièces réparties en trois étages. La largeur de ces pièces était de cinq coudées à l'étage inférieur, de six coudées à l'étage intermédiaire, et de sept coudées à l'étage supérieur; cette particularité que constituait l'augmentation de la largeur proportionnellement à l'élévation, était due à une diminution de l'épaisseur des murs. Grâce à cet amincissement des murs, les pièces de cèdre étaient bien soutenues, tout en ne faisant pas partie du bâtiment principal; il était conçu de telle manière que «les poutres ne fussent pas fixées dans les murs de la maison» (versets 5-6). Ces petites pièces étaient donc «des retraites tout autour, contre les murs de la maison» et pourtant, de construction indépendante. Par la mention qu'en fait Ezéchiel (Ez. 41:6-7), on suppose que ces pièces étaient au nombre de trente, bien qu'aucune précision ne soit apportée. Elles étaient probablement utilisées pour le service que devaient remplir les prêtres à côté des cérémonies constituant le rituel général. L'accès à ces pièces se trouvait du côté droit du bâtiment: un escalier tournant menait aux pièces supérieures. Au-dessus du niveau des pièces supérieures, il y avait des fenêtres par lesquelles le saint recevait la lumière du jour; quant au saint des saints, il ne connaissait pas la lumière naturelle.

Le mobilier du temple ne comprenait qu'un petit nombre

d'objets; cependant, chaque pièce était de conception particulière et destinée à un usage exclusif. Dans le saint se trouvait une table, ou plutôt une série de tables destinées à porter les pains de proposition sacrés. On y mentionne aussi un autel d'or et dix chandeliers d'or pur, disposés en face de l'entrée de l'oracle, cinq de chaque côté; en outre il y avait des pincettes en or, des vases, des éteignoirs, des bassins et des cuillères. L'oracle était préparé pour recevoir l'arche d'alliance, et pour abriter ce meuble sacré, on avait préparé les deux grands chérubins, hauts chacun de dix coudées: ils étaient de bois d'olivier recouvert d'or.

Le temple se dressait dans des enceintes de murailles que l'on appelle généralement cour extérieure et cour intérieure. Selon la description qui nous en est faite, le mur de la cour intérieure se composait de trois assises de pierre de taille et d'une rangée de poutres de cèdre. Ceci correspondait au parvis unique de l'ancien tabernacle. Du fait que toutes les dimensions attestées nous montrent que le temple était le double du tabernacle, il est possible que ce parvis ait été de proportions correspondantes: c'est pourquoi on croit généralement qu'il s'étendait sur cent coudées du nord au sud et sur deux cents coudées d'est en ouest.[f]

A l'intérieur du parvis «devant le portique du Seigneur» se trouvait l'autel des sacrifices. C'était une masse carrée d'airain, de vingt coudées de côté et de dix coudées de haut. Appartenant au service de cet autel il y avait de nombreux ustensiles, tels que bassins, pots et pelles, fabriqués spécialement sous la direction du maître-artisan Hiram de Tyr. Autre objet remarquable dans ce parvis: la mer de fonte, dite aussi la mer d'airain[g]. Cette grande cuve mesurait trente coudées de circonférence et cinq coudées de hauteur; elle était richement ornée. Les parois avaient une palme d'épaisseur et le bord en était embelli de motifs floraux. Elle était posée sur douze bœufs d'airain, disposés par groupes de trois, les groupes faisant face aux quatre points cardinaux. Cette grande cuve se trouvait entre l'autel et le portique, «du côté droit de la maison, au sud-est» (1 Rois 7:39). Du même ordre que la mer de fonte, il y avait dix bassins, montés sur des bases de construction spéciale et pourvues de roues pour en faciliter le transport (1 Rois 7:27-39; 2 Chron. 4:6). Les bassins étaient utilisés en rapport avec le service de l'autel, pour le lavage des offrandes, mais la cuve principale, la mer de fonte était réservée aux ablutions rituelles des prêtres.

[f] Pour plus de détails concernant les parvis, voir 1 Rois 6:36; comparez avec 7:12; voyez aussi 2 Rois 23:12; 2 Chron. 4:9; 33:5.

[g] 1 Rois 7:23-26; 2 Chron. 4:2; voyez aussi 2 Rois 25:13; Jérémie 52:17.

Lorsque la maison du Seigneur fut achevée, on fit des préparatifs compliqués en vue de sa dédicace. Tout d'abord vint l'installation de l'arche d'alliance et de ses dépendances, le tabernacle d'assignation et les vases sacrés. C'est en grande pompe et avec accompagnement d'une cérémonie de sacrifice que l'arche fut apportée par les prêtres et déposée dans le saint des saints sous les ailes des chérubins. A cette époque, l'arche ne contenait que les deux tables de pierre «que Moïse y avait mises». Les barres par lesquelles on portait l'arche furent tirées de manière à être visibles du saint, et alors «au moment où les sacrificateurs sortirent du lieu saint, la nuée remplit la maison de l'Eternel. Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée; car la gloire de l'Eternel remplissait la maison de l'Eternel» (1 Rois 8:10-11.)

Puis Salomon s'adressa à la multitude assemblée pour lui rappeler les circonstances dans lesquelles la construction du temple avait été conçue par David, son père, et exécutée par lui-même, et pour proclamer la miséricorde et la bonté du Dieu d'Israël. Debout devant l'autel du Seigneur dans le parvis du temple, le roi éleva les mains vers le ciel et offrit la prière de dédicace. Puis, le roi bénit le peuple en ces termes: «Béni soit l'Eternel, qui a donné du repos à son peuple d'Israël, selon toutes ses promesses! De toutes les bonnes paroles qu'il avait prononcées par Moïse son serviteur, aucune n'est restée sans effet. Que l'Eternel, notre Dieu, soit avec nous, comme il a été avec nos pères; qu'il ne nous abandonne point et ne nous délaisse point» (1 Rois 8:56-57; pour la description complète de la cérémonie de dédicace, voyez le chapitre entier).

Les services principaux ainsi que les festivités s'y rapportant durèrent sept jours, et «le huitième jour, il renvoya le peuple. Et ils bénirent le roi, et s'en allèrent dans leurs tentes, joyeux et le cœur content pour tout le bien que l'Eternel avait fait à David, son serviteur, et à Israël, son peuple» (verset 66).

Elles ne durèrent qu'un tiers de siècle, la suprématie et la gloire de ce splendide édifice. Dans les dernières années de son règne, Salomon s'était mal conduit aux yeux de Dieu et le peuple n'avait pas tardé à suivre son roi dans la voie du mal. Israël avait laissé s'affaiblir son obéissance envers Jéhovah et avait suivi des dieux étrangers. Après la mort de Salomon, la nation fut disloquée. Au cours de la cinquième année du règne de Roboam, Schischak, roi d'Egypte, assiégea la cité de David et alla jusqu'à dépouiller le temple d'une partie de ses trésors sacrés. Ensuite, Joas, qui régnait sur une des moitiés de la nation divisée emporta de la maison du Seigneur l'or, l'argent, et les vases sacrés et les emmena en Samarie (2 Rois 14:13-14). Il apparaît donc que la violation du temple ne fut pas entièrement le fait des ennemis d'Israël; le peuple même pour qui cette maison avait été jadis consacrée, contribua à sa profanation. Achaz, ce mauvais roi de Juda, enleva de sa place l'autel des sacrifices et le remplaça par un autre qui avait été façonné sur son ordre sur le modèle des autels païens; en outre, il déposa la mer de fonte et démonta les bassins (2 Rois 16:10-18; aussi 2 Chron. 28:24). Manassé, autre méchant roi de Juda, se fit le disciple de Baal et éleva des autels aux idoles à l'intérieur même du temple (2 Rois 21:1-7; aussi 2 Chron. 33:1-7). Les objets précieux de la maison du Seigneur servirent de monnaie d'échange entre rois. C'est ainsi qu'Asa, roi de Juda, acheta le soutien de Ben-Hadad pour lutter contre Israël (1 Rois 15:18); de la même manière, Joas acheta la paix à Hazaël, roi de Syrie (2 Rois 12:18); et c'est ainsi encore qu'Ezéchias dépouilla la maison du Seigneur afin de pouvoir payer tribut aux Assyriens (2 Rois 18:15-16).

Des tentatives furent faites pour réparer les ravages les plus graves, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du temple (2 Rois 12:2-14; comparez avec 2 Chron. 24:7-14; aussi 2 Rois

22:3-7; comparez avec 2 Chron. 34:8-13) mais il semblait que la maison eût été abandonnée à son triste sort. En l'an 586 avant J.-C., Nebucadnetsar, roi de Babylone, consomma la destruction du temple lorsqu'il conquit le royaume de Juda. Ce qui pouvait encore y présenter quelque valeur fut emporté, et le bâtiment fut détruit par le feu[b].

Il est encore fait mention une fois dans la suite de certains des vases qui avaient été fabriqués en vue du service de Jéhovah – c'est quand on les sortit pour couronner le triomphe de Balthazar au cours de son festin païen. Alors se manifesta le mécontentement du Seigneur, et le roi, tremblant, apprit son destin des lèvres de Daniel – car il n'avait pas pris garde au sort qui avait été celui de son père, et il s'était élevé contre le Seigneur du Ciel; et il avait enlevé les vases sacrés de la maison de Dieu afin que lui-même, ses seigneurs, ses épouses et ses concubines pussent y boire leur vin; et il avait fait l'éloge des dieux d'or et d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point ni n'entendent, et qui ne savent pas; mais le Dieu dans la main de qui était sa vie, et à qui appartenaient toutes ses actions, il ne l'avait pas glorifié. Il avait été pesé dans les balances et il n'avait pas fait le poids; et son royaume lui fut enlevé. Cette nuit-là, le roi Balthazar fut tué (Daniel chapitre 5).

LE TEMPLE DE LA VISION D'ÉZÉCHIEL

Au cours de la vingt-cinquième année de la captivité de Babylone, alors que le peuple d'Israël se trouvait encore en exil dans un pays étranger, la parole du Seigneur fut adressée au prophète Ezéchiel; la puissance de Dieu reposa sur lui, et il eut la vision d'un temple dont il décrivit minutieusement le plan (Ezéchiel, chapitres 40 à 43). Le prophète ne s'est pas prononcé sur la question de savoir si le projet qui lui avait été montré devait être réalisé dans la suite ou si ce n'était qu'un

[b] 2 Rois 24:13; 25:9-17; 2 Chron. 36:7, 19; comparez avec Esaïe 64:11; Jérémie 27:16, 19-22; 28:3; 52:13, 17:23; Lamentations 2:7; 4:1; et Esdras 1:7.

idéal grandiose, mais inaccessible. Ce qui est certain, c'est que ce temple, dont il eut la vision, n'a pas encore été construit.

Dans la plupart de ses traits essentiels, l'idéal d'Ezéchiel suivait de près le plan du temple de Salomon; si étroite, en effet, est cette ressemblance, que nombre de détails spécifiés par Ezéchiel ont été retenus comme étant ceux du splendide édifice détruit par Nebucadnetsar. La caractéristique prédominante du temple décrit par Ezéchiel, c'était l'ampleur de ses proportions et la symétrie, tant de la maison sainte que de ses dépendances. L'enceinte devait être un carré de cinq cents coudées, entouré de murailles et pourvu d'une porte et d'arcades sur trois côtés; du côté ouest le mur n'était rompu par aucune porte. A chacune des portes, il y avait de petites pièces considérées comme des loges et pourvues d'un portique. Dans le parvis extérieur il y avait d'autres pièces. Toute cette enceinte devait être surélevée et une volée de marches menait à chaque porte. Dans le parvis intérieur, on voyait le grand autel, dressé devant la maison et occupant le centre d'un carré de cent coudées (Ezéchiel 40:47). On avait pourvu amplement à toutes les variétés de sacrifices et d'offrandes, ainsi qu'au logement des prêtres, des chanteurs, et de tous ceux qui participaient au rituel sacré (versets 44-46). Le bâtiment principal comprenait un portique, un saint et un sanctuaire intérieur ou très saint lieu, ce dernier, surélevé par rapport au reste et accessible par des marches. Ce plan prévoyait une spécialisation plus grande encore que celle qui caractérisait le complexe sacré du temple de Salomon. Le service du temple était fixé dans le détail; les ordonnances de l'autel, les devoirs des prêtres, le ministère des Lévites, le règlement régissant les oblations et les fêtes, tout était exposé (Ezéchiel, chapitres 44-48).

Le but immédiat de cette révélation faite par le moyen de la vision du prophète semble avoir été d'éveiller le peuple d'Israël à la conscience de sa déchéance et à une conception de sa gloire disparue. Le prophète reçut l'ordre que voici:

«Toi, fils de l'homme, montre ce temple à la maison d'Israël; qu'ils en mesurent le plan, et qu'ils rougissent de leurs iniquités.

«S'ils rougissent de toute leur conduite, fais-leur connaître la forme de cette maison, sa disposition, ses issues et ses entrées, tous ses dessins et ses ordonnances, tous ses dessins et toutes ses lois; mets-en la description sous leurs yeux, afin qu'ils gardent tous ses dessins et toutes ses ordonnances, et qu'ils s'y conforment dans l'exécution.

«Telle est la loi de la maison. Sur le sommet de la montagne, tout l'espace qu'elle doit occuper est très saint. Voilà donc la loi de la maison» (Ezéchiel 43:10-12).

LE TEMPLE DE ZOROBABEL

Pendant soixante-dix longues années, les Juifs avaient pleuré et gémi sous le joug babylonien. La plus grande partie de ce royaume de Juda jadis si fier avait été emmenée en captivité, et ceux qui étaient restés au pays de leurs ancêtres avaient perdu leur statut de nation et s'étaient largement mêlés aux Gentils. Avec quelle terrible exactitude s'était accomplie la cruelle prédiction de Jérémie. Par son intermédiaire, le Seigneur avait dit:

«C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel des armées: parce que vous n'avez point écouté mes paroles,

«J'enverrai chercher tous les peuples du septentrion, dit l'Eternel, et j'enverrai auprès de Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur; je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour, afin de les dévouer par interdit, et d'en faire un objet de désolation et de moquerie, des ruines éternelles.

«Je ferai cesser parmi eux les cris de réjouissance et les cris d'allégresse, les chants du fiancé et les chants de la fiancée, le bruit de la meule et la lumière de la lampe.

«Tout ce pays deviendra une ruine, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans.» (Jérémie 25:8-11; aussi 29:10.)

Cependant, les ténèbres de cette affligeante prophétie avaient été éclairées d'un rayon d'espoir, d'une promesse: l'assurance que quand les soixante-dix années du châtiment du Seigneur seraient accomplies, le peuple retournerait au pays de son héritage et serait de nouveau reconnu comme étant le peuple du Seigneur[1]. C'est encouragé par cet espoir que le peuple avait vécu; inspirés par lui, les prophètes, bien

[1] Voir Jérémie 25:12-14; Voyez aussi du même auteur «Les Articles de Foi», chapitre 17, «La Dispersion d'Israël».

que captifs, avaient recherché le Seigneur et avaient fait connaître au peuple sa volonté; c'est à cette lumière qu'Ezéchiel, le voyant, avait eu la vision du rétablissement de son peuple et la possibilité d'un temple plus vaste et plus grandiose que le premier. En temps voulu, le Dieu d'Israël tint sa parole et affirma à nouveau sa puissance de Roi des rois; il gouverna et dirigea les passions des nations et des dirigeants terrestres et ramena une fois encore son peuple de son pays d'esclavage. La Perse était devenue une puissance prédominante parmi les nations et c'est par un décret du roi de Perse que Juda fut émancipé. Voyez comment la puissance de Dieu s'impose à ceux qui gouvernent les mortels:

«La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Eternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume:

«Ainsi parle Cyrus, roi des Perses: L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda.

«Qui d'entre vous est de son peuple?

«Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem.

«Dans tout lieu où séjournent des restes du peuple de l'Eternel, les gens du lieu leur donneront de l'argent, de l'or, des effets, et du bétail, avec des offrandes volontaires pour la maison du Dieu qui est à Jérusalem» (Esdras 1:1-4).

C'est avec cette gracieuse permission que le peuple retourna au pays de ses pères et se mit en mesure de reconstruire une maison au Seigneur. Cyrus avait passé son décret à l'effet que la construction fût digne du grand nom auquel elle devait être consacrée: elle devait avoir de solides fondements; la hauteur devait être de soixante coudées, ainsi que la largeur; on devait poser trois rangées de pierre de taille et une rangée de bois neuf; en outre, les frais devaient être couverts par le trésor royal (Esdras 6:3-4). Le roi restitua au peuple tous les vases qui avaient été emportés par Nebucadnetsar du premier temple; il y en avait plusieurs milliers et ils furent remis officiellement par le trésorier du roi (Esdras 1:7-11).

Si grand était l'enthousiasme du peuple, si fort son désir de prendre part personnellement à la sainte entreprise que beaucoup de gens qui avaient été négligents de leur héritage réclamaient à présent la qualité de prêtre; mais, comme leur généalogie n'avait pas été conservée, la prêtrise leur fut refusée, bien qu'ils fussent autorisés à retourner avec les autres. Les prérogatives du sacerdoce leur furent refusées jusqu'à ce qu'un prêtre se levât avec puissance pour rétablir leur généalogie au moyen de l'urim et du thummin (Esdras 2:61-63).

Zorobabel et Josué avaient la charge de l'œuvre, et sans délai ils reconstruisirent l'autel du Dieu d'Israël et réinstaurèrent le rituel du sacrifice et l'observance des fêtes sacrées (Esdras 3:1-6). Des maçons et des charpentiers, des ouvriers et des artisans de toute espèce et de tout rang furent engagés; Tyr et Sidon furent de nouveau soumises à un tribut amical et une fois de plus la richesse des forêts du Liban fut amenée à Jérusalem. Les prêtres et les Lévites furent réorganisés comme jadis et le bruit des trompettes et des cymbales se mêlait à la voix des chanteurs. Y a-t-il lieu de s'étonner qu'au moment où on posa les fondations, des vieillards qui se souvenaient de la première maison et de sa gloire priaient et versaient des larmes de joie? (Esdras 3:8-13.)

Mais il s'éleva des adversaires qui suscitèrent des obstacles aux constructeurs. Le peuple de Canaan – des Israélites qui avaient oublié leur allégeance pour Dieu et s'étaient mêlés à des idolâtres, prirent ombrage de l'activité des Juifs revenus. Tout d'abord, ils s'offrirent à les aider dans leur œuvre, mais voyant qu'on refusait de les reconnaître à cause de leurs relations avec les idolâtres, ils se mirent à faire de l'obstruction, «ils découragèrent le peuple de Juda; ils l'intimidèrent pour l'empêcher de bâtir, et ils gagnèrent à prix d'argent des conseillers pour faire échouer son entreprise. Il en fut ainsi pendant toute la vie de Cyrus, roi de Perse, et jusqu'au règne de Darius, roi de Perse» (Esdras 4:1-6, 7-24; et le chapitre 5). On protesta en disant que depuis toujours le peuple de Juda avait causé des ennuis aux autres nations, et que leur temple une fois restauré, ils redeviendraient séditieux. Finalement, les protestations et les accusations arrivèrent aux oreilles de

Darius, le monarque régnant; mais lorsqu'il eut fait une enquête sur toute cette affaire, il passa un décret au terme duquel, non seulement les Juifs ne devaient pas être interrompus dans la construction de leur temple, mais encore une partie du tribut du roi, c'est-à-dire les impôts officiels du pays, serait consacrée à cette œuvre; et, selon les paroles du roi:

«Et voici l'ordre que je donne touchant quiconque transgressera cette parole: on arrachera de sa maison une pièce de bois, on la dressera pour qu'il y soit attaché, et l'on fera de sa maison un tas d'immondices.

«Que le Dieu qui fait résider en ce lieu son nom renverse tout roi et tout peuple qui étendraient la main pour transgresser ma parole, pour détruire cette maison de Dieu à Jérusalem! Moi, Darius, j'ai donné cet ordre. Qu'il soit ponctuellement exécuté» (Esdras 6:11-12; aussi les versets 7-10).

Ainsi soutenu, le peuple acheva rapidement la construction. Quoique presque vingt ans se fussent écoulés entre la pose des fondations et l'achèvement, la majeure partie du travail fut effectuée au cours des quatre dernières années. Les cérémonies de dédicade furent solennelles et édifiantes. Pendant sept jours on observa la fête des pains sans levain; la Pâque fut mangée par ceux qui étaient revenus de captivité et par tous ceux «qui s'étaient éloignés de l'impureté des nations du pays et qui se joignirent à eux pour chercher l'Eternel, le Dieu d'Israël» (Esdras 6:21).

Ce second temple fut terminé en l'an 515 avant J.-C.; il est connu des historiens sous le nom de temple de Zorobabel. Dans ses grandes lignes, il suivait le modèle du temple de Salomon, bien qu'en plusieurs de ses dimensions, il excédât son prototype. Le parvis était divisé en deux sections: une réservée aux prêtres et une autre pour le public; selon Josèphe, cette division était matérialisée par une clôture en bois (Josèphe: Antiquités juives XIII, 13:5). Un autel de pierre brute fut érigé au lieu du grand autel d'airain de jadis (Exode 20:25; Deut. 27:5; Josué 8:31). Le saint ne fut orné que d'un seul chandelier au lieu de dix; et d'une seule table pour les pains de proposition au lieu des dix tables recouvertes d'or qui se dressaient dans le premier temple. On nous parle aussi d'un autel d'or pour l'encens et de quelques meubles de moindre importance. Le saint des saints était vide, car on ne savait pas ce que l'arche d'alliance était devenue lorsque le peuple était parti en captivité.

A de nombreux égards, le temple de Zorobabel avait l'air pauvre en comparaison de son splendide prédécesseur et, dans certains détails, il apparaissait effectivement inférieur à l'ancien tabernacle d'assignation – le sanctuaire des tribus nomades. Des critiques savants précisent que les caractéristiques suivantes du temple de Salomon manquaient au temple de Zorobabel: 1) l'arche d'alliance; 2) le feu sacré; 3) le Shekinah ou gloire du Seigneur, qui se manifestait jadis par la présence divine; 4) l'urim et le thummin, par lesquels Jéhovah expliquait sa volonté aux prêtres de l'ordre d'Aaron; 5) le génie ou esprit de prophétie, marquant la communion intime existant entre les mortels et leur Dieu. Nonobstant ces différences, le temple de Zorobabel fut reconnu par Dieu et fut sans aucun doute le lieu ou le siège de la révélation divine aux prophètes dûment institués.

Cette infériorité du second temple comparé au premier est généralement reconnue; cependant, cette différence était plutôt une question de splendeur que de dimensions (Aggée 2:1-4; comparez avec Zacharie 4:10). Mais même cette moindre splendeur, il ne la conserva pas longtemps. De nouveau le peuple se détourna de son Dieu et n'écouta plus la voix des prophètes. De nouveau Jéhovah permit aux païens d'opprimer Juda. Quant au reste de l'histoire de ce temple, le récit biblique ne nous en donne que peu de détails; mais d'autres sources nous parlent de ses vicissitudes. La maison du Seigneur fut profanée au moment de la persécution des Macchabées. Un roi syrien, Antiochus Epiphane, s'empara de Jérusalem (168 à 165 avant J.-C.) et blasphéma outrageusement la religion du peuple. Il pilla le temple et en emporta le chandelier d'or, l'autel d'or pour l'encens, la table des pains de proposition et il alla jusqu'à arracher les voiles sacrés, qui étaient faits de fine toile et d'écarlate. Il poussa la malignité jusqu'à profaner sciemment l'autel du sacrifice en y offrant du porc et à ériger un autel païen dans l'enceinte sacrée. Non content de violer le temple, ce méchant monarque fit ériger des autels dans les villes et ordonna d'y offrir des animaux

impurs. Le rite de la circoncision fut interdit sous peine de mort et le culte de Jéhovah fut considéré comme un crime (Josèphe, Antiquités juives, XII, 5:3-5). Suite à cette persécution, de nombreux Juifs apostasièrent et déclarèrent qu'ils étaient Mèdes ou Perses – nations dont ils avaient secoué le joug par la puissance de Dieu.

Parmi ceux qui restèrent fidèles à la religion de leurs pères se trouvait Mattathias, qui était prêtre et personnage en vue. On lui demanda d'offrir un sacrifice païen; non seulement il refusa, mais dans sa juste indignation, il tua ceux qui essayaient de commettre ce sacrilège. Cet acte entraîna d'autres émeutes et pendant trois ans, la lutte se poursuivit. Judas, fils de Mattathias, se distingua, et on l'appelle maintenant Judas Macchabée – le premier des Macchabées. Sous sa direction, le peuple retourna à Jérusalem et trouva le temple désert, tel qu'il avait été laissé par l'armée d'Antiochus. Les portes en avaient été arrachées et brûlées, et les mauvaises herbes poussaient à l'intérieur des murailles. Judas tenta de purifier et de réhabiliter la maison; il y apporta de nouveaux vases et remplaça le chandelier, l'autel pour l'encens, la table des pains de proposition, et les voiles et il construisit un nouvel autel pour les holocaustes. Puis, en l'an 163 avant J.-C., la maison fut dédiée à nouveau; cet événement fut commémoré dans la suite par une festivité annuelle appelée la Fête de la Dédicace[j].

Pour des raisons de sécurité personnelle, les Juifs conclurent une alliance avec les Romains qui devinrent plus tard leurs maîtres. Durant le règne des Macchabées, le temple tomba en décadence, et lorsque le dernier représentant de cette dynastie fut suivi par Hérode le Grand, la maison n'était guère plus qu'une ruine. Néanmoins, l'ordre sacerdotal avait été préservé, et un semblant de cérémonial cultuel avait continué. L'histoire du temple de Zorobabel rejoint celle du temple d'Hérode.

[j] Josèphe, Antiquités juives, XII, chapitres 6 et 7; et 2 Macch. 2:19; 10:1-8; aussi Jean 10:22.

LE TEMPLE D'HÉRODE

En l'an 37 avant J.-C., Hérode I[er], connu en histoire sous le nom d'Hérode le Grand, fut installé sur le trône des rois de Juda. Il avait déjà servi successivement en qualité de procurateur et de tétrarque et, au fond, avait été roi de nom pendant quelque temps avant de monter sur le trône, et durant cette période, il avait été en lutte avec le peuple dont un décret du Sénat romain l'avait fait gouverneur. Lorsqu'il monta sur le trône, il était connu pour son arrogance et sa cruauté; et son règne fut un règne tyrannique, au cours duquel même les liens de famille et les liens les plus étroits du sang s'avérèrent insuffisants à protéger les victimes de son déplaisir. Au début de son règne, il mit à mort presque tous les membres du Sanhédrin, le Grand Conseil juif, et il ne cessa de régner avec une sévérité croissante. Néanmoins, il réussit à maintenir la paix avec d'autres gouvernements, et ses maîtres romains le considéraient comme un gouverneur compétent. Parmi ses actes de cruauté, on compte le massacre des nouveau-nés de Bethléhem, meurtre qui fut conçu et exécuté dans l'espoir d'inclure l'Enfant Jésus parmi les victimes[k].

Tel est le caractère de l'homme qui se proposa de remplacer le temple de Zorobabel, miné par l'âge, par une construction nouvelle et plus magnifique. Peut-on imaginer que l'offrande d'un tel donateur puisse être acceptable aux yeux du Seigneur? Jadis, David avait offert de construire une maison au Seigneur, mais il en avait été dissuadé, parce que c'était un homme de sang. Le but que poursuivait Hérode en entreprenant cette grande œuvre était de se grandir lui-même et de grandir la nation, plutôt que de rendre hommage à Jéhovah.

[k] Matt. 2:1-10, 16-18. «Un petit enfant fit trembler le grand Hérode sur son trône. Quand il apprit que les mages étaient venus saluer leur roi et seigneur, et ne s'étaient pas arrêtés à son palais, mais avaient poursuivi leur chemin jusqu'à un toit plus humble, et quand il découvrit qu'ils ne reviendraient pas trahir cet enfant, il mit à mort tous les enfants de Bethléem âgés de moins de deux ans. Le crime était grand, mais le nombre des victimes, dans une petite bourgade comme Bethléem, était trop réduit pour que Josèphe ou d'autres historiens en fissent une mention spéciale parmi les autres actes de cruauté d'Hérode, car il était dépourvu d'intérêt politique.» Smith's Comprehensive Dictionary of the Bible, article «Jesus Christ», page 466.

Sa proposition de reconstruire ou de restaurer le temple sur une échelle plus grande et plus magnifique fut considérée comme suspecte et accueillie avec méfiance par les Juifs: quand l'ancien édifice serait démoli, ce monarque arbitraire était bien capable d'abandonner son projet et de laisser le peuple dépourvu de temple. Pour dissiper ces craintes, le roi se mit en devoir de reconstruire et de restaurer le vieil édifice, partie par partie, en dirigeant le travail de telle manière qu'à aucun moment le service du temple ne fût sérieusement perturbé.

On ne conserva cependant que si peu de l'ancienne construction, que le temple d'Hérode doit être regardé comme une création nouvelle. L'œuvre fut entreprise environ seize ans avant la naissance du Christ; et, alors que la maison sainte proprement dite était pratiquement achevée en un an et demi – cette partie de l'ouvrage ayant été exécutée par un millier de prêtres spécialement entraînés dans ce but – l'emplacement du temple fut témoin de travaux ininterrompus de construction jusqu'en 63 après J.-C. Nous apprenons qu'à l'époque du ministère du Christ, le temple était en reconstruction depuis quarante-six ans (Jean 2:20); et à ce moment il n'était pas encore achevé.

Le texte biblique ne nous donne guère de renseignements concernant ce dernier temple, le plus grand de l'antiquité; ce que nous en savons, nous le devons principalement à Josèphe, avec à l'appui quelques témoignages trouvés dans le Talmud.

Dans tous ses traits essentiels, la maison sainte, ou temple proprement dit, était semblable aux deux maisons ou sanctuaires antérieurs, quoiqu'il fût, extérieurement, bien plus compliqué et plus imposant qu'eux; le temple d'Hérode, en effet, les surclassait de loin sur le chapitre des cours d'enceinte et des bâtiments annexes. Si l'on s'avançait du mur extérieur vers l'enceinte intérieure occupée par la maison sainte, on traversait des cours successives, chacune située à un niveau plus élevé que la précédente, disposition que favorisaient les pentes du mont Morijah. Ces cours s'étendaient sous la forme d'énormes plates-formes en terrasse,

soutenues par des fondations de maçonnerie massive, qui s'élevaient à la verticale et atteignaient en certains endroits deux cents mètres à partir du pied de la colline.

Le mur extérieur qui enfermait tout le complexe du temple et qui présentait approximativement la forme d'un carré, mesurait quatre cents coudées, ou un stade (environ cent quatre-vingts mètres) de côté. La muraille est, qui constituait la principale défense de la cité de ce côté, n'était percée d'aucune porte; chacun des trois autres côtés était pourvu d'un ou plusieurs portails magnifiques permettant de franchir ce mur digne d'une forteresse. Les quatre côtés de cette grande enceinte, immédiatement à l'intérieur du mur extérieur, étaient occupés par une série de portiques magnifiques, à la grecque, formant une colonnade couverte, dont chaque pilier était un monolithe massif de marbre blanc. Cette colonnade était interrompue à l'angle nord-ouest par la tour d'Antonia, véritable château fortifié, d'où un passage souterrain conduisait jusqu'à l'enceinte intérieure où se dressait la maison sainte. La colonnade ou rangée de portiques qui longeait le côté sud, était particulièrement travaillée et portait le nom de portique Royal. Il y avait ici quatre rangs de colonnes énormes, et par conséquent trois corridors dont celui de l'intérieur mesurait quinze mètres de large et trente mètres de haut, tandis que les deux corridors latéraux mesuraient chacun neuf mètres de large et dix-huit mètres de haut. Cet effet imposant produit par le portique Royal, Josèphe s'y étend longuement, disant que la beauté en était incroyable pour ceux qui ne l'avaient pas vu, et stupéfiante pour ceux qui le contemplaient.

La colonnade est portait le nom de portique de Salomon (Jean 10:23; Actes 3:11; 5:12) par allusion à une tradition selon laquelle le portique recouvrait et englobait une partie du mur original élevé par le constructeur du premier temple. A l'intérieur de ce portique, il y avait un espace assez vaste dont l'accès était autorisé au public: c'était la cour des Gentils. C'est dans cette cour que les changeurs et les marchands d'animaux utilisés pour les sacrifices avaient établi leurs échoppes à l'époque du ministère de notre Seigneur, et d'où

ils furent chassés par sa juste colère, lorsqu'il déclara: «Il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs» (Matt. 21:12-13; voyez aussi Marc 11:15; Luc 19:45; Jean 2:14).

Entre la cour des Gentils et les cours intérieures se dressait un mur haut de vingt-cinq coudées; ceci marquait la limite des lieux plus sacrés dans lesquels on ne pouvait légalement admettre aucun Gentil. A intervalles le long du mur, il y avait des tablettes, prévenant tous ceux qui n'étaient pas d'Israël qu'il était défendu d'entrer sous peine de mort. La traduction littérale de ces avis est: Qu'aucun étranger ne pénètre à l'intérieur de la balustrade et du parvis entourant le sanctuaire. Quiconque y est pris est lui-même responsable de sa mise à mort qui s'ensuivra.

Les cours intérieures étaient accessibles de la cour des Gentils par neuf portes, dont une était à l'est, quatre au nord et quatre au sud; tout comme dans les temples antérieurs, le mur ouest était dépourvu de porte. De ces portails, le principal était celui de l'est; c'était une construction compliquée en précieux airain corinthien, et portant le nom de porte corinthienne, ou parfois celui de son donateur, Nicanor; beaucoup d'autorités estiment en outre que c'est là la Belle porte devant laquelle était assis le paralytique qui fut guéri par le ministère de Pierre et de Jean (Actes 3:2, 10).

Une partie de l'espace compris dans les parvis intérieurs était accessible aux Israélites des deux sexes, et portait le nom de cour des Femmes. C'était une enceinte pourvue d'une colonnade, où se tenaient les assemblées générales selon le rituel prescrit pour le culte public. Des pièces utilisées pour certaines cérémonies occupaient les quatre coins de cette cour; et, entre celles-ci et les loges qui flanquaient les portes, il y avait d'autres constructions, dont une série constituait le Trésor; on y plaçait des réceptacles en forme de trompette pour recevoir les dons (Marc 12:41-44).

Au-delà de la cour des Femmes, dont elle était la suite, se trouvait une section que son nom seul suffit à décrire; la cour des Hommes; ces deux cours sont parfois désignées conjointement du nom de cour d'Israël. Dans cette cour, il y avait de

nombreux bâtiments destinés au rangement d'objets sacrés ou à des assemblées spéciales. Au milieu de la cour d'Israël et la dominant, se trouvait la cour des Prêtres où se dressait le grand autel des sacrifices et où l'on n'admettait que les prêtres dûment ordonnés et les laïques qui venaient offrir des sacrifices. L'autel était une grande construction carrée de pierres brutes, mesurant quatorze mètres de côté à la base et allant en diminuant vers le foyer qui en avait onze. Un plan incliné y donnait accès du côté sud (Exode 20:26). Une cuve, réservée aux ablutions prescrites aux prêtres officiants, se trouvait à proximité du côté ouest.

A l'intérieur de la cour des Prêtres, surélevée de douze marches, se dressait la maison sainte, le temple lui-même. En comparaison avec ses nombreuses et massives dépendances, ce n'était qu'un édifice modeste, mais sur le plan de l'architecture, on en avait fait le plus impressionnant, sinon le plus imposant de l'ensemble. On l'a décrit fort justement comme «une masse étincelante de marbre blanc et d'or» Encyclopedia Britannica, 11e édition, article «Temple»). Comme les temples antérieurs, celui-ci comprenait un portique, le saint et le saint des saints. Le portique mesurait cent coudées, tant en largeur qu'en hauteur. Le saint mesurait quarante coudées sur vingt, comme dans le temple de Zorobabel, mais la hauteur en avait été portée à quarante coudées.

En ajoutant des pièces latérales avec un passage les séparant du bâtiment principal, Hérode rendit ce temple plus grandiose, plus majestueux qu'aucun de ses prédécesseurs. Le saint des saints conservait sa forme et ses dimensions originales qui en faisaient un cube de vingt coudées dans tous les sens. Entre celui-ci et le saint, était suspendu un double voile d'un tissu très fin, orné d'une broderie compliquée. Le voile extérieur s'ouvrait du côté nord, le voile intérieur s'ouvrait du côté sud, de sorte que le grand-prêtre qui y pénétrait une fois l'an pouvait passer entre les voiles sans exposer le saint des saints. Le local sacré était vide à l'exception d'une grande pierre que le grand-prêtre aspergeait du sang du sacrifice le jour de l'expiation: cette pierre occupait la place de l'arche et

de son propitiatoire. A l'extérieur du voile, dans le saint, se trouvaient l'autel de l'encens, le chandelier à sept branches et la table des pains de proposition.

Le temple d'Hérode était de loin le bâtiment le plus grandiose que l'on eût jamais construit pour être un temple: c'est ce qu'on admet généralement; et pourtant, sa beauté, sa grandeur, résidaient plutôt dans sa perfection architecturale que dans la sainteté du culte ou dans la manifestation de la présence divine à l'intérieur de ses murs. Le rituel, les cérémonies étaient surtout d'inspiration humaine, car, tandis que l'on se targuait d'observer la lettre de la loi de Moïse, cette loi avait été complétée et sur de nombreux points remplacée par la tradition et les prescriptions sacerdotales. Les Juifs affectaient de le considérer comme saint, et ce sont eux qui le proclamaient «maison du Seigneur». Quoiqu'il fût dépourvu des manifestations divines qui avaient accompagné les autres sanctuaires acceptés par Dieu, et quoiqu'il fût souillé par l'arrogance des prêtres usurpateurs aussi bien que par des intérêts mercenaires égoïstes, il fut cependant reconnu, même par notre Seigneur Jésus-Christ, comme la maison de son Père (Matt. 21:12; comparez avec Marc 11:15 et Luc 19:45). C'est là que Jésus enfant fut présenté comme l'exigeait la loi (Luc 2:22-38); c'est là qu'il vint avec ses parents à l'époque de la Pâque (Luc 2:42-50; aussi Jean 2:13-23; 5:1; 12:12-20); c'est dans cette enceinte qu'il se proclama, ainsi que le Père qui l'envoyait (Luc 19:47; Jean 10:22-39). Quand, finalement, rejeté par les siens et cloué par eux sur la croix, il accomplit le sacrifice qui rendait possible le salut de l'homme, le voile du temple fut déchiré par une puissance invisible et le dernier vestige de la sainteté suprême quitta ce lieu (Matt. 27:51; Marc 15:38; Luc 23:45).

Aussi longtemps qu'il fut debout, cependant, ce temple fut tenu par les Juifs en grande vénération. Une déclaration du Sauveur, que les esprits obtus interprétèrent comme une menace contre le temple, fut utilisée contre lui comme un des principaux chefs d'accusation pour lesquels on exigeait sa condamnation à mort. Quand les Juifs réclamaient une preuve de son autorité, il prédit sa propre mort et sa résurrection par ces mots: «Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai» (Jean 2:19-22; voyez aussi Matt. 26:61; 27:40; Marc 14:58; 15:29). Dans leur aveuglement, ils considérèrent cette remarque comme une allusion irrespectueuse à leur temple, un bâtiment construit de main d'homme, et ils se refusèrent à l'oublier ou à la pardonner. Cette vénération se poursuivit après la crucifixion de notre Seigneur; cela ressort avec évidence des accusations portées contre Etienne, et plus tard contre Paul. Dans leur rage meurtrière, ces gens accusèrent Etienne de manque de respect pour le temple et produisirent de faux témoins qui se parjurèrent en déclarant: «Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre le lieu saint et contre la loi» (Actes 6:13). Là-dessus, Etienne fut rangé au nombre des martyrs. Quand on proclama que Paul avait introduit avec lui un Gentil dans les locaux du temple, toute la ville fut ameutée et une population furieuse arracha Paul de ce lieu et chercha à le tuer (Actes 21:26-40).

Pendant encore trente ans ou davantage après la mort du Christ, les Juifs continuèrent d'aménager et d'embellir les bâtiments du temple. Le plan complexe conçu et projeté par Hérode avait été pratiquement mené à bien; le temple était pour ainsi dire achevé et, comme il apparut bientôt après, il était prêt pour la destruction. Son destin avait été nettement prédit par le Sauveur lui-même. Commentant une remarque d'un des disciples concernant les grandes pierres et les bâtiments splendides de la colline du temple, Jésus avait dit: «Vois-tu ces grandes constructions? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée» (Marc 13:1-2; aussi Matt. 24:1-2; Luc 21:5-6).

Cette amère prédiction fut bientôt littéralement accomplie. Dans le grand conflit qui les opposa aux légions romaines sous Titus, beaucoup de Juifs avaient cherché un refuge dans les cours du temple, apparemment dans l'espoir que le Seigneur mènerait à nouveau la lutte pour son peuple et lui donnerait la victoire. Mais la présence protectrice de Jéhovah s'en était éloignée depuis longtemps et Israël fut abandonné en proie à ses ennemis. Quoique Titus eût voulu épargner le temple, ses légionnaires, ivres de carnage, déclenchèrent

l'incendie et tout ce qui pouvait brûler fut brûlé. Le massacre des Juifs fut épouvantable; des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants furent égorgés sans merci à l'intérieur des murs, et les cours du temple furent littéralement inondées de sang humain. Cet événement se passa en l'an 70 après J.-C., et, selon Josèphe, le même mois et le même jour du mois où le jadis glorieux temple de Salomon était devenu la proie des flammes allumées par le roi de Babylone[l]. Le chandelier d'or et la table des pains de proposition qui faisaient partie du mobilier du temple, furent enlevés du saint et rapportés à Rome par Titus en guise de trophées de guerre; on peut les voir représentés sur l'arc de triomphe élevé au nom de ce général victorieux.

Depuis la destruction du splendide temple d'Hérode, aucune construction de cette espèce, aucun temple, aucune maison du Seigneur – puisque ces termes ont un sens distinct – n'a plus été consacré dans l'hémisphère occidental. A un moment quelconque entre 361 et 363 après J.-C., l'empereur romain Julien, surnommé, du fait de sa reconversion du christianisme au paganisme, Julien l'Apostat, tenta de reconstruire le temple de Jérusalem. Son but n'était pas de faire preuve de dévotion ou d'amour pour Dieu, mais bien de contredire la prophétie et d'établir ainsi la fausseté de la foi chrétienne[m]. Ainsi se termine la série des temples consacrés au nom du Dieu vivant avant la dispensation de la plénitude des temps.

[l] Josèphe, Guerres des Juifs, livre VI, 4:5-8. On trouve une description détaillée de la destruction du temple dans les chapitres 4 et 5.

[m] «Il commença effectivement à creuser les fondations, mais ses ouvriers s'enfuirent en proie à une panique causée par des explosions et des jets de flammes terrifiants. Les chrétiens considérèrent cette manifestation comme miraculeuse; et il est certain que Julien lui-même en fut si frappé qu'il renonça à l'entreprise.» P. V. N. Meyers, General History, page 334.

CHAPITRE III

Nécessité des temples dans la dispensation actuelle

Parmi les nombreuses sectes et confessions qui se réclament du christianisme, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la seule qui enseigne et pratique un ministère exercé dans un temple. L'ardeur avec laquelle ces gens se dévouent à l'œuvre sacrée de construire des temples et à y administrer les ordonnances de l'Evangile pour le salut, ne cesse d'attirer l'attention et de susciter l'étonnement, aussi bien des philosophes que des profanes. Il ne suffit pas de tenter d'expliquer ce sacrifice singulier et stupéfiant en l'attribuant à quelque fanatisme supposé et non encore prouvé; l'investigateur consciencieux, l'observateur soigneux, et même le lecteur superficiel – s'il se trouve être honnête – admettent qu'au-dessous de cette dévotion il y a une foi profondément enracinée et durable. On ne peut affirmer que les saints des derniers jours construisent des temples comme signe de la richesse de leur communauté ou pour s'enorgueillir d'une grandeur humaine; car nous les trouvons déjà opiniâtrement engagés dans cette œuvre à un moment où le pain et les vêtements étaient rares chez eux; et tout au long de leur histoire, ces gens ont considéré leurs temples comme des édifices appartenant au Seigneur, eux-mêmes étant les intendants à qui était confiée la garde de ces biens sacrés. On ne peut dire non plus que cette Eglise construit des temples comme d'autres sectes érigent des chapelles, des églises, des cathédrales, et des synagogues; car l'Eglise possède l'équivalent de celles-ci, et le fait est que les lieux de réunion et de

culte publics tenus par les saints des derniers jours sont proportionnellement plus nombreux que ceux des autres dénominations. En outre, comme nous l'avons déjà dit, leurs temples ne sont pas utilisés comme lieux de réunion commune, ni comme des maisons destinées à un culte général et communautaire.

Pourquoi, dès lors, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours construit-elle et entretient-elle des temples? En guise de réponse, considérons les faits que voici, qui ont trait à cette matière:

IL EST NÉCESSAIRE D'OBÉIR AUX LOIS ET AUX ORDONNANCES DE L'ÉVANGILE.

Dans ses articles de foi, l'Eglise proclame:

«Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile[a].»

Tout en professant croire en la possibilité d'un salut universel, l'Eglise affirme que le salut n'est assuré qu'à la condition que l'individu satisfasse aux exigences posées par le Rédempteur, sans le sacrifice expiatoire de qui personne ne pourrait être sauvé. L'expiation réalisée par le Christ au Calvaire était une offrande vicariale, et toute l'humanité participe à ses conséquences bénéfiques. En ce qui concerne le rachat de cet esclavage qu'est la mortalité consécutive à la transgression en Eden, le sacrifice que le Christ a fait de sa vie satisfait entièrement aux exigences que pose l'infraction à la loi; et personne à part Adam ne sera tenu pour responsable de la désobéissance d'Adam ni d'aucune de ses conséquences. Au juste jugement auquel tout mortel devra comparaître, tout sera dûment pesé et considéré: l'état de faiblesse reçu en héritage, les tentations dues aux circonstances, l'aptitude à choisir et à agir, la mesure de la connaissance atteinte par le sujet, la quantité de vérité qu'il a acceptée ou rejetée,

[a] Voyez du même auteur «Les Articles de Foi», chapitre 4, ainsi que les références qui y sont citées.

les occasions qu'il a utilisées judicieusement ou dédaignées à tort, la fidélité avec laquelle il a marché dans la lumière, ou la dépravation qui lui a fait emprunter les sentiers interdits des ténèbres, en un mot, chaque fait, chaque circonstance constituant sa vie individuelle. Au tribunal de Dieu, le trait distinctif de la miséricorde divine sera, tout comme il l'est actuellement dans la vie mortelle, non pas un pardon arbitraire du péché ni une remise imméritée de la dette du coupable, mais le fait de fournir au pécheur un moyen de se mettre en règle avec les exigences de l'Evangile et passer ainsi en temps voulu de la prison du péché à la glorieuse liberté d'une vie juste.

Un seul prix est exigé pour le pardon des transgressions de l'individu, et il est le même pour tous, pour les pauvres comme pour les savants; il ne connaît pas de fluctuations, il ne change pas avec le temps; il était le même hier qu'aujourd'hui, et il le restera à jamais, et ce prix, qui est celui d'une perle sans prix, c'est *l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Evangile.*

Ecoutez cette autre déclaration de foi enseignée par l'Eglise rétablie:

«Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'Evangile sont: 1) La foi au Seigneur Jésus-Christ; 2) La repentance; 3) Le baptême par immersion pour la rémission des péchés; 4) L'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit[b].»

La foi dans le Seigneur Jésus-Christ est le principe fondamental de l'Evangile, la première lettre de l'alphabet du salut, dans lequel s'écrivent les paroles de vie éternelle. Or, qui peut avoir foi en quelque chose dont il ne sait rien? La connaissance est essentielle à la foi, et la foi incite celui qui la possède à rechercher davantage de connaissance et de transformer cette connaissance en sagesse, qui n'est que la connaissance appliquée, utilisée. Prêcher le Christ crucifié (1 Cor. 1:23, 2:2), c'est absolument la seule façon d'enseigner la foi en lui par le moyen du précepte et de l'exemple. Bien que connaissance et foi soient ainsi étroitement asso-

[b] Voyez du même auteur «Les Articles de Foi», chapitres 5 à 8, ainsi que les références qui y sont citées.

ciées, elles ne sont pas identiques, l'une n'est pas le prolongement assuré de l'autre. Il se peut qu'un homme ait appris la vérité et pourtant l'ignore. Sa connaissance, loin de développer en son âme la foi qui dirige les actions justes, ne peut qu'aggraver sa condamnation, car il pèche sans même avoir l'excuse de l'ignorance. Les mauvais esprits ont témoigné de leur connaissance que Jésus est le Christ, néanmoins ils restent les disciples déchus de Satan (Marc 1:24; 3:11; 5:1-18; et Matt. 8:28-34). A mesure qu'une foi vivante se développe dans l'âme de l'homme, elle entraîne son possesseur à chercher le moyen de s'élever au-dessus de la servitude du péché; et la pensée même de cette émancipation inspire un dégoût pour la contamination passée du mal. Le fruit naturel de cette glorieuse croissance, c'est la repentance.

La repentance, qui est exigée de tous les hommes, constitue le deuxième principe de l'Evangile du Christ. Elle comprend un regret sincère des péchés passés et leur abandon résolu, avec la détermination solennelle de s'efforcer – Dieu aidant – de n'y jamais revenir. La repentance vient de Dieu comme un don à celui qui a accumulé et développé en soi ce premier don qu'est la foi. On ne l'obtient pas en la demandant négligemment; elle ne se trouve pas au milieu de la grand-route; elle n'est pas de la terre, c'est un trésor du ciel; elle ne se donne qu'à bon escient, et pourtant avec une libéralité sans bornes à ceux dont les œuvres en garantissent l'attribution. C'est-à-dire que tous ceux qui se préparent à la repentance seront amenés par l'influence toute de douceur et d'humilité du Saint-Esprit à la possession effective de ce grand don. Lorsque Pierre fut accusé par ses coreligionnaires d'avoir enfreint la loi en fréquentant des Gentils, il parla à ses auditeurs des manifestations divines qu'il venait de recevoir; ils crurent et déclarèrent: «Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie.» Paul également, dans son épître aux Romains, enseigne que la repentance procède de la bonté de Dieu[c].

[c] Actes 11:18; Romains 2:4; voyez aussi «Les Articles de Foi», chapitre 5:19-30, ainsi que les références qui y sont citées.

Le fait de persister volontairement dans le péché peut amener la perte de l'aptitude à se repentir; si l'homme remet à plus tard le moment de la repentance, il encourt cette perte et la rend de plus en plus certaine. La parole divine, rapportée par la bouche d'un prophète moderne, est très explicite:

«Car moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence;

«Néanmoins, celui qui se repent et obéit aux commandements du Seigneur sera pardonné;

«Et à celui qui ne se repent pas, on ôtera même la lumière qu'il a reçue; car mon Esprit ne luttera pas toujours avec l'homme, dit le Seigneur des armées» (Doctrine et Alliances 1:31-33).

Les saints des derniers jours croient et enseignent que la repentance sera possible et effectivement exigée de la part de ceux qui ne se seront pas encore repentis, même après la mort; et ils affirment que cette doctrine est appuyée par les Écritures, tant anciennes que modernes. Nous lisons que, pendant que le corps de notre Seigneur était couché dans le tombeau entre le soir du jour de la crucifixion et l'aube glorieuse de sa résurrection, lui-même exerçait un ministère dans le monde des esprits désincarnés. Pierre déclare expressément que notre Seigneur «est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé» (1 Pierre 3:19-20; comparez avec 4:6). Le contexte dans lequel apparaissent ces paroles de l'apôtre inspiré montre que l'événement auquel il est fait allusion se produisit avant la résurrection du Sauveur. En outre, on se souviendra que l'un des larrons dont la croix se dressait à côté de celle de Jésus manifesta sa foi et même un certain degré de repentance et reçut du Christ souffrant une bénédiction avec cette assurance: «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (Luc 23:39-43). On ne peut soutenir que cette promesse signifiait que le pécheur repentant allait passer directement de la croix au Ciel – lieu où les rachetés seulement demeurent en la présence de Dieu – car assurément ce pénitent souffrant n'avait eu aucune occasion de témoigner effectivement sa repentance en se conformant aux lois et ordonnances de l'Evangile, et faute de s'être conformé – fût-ce seulement à l'exigence du

baptême d'eau – cet homme ne pouvait pénétrer dans le royaume de Dieu, ni le voir, sinon la parole du Christ se serait révélée fausse. (Voyez la déclaration de notre Seigneur à Nicodème: Jean 3:1-5.) De plus, pour achever de prouver qu'entre le moment de la mort et de la résurrection du Christ, ni lui ni le pécheur repentant n'étaient allés dans la demeure de Dieu, nous avons les paroles du Seigneur ressuscité à Madeleine en pleurs: «Je ne suis pas encore monté vers mon Père» (Jean 20:17).

Mis en face de cette affirmation scripturale selon laquelle le Christ désincarné visita et exerça son ministère parmi les esprits qui avaient été désobéissants et qui étaient retenus en captivité parce que leurs péchés n'étaient pas pardonnés, il convient de nous renseigner sur la portée et l'objet du ministère de notre Sauveur parmi eux. Sa prédication a dû être riche de sens et positive; en outre, on ne peut supposer que son message ait apporté autre chose que du soulagement et de la miséricorde. Ceux vers qui il allait étaient déjà en prison et ils s'y trouvaient depuis longtemps. Si le Rédempteur est allé vers eux c'est pour leur prêcher, non pour les condamner davantage, pour ouvrir la route qui menait à la lumière et non pour renforcer les ténèbres du désespoir dans lequel ils languissaient. Cette visite libératrice n'avait-elle pas été prédite depuis longtemps? Plusieurs siècles avant cette époque fatale, Esaïe avait prophétisé, parlant d'esprits fiers et méchants: «Ils seront assemblés captifs dans une prison, ils seront enfermés dans des cachots et, après un grand nombre de jours, ils seront châtiés» (Esaïe 24:22). Ailleurs, parlant du ministère dévolu au Christ, la même voix prophétique inspirée déclarait qu'une partie de cette œuvre était «pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres» (Esaïe 42:6-7). David, débordant d'émotion, de contrition et d'espoir chantait dans des vers où se mêlaient joie et tristesse: «Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, et mon corps repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts» (Psaumes 16:9-10).

Ces Écritures ainsi que d'autres nous apprennent que le ministère du Christ ne se limitait pas au petit nombre de ceux qui vivaient leur existence mortelle pendant la brève période de sa vie terrestre, ni même aux personnes de cette génération-là et des générations futures, mais qu'il s'adressait à tous, les morts, les vivants, et ceux qui n'étaient pas encore nés. On ne peut nier que des millions de gens avaient vécu et étaient morts avant le midi des temps, et que, parmi ces multitudes comme parmi tous ceux qui sont nés depuis lors, innombrables sont ceux qui sont morts sans avoir connaissance de l'Evangile et du plan de salut qu'il prescrit. Quelle est leur situation? Et, en somme, quelle sera la situation des habitants actuels de la terre et des multitudes encore à venir qui mourront dans l'ignorance et sans avoir la foi qui sauve? Demandons-nous encore une fois, comment ceux qui ne connaissent pas le Christ peuvent-ils avoir foi en lui, et comment, ne possédant ni la connaissance ni la foi, peuvent-ils profiter des dispositions prévues pour leur salut?

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours affirme que le plan de salut n'est pas limité par la tombe, que l'Evangile ne tient pas compte de la mort, et qu'il est éternel depuis les âges écoulés jusqu'aux éternités à venir. Il ne fait pas de doute que le ministère du Sauveur parmi les morts comportait la révélation de sa propre mort expiatoire, la prédication de la foi en lui-même et dans le plan de conception divine qu'il représentait, ainsi que la nécessité d'une repentance acceptable aux yeux de Dieu. Il est raisonnable de croire que les autres exigences essentielles comprises dans les «lois et ordonnances de l'Evangile» furent portées à leur connaissance.

Il peut sembler, à un lecteur moins réfléchi, qu'enseigner la possibilité de se repentir au-delà du tombeau, cela peut tendre à affaiblir la croyance en l'absolue nécessité d'un repentir et d'une réforme dans cette vie. Toutefois, après avoir considéré soigneusement la question, il apparaîtra que cette doctrine ne justifie pas une telle objection. Rejeter ou ignorer à quelque degré que ce soit un don de Dieu, c'est renoncer dans une mesure proportionnelle aux droits que

l'on peut faire valoir sur ce don. Pour l'âme qui aura négligé volontairement les occasions de se repentir qui se seront offertes ici-bas, la repentance dans l'au-delà peut être – et on peut effectivement croire avec raison qu'elle sera – si difficile qu'elle n'y atteindra pas avant longtemps. Cette conception est justifiée par l'Écriture ainsi qu'en témoignent les paroles d'Amulek, un prophète néphite qui admonesta en ces termes l'Eglise sur le continent occidental quatre-vingts ans avant la naissance du Christ:

«Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; ... pour cette raison, je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin; ... Vous ne pourrez pas dire, quand vous en arriverez à cette crise terrible: Je veux me repentir, je veux retourner à mon Dieu. Non, vous ne pourrez pas le dire; car ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel. Car voici, si vous avez différé le jour de votre repentance, jusqu'à la mort, voici, vous vous êtes assujettis à l'esprit du diable, et il vous scelle à lui comme siens.» (Livre de Mormon, Alma 34:32-35.)

Le *baptême d'eau* est enseigné par l'Eglise en cette dispensation comme étant une ordonnance essentielle de l'Evangile. Le baptême est la porte qui mène à la bergerie du Christ, le portail de l'Eglise, le rite prescrit de naturalisation dans le royaume de Dieu. Celui qui présente sa candidature à l'admission dans l'Eglise, ayant obtenu et professé sa foi dans le Seigneur Jésus-Christ, et s'étant sincèrement repenti de ses péchés, est requis, comme il convient, de fournir la preuve de sa sanctification spirituelle par quelque ordonnance extérieure, prescrite par l'autorité comme le signe ou le symbole de cette nouvelle profession. Cette ordonnance initiatrice, c'est le baptême d'eau, qui doit être suivi d'un baptême plus élevé, celui du Saint-Esprit; et, suite à cet acte d'obéissance, la rémission des péchés est accordée[d].

Que le baptême soit essentiel au salut, cela est attesté par un grand nombre d'Écritures traitant de ce sujet; et pourtant, même sans s'appuyer sur celles-ci, le caractère essentiel apparaît comme conséquence de cette exigence inconditionnelle de la repentance et de ce fait évident que pour être valable et effective, la repentance doit supposer l'obéissance aux exigences divines, lesquelles comprennent le baptême d'eau. Il faut se rappeler que Jésus, le Christ, bien qu'exempt de la souillure du péché, se soumit en personne à cette ordonnance qui lui fut administrée par Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain. L'essentiel de l'enseignement de Jean était: «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche», et à ceux qui venaient vers lui et professaient leur repentance, il administrait le baptême par immersion. C'est alors que Jésus vint vers Jean, pour être baptisé par lui; et Jean-Baptiste, qui le considérait comme sans péché, protesta en disant:

«C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi!

«Jésus répondit: Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus.

«Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

«Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Matt. 3:13-17).

Il ressort de ce qui précède que le baptême de Jésus était acceptable pour le Père et que celui-ci lui donnait le caractère d'un acte d'humilité et d'obéissance de la part du Fils, acte dont il était pleinement satisfait. Quelque temps après son propre baptême, Jésus affirma, en des termes à la fois énergiques et sans équivoque, que le baptême est requis de tous les hommes comme une des conditions de leur entrée dans le royaume de Dieu. A Nicodème, un dirigeant juif qui vint le voir de nuit et montrait quelque foi, Jésus déclara: «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu» (Jean 3:1-7). Quand il se manifesta aux apôtres dans son état ressuscité, il leur donna ces dernières instructions comme mission spéciale: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit» (Matt. 28:19). La nécessité et le but de cette ordonnance apparaissent dans la suite des paroles qu'il prononça en cette même occasion solennelle: «Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (Marc 16:16).

[d] «Les Articles de Foi», chapitre 6:1. L'ensemble de la question du baptême est traité dans les chapitres 6 et 7.

Les apôtres, inspirés par cette mission divine, ne cessèrent d'enseigner la nécessité du baptême aussi longtemps que dura leur ministère parmi les mortels (Actes 2:38; 9:1-18; 10:30-48; 22:1-16; 1 Pierre 3:21).

Les anciens de l'Eglise, dans la dispensation actuelle, ont reçu les mêmes directives, ont été revêtus de la même autorité, et presque dans les mêmes termes: «Allez dans le monde entier, prêchez l'évangile à toute la création, agissant avec l'autorité que je vous ai donnée, baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé, et celui qui ne croira pas sera damné» (Doctrine et Alliances 68:8-9). En une autre occasion, le Seigneur ajouta, dans une révélation donnée par l'intermédiaire du prophète moderne, Joseph Smith: «C'est pourquoi ce que j'ai dit à mes apôtres, je vous le dis de nouveau: Toute âme qui croira à vos paroles et sera baptisée d'eau pour la rémission des péchés, recevra le Saint-Esprit.» Et plus loin: «En vérité, en vérité, je vous le dis, ceux qui ne croiront pas à vos paroles, et qui ne seront pas baptisés d'eau en mon nom pour la rémission de leurs péchés, afin de recevoir le Saint-Esprit, seront damnés et ne viendront pas dans le royaume de mon Père, là où mon Père et moi sommes» (Doctrine et Alliances 84:64, 74; voyez aussi 112:28-29).

Le *don du Saint-Esprit* suit le baptême d'eau, et son attribution par l'autorité voulue constitue une autre ordonnance essentielle de l'Evangile («Les Articles de Foi», chapitre 8). Tant dans l'antiquité que dans nos temps modernes, cette dotation a été considérée comme un baptême supérieur, sans lequel le baptême d'eau est incomplet. Jean, mieux connu sous le nom de Jean-Baptiste, l'a enseigné à la veille même du ministère personnel du Sauveur. Considérez bien ses paroles: «Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu» (Matt. 3:11; comparez avec Marc 1:7-8; et Luc 3:16). Jean témoigne encore que celui qui inaugurera ce baptême supérieur sera Jésus lui-même. Ce n'est qu'après lui avoir administré l'ordonnance du baptême d'eau que Jean reconnut Jésus pour le Christ; mais, immédiatement après cette reconnaissance, Jean-Baptiste proclama sans crainte son témoignage:

«Voici l'Agneau de Dieu... C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé... Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit» (Jean 1:29-33).

Jésus promit à plusieurs reprises aux apôtres que le «Consolateur» ou «Esprit de vérité» leur serait donné, et cette assurance leur fut définitivement confirmée avant l'ascension (Jean 14:16, 17, 26; 15:26; 16:7, 13). Il «leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit... Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous et vous serez mes témoins» (Actes 1:4, 5, 8). Cette promesse fut remplie à la Pentecôte suivante, lorsque les apôtres reçurent un pouvoir qui leur était inconnu jusqu'alors, cette attribution se manifestant extérieurement par des langues de feu (Actes 2:1-4). Dans la suite, les apôtres promirent le Saint-Esprit à ceux qui cherchaient le salut. L'exhortation que Pierre adressa à la foule ce même jour mémorable de la Pentecôte, est particulièrement explicite et énergique. En réponse à la demande «Hommes, frères, que ferons-nous?» le chef des apôtres répondit: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit» (Actes 2:37-38).

Une semblable assurance quant à l'attribution supérieure du Saint-Esprit consécutive à l'ordonnance du baptême d'eau fut donnée par les prophètes néphites (Livre de Mormon, 2 Néphi 31:8, 12-14, 17), ainsi que par le Christ ressuscité lors de sa visite au peuple du continent occidental (3 Néphi 11:35; 12:2). Plus tard encore, ceci a été répété par l'intermédiaire de l'Eglise dans notre dispensation actuelle, celle de la plénitude des temps. «Je vous le dis de nouveau» déclara le Seigneur dans une révélation adressée à certains anciens de l'Eglise, «toute âme qui croira à vos paroles et sera baptisée

d'eau pour la rémission des péchés, recevra le Saint-Esprit» (Doctrine et Alliances 84:64).

Répétons-le en résumé: l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours tient pour doctrine essentielle, attestée et prouvée par les Écritures, tant anciennes que modernes, que l'obéissance aux lois et ordonnances de l'Evangile est une exigence absolue et irrévocable pour l'admission au royaume de Dieu, ou, en d'autres mots, pour assurer le salut individuel aux âmes des hommes, et que cette exigence est universelle, s'appliquant de même façon à toute âme arrivée à l'âge et à l'exercice de la responsabilité dans la chair, quelle que soit l'époque ou la dispensation où cette âme a vécu dans la mortalité. Il s'ensuit comme conséquence nécessaire que si une âme a, par ignorance ou par négligence, omis de se conformer à ces exigences, l'obligation n'est pas annulée par la mort.

MINISTÈRE VICARIAL DES VIVANTS POUR LES MORTS

La question se pose maintenant de savoir comment il est possible aux morts de se conformer aux conditions de l'Evangile et de faire en esprit ce qu'ils ont omis de faire dans la chair. Il se peut que l'exercice de la foi et la manifestation de la repentance par des esprits désincarnés ne présentent pas de grandes difficultés pour une intelligence humaine; mais que les morts doivent obéir aux ordonnances de l'Evangile qui exigent le baptême d'eau et le baptême d'Esprit par imposition des mains de quelqu'un en ayant l'autorité, cela paraît à beaucoup tout aussi impossible qu'une nouvelle naissance le paraissait à Nicodème. Il écoutait avec stupeur les paroles du Sauveur: «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu», et demanda: «Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître?» Il apprit finalement que cette nouvelle naissance à laquelle il était fait allusion, c'était le baptême d'eau et le baptême d'Esprit. C'est avec une égale pertinence que l'on peut demander maintenant: Comment peut-on

baptiser un homme quand il est mort? Peut-il entrer une seconde fois dans son corps de chair et être immergé dans l'eau par l'action d'un homme? La réponse est que les ordonnances nécessaires peuvent être exécutées au bénéfice des morts par leurs représentants vivants, le sujet mortel agissant par procuration pour le disparu. Ainsi, de même qu'un homme peut être baptisé en personne lui-même, il peut être baptisé au bénéfice d'un mort.

La validité d'un service vicarial, dans lequel une personne agit au bénéfice d'une autre, est généralement reconnue comme faisant partie intégrante des institutions humaines; et ce genre de service est acceptable aux yeux de Dieu: cela est attesté par l'Ecriture. Les Écritures anciennes et modernes, les annales d'histoire profane, les traditions de tribus et de nations, les rites des sacrifices sanglants, et même les sacrifices abominables de l'idolâtrie païenne impliquent cette conception fondamentale de propitiation vicariale et de service rendu par procuration. Le bouc-émissaire (Lév. 16:20-22) et la victime de l'autel (Lév., chapitre 4) de la dispensation de Moïse, à condition d'être offerts par l'autorité constituée et dûment accompagnés de confession et de repentance, étaient acceptés par le Seigneur comme des sacrifices destinés à racheter les péchés de son peuple.

Le sacrifice le plus chargé de sens, la plus grande œuvre jamais accomplie dans l'humanité, l'événement central de l'histoire humaine, la réalisation suprême, à la fois glorieuse consommation et commencement béni, c'est l'expiation du Christ, et c'était au plus haut titre une offrande vicariale. Aucune personne qui croit que Jésus mourut pour l'homme ne peut douter de la validité et de l'efficacité de l'administration vicariale. Il donna sa vie en sacrifice pré-ordonné, offert volontairement et dûment accepté comme rachetant l'infraction à la loi, et comme étant le moyen par lequel le salut était mis à la portée de l'homme. Le fait que sa mort fut littéralement une offrande acceptée au bénéfice du genre humain nous est exposé en ces termes par le Christ ressuscité – c'est la révélation moderne qui nous les rapporte:

«Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent. Mais s'ils ne veulent pas se repentir, ils doivent souffrir tout comme moi. Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi. Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu à la coupe et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes» (Doctrine et Alliances 19:16-19).

L'effet vicarial de l'expiation du Christ est double: il a racheté tous les hommes de la mort de la chair, consécutive à la transgression d'Adam, et il a procuré un moyen de propitiation pour les péchés individuels, grâce auquel le pécheur peut arriver au salut par l'obéissance. C'est par sa vie mortelle et le sacrifice de sa mort au bénéfice d'autrui – c'est-à-dire tous ceux qui ont vécu ou qui vivront jamais – que Jésus-Christ a conquis son titre de Sauveur et de rédempteur de l'humanité. Et de même que lui, par ses efforts, ses sacrifices et ses souffrances, a fait pour les hommes ce qu'ils n'auraient jamais pu accomplir pour eux-mêmes et est devenu en vérité le seul et unique Sauveur et Rédempteur de la race, de même chacun d'entre nous, en ouvrant à ses disparus la voie par laquelle ils peuvent arriver à la loi de salut de l'Evangile, devient dans une mesure réduite, le sauveur de ces personnes qui, autrement, seraient restées dans les ténèbres (Abdias 21; 1 Timothée 4:16; Jacques 5:20).

Dans chaque cas d'administration vicariale, il est absolument indispensable que l'intermédiaire soit digne et acceptable; et, de toute nécessité, il doit lui-même s'être conformé aux lois et ordonnances de l'Evangile avant de pouvoir officier au bénéfice d'autrui. En outre, le ministère du représentant vivant doit être en accord avec la désignation divine et n'être en aucune façon simple présomption humaine. Les sacrifices acceptables de l'antique Israël étaient en tous points conformes à des spécifications précises et des prescriptions minutieuses; et les sacrifices rituels ne pouvaient être célébrés que par les prêtres autorisés. Le sacrifice suprême qu'impliquait la mort expiatoire du Christ était tout aussi véritablement prévu et préordonné. Tout au long

des siècles ayant précédé l'ère chrétienne, des prophètes prédirent la naissance, la vie et la mort de notre Seigneur: tout était déjà prévu (Deut. 18:15, 17-19; Job 19:25-27; Psaumes 2:1-12; Zach. 9:9; 12:10; 13:6; Esaïe 7:14; 9:6, 7; Michée 5:2); et ces prophéties furent confirmées par Jésus lui-même (Luc 24:27, 45, 46). Considérez aussi le témoignage des apôtres sur le même sujet. Pierre désigne spécifiquement le Christ comme «un Agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde» (1 Pierre 1:19-20). Cette appellation d'«Agneau» désigne la victime d'un sacrifice. Paul, écrivant aux Romains, dépeint notre Seigneur comme celui «que Dieu a destiné par son sang à être, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice; parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant» (Romains 3:25; aussi Romains 16:25-26; Eph. 3:9-11; Col. 1:24-26; 2 Tim. 1:8-10; Tite 1:2-3; Apoc. 13:8).

Les saints des derniers jours affirment que cette œuvre vicariale au bénéfice des morts leur a été demandée par un appel du Seigneur reçu par révélation directe; et que tout individu qui accepte l'Évangile et entre dans l'Eglise acquiert la possibilité – et le devoir – de travailler au salut de ses morts. Il est attendu et requis de lui, par les obligations et la responsabilité qu'il a assumées en tant que membre de l'Eglise de Jésus-Christ, qu'il vive de manière à être, dans ces saintes ordonnances, le digne représentant de ses ancêtres disparus, et aussi qu'il mène une vie pure, afin de ne pas s'aliéner le droit de pénétrer dans l'enceinte sacrée de la maison du Seigneur, seul lieu où il puisse officier en cette qualité privilégiée.

Cette doctrine de l'œuvre vicariale pour les morts n'implique, en rien, que l'administration des ordonnances au bénéfice des esprits des disparus gêne en quelque manière le droit de choisir de ceux-ci et l'exercice de leur libre arbitre. Ils ont toute liberté d'accepter ou de rejeter ce ministère exercé en leur faveur; ils l'accepteront ou le rejetteront conformément à leur état – converti ou endurci – exactement comme il en va des mortels à qui parvient le message de

l'Evangile. Bien que le baptême soit dûment administré à un homme vivant au bénéfice d'un ancêtre défunt, cet esprit n'en retirera aucun avantage immédiat, aucun bénéfice, s'il n'est pas encore arrivé à la foi au Seigneur Jésus-Christ ou s'il ne s'est pas encore repenti. De même que le Christ a offert le salut à tous, bien que peu nombreux soient ceux qui l'acceptent dans la chair, de même les ordonnances du temple peuvent être administrées pour beaucoup d'esprits se trouvant au royaume des disparus et qui ne sont pas encore préparés à en profiter.

Il est donc évident que l'œuvre au bénéfice des morts est double: ce qui est accompli sur terre resterait incomplet et inutile s'il n'y avait un complément, une contrepartie au-delà du voile de la mort. L'œuvre missionnaire est en progrès là-bas – œuvre à côté de laquelle le travail missionnaire sur terre n'est qu'une mince entreprise. Il y a des prédicateurs et des instructeurs, des ministres investis de la Sainte Prêtrise, tous occupés à annoncer la bonne nouvelle de l'Evangile aux esprits qui n'ont pas encore trouvé la lumière. Ainsi que nous l'avons déjà montré, cette grande œuvre parmi les morts a été inaugurée par Jésus-Christ au cours de sa brève désincarnation (voir chapitre III). Le ministère salvateur ainsi inauguré fut laissé à d'autres, dûment autorisés et chargés de la mission de le poursuivre, tout comme l'œuvre de prédication de l'Evangile et d'administration de ses ordonnances parmi les vivants fut confiée aux apôtres de l'Eglise de jadis.

AUTORITÉ DE TRAVAILLER AU BÉNÉFICE DES MORTS

Dans le chapitre final de ce recueil d'Écritures que l'on appelle Ancien Testament, le prophète Malachie décrit en ces termes une situation inhérente aux derniers jours, immédiatement avant la seconde venue du Christ:

«Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume; le jour qui vient les embrasera, dit l'Eternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau.

«Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes.»

Cette prophétie lourde de conséquences se termine sur la promesse bénie que voici, dont la portée est longue:

«Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit» (Malachie 4:1-2, 5-6).

Il a été soutenu par certains théologiens et commentateurs bibliques que cette prédication avait trait à la naissance et au ministère de Jean-Baptiste (Matt. 11:14; 17:11; Marc 9:11; Luc 1:17) sur qui reposaient l'esprit et la puissance d'Elie (Elias). Toutefois, il n'est rapporté nulle part qu'Elie ait conféré son ministère à Jean-Baptiste, et en outre, le ministère de celui-ci, si glorieux qu'il fût, ne justifie en rien la conclusion selon laquelle c'est en lui que la prophétie trouve son accomplissement total. De plus, il faut se souvenir que la déclaration faite par le Seigneur par la voix de Malachie, concernant le jour de l'embrasement où les méchants seront détruits comme du chaume, attend encore d'être accomplie. Il est donc évident que l'interprétation communément acceptée est en défaut et que nous devons chercher plus loin que l'époque de Jean-Baptiste l'accomplissement de la prophétie de Malachie. Cette occasion plus tardive est venue; elle appartient à la présente dispensation et marque l'inauguration d'une œuvre spécialement réservée à l'Eglise de ces derniers jours. Au cours d'une manifestation glorieuse à Joseph Smith et Oliver Cowdery au temple de Kirtland en Ohio, le 3 avril 1836, le prophète de jadis, Elie, leur apparut, lui qui avait été enlevé de la terre alors qu'il était encore dans la chair. Il leur déclara:

«Voici, le temps est pleinement arrivé, ce temps dont a parlé Malachie, lorsqu'il a témoigné qu'il (Elie) serait envoyé avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction. C'est pourquoi les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains, et vous saurez par là que le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable, est proche, et même à la porte» (Doctrine et Alliances 110:13-16).

Un des principes fondamentaux sous-jacents à cette doctrine du salut pour les morts est celui de l'interdépendance des pères et des enfants. Les ramifications généalogiques

d'une famille et la suite des générations dans chaque lignée particulière sont des faits qui ne peuvent être changés par la mort; et d'autre part, il ressort avec évidence des Ecritures anciennes déjà citées et corroborées par les paroles également nettes de la révélation moderne, que les rapports familiaux terrestres sont reconnus dans le monde des esprits. Ni les enfants ni les pères, ni les progéniteurs ni les descendants ne peuvent seuls atteindre la perfection, et la coopération nécessaire est réalisée par le baptême et les ordonnances qui s'y rattachent, administrés aux vivants au bénéfice des morts.

C'est de cette manière et par cette œuvre que les cœurs des pères et ceux des enfants se tournent les uns vers les autres. A mesure que les enfants vivants apprennent que sans leurs ancêtres ils ne peuvent atteindre un état de perfection dans le monde éternel, leur propre foi se renforce et ils se trouvent disposés à travailler à la rédemption et au salut de leurs morts. Et les morts, apprenant par la prédication de l'Evangile dans leur monde qu'ils dépendent de leurs descendants pour être sauvés par procuration, se tournent avec amour, foi et prière, vers leurs enfants encore en vie.

Cette fusion de l'intérêt des pères et des enfants fait partie de la préparation nécessaire à la future venue du Christ en tant que roi et seigneur de la terre. Joseph Smith nous l'a enseigné en ces termes:

> «La terre sera frappée de malédiction à moins qu'il n'y ait un chaînon d'une sorte ou d'une autre entre les pères et les enfants dans un domaine ou l'autre, et voici, quel est ce domaine? C'est le baptême pour les morts. Car sans eux nous ne pouvons pas être rendus parfaits, et sans nous ils ne peuvent pas non plus être rendus parfaits.»
>
> (Doctrine et Alliances 128:18.)

L'Eglise d'aujourd'hui s'appuie sur une autorité pour administrer les ordonnances au bénéfice des morts: l'attribution spéciale de ce pouvoir et de cet office par le ministère d'Elie; en outre, l'Eglise soutient que la remise de ce pouvoir marquait l'accomplissement de l'importante prédiction de Malachie. Il semble qu'un élément soit particulièrement bien à sa place: le fait que le ministre par qui cette grande œuvre a été inaugurée n'était autre qu'Elie qui, n'ayant pas

franchi les portes de la mort, se trouve lié de façon spéciale tant avec les morts qu'avec les vivants. Quant à la fidélité avec laquelle l'Eglise n'a cessé de s'acquitter de cette mission spéciale, les temples qu'elle a consacrés au prix de tant de sacrifices et d'abnégation de la part de ses dévoués adhérents, ainsi que l'œuvre des ordonnances déjà accomplie en ces temples, en sont une preuve suffisante.

L'importance que les saints des derniers jours assignent à l'œuvre du temple en faveur des morts détermine naturellement chez eux un vif intérêt pour les documents généalogiques de leurs familles respectives. L'œuvre des ordonnances dans les temples au bénéfice d'un disparu ne peut être accomplie que dans la mesure où cette personne peut être identifiée par des document quant à son nom, sa filiation, la date et le lieu de sa naissance et de sa mort, etc., tous éléments qui permettent de l'isoler et de l'identifier complètement et avec certitude (Doctrine et Alliances 128:5-8). C'est un fait bien connu que l'intérêt pour la recherche généalogique s'est grandement accru aux Etats-Unis et en Europe au cours des sept ou huit dernières décennies. Des sociétés de généalogie se sont constituées et des chercheurs isolés ont consacré énormément de temps et d'argent à compiler des documents établissant de nombreuses lignées familiales et les multiples ramifications de parentés compliquées. Dans toute cette entreprise, les saints des derniers jours affirment voir à l'œuvre une autorité toute-puissante qui leur facilite le service pour les morts.

LES TEMPLES SONT NÉCESSAIRES AU SERVICE VICARIAL

Alors que les ordonnances du baptême, de l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, et autres, telle que l'ordination à la prêtrise, peuvent être accomplies en n'importe quel lieu qui s'y prête, les ordonnances correspondantes accomplies au bénéfice des morts ne sont acceptables aux yeux du Seigneur, et par conséquent valides, que si elles

sont administrées dans des lieux préparés tout exprès, mis à part et consacrés en vue de ce but ou d'autres du même genre; c'est-à-dire que ces ordonnances appartiennent exclusivement à la maison du Seigneur. Ce n'est que pendant une période très brève, tout au début de l'histoire de l'Eglise moderne, avant que le peuple n'eût eu l'occasion d'ériger des temples, que le Seigneur accepta gracieusement un sanctuaire temporaire, de même qu'il avait accepté le tabernacle de jadis comme temple temporaire à l'époque des pérégrinations d'Israël.

Dans une révélation donnée au prophète Joseph Smith à Nauvoo, Illinois, le 19 janvier 1841, le Seigneur fit appel à son peuple afin qu'il construisît une maison à son nom «pour que le Très-Haut y habite», et il ajouta en guise d'explication et d'instructions:

«Car il ne se trouve pas de lieu sur terre où il puisse venir rétablir ce qui a été perdu pour vous, où qu'il a enlevé, à savoir la plénitude de la prêtrise.

«Car il n'y a pas sur la terre de fonts baptismaux dans lesquels mes saints puissent être baptisés pour ceux qui sont morts,

«Car cette ordonnance appartient à ma maison et ne peut être acceptable devant moi, si ce n'est dans les jours de votre pauvreté, si vous n'êtes pas capables de m'édifier une maison.

«Mais je vous commande à vous, tous mes saints, de me bâtir une maison, et je vous accorde suffisamment de temps pour me construire une maison; et durant ce temps, vos baptêmes seront acceptables devant moi.

«Mais voici, à la fin de ce temps, vos baptêmes pour vos morts ne seront pas acceptables pour moi; et si vous ne faites pas cela à la fin du temps fixé, vous serez, vous, l'Eglise, rejetés avec vos morts, dit le Seigneur votre Dieu.

«Car en vérité, je vous le dis, lorsque vous aurez eu suffisamment de temps pour me bâtir une maison, qui est le lieu où doit se faire l'ordonnance du baptême pour les morts et qui a été instituée pour cela dès avant la fondation du monde, vos baptêmes pour vos morts ne pourront être acceptables devant moi.

«Car c'est là que sont conférées les clefs de la sainte prêtrise afin que vous receviez de l'honneur et de la gloire.

«Et après ce temps-là, vos baptêmes pour les morts par ceux qui sont dispersés au loin ne seront pas acceptables devant moi, dit le Seigneur.

«Car il est décrété qu'en Sion et dans ses pieux, et à Jérusalem, ces endroits que j'ai désignés pour être des refuges, seront les lieux pour vos baptêmes pour vos morts.

«Et de plus, en vérité, je vous le dis, comment vos ablutions seront-elles acceptables devant moi, si vous ne les accomplissez pas dans une maison que vous aurez bâtie à mon nom?

«Car c'est pour cette raison que j'ai commandé à Moïse qu'il construise un tabernacle, afin qu'ils le portassent avec eux dans le désert, et me bâtisse une maison dans la terre de promission, afin que fussent révélées ces ordonnances qui avaient été cachées avant que le monde fût .

«C'est pourquoi, en vérité, je vous dis que vos onctions, vos ablutions, vos baptêmes pour les morts, vos assemblées solennelles et vos souvenirs pour vos sacrifices par les fils de Lévi, et pour vos oracles dans vos lieux les plus saints où vous recevez des conversations, et vos statuts et vos jugements, pour le commencement des révélations et de la fondation de Sion, et pour la gloire, l'honneur et la dotation de tous ses habitants, sont ordonnés par l'ordonnance de ma sainte maison que je commande toujours à mon peuple de construire à mon saint nom.

«Et en vérité, je vous le dis, que cette maison soit bâtie à mon nom, afin que je puisse y révéler mes ordonnances à mon peuple.

«Car je daigne révéler à mon Eglise des choses qui ont été cachées dès avant la fondation du monde, des choses qui appartiennent à la dispensation de la plénitude des temps» (Doctrine et Alliances 124:28-41; lisez toute la section).

Voilà donc une réponse suffisante à la question de savoir pourquoi les saints des derniers jours construisent et entretiennent des temples. Ils ont reçu instructions et ordres à cet effet du Seigneur des armées. Ils ont appris que beaucoup d'ordonnances essentielles de l'Eglise ne sont acceptables que si elles sont administrées dans des temples spécialement érigés et réservés à cet effet. Ils savent que dans ces enceintes sacrées, le Seigneur a révélé beaucoup de choses grandes et importantes relatives au royaume de Dieu; et qu'il a promis de révéler encore davantage à l'homme dans des maisons consacrées à son nom. Ils ont appris qu'une grande partie de la mission et du ministère de l'Eglise rétablie est constituée par l'administration des ordonnances vicariales au bénéfice des innombrables morts qui n'ont jamais entendu la bonne nouvelle de l'Evangile, et, pour un service aussi sacré et aussi salvateur,

LES TEMPLES SONT UNE NÉCESSITÉ.

CHAPITRE IV

Ordonnances modernes du temple

C'est un examen plus détaillé des ordonnances modernes du temple qui va maintenant retenir notre attention. Ce rituel comprend:

1. Le baptême, plus exactement le baptême pour les morts.
2. L'ordination et les dotations de la prêtrise qui s'y rattachent.
3. Les mariages.
4. D'autres ordonnances de scellement.

Ainsi qu'on a pu le déduire de nos précédents propos, chacune de ces cérémonies ou ordonnances peut être accomplie soit pour un vivant, présent en personne, ou pour un mort, représenté alors par un individu vivant agissant par procuration. Les vivants sont bien peu nombreux comparés aux morts; il s'ensuit que l'œuvre des ordonnances pour les morts dépasse de beaucoup celle qui s'accomplit pour les vivants. Les temples d'aujourd'hui sont surtout entretenus au bénéfice et pour le salut des innombrables défunts.

LE BAPTÊME POUR LES MORTS

Comme nous l'avons montré dans les pages qui précèdent, la loi du baptême est universelle dans son application, c'est-à-dire que le baptême est exigé de tous ceux qui ont atteint l'âge de responsabilité. Seuls ceux qui meurent en bas âge en sont dispensés. Les enfants, n'ayant pas de péchés à expier, et n'étant pas capables de comprendre la nature de l'obligation baptismale, ne doivent pas être baptisés de leur vivant, et l'ordonnance ne doit pas être accomplie pour eux au cas où ils viendraient à mourir avant d'atteindre l'âge de responsabilité. Quant à la part qu'a l'enfant à l'héritage de mortalité découlant de la transgression d'Adam, l'expiation du

Christ la compense entièrement et la rédemption de l'enfant est assurée[a]. Quant à la loi qui prescrit le baptême comme essentiel au salut, son applicabilité est générale, les Écritures ne font aucune distinction entre les vivants et les morts. Le sacrifice expiatoire du Christ a été offert, non seulement pour le petit nombre de ceux qui vivaient sur terre pendant qu'il s'y trouvait dans la chair, non seulement pour ceux qui sont nés à l'état mortel après sa mort, mais pour tous les habitants de la terre, passés, présents et à venir. Il fut ordonné par le Père pour être le juge tant des vivants que des morts (Actes 10:42; 2 Tim. 4:1; 1 Pierre 4:5). Il est le Seigneur des vivants aussi bien que des morts (Romains 14:9) du fait que les hommes parlent de vivants et de morts, bien que tous vivent en lui (Luc 20:36, 38).

Parmi les dogmes pernicieux qu'enseigne un christianisme perverti et bien mal nommé, se trouve cette doctrine atroce selon laquelle un châtiment sans fin ou une félicité interminable sera le sort de toute âme, la récompense dépendant de la condition de l'âme au moment de la mort corporelle; une vie de péché étant effacée par un repentir au lit de mort, et une vie honorable qui ne serait pas jalonnée par les cérémonies des sectes établies étant suivie par les tortures de l'enfer sans aucune possibilité de soulagement. Un tel dogme est à mettre sur le même pied que la terrible hérésie qui proclame la condamnation de petits enfants innocents qui n'ont pas subi une aspersion sous une autorité que l'homme s'est attribuée. Dans la justice de Dieu, aucune âme ne sera définitivement condamnée au nom d'une loi qu'elle n'a eu aucune occasion de connaître. Il est vrai que le châtiment éternel a été décrété comme devant être le sort des méchants, mais la véritable signification du châtiment ainsi décrété, le Seigneur lui-même nous l'a fait connaître (Doctrine et Alliances 19:10-12): le châtiment éternel, c'est le châtiment de Dieu; le châtiment infini, c'est le châtiment de Dieu, car «Infini» et «Eternel» sont deux de ses noms, ce sont des termes qui décrivent ses

[a] Le baptême des enfants est traité brièvement dans «Les Articles de Foi», du même auteur, chapitre 6, 13-17; quant au baptême pour les morts, voyez le chapitre 7, 18-33.

attributs. Aucune âme ne sera punie pour ses péchés plus longtemps que ne l'exigent le travail nécessaire à sa réforme et la satisfaction de la justice, car c'est dans ces seuls buts qu'un châtiment est imposé. Et aucune ne sera admise à pénétrer dans un royaume de gloire au séjour des élus si elle n'en a conquis le droit par son obéissance à la loi.

Il s'ensuit de toute nécessité que l'Evangile doit être proclamé dans le monde des esprits, et qu'un tel ministère soit prévu, les Écritures le prouvent abondamment. Pierre, définissant la mission du Rédempteur, déclare cette vérité solennelle: «Car l'Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit» (1 Pierre 4:6). Comme nous l'avons déjà montré, c'est le Christ qui a inauguré cette œuvre parmi les morts dans l'intervalle séparant sa mort de sa résurrection.

Dans sa première épître aux saints de Corinthe, Paul présente un traité bref, mais complet, de la doctrine de la résurrection – sujet qui avait donné lieu à cette époque et parmi les destinataires de son épître à beaucoup de débats et disputes (1 Cor. chapitre 15; voyez surtout le verset 29). Ayant montré que par l'entremise du Christ la résurrection des morts a été rendue possible et que, en temps voulu, toute l'humanité sera rachetée de la mort du corps, l'apôtre demande: «Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?[b]» Puisque cette question est posée

[b] Ce passage a été sujet à beaucoup de controverses. Le Dr Adam Clarke, dans son magistral Commentaire des Ecritures, dit: «Voici certainement le verset le plus difficile du Nouveau Testament, car, nonobstant le fait que les plus grands sages se sont efforcés de l'expliquer, il en existe à ce jour presque autant d'interprétations différentes qu'il y a d'interprètes.» Pourtant, malgré sa signification énigmatique, ce passage des Écritures fait partie du service funèbre officiel de l'Eglise Episcopale, et est dûment répété par les prêtres à toutes les funérailles. Mais où réside la difficulté de compréhension? Le passage est d'une portée fort nette, et c'est seulement quand on tente de le prendre au figuré que les difficultés surgissent. Il est clair que du temps de Paul, cette ordonnance du baptême pour les morts était comprise et pratiquée et l'argument de l'apôtre en vue d'appuyer la doctrine de la résurrection littérale est valable: «Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?»

comme un argument définitif, écrasant, il est évident que le sujet ainsi présenté n'était pas une doctrine nouvelle ou étrange, mais au contraire, une doctrine qui devait être familière aux gens à qui il s'adressait et qui ne nécessitait aucune démonstration. Donc, le baptême pour les morts était connu dans son principe et mis en pratique en tant qu'ordonnance à l'époque apostolique. Le fait que cette pratique se poursuivit sous une forme quelconque pendant un siècle ou davantage après que les apôtres eurent disparu de la terre, est prouvé par de nombreux passages des écrits des premiers Pères de l'Eglise et plus tard par d'autres autorités en matière d'histoire ecclésiastique.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame que la présente dispensation est la dispensation de la plénitude des temps au cours de laquelle seront rassemblés et rétablis tous les principes du salut, toutes les ordonnances essentielles des dispensations antérieures, et où le grand plan de la rédemption universelle sera totalement révélé. C'est pourquoi l'Eglise s'acquitte de l'œuvre proprement dite du baptême pour les morts, et c'est dans les temples d'aujourd'hui que cette œuvre sacrée se poursuit sans interruption. Comme on le verra, chacun des temples est pourvu des fonts baptismaux et de tout ce qui est nécessaire à l'administration de cette ordonnance (Doctrine et Alliances 128:12-13).

Le rite du baptême d'eau au bénéfice des morts est suivi de celui de l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit et, en cette ordonnance comme dans la précédente, la personne morte est représentée par procuration par un vivant. L'imposition des mains en vue de conférer le don du Saint-Esprit constitue un baptême supérieur, un baptême d'esprit qui est exigé de tous sans distinction, et il inclut le rite de la confirmation, par laquelle la personne devient membre de l'Eglise du Christ. Dans tous leurs traits essentiels, les ordonnances du baptême et de la confirmation sont identiques, qu'elles soient administrées aux vivants pour eux-mêmes ou par procuration pour les morts. Lors de l'administration de ces ordonnances dans les temples actuels, outre le

secrétaire et l'ancien qui officie, il faut que deux témoins soient présents afin d'attester que la cérémonie a été dûment accomplie.

ORDINATION ET DOTATION

Le baptême d'eau et le baptême supérieur d'esprit par l'imposition des mains en vue de conférer le Saint-Esprit constituent les deux ordonnances fondamentales de l'Evangile. L'âme repentante qui a de cette manière pénétré dans l'Eglise du Christ peut dans la suite arriver à occuper un poste et revêtir une certaine autorité dans la Sainte Prêtrise, non pas que ce soit un honneur terrestre, ni un titre de gloire personnelle, ni un symbole de puissance et peut-être d'oppression, mais c'est une dotation comportant une certaine autorité et en même temps la responsabilité expresse d'utiliser cette autorité au service de ses frères et pour la gloire de Dieu. Dans le service du temple, l'homme qui agit par procuration pour ses parents défunts doit être ordonné à la prêtrise avant de pouvoir aller au-delà des fonts baptismaux.

C'est un précepte de l'Eglise que les femmes membres de l'Eglise partagent avec leur mari, actuel ou futur, l'autorité de la prêtrise, et par conséquent, qu'elles reçoivent une dotation pour elles-mêmes ou pour des morts, elles ne sont pas ordonnées à un rang particulier de la prêtrise. Néanmoins, il n'existe pas de grade, de rang ou de phase dans la dotation du temple auquel les femmes ne soient pas admises sur un pied d'égalité avec les hommes. Il est vrai que certaines ordonnances supérieures ne peuvent être conférées à une femme non mariée, mais la règle est également valable pour un célibataire. L'état de mariage est considéré comme sacré, sanctifié et saint dans toute la procédure du temple, et dans la maison du Seigneur, la femme est l'égale et la compagne de l'homme. En ce qui concerne les prérogatives et les bénédictions de ce saint lieu, la déclaration de Paul est considérée comme un décret scriptural dans toute sa force et tous ses effets: «Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme» (1 Cor. 11:11).

La foi et une repentance sincère, suivies d'abord du baptême d'eau, puis de l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, tels sont les moyens prescrits pour arriver au salut dans le royaume de Dieu. Mais une distinction doit être établie entre salut et exaltation. Au point où nous en sommes arrivés, il serait bon d'examiner cette distinction et d'exposer les doctrines de l'Eglise rétablie concernant les différents degrés d'exaltation au-delà du tombeau[c].

Salut et exaltation: Un certain degré de salut sera attribué à tous ceux qui n'auront pas aliéné leur droit à cette récompense; l'exaltation est donnée uniquement à ceux qui, par des efforts positifs, ont conquis un droit à cette miséricordieuse libéralité de Dieu par laquelle elle est attribuée. Parmi les sauvés, tous ne seront pas exaltés aux gloires supérieures; des récompenses ne sont pas attribuées au mépris de la justice; des châtiments ne sont pas imposés sans miséricorde. Personne ne peut être admis à un ordre de gloire, bref, personne ne peut être sauvé tant que la justice n'a pas eu satisfaction pour les violations de la loi. Cette vieille idée selon laquelle, dans l'au-delà il n'y aura que deux places pour les âmes de l'humanité, un ciel et un enfer, avec la même gloire dans tous les recoins du premier et les mêmes terreurs partout dans le second, cette idée est tout à fait insoutenable à la lumière de la révélation divine.

Degrés de gloire: Le fait que les prérogatives et gloires du ciel sont graduées pour correspondre aux différents mérites des élus, est indiqué dans les enseignements du Christ: A ses apôtres, il déclara: «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père: Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi» (Jean 14:1-3). Cette déclaration est complétée par celle de Paul, qui parle en ces termes des degrés de gloire de la résurrection:

«Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres.

[c] Voyez du même auteur «Les Articles de Foi», chapitres 4 et 12, dont nous avons repris ici certaines parties.

«Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile.

«Ainsi en est-il de la résurrection des morts» (1 Cor. 15:40-42).

La présente dispensation a reçu une connaissance plus complète de ce sujet par une révélation faite en 1832 (Doctrine et Alliances, section 76): Il y a trois grands royaumes ou degrés de gloire organisés en vue d'y héberger la race humaine; on les appelle céleste, terrestre et téleste. Bien en dessous de ce dernier, qui est aussi le moindre, se trouve l'état de châtiment éternel préparé pour les fils de perdition.

La gloire céleste est prévue pour ceux qui méritent les plus hauts honneurs des cieux; dans la révélation déjà mentionnée, nous lisons à leur sujet:

«Ce sont ceux qui ont reçu le témoignage de Jésus, ont cru en son nom, ont été baptisés à la manière de sa sépulture, ayant été ensevelis dans l'eau en son nom, selon le commandement qu'il a donné, afin qu'en gardant les commandements, ils soient lavés et purifiés de tous leurs péchés et reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition des mains de celui qui est ordonné et scellé à ce pouvoir; qui vainquent par la foi et qui sont scellés par le Saint-Esprit de promesse que le Père répand sur tous ceux qui sont justes et fidèles. Ce sont ceux qui sont l'Eglise du Premier-né. Ce sont ceux entre les mains desquels le Père a tout remis. Ce sont ceux qui sont prêtres et rois, qui ont reçu de sa plénitude et de sa gloire; et sont prêtres du Très-Haut, selon l'ordre de Melchisédek, qui était selon l'ordre d'Enoch, qui était selon l'ordre du Fils unique. C'est pourquoi, comme il est écrit, ils sont dieux, oui, les fils de Dieu; c'est pourquoi tout est à eux, que ce soit la vie ou la mort, le présent ou l'avenir, tout est à eux, et ils sont au Christ, et le Christ est à Dieu... Ceux-là demeureront pour toujour et à jamais dans la présence de Dieu et de son Christ. Ce sont ceux qu'il amènera avec lui lorsqu'il viendra dans les nuées du ciel pour régner sur la terre sur son peuple. Ce sont ceux qui auront part à la première résurrection. Ce sont ceux qui se lèveront lors de la résurrection des justes... Ce sont les justes rendus parfaits par l'intermédiaire de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, qui accomplit cette expiation parfaite par l'effusion de son propre sang. Ce sont ceux dont les corps sont célestes, dont la gloire est celle du soleil, à savoir la gloire de Dieu, la plus haute de toutes, gloire dont il est écrit que le soleil du firmament en est le type» (Doctrine et Alliances 76:51-70).

La gloire terrestre: Ce degré, le suivant en importance, sera attribué à beaucoup dont les œuvres ne méritent pas la récompense supérieure. Nous lisons à leur sujet:

«Ce sont ceux qui sont du terrestre, dont la gloire diffère de celle de l'Eglise du Premier-né qui a reçu la plénitude du Père, de même que la

gloire de la lune diffère de celle du soleil dans le firmament. Voici, ce sont ceux qui sont morts sans loi. Et aussi, ceux qui sont les esprits des hommes gardés en prison que le Fils visita et à qui il prêcha l'Évangile, afin qu'ils fussent jugés selon les hommes dans la chair; qui n'ont pas accepté le témoignage de Jésus dans la chair, mais l'ont accepté ensuite. Ce sont les hommes honorables de la terre qui ont été aveuglés par la ruse des hommes. Ce sont ceux qui reçoivent de sa gloire, mais pas de sa plénitude. Ce sont ceux qui reçoivent de la présence du Fils, mais pas de la plénitude du Père. C'est pourquoi, ce sont des corps terrestres et non pas des corps célestes et ils diffèrent en gloire comme la lune diffère du soleil. Ce sont ceux qui ne sont pas vaillants dans le témoignage de Jésus, c'est pourquoi ils n'obtiennent pas la couronne du royaume de notre Dieu» (id. 76:71-79).

La gloire téleste: La révélation poursuit:

«Et ensuite nous vîmes la gloire des télestes qui est la moindre, de même que la gloire de la lune dans le firmament. Ce sont ceux qui n'ont pas accepté l'évangile du Christ ni le témoignage de Jésus. Ce sont ceux qui ne renient pas le Saint-Esprit. Ce sont ceux qui sont précipités dans l'enfer. Ce sont ceux qui ne seront délivrés des mains du diable qu'à la dernière résurrection, que quand le Seigneur, c'est-à-dire le Christ, l'Agneau, aura terminé son œuvre» (Doctrine et Alliances 76:81-85).

Nous apprenons plus loin que les habitants de ce royaume occupent des degrés divers, et qu'ils comprennent les membres des diverses sectes qui sont restés dans les ténèbres, ainsi que des pécheurs de différents types, dont le péché ne signifie pas la perdition totale:

«Car comme une étoile diffère en gloire d'une autre étoile, ainsi, dans le monde téleste, l'un diffère en gloire de l'autre. Car ce sont ceux qui sont de Paul, d'Apollos et de Céphas. Ce sont ceux qui se disent de celui-ci ou de celui-là, les uns du Christ, les autres de Jean, d'autres de Moïse, d'autres d'Elie, d'autres d'Esaïas, d'autres d'Esaïe et d'autres d'Enoch, mais qui n'ont pas accepté l'évangile, ni le témoignage de Jésus, ni les prophètes, ni l'alliance éternelle» (Doctrine et Alliances 76:98-101).

Les trois royaumes de ces trois gloires si différentes sont organisés selon un plan bien ordonné et gradué. Nous avons vu que le royaume téleste comprend plusieurs subdivisions; il en est de même, nous dit-on, du céleste (Doctrine et Alliances 131:1; aussi 2 Cor. 12:1-4); et, par analogie, nous concluons que des conditions semblables existent dans le terrestre. Ainsi donc les innombrables degrés de mérite que l'on trouve parmi les hommes seront récompensés par une infinité de gloires graduées. Le royaume céleste a le suprême

honneur d'être administré personnellement par le Père et le Fils. Le royaume terrestre sera administré par l'intermédiaire du précédent, sans recevoir une plénitude de gloire. Le téleste est gouverné par l'intermédiaire du terrestre, par «le ministère d'anges, qui sont chargés de les servir» (Doctrine et Alliances 76:86-88).

L'exaltation dans le royaume de Dieu suppose que l'on a atteint les degrés supérieurs de la Sainte Prêtrise, et c'est à ceux-ci que les cérémonies de la dotation sont directement associées.

La dotation du temple, telle qu'elle est administrée dans les temples modernes, comprend une instruction relative à la signification de la suite des dispensations passées et à l'importance de la dispensation présente, qui est l'ère la plus grandiose de l'histoire humaine. Cette instruction comporte un récit des événements les plus marquants de la période de la création, la condition de nos premiers parents dans le jardin d'Eden, leur désobéissance et leur expulsion subséquente de ce séjour de délices, leur condition dans le monde aride et désolé, alors qu'ils étaient condamnés à vivre de leur travail, à la sueur de leur front, le plan de rédemption par lequel cette grave transgression peut être expiée, la période de la grande apostasie, le rétablissement de l'Évangile avec tous ses anciens pouvoirs et prérogatives, la condition absolue et indispensable de pureté personnelle et de dévouement au bien dans la vie actuelle, complétée par la conformité aux exigences de l'Evangile.

Comme on le montrera, les temples érigés par les saints des derniers jours prévoient des salles séparées pour l'enseignement de ces matières, chacune d'entre elles étant consacrée à une matière spéciale; grâce à ce système, il est possible d'avoir plusieurs groupes recevant une instruction simultanément.

Les ordonnances de dotation comportent certaines obligations de la part de l'individu, telles que l'engagement et la promesse d'observer la loi de la vertu la plus stricte et de la chasteté, d'être charitable, bienveillant, tolérant et pur; de consacrer ses talents et ses moyens matériels à la propaga-

tion de la vérité et au progrès de la race, de rester dévoué à la cause de la vérité, et de chercher à contribuer de toutes les manières possibles aux grands préparatifs faits en vue que la terre puisse recevoir son roi, le Seigneur Jésus-Christ. Au moment de prendre chaque engagement, et d'assumer chaque obligation, une bénédiction est prononcée, impliquant une promesse dont la réalisation dépend de la fidèle observance des conditions.

Il n'y a pas une virgule, pas un iota, pas un détail des rites du temple qui ne soit édifiant et sanctifiant. Par chaque détail, la cérémonie de dotation contribue à déterminer des engagements touchant la moralité de la vie, la consécration de l'individu à des idéaux élevés, le dévouement à la vérité, la fidélité au service de la nation, et l'allégeance envers Dieu. Les bénédictions de la maison du Seigneur ne sont pas réservées à une classe privilégiée; tout membre de l'Eglise peut être admis au temple avec le droit de participer aux ordonnances qui s'y administrent, s'il est dûment confirmé qu'il a une vie et une conduite dignes.

LE SCELLEMENT DANS LE MARIAGE

Les saints des derniers jours considèrent que la cérémonie de mariage accomplie exclusivement dans l'enceinte du temple est le seul et unique contrat de mariage parfait[d]. Ils reconnaissent l'entière validité légale et l'obligation morale résultant d'un mariage conclu sous la loi civile, mais le mariage civil et en somme tous les mariages conclus sans l'autorité de la Sainte Prêtrise, ils les considèrent comme des contrats valables uniquement pour cette vie et par conséquent dépourvus de ces éléments supérieurs qui rendent une union complète et perpétuelle. Ils soutiennent que les rapports de famille sur terre peuvent être rendus durables et contraignants au-delà du voile de la mort. Ils disent qu'aux yeux de la loi en vigueur dans les mondes célestes, les rapports terrestres d'époux à épouse, de parent à enfant continueront

[d] Voyez ce que l'auteur dit du mariage dans «Les Articles de Foi», chapitre 24, pp. 537-541.

à revêtir toute leur force, à produire tous leurs effets à condition que ces rapports aient été scellés sur la terre par le pouvoir et l'autorité de la Sainte Prêtrise. Le rite ordinaire du mariage tel qu'il est prescrit par la loi civile ou par les dénominations religieuses n'unit l'homme et la femme que pour ce monde uniquement; la loi supérieure de mariage telle qu'elle nous a été révélée par Dieu unit les deux parties pour le temps et pour l'éternité.

«Mariage céleste» est un terme d'usage courant parmi les saints des derniers jours, bien qu'il n'apparaisse dans aucune révélation contenue dans les ouvrages canoniques de l'Eglise. L'Eglise adopte et valide les Écritures des dispensations antérieures en matière de mariage. Elle soutient que le mariage est honorable (Hébreux 13:4) et ordonné de Dieu (Genèse 2:18, 24; 1:27; 5:2; 9:1-7; Lév. 26:9). Selon les enseignements de l'Eglise, le mariage est obligatoire pour tous ceux qu'une incapacité physique ou autre n'empêche pas d'assumer les responsabilités de la vie matrimoniale. Les saints des derniers jours déclarent que c'est le droit de tout homme digne que de se trouver à la tête d'une famille en qualité d'époux et de père; tout aussi strict est le droit de toute femme digne d'être une épouse et une mère honorée.

L'Eglise dénonce comme faux et pernicieux les enseignements d'hommes dévoyés et morbides qui prétendent que l'union des sexes n'est qu'une nécessité charnelle héritée par l'homme en conséquence de sa dégradation; et elle repousse l'idée que le célibat est une condition supérieure plus agréable à Dieu. Concernant ces faux docteurs, le Seigneur a déclaré à notre époque:

«Quiconque interdit de se marier n'est pas ordonné de Dieu, car le mariage est un commandement de Dieu à l'homme... afin que la terre réponde au but de sa création. Et qu'elle soit remplie de sa mesure d'hommes, selon leur création avant que le monde ne fût fait» (Doctrine et Alliances 49:15-17).

Les saints des derniers jours affirment que le mariage parfait prévoit une union éternelle des sexes. Pour ces gens, le mariage n'est pas simplement un contrat temporaire valable seulement tant que les deux parties seront en vie sur terre,

mais un engagement solennel à une union qui durera au-delà de la tombe. Dans la cérémonie complète du mariage telle qu'elle est prescrite par l'Eglise et administrée uniquement dans l'enceinte du temple, l'homme et la femme sont unis par un engagement de fidélité mutuelle, non pas jusqu'à ce que la mort les sépare, mais pour le temps et toute l'éternité.

Un contrat de portée aussi longue que celui-ci, un engagement dont la validité couvre non seulement la période de vie mortelle, mais encore celle du royaume de l'au-delà, nécessite de toute évidence pour être validé une autorité bien supérieure à toute autorité d'origine humaine. Nous admettons sans discussion le fait que les hommes ont le droit de constituer entre eux des associations et des communautés, d'organiser des sectes, groupements, compagnies, Églises, clubs ou toute autre union qu'il leur plaise de créer, pour autant, évidemment, que ces groupements ne soient pas ennemis de la loi et de l'ordre. Nous admettons aussi que toute association fondée par les hommes peut promulguer des lois et fixer des règlements pour gouverner ses membres, pour autant que les droits de la liberté individuelle ne s'en trouvent pas restreints. Par conséquent l'Église comme l'État peuvent formuler, prescrire et ordonner une réglementation légale concernant le mariage ou toute autre forme de contrat, et ces réglementations sont reconnues comme pleinement effectives dans les limites des juridictions. Donc, les mariages peuvent être justement et légalement autorisés par l'État ou la nation, et les contrats de mariage ainsi conclus produisent leurs effets durant la vie des parties engagées.

Mais peut-on dire qu'aucune association humaine puisse créer et soutenir une autorité qui soit effective après la mort? Y a-t-il aucun pouvoir qui puisse légiférer au-delà des limites de sa juridiction? Un homme dans son foyer peut-il prescrire un règlement familial pour le ménage de son voisin? Notre nation peut-elle promulguer des lois qui soient valides dans un royaume étranger? L'homme peut-il formuler des lois pour réglementer les affaires du royaume de Dieu?

Ce n'est qu'au cas où Dieu délègue une autorité à l'homme, avec l'assurance que ce qui est administré par cette autorité sera reconnu dans les cieux, que l'on peut conclure un contrat sur terre dont l'effet soit assuré après la mort des parties intéressées. Cette autorité d'agir au nom du Seigneur est la caractéristique distinctive de la Sainte Prêtrise. Comme l'a dit le Seigneur:

«Tous contrats, alliances, liens, obligations, serments, vœux, actes, unions, associations ou promesses qui ne se font pas et qui ne sont pas scellés par le Saint-Esprit de promesse, de la main de celui qui est oint, à la fois pour le temps et pour toute l'éternité, de la façon la plus sacrée, par révélation et par commandement, par l'intermédiaire de celui que j'ai oint et que j'ai choisi sur terre pour détenir ce pouvoir... n'ont aucune validité, vertu ou force dans et après la résurrection des morts; car tous les contrats qui ne sont pas faits de la sorte prennent fin quand les hommes sont morts» (Doctrine et Alliances 132:7).

Appliquant ce principe aux alliances du mariage, la révélation poursuit:

«C'est pourquoi, si un homme épouse une femme en ce monde, mais ne l'épouse pas par moi ni par ma parole, et fait alliance avec elle aussi longtemps qu'il est dans le monde, et elle avec lui, leur alliance et mariage ne sont pas valables lorsqu'ils sont morts et hors du monde; ils ne sont donc liés par aucune loi lorsqu'ils sont hors du monde. C'est pourquoi, lorsqu'ils sont hors du monde, ils ne peuvent prendre de femmes ni les femmes de maris, mais ils deviennent des anges dans les cieux; lesquels anges sont des serviteurs au service de ceux qui sont dignes d'une part de gloire beaucoup plus grande, incomparable et éternelle. Car ces anges ne se sont pas conformés à ma loi; c'est pourquoi, ils ne peuvent s'accroître, mais restent à toute éternité séparés et célibataires, sans exaltation, dans leur état sauvé. Et dès lors, ils ne sont pas dieux, mais anges de Dieu, pour toujours et à jamais» (Doctrine et Alliances 132:15-17).

Ce genre de mariage saint, comprenant des engagements pour le temps et l'éternité, est connu sous le nom spécial de *mariage céleste,* et il est entendu que c'est un mariage de l'ordre de ce qui existe dans les mondes célestes. Cette ordonnance sacrée n'est administrée par l'Eglise qu'à ceux que l'on estime mener une vie digne et être aptes à être admis dans la maison du Seigneur, car ce rite sacré, ainsi que d'autres dont la validité est éternelle, ne peut être célébré que dans les temples consacrés et dédiés à ce service élevé (Doctrine et Alliances 124:30-34). Les enfants qui naissent de parents

mariés selon la loi céleste sont héritiers de la prêtrise; ils sont appelés «enfants de l'alliance»; il n'est besoin d'aucune ordonnance d'adoption ou de scellement pour leur donner place dans la postérité bénie de la promesse.

L'Eglise, cependant, sanctionne et reconnaît le mariage légal pour le temps uniquement et célèbre effectivement de telles unions entre parties qui ne peuvent être admises dans la maison du Seigneur, ou qui choisissent volontairement l'ordre inférieur du mariage temporel.

C'est dans le temple et non ailleurs que sont célébrés les mariages au bénéfice de parties décédées. Les maris et les femmes qui ont vécu ensemble dans la condition mortelle et sont maintenant défunts peuvent être scellés par l'autorité de la prêtrise, à condition, naturellement, que les ordonnances préliminaires du temple aient été administrées en leur faveur. Dans ce rituel du mariage pour les morts, comme dans les autres ordonnances, les parties sont représentées par leurs descendants vivants agissant par procuration.

Cette ordonnance du mariage céleste, par lequel les parties, qu'elles soient vivantes ou mortes, sont unies par l'autorité de la Sainte Prêtrise pour le temps et pour l'éternité, est désignée spécialement comme la cérémonie du scellement du mariage. On dit que le mari et la femme ainsi unis sont scellés, alors que s'ils ne sont unis que par la loi inférieure, que ce soit par une autorité séculière ou ecclésiastique, ils ne sont que mariés.

Le mari et la femme qui n'ont été mariés que pour le temps, que ce soit par une cérémonie séculière ou ecclésiastique, peuvent être ultérieurement scellés pour le temps et pour l'éternité, à condition qu'ils se soient faits membres de l'Eglise et qu'ils soient jugés dignes de pénétrer dans le temple dans ce but; par contre, il n'est pas possible de confirmer une union existante ni de sceller des personnes mariées si les parties n'apportent pas la preuve qu'elles sont dûment et légalement mariées. Aucun mariage de personnes vivantes ne peut être accompli dans aucun temple sinon sous le couvert d'une licence régulièrement délivrée conformément aux

lois du pays. Cette ordonnance du scellement s'étend à d'autres unions que celle du mariage, ainsi qu'on va le voir.

La pertinence de l'ordonnance du scellement du mariage trouve une illustration dans les enseignements personnels du Sauveur. Un beau jour, quelques Saduccéens vinrent le trouver (Matt. 22:23-33; Marc 12:18-27; Luc 20:27-40); ceux-ci, on s'en souvient, niaient la possibilité de la résurrection des morts. Ils cherchaient à lui tendre un piège en posant une question difficile. Voici comment ils présentèrent leur cas:

«Maître, Moïse a dit: Si quelqu'un meurt sans enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera une postérité à son frère.

«Or il y avait parmi nous sept frères. Le premier se maria, et mourut; et, comme il n'avait pas d'enfants, il laissa sa femme à son frère.

«Il en fut de même du second, puis du troisième, jusqu'au septième.

«Après eux tous, la femme mourut aussi.

«A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme? Car tous l'ont eue.»

Notez bien la suite:

«Jésus leur répondit: Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu. Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.»

Il est bien évident que dans l'état ressuscité, il ne pouvait y avoir de contestation entre les sept frères, quant à celui dont cette femme était l'épouse, car, après la mort on ne pouvait ni prendre ni donner en mariage. La question du mariage entre individus devait et doit encore être résolue avant ce moment. La femme ne pouvait être l'épouse que d'un seul dans le monde éternel: celui à qui elle avait été donnée par l'autorité de la Sainte Prêtrise sur terre, pour être sa conjointe pour le temps et pour l'éternité. Bref, cette femme devait être l'épouse de l'homme avec qui elle s'était engagée pour l'éternité sous le sceau de l'autorité divine, et aucun contrat, aucun accord temporel n'est valide dans la résurrection.

Il semble que cet exposé ait été convaincant: la foule fut étonnée et les Saduccéens réduits au silence (Matt. 22:33-34); en outre, un des Scribes déclara: «Maître, tu as bien parlé.» (Luc 20:39.) Notre Seigneur ajouta ce qui nous semble avoir été une question complémentaire, assortie d'une instruction de la plus grande importance:

«Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit:

«Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants» (Matt. 22:31-32).

AUTRES ORDONNANCES DE SCELLEMENT

Les enfants nés en dehors du mariage céleste, mais cependant lors d'une union légalement établie sont les héritiers légaux et légitimes de leurs parents dans toutes les affaires terrestres. Ils sont les rejetons d'une union terrestre qui est à tous égards un état légal, moral et convenable selon les lois humaines. Mais il n'est pas plus certain que ces enfants appartiendront à leurs parents dans l'au-delà que leurs parents ne s'appartiendront mutuellement. Les parents n'ont été mariés que temporellement et temporairement, et leurs rejetons ne leur appartiennent que pour la période de validité de leur contrat. De même que le mari et la femme, bien que légalement unis par la loi séculière, doivent être scellés par l'autorité de la Sainte Prêtrise s'ils veulent que leur union soit valide pour l'éternité, de même les enfants nés de parents mariés pour le temps seulement doivent être scellés à leurs parents après que leur père et leur mère ont été scellés l'un à l'autre selon l'ordre du mariage céleste.

L'Eglise affirme la perpétuation éternelle de tous les liens de famille existant sur terre sous le sceau et l'autorité de la prêtrise, et déclare qu'aucun autre lien ne sera valide après la mort. Les enfants nés de parents qui ne sont pas unis par le mariage céleste seront donc scellés ou adoptés par leurs parents en qualité de membres de l'organisation familiale qui existera durant toute l'éternité; ainsi, les maris et les femmes qui sont morts sont mariés ou scellés l'un à l'autre par procuration, et leurs enfants sont scellés à eux de semblable façon pour rétablir l'unité familiale.

On verra donc que l'œuvre vicariale des vivants pour les morts telle qu'elle s'effectue dans les temples actuels, comprend plus que le baptême et la confirmation. L'œuvre n'est achevée sur terre que quand les parties, représentées par leurs

parents vivants, ont été baptisées, confirmées, dotées et scellées tant au nom du lien qui les unissait jadis comme mari et femme que de celui qui les unissait en tant que parents à leurs enfants.

CHAPITRE V

Temples modernes
Les temples de Kirtland et de Nauvoo

En ce qui concerne la conception générale et même les détails du plan et de la construction des sanctuaires anciens, nous en savons beaucoup, qui nous a été rapporté par l'intermédiaire des Écritures saintes. Rien qu'en se basant sur le récit biblique, il serait possible de pratiquement reproduire le tabernacle d'assignation et le temple de Salomon qui lui est postérieur; cependant, si nous n'avions aucun renseignement pour compléter ce récit biblique, nous ne saurions pas grand-chose de la procédure nécessaire à l'administration des ordonnances appartenant spécialement aux temples.

Touchant le plan de construction et la conception de la structure des temples, nous ne trouvons pas de similitude étroite, encore moins une identité si approximative soit-elle, entre les maisons saintes édifiées dans des dispensations différentes; au contraire, nous pouvons affirmer qu'il est nécessaire d'obtenir par révélation les plans du temple lors de chaque période distincte du ministère de la prêtrise, c'est-à-dire de chaque dispensation de l'autorité divine. Bien que la destination générale des temples soit la même en tous temps, la disposition particulière de ces édifices est déterminée par les besoins de la dispensation particulière à laquelle ils appartiennent chacun.

Il existe un esprit de suite bien défini dans le développement des relations entre Dieu et l'homme au cours des siècles, et c'est cette unité d'ordre et de finalité qui constitue l'éter-

nelle immuabilité de l'Etre Suprême. Aujourd'hui n'est pas simplement la répétition d'hier; au contraire, chaque aujourd'hui est la somme de tout ce qui le précède, de sorte qu'à chaque âge successif, le plan de Dieu est en progrès et le grandiose finale de ce grand drame qu'est le salut de l'homme devient plus proche.

Depuis l'époque de l'ancien tabernacle d'assignation et jusqu'au midi des temps, les sacrifices d'animaux étaient prescrits comme rite de propitiation et d'adoration; en tant que tels, ils préfiguraient la mort expiatoire qui, selon les prophètes, faisait partie de la mission du Fils de l'homme. Les temples des Hébreux qui vivaient sous la loi mosaïque, étaient donc conçus pour que l'on pût abattre les animaux, découper rituellement les carcasses et dûment recueillir le sang, immoler les offrandes de façon commode et en vue de nombreux autres détails du rituel prévu pour le culte par la loi de Moïse.

Les saints des derniers jours, en accord avec les autres sectes chrétiennes, acceptent sans réserve la doctrine selon laquelle la mort expiatoire du Christ mettait fin aux cérémonies mosaïques des sacrifices comportant une effusion de sang rituelle, puisqu'en vérité, leur préfiguration était accomplie dans la réalité. Les temples d'aujourd'hui ne sont pas pourvus d'autels pour le sacrifice, ni de cours pour l'abattage, ni de charniers rouges du sang des animaux, ni bûchers pour y brûler les carcasses, ni d'encensoirs dont l'encens est destiné à masquer l'odeur de chair brûlée.

Même parmi les temples de la dispensation présente, il y a de la variété, une gradation dans les détails de construction. Le premier temple des temps modernes était dans une certaine mesure incomplet si on le compare aux maisons saintes construites ultérieurement. Ce fait était sans aucun doute connu du Seigneur bien que, dans sa sagesse, il l'eût dissimulé au commun des mortels: le temple de Kirtland ne devait servir que pour le début du rétablissement des ordonnances particulières pour lesquelles les temples sont indispensables. Tout comme le tabernacle de jadis n'était qu'un modèle inférieur de ce qui allait suivre, conçu en vue d'être utilisé

dans des conditions spéciales, les premiers temples de la dispensation des derniers jours, c'est-à-dire ceux de Kirtland et de Nauvoo, n'étaient que des maisons temporaires du Seigneur, destinées à ne servir de sanctuaire que pendant de brèves périodes.

A peine l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours eut-elle été organisée que le Seigneur montra la nécessité d'un temple où il pût révéler à l'homme son intention et sa volonté, et où les ordonnances sanctifiantes de l'Evangile pussent être administrées. Dans une révélation donnée dès décembre 1830, le Seigneur dit: «Je suis Jésus-Christ, le Fils de Dieu; c'est pourquoi ceignez-vous les reins et je viendrai soudain dans mon temple» (Doctrine et Alliances 36:8; Malachie 3:1). En février 1831, le Seigneur précisa son intention en ces termes: «Afin que le peuple de mon alliance soit rassemblé en un seul groupe le jour où je viendrai dans mon temple. Et je fais cela pour le salut de mon peuple» (Doctrine et Alliances 42:36). Des instructions plus précises concernant les travaux pratiques qu'entraînent l'achat d'un terrain et l'édification d'un temple suivirent bientôt.

EMPLACEMENT DU TEMPLE À INDEPENDENCE (MISSOURI)

Le siège principal de l'Eglise avait été temporairement établi à Kirtland, Ohio; néanmoins, le prophète avait appris par une révélation précoce que Sion serait établie loin dans l'ouest. En juin 1831, une conférence d'anciens se tint à Kirtland, et à cette occasion, ils reçurent une révélation enjoignant à certains anciens de partir vers l'ouest, en voyageant par deux et en prêchant en cours de route (Doctrine et Alliances, section 52; aussi 54). Au cours du mois suivant, ces anciens se rassemblèrent en un lieu désigné, dans le Missouri occidental, tout heureux de leur ministère et avides d'apprendre les autres désirs du Seigneur. Le thème de leur prière et de leur chant est ainsi exprimé par le prophète: «Quand le désert fleurira-t-il comme le jasmin? Quand Sion sera-t-elle construite dans sa gloire et où se dressera ton

temple, auquel doivent venir toutes les nations dans les derniers jours[a]?» En réponse à leurs supplications, le Seigneur parla par la bouche de son prophète, désignant l'ouest du Missouri comme étant le pays de Sion, et l'emplacement occupé par la ville d'Independence comme étant «le lieu central»; un endroit était spécifié comme étant celui où il faudrait construire un temple (Doctrine et Alliances 57:1-4).

Le 3 août 1831, le prophète Joseph Smith et sept autres anciens de l'Eglise se réunirent sur la parcelle de terrain du temple et la dédièrent en vue de son but sacré. Bien que le groupe fût réduit, l'instant était fort solennel et impressionnant. Le prophète lui-même offrit la prière de dédicace[b]. Le temple ainsi projeté reste encore à construire. Bien que les saints des derniers jours eussent acquis légalement le titre de possession de cette parcelle de terrain du temple, ils furent plus tard contraints par la violence, d'abandonner leurs biens légitimes.

LE TEMPLE DE KIRTLAND

La construction d'un temple en Missouri était considérée, même par le prophète et ceux qui l'assistèrent lors de la dédicace du site, comme un événement appartenant à l'avenir, peut-être même à un avenir assez lointain. Le centre d'activité, le siège de l'Eglise se trouvait à cette époque en Ohio, et Kirtland était un lieu de rassemblement temporaire. C'est à Kirtland aussi que devait être érigé le premier temple des temps modernes.

Dans une révélation donnée le 27 décembre 1832, le Seigneur ordonna la fondation d'une maison sainte (Doctrine et Alliances, section 88:119-120). Peut-être du fait que les yeux étaient trop fixement tournés vers le «lieu central», et parce que le peuple était enclin à s'absorber dans la contemplation de la gloire future au point de négliger les obligations présentes, il n'y eut guère d'empressement à se plier à l'ordre de se mettre immédiatement à la construction d'un temple, et le Seigneur réprimanda le peuple pour sa lenteur et sa négligence tout en réitérant sa volonté de voir une maison consacrée à son nom et promettant le succès à condition que l'effort consenti fût soutenu (Doctrine et Alliances section 95).

Les saints firent preuve tout à coup d'une grande activité, maintenant qu'il s'agissait de la construction d'un temple à usage immédiat. On constitua un comité de construction, et un appel fut lancé à toutes les branches de l'Eglise[c]. Le 2 août 1833, la voix du Seigneur se fit à nouveau entendre au sujet de la construction du temple, et bien que ces instructions spéciales parussent s'appliquer au temple futur du comté de Jackson, Missouri, la révélation n'en eut pas moins un effet immédiat en suscitant un plus grand effort pour la construction du temple de Kirtland (Doctrine et Alliances 97:10-17).

Le temple de Kirtland fut construit conformément aux projets et aux plans, bien que le travail fût marqué par un esprit de sacrifice extrême de la part de ce peuple écrasé de pauvreté. Considérez ces paroles d'un contemporain, une personne qui a aidé et souffert, et qui parle d'expérience, en rappelant de vifs souvenirs. Eliza R. Snow, poétesse de talent et historienne de l'Israël moderne, a écrit:

«Il (le temple) fut commencé en juin 1833, sous la direction immédiate du Tout-Puissant, par l'intermédiaire de son serviteur, Joseph Smith, qu'il avait appelé dans sa jeunesse, comme jadis Samuel, pour introduire la plénitude de l'Évangile éternel.

«A cette époque, les saints étaient en nombre restreint, et la plupart d'entre eux étaient très pauvres; et n'eût été la certitude que c'était Dieu qui avait parlé et qui avait commandé qu'une maison fût construite à son nom, dont il avait non seulement révélé la forme, mais aussi fixé les dimensions, cette tentative de construire un temple dans les circonstances qui prévalaient alors, eût été qualifiée d'absurde par tous les intéressés.

«Il mesure vingt-quatre mètres sur dix-huit; les murs ont quinze mètres de haut, et la tour trente-deux mètres. Les deux salles principales mesurent seize mètres sur vingt à l'intérieur. Le bâtiment renferme quatre petites salles en façade, et cinq pièces mansardées qui étaient consacrées à la littérature et aux réunions des différents collèges de la prêtrise.

[a] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. I, p. 189.

[b] Voyez «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. I, p. 199; également «Live of Joseph Smith», par George Q. Cannon, p. 119; voyez encore «History of Utah», par Orson F. Whitney, vol. I, p. 91.

[c] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. I, pages 349, 350.

«La disposition du grand hall présentait une particularité qui impressionnait plus qu'il n'est habituel: à tel point qu'un sentiment de crainte sacrée semblait peser sur tous ceux qui y pénétraient. Non seulement les saints, mais les étrangers également manifestaient leur profond respect. Quatre chaires se dressaient l'une auprès de l'autre, au centre du bâtiment, alignées nord-sud, du côté est et du côté ouest... En face de ces deux rangées de chaires se trouvait une table de Sainte-Cène, pour l'administration de cette ordonnance sacrée. Dans chaque coin du hall se trouvait une estrade surélevée pour les chanteurs, le chœur étant réparti en quatre groupes. En plus des rideaux de la chaire, il y en avait d'autres, se coupant à angle droit, qui subdivisaient le grand hall du rez-de-chaussée en quatre sections égales, attribuant à chacune la moitié d'une série de chaires.

«Depuis le jour où fut donné le premier coup de pioche pour la pose des fondations du temple jusqu'à sa dédicace, le 27 mars 1836, le travail fut poursuivi avec vigueur.

«Avec très peu de capital à part leur cerveau, leurs bras et leurs muscles, combinés avec une foi inébranlable en Dieu, hommes, femmes et enfants même, travaillèrent de toutes leurs forces. Tandis que les frères œuvraient, chacun dans sa spécialité, les sœurs s'employaient activement à nourrir et à vêtir les ouvriers qui ne recevaient pas d'autre aide, et tous vivaient aussi économiquement que possible, de manière que le moindre sou pût être affecté à la grande œuvre, tandis que leur énergie était stimulée par la perspective de participer à la bénédiction que constitue une maison construite sous la direction du Très-Haut et acceptée par lui[d].»

Les pierres angulaires avaient été posées le 23 juillet 1833, juste au moment où l'antagonisme et les persécutions étaient les plus générales dans les branches occidentales de l'Eglise, et le jour même où une populace sans loi signifiait un décret d'expulsion aux saints du Missouri[e]. Néanmoins, le travail au temple de Kirtland se poursuivit sans interruption, bien que les progrès parussent lents au gré des saints. Le 7 mars 1835, une réunion solennelle se tint à Kirtland «convoquée dans le but de bénir au nom du Seigneur ceux qui ont jusqu'ici apporté leur aide à la construction, par le travail de leurs mains ou autrement, de la maison du Seigneur en cet endroit». Le texte donne le nom de ceux qui avaient consacré leur temps, leurs forces et leurs moyens à cette œuvre[f]. Bien avant

[d] «Life of the Prophet», par Edward W. Tullidge, pages 187-189.

[e] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. I, page 400.

[f] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. II, pages 205-206.

que le temple ne fût achevé, certaines parties du bâtiment étaient utilisées pour des réunions de conseil et autres rassemblements de la prêtrise. En janvier 1836 fut adopté un code de règles «à observer dans la maison du Seigneur à Kirtland[g]». Le 21 de ce dernier mois, une réunion de la prêtrise se tint dans le temple inachevé, et à cette occasion, le patriarche président et les trois grands-prêtres qui composaient la Première Présidence de l'Eglise se rassemblèrent seuls dans une pièce et se plongèrent dans une prière solennelle. Le patriarche, Joseph Smith père, fut oint et béni successivement par chaque membre de la Première Présidence, après quoi, en vertu de son office, il les oignit et les bénit. Parlant des glorieuses manifestations qui suivirent, le prophète écrit ce qui suit:

«Les cieux s'ouvrirent sur nous et je vis le céleste royaume de Dieu, et sa gloire; je ne saurais dire si j'étais dans mon corps ou hors de mon corps. Je vis la beauté transcendante de la porte par laquelle pénétreront les héritiers de ce royaume: elle était semblable à un cercle de flammes. Je vis aussi le trône ardent de Dieu, sur lequel étaient assis le Père et le Fils. Je vis les magnifiques rues de ce royaume que l'on aurait dit pavées d'or... Je vis les douze apôtres de l'Agneau qui se trouvent maintenant sur terre, qui détiennent les clés de cet ultime ministère dans les pays étrangers, se tenant réunis en cercle, recrus de fatigue, les vêtements en lambeaux et les pieds gonflés, et les yeux baissés vers le sol; et Jésus se tenait au milieu d'eux et ils ne le voyaient pas. Le Sauveur les considérait et pleurait.

«Beaucoup de mes frères qui reçurent l'ordonnance avec moi virent aussi de glorieuses visions. Des anges leur apportèrent leur ministère tout comme à moi-même, et la puissance du Très-Haut reposa sur nous; la maison était remplie de la gloire de Dieu et nous chantâmes «Hosanna à Dieu et à l'Agneau». Mon secrétaire aussi reçut l'onction en même temps que nous et vit, dans une vision, les armées célestes protégeant les saints dans leur retour à Sion, et beaucoup de choses que je vis moi-même.

«L'évêque de Kirtland et ses conseillers, ainsi que l'évêque de Sion et ses conseillers étaient présents à nos côtés et reçurent leur onction des mains de Joseph Smith père, et ceci fut confirmé par la présidence, et les gloires du ciel leur furent dévoilées aussi.

«Nous invitâmes alors les membres du grand conseil de Kirtland et de Sion à entrer dans notre salle.

«La vision des cieux leur fut aussi donnée. Certains d'entre eux virent le visage du Sauveur, et d'autres reçurent le ministère d'anges, et l'esprit de

[g] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. II, pages 368-369.

prophétie et de révélation fut répandu en force sur eux; de vibrants hosannas et gloire à Dieu au plus haut des cieux saluèrent les cieux, car nous étions tous en communion avec les armées célestes[b].»

La dédicace du temple de Kirtland eut lieu le dimanche 27 mars 1836. Une heure matinale, 8 heures, avait été fixée pour l'ouverture des portes; mais si intense était l'intérêt, et si grande l'attente, que des centaines de gens s'étaient rassemblés près des portes bien longtemps avant l'heure. Neuf cents à mille personnes assistèrent au service. L'assistance siégeait en assemblée solennelle, chacun des corps constitués de la prêtrise occupant une place désignée avec ses officiers présidents. L'hymne, la lecture des Écritures, et une prière implorant la grâce divine furent suivis de brefs discours; après quoi, les autorités de l'Eglise telle qu'elle était constituée alors furent présentées au peuple pour être acceptées ou rejetées et le vote à main levée garantit un soutien unanime dans chaque cas. Les autorités de la prêtrise ainsi soutenues comprenaient tous les officiers présidents, depuis la Première Présidence jusqu'aux présidences de diacres. La prière de dédicace fut offerte par Joseph Smith qui affirme que cette prière lui fut donnée par révélation (Doctrine et Alliances, section 109).

La question de savoir si la maison du Seigneur était acceptée comme dûment dédiée fut posée séparément aux différents collèges de la prêtrise, et à l'assemblée dans son ensemble; le vote donna oui à l'unanimité. Ensuite, la Sainte-Cène fut administrée et beaucoup d'anciens rendirent un témoignage solennel de la divinité de l'Evangile tel qu'il était rétabli. Le journal du prophète continue en disant:

«Le président Frederick G. Williams se leva et témoigna que, pendant que le président Rigdon disait sa première prière, un ange entra par la fenêtre, s'installa entre Joseph Smith père et lui-même et y resta durant la prière. Le président David Whitmer vit aussi des anges dans la maison. Le président Hyrum Smith fit quelques commentaires appropriés, félicitant ceux qui avaient enduré tant de difficultés et de privations pour construire cette maison. Le président Rigdon fit ensuite quelques remarques pour terminer et prononça une courte prière, au terme de laquelle nous scellâmes les cérémonies de la journée en criant «Hosanna, Hosanna,

[b] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. II, pages 380-382.

Hosanna à Dieu et à l'Agneau» trois fois, en le scellant chaque fois par «Amen, Amen, et Amen[i]».

Le soir du jour de la dédicace, se tint une autre réunion; à celle-ci, toutefois, n'assistèrent que les officiers de l'Eglise. Le rapport qu'en fit le prophète est conçu en ces termes:

«J'ai rencontré les collèges dans la soirée et leur ai donné des instructions concernant l'ordonnance du lavement des pieds, à laquelle ils devaient assister le mercredi suivant; je leur ai donné aussi des instructions concernant l'esprit de prophétie.

«Frère George A. Smith se leva et se mit à prophétiser, lorsqu'on entendit comme le bruit d'un vent violent, impétueux, qui remplit le temple, et toute l'assemblée se dressa en même temps, comme mue par un pouvoir invisible; beaucoup se mirent à parler en langues et à prophétiser; d'autres virent de glorieuses visions; moi, je vis que le temple était rempli d'anges, et je le déclarai à l'assemblée. Les gens du voisinage accoururent (entendant un bruit inhabituel à l'intérieur et voyant une lumière brillante semblable à une colonne de feu reposer sur le temple) et furent frappés d'étonnement en voyant ce qui se passait. Ceci dura jusqu'à ce que la réunion fût terminée, à 11 heures du soir[j].»

Le jeudi suivant ce sabbat mouvementé, une autre réunion solennelle se tint dans le temple, comprenant, comme précédemment, les Autorités générales de l'Eglise et, en outre, les membres qui n'avaient pas réussi à y entrer la fois précédente. Les cérémonies furent dans une certaine mesure la répétitic de celles du premier jour; on lut la prière de dédicace, on jou une musique de circonstance, et on prononça des discours

Le fait que ce bâtiment était véritablement un temple, un édifice sacré, accepté par celui au nom de qui il avait été consacré, que c'était vraiment une maison du Seigneur, avait été attesté par l'apparition d'êtres célestes et par des manifestations divines surpassant toute attente, comme on put le constater le soir du jour de la dédicace. Le sabbat suivant, le 3 avril 1836, se produisirent des apparitions et des manifestations de plus grande ampleur encore. Durant le service de l'après-midi, on administra la Sainte-Cène, après quoi le prophète et son conseiller, Oliver Cowdery, se retirèrent dans le local réservé aux officiers présidents de la Prêtrise de Melchisédek, qui était fermé de rideaux, ou de voiles baissés

[i] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. II, pages 427-428.
[j] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. II, page 428.

pour la circonstance. Ils témoignèrent solennellement qu'en cet endroit même le Seigneur Jésus-Christ se révéla à eux. Ensuite, d'autres personnages célestes exercèrent leur ministère auprès d'eux, chacun d'eux remettant ou conférant l'autorité particulière dont il était spécialement investi. Voici le témoignage de Joseph Smith et Oliver Cowdery:

«Le voile fut enlevé de notre esprit, et les yeux de notre entendement furent ouverts.

«Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre.

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement des grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant:

«Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père.

«Voici, vos péchés vous sont pardonnés; vous êtes purs devant moi; levez donc la tête et réjouissez-vous.

«Que le cœur de vos frères se réjouisse et que tout mon peuple se réjouisse en son cœur, oui, mon peuple qui a bâti de toutes ses forces cette maison à mon nom.

«Car voici, j'ai accepté cette maison, et mon nom sera ici; et je me manifesterai avec miséricorde à mon peuple dans cette maison.

«Oui, j'apparaîtrai à mes serviteurs et je leur parlerai de ma propre voix si mon peuple veut garder mes commandements et ne souille pas cette maison sacrée.

«Oui, des milliers et des dizaines de milliers se réjouiront grandement en leur cœur à cause des bénédictions qui seront déversées et de la dotation que mes serviteurs ont reçu dans cette maison.

«La renommée de cette maison se répandra dans les pays étrangers, et c'est là le commencement des bénédictions qui seront déversées sur mon peuple. J'ai dit. Amen.

«Lorsque cette vision se fut refermée, les cieux s'ouvrirent de nouveau à nous; Moïse apparut devant nous et nous remit les clefs pour rassembler Israël des quatre coins de la terre et pour ramener les dix tribus du pays du nord.

«Après cela, Elias apparut et remit la dispensation de l'évangile d'Abraham, disant qu'en nous et en notre postérité toutes les générations après nous seraient bénies.

«Lorsque cette vision se fut refermée, une autre vision, grande et glorieuse, se déploya devant nos yeux: Elie, le prophète qui fut enlevé au ciel sans goûter la mort, se tint devant nous et dit:

«Voici, le temps est pleinement arrivé, ce temps dont a parlé Malachie, lorsqu'il témoigna qu'il (Elie) serait envoyé avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable,

«Pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction.

«C'est pourquoi les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains, et vous saurez par là que le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable, est proche, et même à la porte[k].»

L'édification du temple de Kirtland sembla accroître l'antagonisme hostile que l'Eglise subissait depuis son organisation et la persécution devint bientôt si violente, que tous les saints qui purent disposer de leurs biens et s'en aller le firent et allèrent rejoindre leurs coreligionnaires dans le Missouri. En moins de deux ans après la dédicace, un exode général des saints s'était produit, et le temple tomba bientôt aux mains des persécuteurs. Le bâtiment est toujours debout; il est utilisé comme lieu de réunion ordinaire par une secte obscure qui ne manifeste pas d'activité particulière en matière de construction de temples ni de croyance apparente dans les ordonnances sacrées en vue desquelles les temples sont construits. Le peuple dont les sacrifices et les souffrances édifièrent cette construction ne prétend plus en être le propriétaire. Ce qui fut jadis le temple de Dieu, où le Seigneur Jésus apparut en personne, n'est plus qu'une maison, un bâtiment dont la seule prétention à se distinguer des constructions innombrables faites de main d'homme, réside dans son passé merveilleux.

EMPLACEMENT DU TEMPLE À FAR WEST, MISSOURI

En quittant l'Ohio, l'Eglise émigra à l'ouest, et des lieux de ralliement furent établis en Missouri, principalement dans les comtés de Jackson, de Clay et de Caldwell. On ne perdit pas de temps à regretter vainement l'abandon forcé du temple de Kirtland. Même en ces premiers temps de l'Eglise, sept

[k] Doctrine et Alliances, section 110, Voyez aussi «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. II, pages 434-436.

ans seulement après son organisation, le peuple en était arrivé à considérer la persécution comme une conséquence inévitable de sa religion, et la spoliation comme son héritage. Résolument ils se mirent à l'œuvre pour préparer un autre temple, et un emplacement fut choisi à Far West, comté de Caldwell, en Missouri. Le 5 août 1837, «la Présidence, le grand conseil et toutes les autorités de l'Eglise dans le Missouri se réunirent en conseil à Far West et résolurent à l'unaminité de progresser avec modération et de construire une maison au nom du Seigneur à Far West, à mesure qu'ils en auraient les moyens»[l]. Le 26 avril 1838, ils reçurent une révélation fixant le moment et la manière de commencer le travail:

«Que la ville, Far West, soit un pays saint et consacré à moi; et il sera appelé très saint, car la terre sur laquelle vous vous tenez est sainte. C'est pourquoi, je vous commande de me bâtir une maison pour le rassemblement des saints, afin qu'ils m'adorent. Que le commencement de ce travail, les fondations et le travail préparatoire se fassent l'été prochain. Que l'on commence le quatrième jour du prochain mois de juillet; et que mon peuple travaille dès lors diligemment à bâtir une maison à mon nom. Et que dans un an, à partir de ce jour, on recommence à poser les fondations de ma maison» (Doctrine et Alliances 115:7-11).

Le 4 juillet 1838, les pierres d'angle furent posées avec accompagnement d'une parade militaire et d'une procession solennelle[m]. Il apparaît nettement de la révélation du 26 avril 1838, que même la pose des fondations du temple projeté ne se ferait pas sans interruption. Les pierres d'angle furent posées le 4 juillet comme il avait été ordonné, et, le 8, il est à nouveau fait mention de l'emplacement en rapport avec une demande spéciale concernant le futur travail des apôtres: «Qu'ils prennent congé de mes saints dans la ville de Far West le vingt-sixième jour d'avril prochain à l'endroit où sera construite ma maison, dit le Seigneur» (Doctrine et Alliances 118:5). Les mois qui suivirent furent marqués par des persécutions et des violences; une opposition hostile déclara que la mission ne serait jamais remplie. Cependant, l'histoire atteste que le vingt-sixième jour d'avril 1839, les apôtres, plusieurs autres officiers de l'Eglise et un certain

[l] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. II, page 505.

[m] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. III, pages 41-42.

nombre de membres se rassemblèrent aux premières heures de la matinée, chantèrent leurs hymnes, adressèrent leurs exhortations et se mirent en devoir de poser les pierres de la fondation. A cette occasion, deux vacances dans le Conseil des Douze furent remplies par l'ordination de Wilford Woodruff et de George A. Smith, dont la nomination avait été acceptée antérieurement. Ensuite les apôtres prirent congé des autres personnes présentes et poursuivirent leur mission. Presque immédiatement après l'événement rapporté en dernier lieu, les saints furent contraints d'abandonner leurs foyers du Missouri.

Les saints des derniers jours considèrent le long retard subi par l'érection des temples sur les emplacements dédiés à cet effet dans le Missouri, comme étant principalement la conséquence de leur propre défection, de leur négligence et de leur désobéissance à la parole du Seigneur, en sorte qu'il fut permis à leurs ennemis de se montrer les plus forts. Quand, en 1834, les saints du Missouri furent l'objet de cruelles persécutions, leurs coreligionnaires des branches orientales de l'Eglise reçurent pour instruction d'aller à leur aide, et d'envoyer des hommes avec de l'argent acheter les terrains adjacents aux emplacements choisis et en outre consacrer tout ce qu'ils possédaient à la rédemption de Sion. Devant ces dernières exigences, la réaction fut peu satisfaisante, et même au camp de Sion, ainsi que l'on appelait le corps de cent cinquante à deux cents hommes qui quittèrent l'Ohio pour le Missouri selon les instructions reçues, il y avait fort peu d'enthousiasme, on murmurait, on manquait de foi. Le 22 juin 1834, le Seigneur déclara par l'intermédiaire de Joseph le prophète:

«Voici, je vous le dis, n'étaient les trangressions de mon peuple, et je parle de l'Eglise et non d'individus, il aurait pu être racheté dès maintenant» (Doctrine et Alliances 105:2; voyez aussi 103:23 et comparez avec 105:8-9; il faudrait lire les deux sections en entier).

Ainsi, à cause de leurs propres transgressions, les saints furent gênés dans le travail qui était attendu d'eux, et la moisson de bénédictions que devait apporter ce travail particulier, n'a pas encore mûri.

LE TEMPLE DE NAUVOO

Après leur expulsion du Missouri, les réfugiés «mormons» tournèrent leurs regards vers l'est, traversèrent le Mississippi et s'établirent dans l'obscure localité de Commerce, comté de Hancock, Illinois, et dans ses environs. Le peuple fit encore une fois preuve de son étonnante capacité de récupération et se mit sans délai ni hésitation à établir de nouveaux foyers et un nouveau temple. Au début de juin 1839, les habitations étaient en voie de construction, et bientôt ce hameau se transforma en ville. A ce nouveau lieu de résidence, les saints donnèrent le nom de Nauvoo, qui signifiait pour eux tout ce que pouvait impliquer «Cité magnifique». Elle n'était qu'à quelques milles de Quincy, dans une courbe du fleuve majestueux, ce qui permettait d'y accoster de trois côtés. Elle semblait se nicher là comme si le Père des Eaux l'entourait de son bras puissant.[n]

Le meilleur emplacement, celui qui convenait le mieux dans les limites de la ville fut, selon le plan, choisi, acheté et dûment mis à part comme terrain pour le temple. Les pierres d'angles furent posées le 6 avril 1841, le jour où l'Eglise entrait dans la douzième année de sa carrière troublée et pourtant en progrès. La Légion de Nauvoo, corps de milice levé conformément aux lois de l'Illinois, prit une part importante aux cérémonies organisées ce jour-là, et deux compagnies de volontaires du territoire d'Iowa y participèrent également[o]. La pierre angulaire sud-est fut posée sous la direction immédiate de la Première Présidence, et le Président prononça sur elle la bénédiction suivante:

«Cette principale pierre d'angle, symbole de la Première Présidence, nous la posons officiellement en l'honneur du Grand Dieu; puisse-t-elle rester là jusqu'à ce que tout le bâtiment soit achevé; et puisse celui-ci être terminé rapidement; de manière que les saints aient un lieu pour y adorer Dieu, et le Fils de l'homme un endroit où poser sa tête.»

[n] «The Story of Mormonism», par le même auteur, page 35. Edit. anglaise.

[o] Joseph Smith's Journal, 6 avril 1841; voyez «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints» vol. IV, pages 327-329.

Sidney Rigdon, de la Première Présidence, prononça ensuite ces paroles:

«Puissent les personnes employées à l'édification de cette maison être préservées de tout mal aussi longtemps qu'elles seront occupées à sa construction et jusqu'à ce que le tout soit achevé, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. J'ai dit. Amen[p].»

Après s'être retirée pendant une heure, l'assemblée se réunit de nouveau, et les pierres d'angle restantes furent posées dans l'ordre indiqué. La pierre sud-ouest fut posée sous la direction de l'organisation des grands-prêtres, et son président prononça ce qui suit:

«La deuxième pierre d'angle du temple que construit maintenant l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en l'honneur du Grand Dieu est officiellement posée; puisse la même unanimité qui s'est manifestée en cette occasion durer jusqu'à ce que le tout soit achevé; que la paix y règne jusqu'à ce que la pierre du faîte soit posée et la clé tournée; afin que les saints puissent avoir part aux bénédictions du Dieu d'Israël dans l'enceinte de ses murs et que la gloire de Dieu repose sur ceux-ci. Amen.»

Ensuite, c'est la pierre d'angle nord-ouest qui fut mise en place sous la surintendance du grand conseil, avec une bénédiction dite par Elias Higbee en ces termes:

«La troisième pierre d'angle est à présent officiellement posée; puisse cette pierre être un soutien ferme pour le bâtiment, de manière que le tout puisse être achevé tel qu'il a été conçu.»

La pierre d'angle nord-est fut posée par les évêques, et l'évêque Whitney prononça ce qui suit:

«Cette quatrième et dernière pierre d'angle, symbole de la prêtrise inférieure, est maintenant posée officiellement; puissent toutes les bénédictions prononcées jusqu'ici, ainsi que toutes les autres bénédictions désirables, reposer sur elle à jamais. Amen[q].»

A propos de la pose des pierres angulaires de Nauvoo, le prophète Joseph Smith écrivit ce qui suit touchant le processus qu'il convient de suivre en matière de construction de temples:

«Si l'on veut exécuter strictement l'ordre de la prêtrise dans la construction des temples, la première pierre doit être posée à l'angle sud-est, par la Première Présidence de l'Eglise. Ensuite l'angle sud-ouest; puis l'angle nord-ouest, et enfin l'angle nord-est. La Première Présidence doit

[p] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. IV, page 329.

[q] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. IV, page 330.

poser la pierre d'angle sud-est et désigner les personnes habilitées à poser les autres pierres d'angle.

«Si l'on construit un temple éloigné, et que la Première Présidence ne soit pas présente, c'est le Collège des douze apôtres qui doit désigner l'ordre pour ce temple; et en l'absence des douze apôtres, c'est la présidence du pieu qui posera la pierre d'angle sud-est; la Prêtrise de Melchisédek posera les pierres angulaires du côté est du temple, et la prêtrise inférieure, celles du côté ouest[r].»

Le temple de Nauvoo fut édifié par le peuple qui apporta une contribution libérale, tant en dîmes qu'en offrandes volontaires d'argent et de main-d'œuvre. Le plus gros du travail fut effectué par des hommes qui donnaient la dîme de leur temps et consacraient ainsi – au moins un jour sur dix – leur énergie au chantier du temple[s].

Le travail progressait lentement, mais sans interruption notable, ce qui s'avère surprenant lorsqu'on se met à considérer les nombreuses conditions defavorables. Les saints ne profitèrent que d'un répit passager dans la persécution, et à mesure que le temple s'élevait, l'opposition s'accrut[t].

L'intérêt avait été avivé et les énergies stimulées en matière de temple par une révélation dans laquelle le Seigneur faisait connaître sa volonté et ce que prévoyaient les lois célestes touchant l'ordonnance sacrée du baptême pour les morts. On se souvient que rien n'avait été prévu pour ce rite dans le temple de Kirtland, car à l'époque où fut édifié ce bâtiment, la révélation moderne n'avait rien apporté à ce sujet. Le 19 janvier 1841, le Seigneur avait parlé par l'intermédiaire du prophète, expliquant la nécessité d'avoir une maison sainte pourvue d'un baptistère, principalement et tout particulièrement au bénéfice des morts (Doctrine et Alliances 124:28-31). Si grand était le désir des saints de rendre à leurs morts ce service vicarial, qu'avant que les murs eussent dépassé le niveau du sol, la construction des fonts était déjà bien avancée. Le 8 novembre 1841, les fonts étaient prêts pour la

[r] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. IV, page 331.

[s] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. IV, page 517.

[t] Dans «Times and Seasons» du 2 mai 1842 parut un éditorial traitant des progrès des travaux du temple, et ce texte a été repris dans le journal du prophète. «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. V, pages 608-610.

dédicace et la cérémonie fut célébrée par le prophète lui-même. Ainsi, longtemps avant que le temple fût achevé, l'œuvre des ordonnances progressa sur son emplacement, les fonts étant entourés de murs provisoires. En voici une description rédigée par Joseph Smith:

«Les fonts baptismaux sont situés au centre du sous-sol, sous le hall principal du temple; ils sont construits en bois de pin, et les chevrons sont assemblés par tenons et mortaises; leur forme est ovale, seize pieds (quatre mètres quatre-vingts) de long d'est en ouest, douze pieds (trois mètres soixante) de large, sept pieds (deux mètres dix) de haut à partir de la base, la cuve a quatre pieds (un mètre vingt) de profondeur; la moulure des pourtours inférieur et supérieur est constituée par un magnifique travail de sculpture de style antique.

«Les côtés sont lambrissés. Une volée de marches du côté nord et du côté sud permettent de franchir le bord et de descendre dans la cuve; elles sont bordées de rampes.

«Les fonts se dressent sur douze bœufs, quatre de chaque côté et deux à chaque bout, la tête, les épaules et les pattes de devant ressortent de dessous les fonts; ils sont sculptés dans du pin massif, et collés ensemble; ils ont été copiés sur les plus beaux taureaux de cinq ans que l'on ait pu trouver dans le pays, et leur ressemblance avec les originaux est vraiment frappante; les cornes ont été façonnées d'après les cornes les plus parfaites que l'on ait pu se procurer.

«Les bœufs et les moulures ornementales des fonts ont été sculptés par l'ancien Elijah Fordham, de New York, et cela lui a pris huit mois. Les fonts ont été enfermés dans une construction provisoire de bardeaux, avec un toit du même matériau, si bas que les planchers du rez-de-chaussée du temple furent posés par-dessus. L'eau était fournie par un puits profond de trente pieds (dix mètres) situé à l'extrémité est des fondations[u].»

Outre le baptistère, d'autres parties du temple furent préparées pour servir provisoirement pendant que la construction des murs progressait, et, le dimanche 30 octobre 1842, une assemblée générale s'y réunit. Les rapports la mentionnent comme étant la première réunion qui se soit tenue au temple[v]. A d'autres dates dans la suite, d'autres réunions se tinrent dans le bâtiment inachevé, et nonobstant une violente opposition de la part de l'ennemi du dehors et les obstacles encore plus réels causés par l'esprit d'apostasie qui se mani-

[u] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. IV, pages 446-447.

[v] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. V, page 182.

festait chez un petit nombre de membres de l'Eglise, le travail fut poursuivi avec énergie.

Il ne fut pas permis à Joseph Smith, le prophète, ni à Hyrum Smith, qui fut jadis conseiller dans la Première Présidence et plus tard patriarche de l'Eglise, de vivre assez longtemps pour voir le bâtiment achevé. Le 27 juin 1844, ces hommes de Dieu tombèrent victimes des balles de leurs assassins à Carthage, Illinois[w]. Bien que le coup porté aux saints par le martyre de leurs dirigeants fût dur, et cruelle leur affliction, le travail de l'Eglise n'en fut guère ralenti. Moins de deux semaines après l'horrible événement, la construction du temple fut reprise, et depuis ce moment jusqu'à l'achèvement de l'œuvre, le travail fut poursuivi avec une énergie et une détermination accrues. Quelques mois avant son martyre, le patriarche Hyrum Smith, agissant en qualité de membre du comité du temple, avait lancé un appel aux femmes de l'Eglise, leur demandant de souscrire hebdomadairement un «cent» par personne (0,05 FF; 0,50 FB; 0,04 FS), cet argent étant destiné à l'achat de matériel, surtout du verre et des clous, pour le temple. On rapporte que «on vit bientôt se manifester parmi les sœurs un vif désir de payer leur part, et presque toutes payèrent un an de souscription d'avance[x].»

Les archives de l'Eglise pour 1844 et 1845 renferment de nombreuses références au sujet de l'état d'avancement des travaux. Le 24 mai 1845, la dernière pierre fut posée avec un cérémonial impressionnant, sous la direction du président Brigham Young et d'autres membres du Conseil des douze apôtres, aux côtés desquels se trouvaient de nombreuses Autorités générales et locales de l'Eglise. Après que la pierre eut été dûment posée, le Président déclara:

«Voici que la dernière pierre est posée sur le temple, et je prie le Tout-Puissant, au nom de Jésus, de nous défendre en ce lieu et de nous soutenir jusqu'à ce que le temple soit terminé et que nous ayons tous reçu nos dotations[y].»

[w] «History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», vol. VI, pages 612-631; également Doctrine et Alliances, section 135.

[x] Historical Record, Salt Lake City, juin 1889, vol. VIII, pages 865-866.

[y] Historical Record, Salt Lake City, juin 1889, vol. VII, page 870.

Puis vint le cri solennel et sacré: «Hosanna! Hosanna! Hosanna! à Dieu et à l'Agneau! Amen! Amen! et Amen!» Il fut répété une seconde puis une troisième fois; et pour terminer le président dit: «Qu'il en soit ainsi, Seigneur Tout-Puissant!» (Rapport Historique, vol. VII, p. 870.)

Les sombres nuages de la persécution s'amassaient et s'épaississaient sur ce peuple dévoué. Sur le conseil de leurs dirigeants, ils se préparèrent une fois encore à quitter leurs foyers, et cette fois, ils résolurent d'aller au-delà des frontières du monde civilisé. Un exode général se préparait, et dès février 1846, il avait commencé. La plupart des saints, cependant, demeurèrent encore un peu de temps, et pour ceux-ci, l'achèvement du temple était le but, l'objectif principal de la vie. Bien qu'ils sussent que l'édifice sacré dût être bientôt abandonné, ils œuvrèrent diligemment pour le terminer, jusque dans les moindres détails.

Dès octobre 1845, le bâtiment était si avancé qu'il était possible d'y tenir de grandes assemblées. La conférence générale d'automne de l'Eglise se tint cette année-là à l'intérieur des murs, et l'assemblée présente le 5 octobre comptait plus de cinq mille âmes. Au cours de décembre 1845 et des premiers mois de 1846, beaucoup de saints reçurent leurs bénédictions et leur dotation dans le temple, car des parties du bâtiment avaient été dûment consacrées à cet effet, mais ce n'est que fin avril que l'ensemble fut prêt pour la dédicace.

Le temple de Nauvoo était construit en majeure partie en un calcaire à grain fin, gris clair, matériau à la fois résistant et durable, et pourtant facile à travailler, et se prêtant donc bien aux finitions ornementales. Le bâtiment entier mesurait trente-neuf mètres sur vingt-six et vingt mètres de haut. La pointe de la flèche se trouvait à quarante-huit mètres au-dessus du sol et supportait la statue d'un héraut ailé sonnant de la trompette. D'aspect général, la construction était un solide quadrilatère haut de deux étages et demi avec, à l'avant, une tour hexagonale s'élevant en quatre terrasses et surmontée d'un dôme. Au-dessus de la porte centrale, dans la

façade et immédiatement en dessous de la base de la tour, figurait l'inscription suivante:

Maison du Seigneur
Edifiée par l'Eglise de Jésus-Christ des
Saints des Derniers Jours
Sainteté au Seigneur

A l'extérieur ressortaient trente pilastres, neuf de chaque côté et six à chaque bout. Chaque pilastre portait en relief sur sa base une lune à son premier quartier et se terminait vers le haut par un chapiteau de pierre sculptée représentant la face du soleil sous une forme allégorique, avec deux mains tenant des cornes. Au-dessus des chapiteaux, il y avait une frise ou corniche ornée de trente étoiles de pierre. Vers la fin de la journée du 30 avril 1846, le temple fut dédicacé dans l'intimité, quoique officiellement, en présence des Autorités générales que l'on put réunir. Le président Joseph Young, du Premier conseil des soixante-dix, offrit la prière de dédicace. Le caractère semi-privé de cette dédicace était dû à la pensée qu'une cérémonie publique serait troublée, tant était actif l'esprit d'intolérance et de persécution. Le jour suivant, c'est-à-dire le 1er mai 1846, des services d'une nature générale et publique se tinrent dans le temple sous la direction des anciens Orson Hyde et Wilford Woodruff du Conseil des douze apôtres.

Les saints avaient satisfait à l'exigence posée par le Seigneur de construire une autre maison à son nom. L'œuvre des ordonnances se poursuivit pendant encore quelques mois, en dépit du fait que l'exode des membres s'accentuait. En septembre 1846, le temple de Nauvoo tomba aux mains de la populace, et ces gens dont l'énergie et la substance, dont la sueur et le sang avaient contribué à son édification, furent chassés dans le désert ou tués. Pendant deux ans, le bâtiment jadis sacré ressembla à un bâtiment abandonné; puis, le 19 novembre 1848, il fut la proie d'un incendie allumé par un fou. Après le sinistre, il ne demeura plus que des murs noircis, là où jadis s'était élevé un sanctuaire si majestueux. Chose étrange à dire, une organisation locale, les Icariens, fit une

tentative pour relever les ruines, dans l'intention avouée d'y tenir une école, mais alors que le travail en était encore à ses débuts, une tornade démolit la plus grande partie des murs. Ceci se produisit le 27 mai 1850. Ce qui restait encore du temple a été emporté par les chasseurs de souvenirs ou utilisé comme matériau de construction pour d'autres bâtiments. Les pierres du temple ont été emportées dans la plupart des États de l'Union et au-delà des mers, mais sur l'emplacement où se dressait jadis la maison du Seigneur, il ne reste pas pierre sur pierre. Avant même que la démolition du temple de Nauvoo ne fût complète, les saints des derniers jours s'étaient établis dans les vallées de l'Utah et se préparaient déjà à construire un autre sanctuaire, plus grandiose, au nom de leur Dieu et pour son service.

CHAPITRE VI

Le grand temple de Salt Lake City, Utah Historique

Là où, en 1847, il n'y avait qu'un désert d'hélianthes et d'armoise s'étendant à l'ouest de la chaîne des Wasatch jusqu'aux rives du Grand Lac Salé, se dresse maintenant une cité majestueuse, ainsi qu'il était apparu dans une vision prophétique. Sur l'emplacement choisi quatre jours seulement après l'arrivée de la troupe des pionniers des colons «mormons», se dresse une construction massive, dédiée au nom du Très-Haut. Elle est à la fois un objet d'émerveillement et d'admiration pour le visiteur et un sujet de joie sanctifiante et d'orgueil légitime pour ces gens dont les sacrifices et les efforts l'ont appelé à l'existence.

Sur la tour centrale du côté est figure une inscription dont les lettres sont profondément taillées dans la pierre et rehaussées d'or:

Sainteté au Seigneur
Maison du Seigneur
Edifiée par l'Eglise de Jésus-Christ des
Saints des Derniers Jours
Commencée le 6 avril 1853
Achevée le 6 avril 1893

Dans l'une des salles supérieures un splendide vitrail offre une excellente reproduction du bâtiment achevé et présente deux inscriptions latérales ainsi conçues:

Pierre d'angle posée le 6 avril 1853
par le président Brigham Young

assisté de ses conseillers
Heber C. Kimball, Willard Richards
Dédié le 6 avril 1893
par le président Wilford Woodruff
assisté de ses conseillers
George Q. Cannon, Joseph F. Smith

Ces tablettes commémoratives de pierre et de verre travaillés fournissent les dates essentielles de l'histoire du grand temple; mais quelques autres éléments pourraient peut-être intéresser le lecteur.

Le bloc du temple, un terrain de dix acres (quatre hectares) fut réservé en 1847 et est actuellement un des meilleurs emplacements de la cité. A la conférence générale de l'Eglise qui se tint en avril 1851, on procéda à un vote officiel autorisant l'érection du temple. Il faut se souvenir que ceci était le fait d'un peuple pauvre, dénué de tout, en lutte avec un désert indompté et constamment menacé par des indigènes hostiles, et qu'à cette époque, la population totale de l'Utah ne dépassait pas trente mille âmes, dont moins de cinq mille habitaient sur le territoire de la future cité. Une lettre ouverte émanant de la Première Présidence de l'Eglise, en date du 7 avril 1851, est fort instructive à cet égard:

«Il a été projeté d'établir une voie ferrée depuis le bloc du temple dans cette ville jusqu'à la carrière de pierre dans la montagne à l'est, en vue du transport des matériaux de construction; la construction commencera immédiatement. ...Nous envisageons d'entourer le Bloc du temple d'un mur cette saison-ci, afin d'être prêts à poser les fondations d'un temple l'année prochaine; nous sommes certains de le faire si tous les saints se montrent prêts à payer leur dîme, à sacrifier une partie de leurs biens et à les consacrer à cette œuvre aussi libéralement que nous le ferons nous-mêmes; et si les saints ne paient pas leur dîme, nous ne pourrons ni construire ni nous préparer à construire; et s'il n'y a pas de temple construit, les saints ne pourront avoir de dotation, et s'ils ne reçoivent pas leur dotation, ils ne pourront jamais arriver à ce salut qu'ils espèrent si ardemment[a].»

Il avait été décidé d'entourer tout le bloc d'un mur solide. Le début du travail fut ajourné au 3 août 1852 faute de matériaux et d'hommes, mais à partir de cette date, il progressa assez rapidement, et le 23 mai 1857, le mur était terminé,

[a] Contributor, vol. XIV, n° 6, avril 1893, page 248.

pratiquement tel qu'il est maintenant. Il a les dimensions d'un bloc de la ville: deux cents mètres dans chacune des quatre directions, et, fait intéressant à noter, ces dimensions sont pratiquement les mêmes que celles de l'enceinte des terrains sur lesquels s'élevait le temple d'Hérode[b]. Ce mur a un soubassement en pierre de taille, un grès rouge provenant des montagnes à l'est; ce soubassement a un mètre vingt de haut et supporte des rangées de briques s'élevant à trois mètres plus haut; vient enfin un couronnement de grès rouge de trente centimètres d'épaisseur, ce qui donne au mur une hauteur totale de quatre mètres cinquante. Les briques sont masquées par un revêtement durable en ciment. L'accès de cette enceinte est assuré par quatre grandes grilles situées au milieu de chacun des quatre côtés. Quand ce mur fut construit, le City Creek traversait le bloc du temple; actuellement, ce ruisseau est enfermé dans un canal rectiligne au nord du bloc; les arches sous lesquelles ce ruisseau passait jadis, sont encore visibles dans le soubassement du mur, tant à l'est qu'à l'ouest.

La construction du mur, qui était en soi une entreprise vaste et coûteuse pour des gens qui se trouvaient dans cette situation, n'était qu'une affaire secondaire, comparée à la grande œuvre que représentait l'érection du temple. L'intérêt pour ce travail n'eut jamais l'occasion de baisser; poètes et prédicateurs en faisaient leur thème favori et cette obligation de première urgence était constamment rappelée au public. On faisait comprendre au peuple que la mission de construire le Temple leur incombait à eux, et non pas seulement à leurs dirigeants.

L'emplacement fut dédié et le premier coup de pioche donné le 14 février 1853. Cet événement était mémorable et fut célébré par les saints comme un jour de réjouissance publique. Entre la date du premier coup de pioche et celle de la conférence de l'Eglise suivante, les préparatifs pour la pose des pierres angulaires furent poussés avec vigueur et décision. Cet heureux événement se produisit le 6 avril 1853, vingt-

[b] Josèphe, Antiquités juives, Livre XV, 11:3.

troisième anniversaire de l'organisation de l'Eglise, et fut célébré par le peuple avec des marques de reconnaissance et de joie réelle qui faisaient bien augurer de leur dévouement à une œuvre si favorablement commencée. Des sociétés civiques et militaires y participèrent; il y eut des cortèges avec fanfares et des cérémonies solennelles avec prières. Le maire de la ville était le roi du jour; la police municipale servait de garde d'honneur et la milice territoriale défilait avec l'assemblée des saints. La pose des pierres d'angle fut célébrée comme un accomplissement triomphal bien qu'elle ne fût qu'un début.

Que l'on n'imagine pas que le travail se soit poursuivi sans obstacles et sans contretemps. La fondation fut commencée à l'angle sud-est le 16 juin 1853, et fut achevée le 23 juillet 1855. Une couche de moellons fut posée sur la fondation proprement dite et recouverte de dalles. Le travail n'avait progressé que lentement lorsque, en 1857, une grave interruption se produisit. A cette époque, les gens se préparèrent à quitter leurs foyers, temporairement du moins, pour chercher un domicile ailleurs dans le désert. La cause de cet exode imminent, était l'approche d'une force armée envoyée par le gouvernement des Etats-Unis afin de juguler une prétendue rébellion en Utah. Le mouvement de troupes avait été ordonné suite à une interprétation complètement erronée des faits, due à de faux renseignements. L'arrivée de la garnison avait été annoncée comme s'accompagnant de terribles actes de violence; les gens avaient beau se savoir innocents de tout acte déloyal envers le gouvernement ou ses représentants, ils n'avaient pas oublié les pénibles scènes de la persécution organisée en Missouri et en Illinois suite à des malentendus, et ils préféraient les incertitudes du désert à la possibilité d'une répétition des terreurs du passé. Tout en faisant tristement leurs préparatifs de départ, ils recouvrirent soigneusement les fondations exécutées sur l'emplacement du temple; les excavations furent comblées et tout vestige de maçonnerie fut dissimulé. A cette époque, aucune partie des fondations ne dépassait le niveau du sol. Quand on eut terminé les travaux de camouflage, l'emplacement n'était

guère plus attrayant que la surface déserte d'un champ grossièrement labouré.

Nous nous plaisons à faire remarquer qu'un accord à l'amiable intervint entre l'armée et la population. Les saints regagnèrent leurs foyers, et les soldats établirent un camp, qui devait devenir plus tard un poste, à une distance de soixante-cinq kilomètres de la ville[c].

L'interruption ainsi causée dans les travaux de construction fut suivie d'une brève période d'inactivité relative, après le retour de la population. Les fondations furent ramenées au jour, mais avant de reprendre les travaux d'empierrement, on s'aperçut que les moellons recouvrant les fondations proprement dites et se trouvant immédiatement sous les dalles paraissaient ne pas présenter la stabilité requise; sans hésiter on enleva les dalles et les moellons. On y substitua de la pierre de première qualité et le vrai travail de construction fut poursuivi avec une énergie renouvelée. L'œuvre de construction dura des années.

L'enceinte du temple fut pendant une courte période le centre municipal de l'industrie mécanique, l'unique grand atelier de l'empire des montagnes. L'Eglise avait installé là ses ateliers publics, qui comprenaient une centrale génératrice où l'énergie du City Creek était attelée à la roue, un équipement à air comprimé, une fonderie de fer et des ateliers mécanisés pour le travail du bois et du métal[d]. Une grande partie du travail effectué ici n'avait aucun rapport avec les grands travaux entrepris dans le bloc du temple.

Outre les interruptions et les retards déjà signalés, d'autres obstacles ne purent être évités, et dans les meilleures conditions, les progrès ne pouvaient être que lents. Ce n'est que des années après l'incident de «l'exode» provoqué par l'arrivée des troupes fédérales que l'on prit une décision au sujet des matériaux pour le gros du bâtiment. Déjà à la conférence

[c] Du même auteur, «The Story of Mormonism», pages 63-81.

[d] Vous trouverez une description de cette entreprise précoce dans un admirable article de James H. Anderson: «The Salt Lake Temple», paru dans The Contributor, vol. XIV, n° 6, avril 1893. Cet article donne des renseignements très détaillés sur les travaux de construction du grand temple.

d'octobre 1852 on avait envisagé la question des matériaux. On avait proposé de l'oolithe provenant des carrières de Sanpete County, du grès rouge provenant des collines proches, des briques faites d'argile mêlée de gravier; la question fut mise au vote, bien que, il faut le reconnaître, la formule proposée fût assez imprécise. A la session du matin, le 9 octobre 1852, le président Heber C. Kimball soumit cette question: «Ferons-nous construire le temple en grès de Red Butte, en briques, en oolithe, ou avec la meilleure pierre que les montagnes renferment?» En réponse, on adopta à l'unanimité une résolution au terme de laquelle on «construirait un temple avec les meilleurs matériaux que l'on puisse obtenir dans les montagnes d'Amérique du Nord, et la présidence dicterait où il faudrait se procurer la pierre et les autres matériaux». Cette réaction est significative et montre la foi, la confiance et la détermination de ces gens. Le temple qu'ils se disposaient à édifier serait le meilleur qu'ils fussent capables de produire. Cette moderne maison du Seigneur ne devait pas être une construction temporaire, ni de proportions exiguës, ni en matériaux peu coûteux, ni conçue de façon mesquine ou inadéquate. On savait dès le début que la construction ne serait pas achevée avant de longues années, des dizaines d'années, peut-être, et qu'à ce moment-là, la colonie serait devenue un empire, cette poignée d'hommes serait devenue une multitude d'âmes. Le temple devait être digne de ce grand avenir. Le grès, l'oolithe, les briques, tout cela fut dûment envisagé et rejeté tour à tour. La décision fut prise dans ce sens: les murs seraient de granit compact. Un énorme gisement de cette pierre résistante avait été découvert dans les canyons de Cottonwood, à trente kilomètres au sud-est, et pour ces gens animés par la foi, il suffisait de savoir que les matériaux convenables étaient disponibles. Quelque grand que pût être l'effort et le sacrifice, quelle que fût la somme d'abnégation et de souffrances nécessaires, on se les procurerait.

Ce qu'on appelle le «granit du temple» est en réalité une syénite et se présente sous la forme d'une immense laccolithe dans la section de Cottonwood des monts Wasatch. Une

érosion millénaire a creusé de profonds canyons dans la masse éruptive, et des glaciers, descendant avec une force irrésistible, ont délogé de leur place et charrié d'innombrables rochers, la plupart de dimensions colossales. Ces blocs isolés, que l'on appelle erratiques, fournirent la quantité voulue de pierres de construction; on ne jugea pas nécessaire de creuser une carrière dans la masse granitique de la montagne. Dans les canyons, on découpa les blocs erratiques en se servant surtout de forets à main et de coins, bien qu'on utilisât aussi à l'occasion des explosifs de faible puissance. Les blocs bruts furent acheminés tout d'abord par des attelages de bœufs: il fallait quatre paires de bœufs pour chaque bloc, et chaque trajet représentait un pénible voyage de trois ou quatre jours. On projeta de creuser un canal pour transporter la pierre par eau, et le travail fut effectivement commencé, mais le projet fut abandonné au moment où la perspective du transport par chemin de fer devint une certitude.

Le plan de la construction fut fourni par Brigham Young, président de l'Eglise, et les détails architecturaux furent mis au point sous sa direction par l'architecte de l'Eglise, Truman O. Angell. La description que ce dernier en fit fut publiée dès 1854, tant en Utah («Deseret News», Salt Lake City, 17 août 1854) qu'à l'étranger[c]. Pour que l'on puisse aisément comparer les détails de la construction réelle telle qu'elle nous apparaît maintenant, nous reproduisons ici cette description anticipée de ce que devait être le temple:

«Le bloc du temple est un carré de deux cents mètres de côté, orienté nord-sud et est-ouest; il contient donc quatre hectares. Le centre du temple est situé à quarante-sept mètres à l'ouest du centre du bord est du bloc. La longueur de ladite maison, d'est en ouest, est de cinquante-six mètres, y compris les tours, et la largeur est de trente mètres. A l'extrémité est, il y a trois tours, ainsi que du côté ouest. Tirez du nord au sud une ligne de trente-cinq mètres cinquante passant par le centre des tours, et vous aurez l'extension nord-sud du plan horizontal, piédestal compris.

[c] «Millennial Star» Liverpool, vol. 16, page 753. «The Illustrated London News» du 13 juin 1857 contient un article «Mormon Temple in Salt Lake City» où sont données de nombreuses précisions sur la construction. A l'appui de ce texte figure une grande gravure sur bois représentant une perspective du grand bâtiment; cette gravure est une représentation fidèle de l'édifice achevé, à part quelques détails des tours et de la décoration finale.

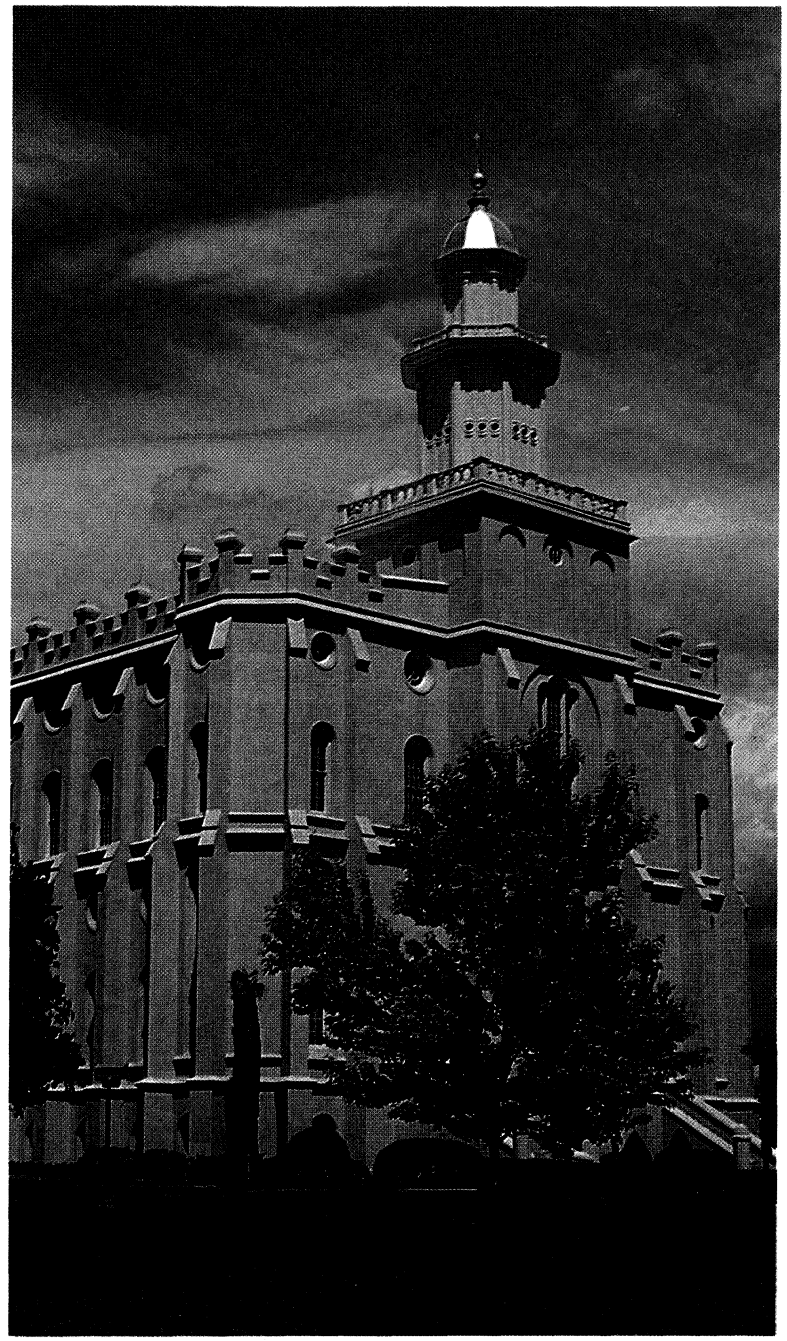
«Nous descendons en terre à une profondeur de quatre mètres quatre-vingts à l'extrémité est et dépassons la ligne des murs de quatre-vingt-dix centimètres tout autour pour le soubassement.

«Les murs nord et sud ont deux mètres quinze d'épaisseur, au-dessus du piédestal; ils sont assis sur une fondation de quatre mètres quatre-vingts à la base qui se rétrécit graduellement de quatre-vingt-dix centimètres de chaque côté à la hauteur de deux mètres vingt-cinq. La fondation des tours s'élève jusqu'à la même hauteur que celle des côtés et est constituée par un solide bloc de maçonnerie de moellons bruts liés par un bon mortier à la chaux.

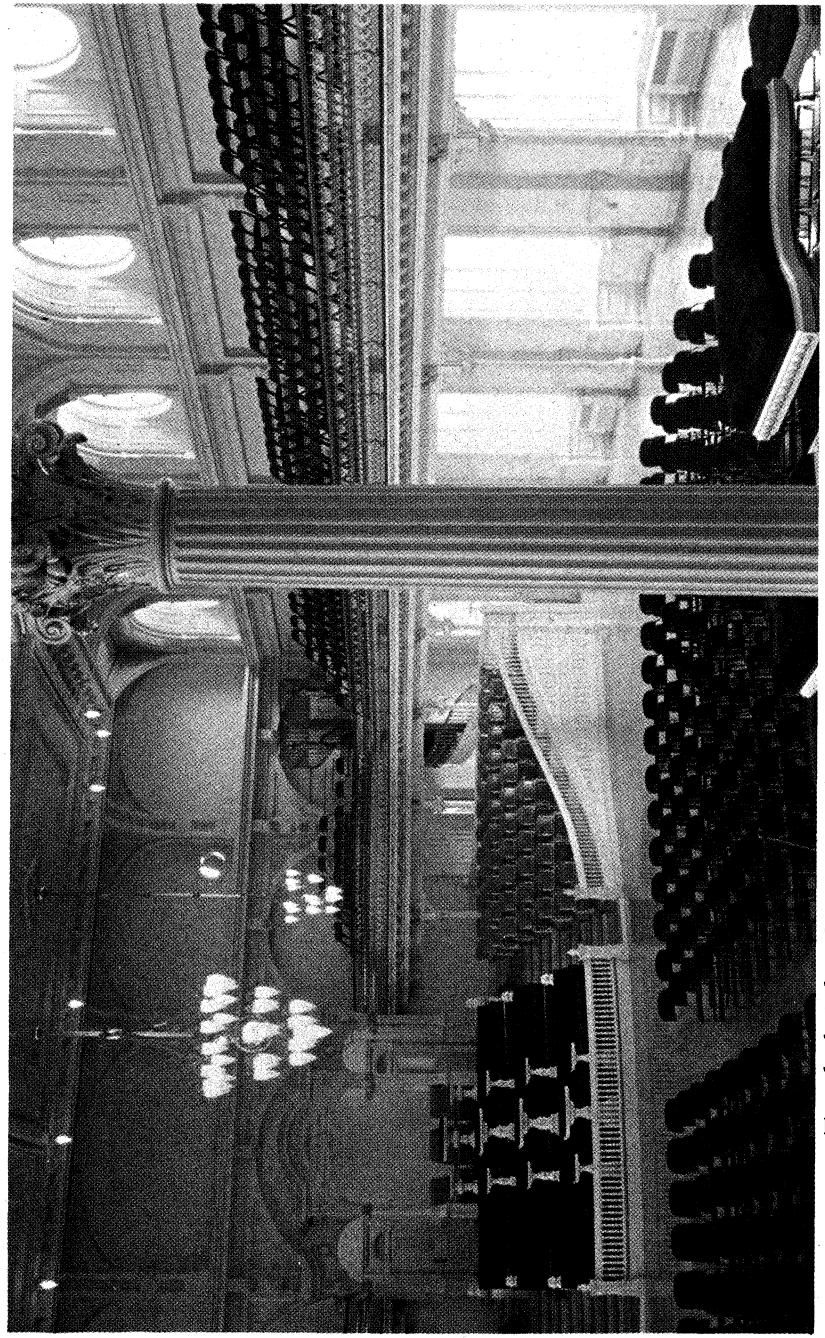
«Le sous-sol du bâtiment principal est divisé en de nombreux compartiments par des murs reposant tous sur une fondation. Le niveau du parquet du sous-sol se trouve à quinze centimètres au-dessus du sommet de la fondation. De la tour de l'est à celle de l'ouest, la surface du sol descend de un mètre quatre-vingts; à dix centimètres au-dessus du sol du côté est, part un trottoir dont la largeur varie de trois mètres trente à six mètres soixante; il fait le tour de tout le bâtiment et on y accède de tous côtés par des marches de pierre.

«Il y a quatre tours aux quatre coins du bâtiment, chacune d'elles s'élevant sur une fondation de sept mètres carrés quatre-vingts; elles s'élèvent de cinq mètres pour arriver au niveau du cordon du soubassement qui se trouve à deux mètres quarante au-dessus du trottoir. A ce niveau, les tours sont ramenées à sept mètres carrés cinquante; puis elles s'élèvent jusqu'à onze mètres quarante, c'est-à-dire la hauteur du second cordon; là elles sont ramenées de nouveau à six mètres carrés quatre-vingt-dix; elles s'élèvent encore de onze mètres quarante et atteignent le troisième cordon. Les cordons font le tour du bâtiment, sauf là où ils sont interrompus par des contreforts. Ces cordons sont des moulures massives constituées par de solides blocs de pierre.

«Les deux tours est s'élèvent encore de sept mètres cinquante jusqu'à un cordon ou corniche. Les deux tours ouest s'élèvent de cinq mètres soixante-dix pour arriver à leur cordon ou corniche. Les quatre tours s'élèvent encore de deux mètres soixante-dix jusqu'au sommet des créneaux. Ces tours sont cylindriques et ont cinq mètres dix de diamètre intérieur; elles renferment un escalier tournant autour d'une solide colonne de un mètre vingt de diamètre, ménageant des paliers aux différents étages du bâtiment. Ces tours possèdent chacune cinq fenêtres ornementales sur deux côtés, au-dessus du soubassement. Les deux tours centrales occupent le centre des extrémités est et ouest du bâtiment; elles mesurent neuf mètres carrés trente au-dessus de leurs fondations et sont divisées en étages au même niveau que les tours d'angle jusqu'à hauteur du troisième cordon. Ensuite, la tour centrale est s'élève de douze mètres jusqu'au sommet de ses créneaux; la tour centrale ouest s'élève de dix mètres vingt jusqu'au sommet de ses créneaux. Toutes les tours ont une flèche dont le détail n'est pas encore arrêté.



Temple de St-George



Temple de Salt Lake: salle de réunion où se tiennent des réunions spéciales de l'Eglise

«Toutes ces tours ont à chaque coin une tourelle octogonale, terminée par un pinacle octogonal également, d'un mètre cinquante de diamètre à la base, d'un mètre vingt au premier étage et de quatre-vingt-dix centimètres au-dessus. Il y a aussi deux contreforts sur chaque côté des tours, excepté là où elles sont en contact avec le corps du bâtiment principal. Ces contreforts dont le sommet dépasse les murs sont au nombre de quarante-huit et reposent chacun sur un piédestal. L'espace qui sépare les contreforts des tourelles est de soixante centimètres au premier étage. Les deux tours centrales présentent en façade deux grandes fenêtres, hautes de neuf mètres soixante chacune, situées l'une au-dessus de l'autre et soigneusement prévues pour cet emplacement.

«Sur les deux tours d'angle ouest et sur la face ouest du temple, un peu en dessous des créneaux, on peut voir en haut relief une reproduction de la Grande Ourse, avec ses deux étoiles arrière indiquant presque exactement l'étoile Polaire. (Moralité: ceux qui sont perdus peuvent se retrouver grâce à la prêtrise.)

«Je vais maintenant jeter un coup d'œil au corps principal de la maison. J'ai déjà dit plus haut que le sous-sol était divisé en de nombreuses pièces. La pièce centrale est arrangée en fonts baptismaux et mesure dix-sept mètres sur dix mètres cinquante; elle est séparée du mur principal par quatre pièces, deux de chaque côté, mesurant cinq mètres soixante-dix de long sur trois mètres soixante de large. Du côté est et du côté ouest de ces pièces se trouvent quatre passages de trois mètres soixante de large: ils permettent d'accéder à ces pièces par des portes extérieures, deux au nord et deux au sud. De l'autre côté de ces passages, à l'est et à l'ouest, se trouvent quatre autres pièces, deux à chaque bout, larges de huit mètres quarante et longues de onze mètres cinquante. Ces pièces et leurs murs occupent le sous-sol. Tous les murs s'élèvent de cinq mètres au-dessus de leurs fondations et s'arrêtent au niveau du rez-de-chaussée.

«Nous sommes maintenant à deux mètres quarante au-dessus du trottoir et des marches menant au temple, au niveau du cordon inférieur, qui couronne le piédestal, et au niveau du rez-de-chaussée de ladite maison. Celui-ci communique avec les cours extérieures, ces cours étant constituées par l'espace séparant les tours, quatre mètres quatre-vingts sur deux mètres soixante-dix hors tout. On accède au niveau de ces cours (qui sont de plain-pied avec le rez-de-chaussée du bâtiment principal) par quatre volées de marches de pierre de deux mètres quatre-vingt-cinq de large, ménagées dans le soubassement; la première marche est dans l'alignement de la ligne extérieure des tours. De ces cours, des portes permettent d'accéder à n'importe quelle partie du bâtiment.

«La première grande salle mesure trente-six mètres de long sur vingt-quatre de large; en hauteur elle atteint presque le second cordon de pierre. En son centre, cette salle est voûtée selon une courbe elliptique dont la flèche mesure trois mètres, et dont la portée est de vingt-deux mètres quatre-vingts. Les plafonds latéraux ont la forme d'un quart d'ellipse

partant des murs latéraux du bâtiment principal à la hauteur de quatre mètres quatre-vingts et s'appuyant sur le chapiteau des colonnes de sept mètres vingt qui supportent la base de la voûte centrale. Ces colonnes reposent directement sur les fondations de ladite maison; elles se continuent vers le haut pour soutenir l'étage supérieur.

«Les murs extérieurs de cet étage ont deux mètres dix d'épaisseur. L'espace qui s'étend entre le pied de la voûte centrale et le mur extérieur est divisé en seize compartiments, huit de chaque côté, ce qui ménage des pièces de quatre mètres carrés vingt, sans compter les cloisons, et de trois mètres de haut, tout en laissant un passage d'un mètre quatre-vingts de large du côté du flanc de la voûte centrale; on peut ainsi accéder aux deux extrémités de celle-ci. Les seize pièces sont éclairées chacune par une fenêtre elliptique ou ovale, dont le grand axe est vertical.

«La seconde grande salle est trente centimètres plus large que la salle d'en dessous; ceci résulte du fait que le mur n'a qu'un mètre quatre-vingts d'épaisseur; il est en retrait de quinze centimètres à l'extérieur. Ceci est souligné à l'extérieur par le second cordon. Les pièces de cet étage sont semblables à celles de l'étage inférieur. Les murs latéraux ont neuf contreforts de chaque côté et huit séries verticales de fenêtres: cinq fenêtres dans chaque série.

«Le pied des fenêtres du sous-sol se trouve à vingt centimètres au-dessus du trottoir; elles ont quatre-vingt-dix centimètres de haut et s'achèvent en plein cintre. Les fenêtres du rez-de-chaussée ont trois mètres soixante de longueur de châssis et se terminent en plein cintre. Les fenêtres ovales ont deux mètres de haut. Les fenêtres du premier étage sont les mêmes que celles d'en dessous. Les dormants de toutes ces fenêtres ont un mètre trente-cinq de largeur.

«Les piédestaux de tous les contreforts font une saillie de soixante centimètres à la base; au-dessus de la base, qui mesure trente-huit centimètres sur un mètre trente-cinq de large, la face extérieure porte l'image d'un globe d'un mètre dix-huit de diamètre, dont l'axe correspond à l'axe de la terre.

«Le cordon de base constitue un chaperon pour ces piédestaux. Au-dessus du chaperon, les contreforts mesurent un mètre cinq et s'élèvent jusqu'à la hauteur de trente mètres. Au-dessus du trottoir, juste en dessous du second cordon, il y a sur chacun des contreforts une image de la lune représentée dans ses différentes phases. Juste en dessous du troisième cordon, ou corniche, il y a une image du soleil. Immédiatement au-dessus, on voit Saturne avec ses anneaux. Les contreforts se terminent par un chaperon en saillie.

«La seule différence entre les contreforts des tours et ceux que nous venons de décrire, est qu'au lieu d'avoir une représentation de Saturne, ils ont des nuages et des rayons de lumière se projetant vers le bas.

«Tous ces symboles doivent être sculptés en bas-relief sur de la pierre dure. Les murs latéraux s'élèvent de deux mètres cinquante-cinq au-dessus

du cordon ou corniche, ce qui porte la hauteur des murs à vingt-huit mètres quatre-vingts; ils se terminent en créneaux parsemés d'étoiles.

«Le toit est tout à fait plat, car il ne s'élève que de deux mètres quarante, et il doit être recouvert de fer galvanisé ou de quelque autre métal. Le bâtiment doit recevoir encore d'autres ornements en plusieurs endroits. La construction tout entière est conçue pour symboliser une partie de la grande œuvre architecturale ci-dessus.

«Les fenêtres du sous-sol sont en retrait de quarante-cinq centimètres par rapport à la surface du mur extérieur et mises en valeur par un évasement. Les fenêtres se trouvant au-dessus du sous-sol sont en retrait de quatre-vingt-dix centimètres; elles sont entourées de jambages de pierre moulurés et surmontées d'un larmier qui s'arrête à leur horizon, sauf pour les fenêtres ovales, dont le larmier se termine sur des colonnes qui s'élèvent d'un cordon supplémentaire, au pied de chaque fenêtre, jusqu'au centre du grand axe.

«Mon principal objectif, dans ce dernier paragraphe, est de montrer à quiconque se sentirait déconcerté, comment on peut accéder à ces fenêtres, etc. Toutes les fenêtres des tours sont moulurées et pourvues de jambages de pierre; toutes sont couronnées de larmiers moulurés.

«Si vous désirez de plus amples détails, attendez que la maison soit terminée, puis venez la voir.

«La superficie totale de la Maison est de dix-neuf cent soixante-huit mètres carrés.»

Lorsque la ligne de chemin de fer de l'Union Pacific arriva en Utah, en 1868, cela eut pour conséquence temporaire de retarder le travail du temple, car l'affectation des ouvriers à la grande ligne transcontinentale se faisait par priorité. Avec le temps, toutefois, le travail de construction de la voie ferrée apporta une grande aide à l'entreprise, car, après la ligne principale ce fut le tour des dérivations et, en 1873, une ligne secondaire arrivait aux carrières de granit. De la gare de la ville une ligne fut établie qui remontait South Temple Street et pénétrait dans le bloc du temple.

Le travail de construction progressait si lentement qu'il suscitait un sentiment voisin de l'impatience dans le cœur des saints surexcités, et on dut les rappeler gentiment au calme. A d'autres moments, il était nécessaire de les presser quelque peu. Le travail était réparti entre les habitants du Territoire (le Territoire d'Utah comportait, outre l'Etat actuel d'Utah, la quasi-totalité du Nevada, un coin du Wyoming et une partie du Colorado. N. d. T.), lequel, pour plus de facilité,

fut divisé en districts pour le temple. Les pieux, les paroisses et les collèges de la prêtrise eurent chacun leur rôle à jouer, et on élabora un système efficace de division du travail et des responsabilités[f].

Le président Brigham Young mourut en 1877, et à cette époque les murs de granit du Temple étaient arrivés à une hauteur d'environ six mètres au-dessus du sol. Durant l'administration de son successeur, le président John Taylor, le travail se poursuivit sans interruption notable pendant une autre décennie, pour être poussé ensuite avec plus de vigueur encore sous la direction de Wilford Woodruff, le président suivant. De même que dans une course les derniers tours de piste sont généralement marqués par un redoublement d'énergie déterminé par le sprint final – suprême effort pour atteindre le but en triomphateur glorieux, de même que dans un drame puissant, l'intérêt devient plus intense et l'action plus concentrée à l'approche du dénouement, de même, dans cette grande entreprise, le fait que la fin se profilait à l'horizon décuplait l'énergie du peuple. Quand le cube de granit fut achevé et que les flèches se dessinèrent en place, un sentiment d'anxiété quasi fiévreuse était perceptible dans toute l'Eglise.

POSE DE LA DERNIÈRE PIERRE

Le 6 avril 1892 fut la date fixée pour la mise en place de la dernière pierre du temple, et cette annonce fut accueillie avec joie dans toutes les paroisses et les branches de l'Eglise, et dans tous les ménages des saints.

Cette journée marquait la clôture de la conférence annuelle et fut sanctifiée par tous les rites des réunions solennelles. En guise de préliminaire à la cérémonie principale, une nombreuse assemblée se réunit dans le tabernacle à une heure matinale; au cours de celui-ci les différentes organisations de

[f] Pour avoir un exemple de cette division des tâches et de l'appel direct aux différentes organisations de l'Eglise, voyez la circulaire éditée en 1876 par l'autorité de la Première Présidence et du Conseil des douze apôtres, adressée aux anciens, aux soixante-dix et aux grands-prêtres; elle figure dans le «Contributor», vol. XIV, pages 267-268.

la prêtrise occupèrent des emplacements distincts au parterre, tandis que les galeries étaient réservées au grand public. A l'issue d'un service impressionnant, la foule se dirigea en procession vers l'espace libre situé du côté sud du temple, où une estrade provisoire avait été érigée et surmontée du drapeau national. Une plate-forme adjacente était destinée au chœur, qui comptait plus de deux cents chanteurs. Il y avait une fanfare de premier ordre et on avait prévu tous les éléments essentiels d'un culte fervent combiné à une joyeuse festivité.

Il y avait plus de quarante mille personnes rassemblées dans l'enceinte du bloc du temple, et d'autres milliers, incapables de trouver place à l'intérieur, se tenaient dans les rues ou regardaient des toits et des fenêtres des bâtiments adjacents. De mémoire d'homme, c'était la plus vaste assemblée qui se fût jamais tenue en Utah. A midi débuta le service spécial. La musique tant de la fanfare que du chœur, les marches, les hymnes, les cantiques avaient été spécialement composés pour cette joyeuse cérémonie. La prière fut offerte par le président Joseph F. Smith, de la Première Présidence, et le grand «Amen» fut repris par quarante mille voix. Un cantique suivit, puis le vénérable président de l'Eglise, Wilford Woodruff, s'avança et annonça que le grand moment, si longtemps attendu, était arrivé. Voici ses vibrantes paroles:

«Attention, vous tous, la maison d'Israël, et vous toutes, les nations de la terre! Nous allons maintenant poser la pierre faîtière du temple de notre Dieu, dont la fondation a été posée et dédiée par le prophète voyant et révélateur, Brigham Young.»

A ce moment solennel, le président ferma un circuit électrique, et la demi-sphère de granit qui constituait le bloc le plus élevé du grand Temple, descendit lentement en place. Vint ensuite une scène qui n'a pas sa pareille chez ce peuple, sauf dans des occasions extraordinairement solennelles, je veux dire le grand cri sacré de l'Hosanna. Sous la direction de Lorenzo Snow, président du Conseil des douze apôtres, les quarante mille saints s'écrièrent comme un seul homme:

«Hosanna! Hosanna! Hosanna! à Dieu et à l'Agneau! Amen! Amen! Amen!»

Ceci fut répété trois fois, et à chaque fois, on agitait des mouchoirs blancs.

Du toit de l'édifice vint la voix de l'architecte responsable, J. Don Carlos Young, déclarant que la pierre faîtière était dûment posée, et le chœur et l'assemblée éclatèrent en un chant de triomphe:

«L'Esprit du Dieu Saint brûle comme une flamme.
Déjà paraît la gloire des derniers jours.
Les dons d'autrefois réjouissent notre âme.
Les anges reviennent à notre secours.
Chantons à la gloire du Très-Haut dans les cieux.
Hosanna! car l'homme retrouve l'Eden.
Honneur et grandeur au Dieu saint dans les hauts lieux.
Toujours et à jamais, amen et amen.»

L'ancien Francis M. Lyman, du Conseil des Douze, proposa ensuite d'adopter la proposition suivante:

«Puisque nous croyons que les instructions du président Woodruff concernant le prompt achèvement du temple de Salt Lake sont pour nous la parole du Seigneur, je propose que cette assemblée s'engage, collectivement et individuellement, à procurer aussi vite qu'il sera nécessaire, tout l'argent que pourra exiger l'achèvement du temple dans le plus bref délai, de manière que la dédicace puisse avoir lieu le 6 avril 1893.»

La multitude assemblée manifesta son accord en poussant un cri assourdissant et en levant la main. L'hymne de clôture fut le glorieux «Song of the Redeemed» (Chant des rachetés) – particulièrement bien approprié à la circonstance, et la prière de clôture fut prononcée par le président George Q. Cannon.

La pierre du faîte et le bloc de granit sur lequel elle repose immédiatement forment une sphère. Dans la moitié inférieure, une cavité avait été ménagée: on y plaça certains livres et autres objets, de manière que la pierre faîtière posée forme un couvercle sûr et massif pour ce réceptacle de pierre. Cette pierre renferme un exemplaire de la Sainte Bible, du Livre de Mormon, de Doctrine et Alliances, de la Voix d'Avertissement, des Lettres de Spencer, de la Clé de la Théologie, du Compendium, de la Perle de Grand Prix, et quelques autres livres; en outre, des photographies de Joseph et Hyrum Smith, Brigham Young, John Taylor, Wilford Woodruff, George Q. Cannon et Joseph F. Smith, une photographie du

temple tel qu'il apparaissait à l'époque, et, de plus, une tablette de cuivre gravé exposant les dates principales de l'histoire de la construction et portant le nom des Autorités générales de l'Eglise telles qu'elles étaient constituées le jour où fut posée la pierre faîtière, le 6 avril 1892.

Plus tard le même jour, la pierre faîtière fut surmontée de la grande statue, conçue pour représenter Moroni, le messager céleste qui exerça son ministère auprès du jeune prophète Joseph Smith en 1823. Cette statue, qui mesure plus de trois mètres soixante, est en cuivre recouvert d'une forte couche d'or. Elle représente un héraut portant une trompette à ses lèvres[8].

ACHÈVEMENT DU BÂTIMENT; SA DÉDICACE

Adopter un projet, soumettre une résolution au vote, sont choses faciles, à côté desquelles l'exécution de ce projet, la réalisation de ce qui a été résolu par le vote, peuvent constituer une tâche gigantesque. C'est là le contraste qui existait entre la décision de la multitude réunie le 6 avril 1892 et le travail accompli dans le courant de l'année qui suivit.

Lorsque la pierre faîtière du temple fut posée, tout, à l'intérieur des murs, n'était que chaos et confusion. Terminer l'intérieur en un an paraissait une impossibilité matérielle. La tâche dont le peuple s'était chargé était presque surhumaine. Néanmoins, ils considéraient l'ordre de terminer le bâtiment dans les délais prescrits comme étant véritablement la parole que leur avait adressée le Seigneur, et ils se souvenaient de la déclaration du prophète antique: «Je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (Livre de Mormon, 1 Néphi 3:7). Les saints estimaient que leur vote équivalait à apposer leur signature individuelle sur un billet à ordre. Quant à la façon dont ils s'acquittèrent de leur obligation et

[8] Apoc. 14:6-7; et aussi Perle de Grand Prix, Joseph Smith, Histoire, 30-48.

tinrent leur promesse, laissons parler les réalisations de l'année.

Le peuple s'était engagé «collectivement et individuellement, à procurer aussi vite qu'il serait nécessaire, tout l'argent que pourrait exiger l'achèvement du temple dans le plus bref délai, de manière que la dédicace pût avoir lieu le 6 avril 1893». L'engagement fut pleinement tenu. A la date du 21 avril 1892, la Première Présidence publia une lettre circulaire adressée aux saints des derniers jours en Sion et dans le monde entier, ordonnant au peuple de se rassembler dans les lieux de culte le dimanche 1er mai, et de consacrer cette journée à un jeûne solennel et à la prière. A cet appel, le peuple répondit fidèlement. Mêlées aux actions de grâces pour les multiples bénédictions du passé, montèrent de ferventes prières, demandant que le travail d'achèvement de la maison du Seigneur fût mené à bien dans les délais prescrits[b].

Pour cette phase terminale du travail du temple, il était de la plus haute importance de pouvoir s'en remettre à un homme compétent, responsable, investi du pouvoir exécutif dans les différents départements de l'œuvre. La Première Présidence et le Conseil des Douze, tout en gardant en main le pouvoir directeur, avaient besoin d'un agent exécutif digne de confiance qui sût agir avec promptitude, décision et autorité dans toutes les questions qui pourraient se présenter. Le choix des autorités présidentes tomba sur John R. Winder, qui était à cette époque second conseiller dans l'Episcopat Président, et qui devint plus tard premier conseiller dans la Première Présidence de l'Eglise. A l'époque où il fut désigné pour ce poste important de surintendant général du travail du temple, le 16 avril 1892, le président Winder se trouvait dans sa soixante-douzième année, et pourtant il possédait l'énergie et l'activité d'un jeune homme, combinées à la sagesse et au jugement que seul l'âge peut apporter. Sous sa direction efficace, le travail à l'intérieur du temple progressa à une cadence qui surprit même les ouvriers. Des travailleurs de toutes catégories furent appelés, décorateurs,

[b] Le texte intégral de cette lettre se trouve dans le «Contributor», vol. XIV, pages 280-281.

artisans de tout genre. Le peuple croyait véritablement qu'une puissance supérieure à l'homme était à l'œuvre pour les aider dans cette grandiose entreprise. Des matériaux, dont une grande partie avait été spécialement manufacturée, arrivèrent de l'orient et de l'occident sans guère subir de ces retards habituels au transit.

Le chauffage et l'éclairage furent installés, et cette installation nécessita la construction d'une chaufferie avec tous ses accessoires. En outre; l'annexe devait être construite. Ici, il convient d'expliquer que chacun des temples d'Utah est relié à un bâtiment séparé, dénommé l'annexe – une sorte d'avant-corps – où se tenaient les services préliminaires et où l'on enregistre le travail des ordonnances à exécuter par les parties présentes, avant qu'elles ne soient autorisées à pénétrer dans le temple le jour du service. L'annexe du temple de Salt Lake City se trouve à environ trente mètres au nord du bâtiment principal.

Jusqu'à un mois avant la date fixée pour la dédicace, il restait encore tant à faire que l'on avait le sentiment que pour une fois du moins, le peuple s'était trompé en croyant que le Seigneur avait parlé, et que, terminer le travail dans les délais impartis était une impossibilité matérielle. Le 18 mars 1893, la Première Présidence publia la lettre suivante:

«Aux officiers et aux membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours»:

«La proximité de la date fixée pour la dédicace du temple de notre Dieu nous pousse à exprimer avec une grande franchise les sentiments que nous portons à nos frères, les officiers de l'Eglise qui détiennent avec nous la prêtrise du Fils de Dieu, et à tous les saints des derniers jours en général, afin qu'au moment de pénétrer dans ce bâtiment sacré, nous puissions tous être jugés acceptables, nous et nos familles, et pour que le bâtiment que nous dédierons puisse aussi être acceptable aux yeux du Seigneur.

«Les saints des derniers jours ont usé libéralement de leurs moyens pour ériger d'autres temples dans ces vallées et notre Père nous a bénis dans nos efforts. Aujourd'hui nous jouissons du grand bonheur de posséder trois de ces bâtiments sacrés terminés, dédiés et acceptés par le Seigneur, et les saints peuvent y pénétrer et satisfaire aux ordonnances qu'il a révélées dans sa bonté et sa générosité infinies. Mais voici quarante ans que les espoirs, les désirs anticipés de toute l'Eglise se concentrent sur l'achèvement de cet édifice dans la principale cité de Sion. Les fondements en ont été posés dans les premiers jours de notre installation dans ces montagnes,

et depuis cette époque jusqu'à présent, les yeux des membres de l'Eglise dans tous les pays sont dirigés avec amour vers lui. Le considérant comme le temple des temples, le peuple, durant toutes ces années, n'a cessé de travailler, au prix d'efforts incessants, avec une patience inlassable et en y consacrant de bonne grâce tous les moyens nécessaires pour l'amener à son présent état d'achèvement; et maintenant que les labeurs et les sacrifices de quarante années se voient si heureusement couronnés de succès, maintenant que ce grandiose édifice est enfin terminé et prêt à être utilisé pour ses fins divines, est-il besoin de dire que nous approchons d'un événement dont la célébration revêt pour notre peuple la plus haute signification? Grande en sera la portée, cela est certain, qu'ajouterions-nous encore pour en faire comprendre à l'Eglise entière la formidable importance?

«Sur ce point, rien assurément; cependant nous pouvons dire quelques mots d'une phase qui y touche directement. Aucun membre de l'Eglise qui voudrait être jugé digne de pénétrer dans cette sainte maison ne peut être considéré comme ignorant les principes de l'Evangile. Il n'est pas exagéré de présumer que chacun sait quels sont ses devoirs envers Dieu et envers ses frères. Personne n'a la mémoire courte au point d'avoir perdu de vue l'exhortation selon laquelle nous devons être remplis d'amour et de charité pour nos frères. Dès lors, personne ne peut douter un instant qu'il soit de la plus grande importance que chaque membre de l'assemblée soit en paix avec tous ses frères et sœurs et en paix avec Dieu. Sinon, comment pouvons-nous espérer obtenir les bénédictions qu'il a promises, si ce n'est en nous conformant aux exigences dont ces bénédictions sont la récompense?

«Les hommes et les femmes qui violent une loi de Dieu ou ceux qui sont négligents dans l'obéissance à ses commandements, peuvent-ils s'attendre à ce que le simple fait d'entrer dans sa sainte maison et de prendre part à sa dédicace les rende dignes de recevoir ses bénédictions, les leur fasse recevoir?

«Pensent-ils que l'on puisse omettre si légèrement de se repentir et de se détourner du péché?

«Ont-ils l'audace, même en pensée, d'accuser ainsi le Père d'injustice et de partialité, et de lui imputer une négligence dans l'accomplissement de ses propres paroles?

«Assurément, personne qui se réclame d'appartenir à son peuple ne voudrait se rendre coupable d'une telle chose.

«Dès lors, ceux qui en sont indignes doivent cesser d'attendre une bénédiction en réponse à leur assistance au temple, alors qu'ils répandent encore autour d'eux l'odeur du péché dont ils ne se repentent pas, et que de l'amertume ou même une froide rancune envers leurs frères et sœurs hante encore leur cœur.

«Sur ce dernier point, nous avons le sentiment que l'on pourrait dire beaucoup de choses. Tandis que l'on se perd dans la lutte pour se conformer à des points de la loi apparemment plus importants, il est possible que l'on sous-estime l'importance de l'esprit d'amour, de générosité et de charité. Quant à nous, il n'est pas de précepte qui, pour l'instant, nous paraisse devoir être inculqué avec plus de sévérité.

«Au cours des dix-huit derniers mois, les saints des derniers jours se sont divisés sur des questions de politique nationale. On a mené des campagnes politiques, on a procédé à des élections, et des sentiments, plus ou moins intenses, sont nés ainsi dans l'esprit de frères et de sœurs d'un côté comme de l'autre.

«Nous avons constaté des attitudes et entendu beaucoup d'expressions qui nous ont été très pénibles et qui ont affligé notre esprit.

«Nous savons qu'elles constituent une offense envers le Dieu de paix et d'amour et une pierre d'achoppement pour beaucoup de saints.

«Nous estimons que voici le moment d'une réconciliation; qu'avant de pénétrer dans le temple pour nous présenter devant le Seigneur en assemblée solennelle, nous devons nous débarrasser de tout sentiment dur ou inamical les uns envers les autres; afin que non seulement nos petites querelles cessent, mais encore que leur raison d'être disparaisse, et que toute considération qui a pu les susciter ou les entretenir soit écartée; il faut que nous nous confessions mutuellement nos péchés et que nous nous demandions mutuellement pardon; il faut que nous plaidions notre cause auprès du Seigneur afin qu'il nous donne l'esprit de repentance, puis, l'ayant obtenu, que nous suivions ses inspirations; et de cette manière, si nous nous humilions devant lui et que nous recherchions le pardon les uns des autres, nous ferons nous-mêmes preuve, envers ceux qui implorent notre pardon, de cette charité et de cette générosité que nous demandons et espérons bien recevoir du ciel.

«Puissions-nous ainsi monter en ce saint lieu le cœur libre de tout artifice et l'âme préparée en vue de l'édification qui lui est promise! C'est ainsi que nos supplications, exemptes de toute pensée de discorde, monteront unanimes jusqu'aux oreilles de Jéhovah et feront descendre sur nous les bénédictions de choix du Dieu des Cieux!

«Nous, vos frères, qui avons été soutenus par votre vote et dans votre foi en qualité de Première Présidence de l'Eglise, voici ce que nous avons à dire aux saints des derniers jours, tant à titre personnel qu'à titre officiel: S'il y a un seul membre de l'Eglise qui nourrisse du ressentiment contre nous, nous ne désirons pas franchir le seuil du temple avant de lui avoir donné satisfaction et de lui avoir ôté toute cause de ressentiment, soit en ayant une explication avec lui, soit en faisant convenablement amende honorable et réparation. Nous ne désirerions pas non plus franchir le portail sacré de cet édifice avant d'avoir eu une explication, amende honorable ou réparation de quiconque envers qui nous pourrions avoir un grief réel ou supposé.

«Ayant ainsi annoncé que nous suivrions nous-mêmes cette ligne de conduite, nous disons à tous les autres officiers de l'Eglise que nous

désirons les voir suivre notre exemple. Que chacun, depuis le plus élevé en grade jusqu'au plus humble de chaque pieu et de chaque paroisse de Sion tienne compte de cet avis. Qu'ils invitent tous ceux qui peuvent avoir du ressentiment contre eux à s'avancer et à le faire connaître; qu'ils s'efforcent ensuite de corriger tout malentendu, toute méprise possible, ou de faire réparation pour le moindre tort, ou la moindre injustice qu'ils aient causé.

«Nous en disons autant – et quand les officiers auront suivi la ligne de conduite indiquée, nous désirons qu'ils en disent autant aux membres individuels de l'Eglise. Nous faisons appel à eux afin qu'ils cherchent à s'attacher la compagnie de leurs frères et sœurs, ainsi que toute leur confiance et leur amour; et par-dessus tout qu'ils cherchent à avoir la compagnie et la communion avec le Saint-Esprit. Que l'on recherche cet esprit et qu'on le chérisse diligemment aussi bien dans le cercle de famille le plus petit et le plus humble que parmi les membres des organisations et des collèges les plus élevés. Qu'il imprègne le cœur des frères et des sœurs, des parents et des enfants du foyer aussi bien que le cœur de la Première Présidence et des Douze. Qu'il adoucisse et aplanisse tous les différends entre les membres des présidences de pieu et les grands conseils aussi bien qu'entre voisins habitant la même paroisse. Qu'il unisse jeunes et vieux, hommes et femmes, troupeau et berger, peuple et prêtrise par les liens de la gratitude, du pardon et de l'amour, de manière qu'Israël puisse se sentir approuvé par le Seigneur et que nous puissions comparaître tous devant lui avec la conscience nette de toute offense envers quiconque. Alors il n'y aura pas de déception quant aux bénédictions promises à ceux qui l'adorent sincèrement. Les doux chuchotements du Saint-Esprit leur seront donnés avec les trésors du ciel, et la communion des anges s'y ajoutera de temps à autre, car sa promesse nous est venue et elle ne peut faillir.

«Nous demandons les bénédictions de Dieu sur vous tous dans vos efforts pour mettre en pratique notre avis, et, désirant les voir prendre la forme d'un effort unanime de la part du peuple tout entier, nous suggérons que le samedi 25 mars 1893 soit mis à part comme jour de jeûne et de prière. A cette occasion, nous conseillons aux présidences de pieu, aux grands conseils, aux évêques et à leurs conseillers de se joindre aux saints dans leurs chapelles respectives, de se confesser mutuellement leurs péchés, et d'extirper du peuple tout sentiment de colère, de méfiance ou d'inimitié qui pourrait s'y trouver, de manière qu'une confiance totale soit restaurée sur-le-champ et qu'à partir de ce moment, l'amour règne en maître dans toutes les assemblées des saints.»

Il était évident que les autorités de l'Eglise comprenaient combien il était important de se préparer au grand événement qu'était la dédicace autrement que par la construction matérielle et des décorations coûteuses. C'est le cœur du peuple

qu'il fallait préparer; il était nécessaire qu'Israël fût sanctifié. Dans toute l'étendue de Sion, il y eut un nettoyage général des esprits et des âmes; l'inimitié fut enterrée; les brouilles cessèrent; les différends entre frères furent aplanis; les offenses furent réparées et pardonnées; on célébra un véritable jubilé.

Les dernières touches furent apportées à l'intérieur du bâtiment en fin d'après-midi le 5 avril, et le soir de ce même jour, le temple fut ouvert pour une inspection générale. Non seulement les membres de l'Eglise furent admis, mais des personnes honorables qui ne s'étaient jamais affiliées à l'Eglise furent invitées au nombre de plus d'un millier, et elles passèrent le temple en revue depuis le sous-sol jusqu'au faîte. Si on rapproche ce fait de la croyance générale selon laquelle les temples des saints des derniers jours ne sont jamais exposés aux regards des non-membres, il revêt une importance particulière.

Le matin du 6 avril 1893, Wilford Woodruff, président de l'Eglise, ouvrit la marche pour pénétrer par le portail sud-ouest dans l'enceinte sacrée. Cet événement a été comparé avec quelque raison à celui où Josué introduisit Israël dans la terre promise. Le vénérable président était suivi du reste des Autorités générales de l'Eglise, et celles-ci, à leur tour, par d'autres personnages officiels de l'Eglise et par les membres qui avaient été spécialement désignés pour prendre part au premier service de la dédicace. Parmi les dizaines de milliers de saints qui désiraient être présents, dont c'était le légitime privilège d'assister, et qui avaient contribué de leur substance même à l'édification du plus grand temple des temps modernes, il n'y eut qu'un petit nombre qui purent être admis le jour de la dédicace. La salle de réunion qui, avec ses annexes, occupe tout l'étage supérieur, avait été pourvue de sièges pour deux mille deux cent cinquante-deux personnes. On prit des dispositions, par conséquent, pour que les services fussent répétés deux fois chaque jour, à partir du 6 avril, jusqu'à ce que tous ceux qui avaient un droit à être admis eussent eu l'occasion d'être présents.

Le premier jour, voici ceux qui furent admis à prendre part à ce que l'on considérera toujours comme la session officielle de dédicace: la Première Présidence, le Conseil des douze apôtres, le patriarche président, le Premier conseil des soixante-dix, l'Episcopat Président, et toutes les autres Autorités générales de l'Eglise, et en outre, les présidents de pieu et leurs conseillers, les membres des grands conseils de pieu, les patriarches, les présidents des collèges de grands-prêtres et leurs conseillers. L'accès fut accordé aussi aux épouses et à la proche famille de tous les personnages officiels que nous venons de citer. Pour les sessions ultérieures, l'admission fut réglementée de telle sorte que chaque paroisse et chaque pieu se vît assigner spécialement une session déterminée.

Personne ne fut admis sans un certificat officiel, appelé par convention une «recommandation» signée par l'évêque de sa paroisse et le président de son pieu. Dans une circulaire contenant des instructions relatives à la dédicace, nous relevons ce qui suit: «Il faudra que chaque candidat présente sa recommandation au portier afin de pouvoir passer. La recommandation sera ensuite reprise par le préposé aux billets qui se tiendra au-delà du portail. Nul ne sera admis sans recommandation, sous aucun prétexte.» Les services eurent lieu quotidiennement du 6 au 18 avril inclus, et encore les 23 et 24. Il y eut habituellement deux sessions chaque jour, mais le 7 avril, on ajouta une session le soir. Comme les enfants au-dessous de huit ans et par conséquent non encore baptisés, n'étaient pas admis aux sessions générales, des jours spéciaux leur furent réservés; c'est ainsi que le 21 et le 22 avril – vendredi et samedi – furent réservés aux enfants de l'Ecole du Dimanche qui n'étaient pas encore en âge de baptême.

Au premier service – la dédicace officielle – la prière fut offerte par le président Wilford Woodruff, et à chaque session ultérieure, la prière fut lue. La prière elle-même est à la fois un sermon et une supplication; elle exprime les pensées intimes du peuple; c'est un épitomé de l'histoire des saints et de la situation de l'Eglise à cette époque.

En voici le texte intégral:

«Notre Père du ciel, toi qui as créé les cieux et la terre, et tout ce qui s'y trouve, toi, le très Glorieux, parfait en miséricorde, en amour et en vérité, nous, tes enfants, nous venons aujourd'hui devant toi, et dans cette maison que nous avons construite à ton très saint nom, nous faisons humblement valoir le sang expiatoire de ton Fils Unique, pour que nos péchés puissent être oubliés à jamais, mais que nos prières montent jusqu'à toi et aient libre accès à ton trône, afin que nous puissions être entendus dans ta sainte demeure. Puisses-tu nous faire la grâce de prêter l'oreille à nos pétitions et d'y répondre selon ta sagesse et ton amour infinis, et permets que les bénédictions que nous recherchons puissent nous être accordées, même au centuple, dans la mesure où nous cherchons, le cœur pur et l'esprit déterminé, à faire ta volonté et à glorifier ton nom.

«Nous te remercions, ô grand Elohim, de ce que tu aies suscité ton serviteur Joseph Smith, par les reins d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et fait de lui un prophète, voyant et révélateur, et aussi, que par l'aide et le ministère d'anges, tu l'aies rendu capable de présenter au monde le Livre de Mormon – le bois de Joseph dans la main d'Ephraïm – en accomplissement des prophéties d'Esaïe et d'autres prophètes, dont le récit a été traduit et publié dans de nombreuses langues. Nous te remercions aussi, notre Père céleste, d'avoir inspiré ton serviteur et de lui avoir donné sur la terre le pouvoir d'organiser dans ce bon pays ton Eglise, dans toute sa plénitude, toute sa puissance et toute sa gloire, avec des apôtres, des prophètes, des pasteurs et des instructeurs, avec tous les dons, et toutes les grâces qui s'y rapportent, et tout ceci par le pouvoir de la Prêtrise d'Aaron et de Melchisédek, que tu lui as conférée par le ministère de saints anges qui détenaient cette prêtrise au temps du Sauveur. Nous te remercions, ô Dieu, de ce que tu as mis ton serviteur Joseph à même de construire deux temples, dans lesquels furent administrées les ordonnances pour les vivants et pour les morts; et aussi de ce qu'il a vécu pour faire parvenir l'Evangile aux nations de la terre et aux îles de la mer, et de ce qu'il a œuvré avec excès jusqu'à être martyrisé pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ.

«Nous te remercions aussi, ô notre Père céleste, de ce que tu as suscité ton serviteur Brigham Young, qui a détenu les clés de la prêtrise sur terre pendant de nombreuses années, et qui a conduit ton peuple dans ces vallées des montagnes, et qui a posé la pierre angulaire de ce grand temple et te l'a dédié, et qui a effectivement dirigé la construction dans ces Montagnes Rocheuses de trois autres temples qui ont été dédiés à ton saint nom et dans lesquels des vivants ont été bénis et des morts rachetés par milliers.

«Notre Père céleste, nous te sommes reconnaissants aussi pour ton serviteur John Taylor, qui marcha sur les traces de ton serviteur Brigham Young jusqu'au moment où il perdit la vie en exil.

«Tu as appelé tes serviteurs Wilford Woodruff, George Q. Cannon, et Joseph F. Smith à détenir les clés de la présidence et de la prêtrise en ce jour, et pour ces bergers de ton troupeau, nous désirons te rendre grâces

et louange. Ton serviteur Wilford se sent tenu de reconnaître ta main, ô Père, dans le fait que sa vie a été préservée depuis l'heure de sa naissance jusqu'au jour présent. Rien, sinon ta puissance, n'aurait pu le préserver au milieu de tout ce qu'il a subi au cours des quatre-vingt-six années de vie que tu lui as accordées sur cette terre.

«Pour avoir suscité les douze apôtres, nous te remercions aussi, toi, notre Dieu, ainsi que pour l'union parfaite qui existe en leur sein.

«Nous te remercions, ô Seigneur, pour les organisations parfaites de ton Eglise telles qu'elles existent actuellement.

«O Seigneur, nous considérons avec des sentiments intenses mais indescriptibles l'achèvement de cette maison sacrée. Daigne accepter ce temple, le quatrième que les enfants de ton alliance ont, avec ton aide, érigé dans ces montagnes. Dans des temps révolus, tu as inspiré tes serviteurs les prophètes, par l'intermédiaire de ton Esprit Saint, à parler d'un moment dans les derniers jours, où la montagne de la maison du Seigneur serait établie sur le sommet des montagnes et serait exaltée au-dessus des collines. Nous te remercions de ce que nous avons eu la glorieuse occasion de contribuer à l'accomplissement de ces visions de tes anciens voyants, et de ce que tu as condescendu à nous permettre de prendre part à cette grande œuvre. Et puisque cette partie des paroles de tes serviteurs s'est réalisée de façon si merveilleuse, nous te prions, avec une foi accrue et un espoir renouvelé, pour que toutes leurs paroles ayant trait à ta grande œuvre du rassemblement d'Israël et de l'édification de ton royaume sur terre dans les derniers jours, puissent être amplement accomplies, et ce, ô Seigneur, rapidement.

«Nous venons devant toi avec joie et reconnaissance, avec l'esprit réjoui et le cœur plein de louanges de ce que tu nous as permis de voir ce jour pour lequel, quarante années durant, nous avons espéré, travaillé et prié, ce jour où il nous est possible de te dédier cette maison que nous avons construite à ton très glorieux nom. Il y a un an, nous avons posé la pierre faîtière en criant Hosanna à Dieu et à l'Agneau. Et aujourd'hui, nous te dédions le tout, avec tout ce qui s'y rapporte, afin qu'il puisse être saint à tes yeux; qu'il puisse être une maison de prière, une maison de louange et d'adoration; pour que ta gloire puisse reposer dessus, que ta sainte présence puisse y être continuellement; pour qu'il soit la demeure de ton Fils bien-aimé, notre Sauveur; pour que les anges qui se tiennent devant ta face puissent être les messagers sacrés qui le visiteront pour nous apporter tes désirs et ta volonté, pour qu'il puisse être sanctifié et consacré saint dans toutes ses parties à tes yeux, Dieu d'Israël, souverain tout-puissant de l'humanité. Et nous te prions pour que quiconque pourra franchir le seuil de cette maison qui est la tienne, puisse sentir ta puissance et être contraint de reconnaître que c'est toi qui l'as sanctifiée, que c'est ta maison, un lieu de ta sainteté.

«Nous te prions, Père céleste, d'accepter ce bâtiment dans toutes ses parties depuis les fondations jusqu'à la pierre du faîte, avec la statue qui est

placée sur celle-ci, et toutes les décorations et autres ornements qui en rehaussent l'extérieur. Nous te prions de bénir, afin qu'ils ne se délabrent pas, tous les murs, les cloisons, les parquets, les plafonds, les toits ainsi que les passages, les ascenseurs, les escaliers, les rampes et les marches, les châssis, les portes, les fenêtres et autres ouvertures, toutes les choses ayant rapport à l'éclairage, au chauffage et aux appareils sanitaires, les chaudières, les moteurs et les dynamos, les tuyauteries et les câbles, les lampes et les brûleurs, ainsi que tous les ustensiles, le mobilier et les objets utilisés pour les ordonnances administrées dans cette maison ou en rapport avec elles, les rideaux et les autels, les fonts baptismaux et les bœufs sur lesquels ils reposent, ainsi que tout ce qui s'y rapporte, les baignoires, les lavabos et les bassins. Egalement les coffres-forts et les caves où les archives sont conservées, ainsi que les archives elles-mêmes et tous les livres, documents et papiers se rapportant à l'office d'archiviste, de même que la bibliothèque, avec tous les livres, cartes, instruments, etc., qui peuvent s'y trouver. Nous te présentons aussi, pour que tu les acceptes, toutes les annexes et les bâtiments qui ne font pas partie de l'édifice principal mais qui en sont des dépendances, et nous te prions de bénir tout le mobilier, les sièges, les coussins, les rideaux, les tentures, les serrures et les attaches, ainsi qu'une multitude d'autres dispositifs et agencements appartenant à ce temple et à ses annexes, ou s'y trouvant, ainsi que tout le travail de décoration qui le recouvre, la peinture et les plâtres, les ors et les bronzes, les ouvrages délicats en bois et en métal de toute espèce, les broderies et les travaux d'aiguille, les gravures et les statues, les sculptures et les baldaquins. Egalement les matériaux dont sont faits ou composés les bâtiments et leur contenu: pierre, chaux, mortier et plâtre, les planches et les lattes, le bois de divers arbres, l'or et l'argent, le bronze et le fer ainsi que tous les autres métaux, la soie, la laine et le coton, les peaux et les fourrures, le verre, la porcelaine et les pierres précieuses: toutes ces choses et toutes les autres qui se trouvent ici, nous les présentons humblement à ton acceptation et à ta bénédiction sanctifiante.

«Notre Père céleste, nous présentons devant toi les autels que nous avons préparés pour que tes serviteurs et tes servantes reçoivent leurs scellements bénis. Nous les dédions au nom du Seigneur Jésus-Christ à ton nom très saint, et nous te demandons de sanctifier ces autels, de façon que ceux qui viennent vers eux puissent sentir que la puissance du Saint-Esprit repose sur eux et comprennent la sainteté des alliances qu'ils concluent. Et nous prions pour que les alliances et les contrats que nous passons avec toi et entre nous puissent être inspirés par le Saint-Esprit, être tenus par nous pour sacrés, et être acceptés de toi, et pour que toutes les bénédictions promises puissent être comprises par tous les saints qui s'approchent de ces autels, à l'aube de la résurrection des justes.

«O Seigneur, nous te prions de bénir et de sanctifier tout ce bloc, tout ce terrain sur lequel s'élèvent ces bâtiments, avec les murs et les clôtures qui les entourent, les allées, les sentiers, les parterres ornementaux ainsi que

les arbres, plantes, fleurs et arbustes qui poussent dans ce sol; puissent-ils prospérer et fleurir et devenir extrêmement beaux et odorants, et puisse ton Esprit demeurer en leur milieu, en sorte que ce bout de terrain soit un lieu de repos et de paix, accueillant pour la sainte méditation et les pensées inspirées.

«Protège ces bâtiments, nous t'en supplions, des dégâts et de la destruction par l'eau ou le feu, de la colère des éléments, des traits de feu de la foudre, du souffle dévastateur de l'ouragan, des flammes de l'incendie dévorant et des secousses des tremblements de terre, ô Seigneur, protège-les.

«Bénis, nous t'en prions, Père céleste, tous ceux qui viendront travailler dans cette maison. Souviens-toi sans cesse de ton serviteur qui sera désigné pour présider à l'intérieur de ces murs; dote-le richement de la sagesse du Très-Saint, de l'esprit de sa mission, du pouvoir de sa prêtrise et du don de discernement. Bénis, selon leur appel, ses assistants et tous ceux qui lui sont associés dans l'accomplissement des ordonnances – baptêmes, confirmations, ablutions, onctions, scellements, dotations et ordinations – qui sont exécutées ici, afin que tout ce qui s'y fait soit saint et acceptable à tes yeux, ô Dieu de notre salut. Bénis les archivistes et les secrétaires, afin que les annales du temple soient tenues parfaitement, sans omissions et sans erreurs, et qu'elles soient aussi acceptées par toi. Bénis selon leur fonction les machinistes, les surveillants, les gardes, et tous ceux qui ont des devoirs à accomplir en rapport avec cette maison, afin qu'ils s'en acquittent en n'ayant en vue que ta seule gloire.

«Souviens-toi aussi dans ta miséricorde de tous ceux qui ont peiné pour ériger cette maison, ou qui ont, de quelque manière que ce soit, contribué par leurs moyens ou leur influence à son achèvement; puissent-ils ne perdre en aucune façon leur récompense.

«O toi, Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Jacob, dont tu te complais à être appelé le Dieu, nous te remercions avec toute la ferveur d'une gratitude débordante de ce que tu aies révélé les pouvoirs par lesquels le cœur des enfants se tourne vers leurs pères et le cœur des pères vers les enfants, afin que les enfants des hommes, dans toutes leurs générations, puissent devenir participants aux gloires et aux joies du royaume des cieux. Confirme sur nous l'esprit d'Elie, nous t'en prions, afin que nous puissions ainsi racheter nos morts et aussi nous rattacher à nos pères qui sont passés derrière le voile, et encore sceller nos défunts afin qu'ils se lèvent à la première résurrection, en sorte que nous, qui habitons sur terre, puissions être liés à ceux qui habitent au ciel. Nous te remercions au nom de ceux qui ont achevé leur travail dans la mortalité, aussi bien qu'en notre nom personnel, de ce que les portes de la prison ont été ouvertes, de ce que la délivrance a été proclamée aux captifs, et de ce que les liens ont été enlevés à ceux qui étaient enchaînés. Nous te louons de ce que nos pères, du dernier au premier, depuis maintenant en remontant jusqu'au commencement, peuvent être unis à nous par des liens indissolubles forgés par la Sainte Prêtrise et de ce que c'est comme une seule grande famille unie en

toi et cimentée par ton pouvoir que nous nous tiendrons ensemble devant toi et que, par le pouvoir du sang expiatoire de ton Fils, nous serons délivrés de tout mal, sauvés et sanctifiés, exaltés et glorifiés. Veuille aussi permettre que des saints messagers nous visitent à l'intérieur de ces murs sacrés et nous éclairent au sujet du travail que nous devons exécuter au bénéfice de nos défunts. Et, puisque tu as incliné le cœur de beaucoup de personnes qui n'ont pas encore conclu une alliance avec toi, à rechercher leurs ancêtres et, ce faisant, à retrouver la trace des ancêtres de beaucoup de saints, nous te prions de bien vouloir faire croître ce désir dans leur sein, afin qu'ils puissent de cette manière contribuer à l'accomplissement de ton œuvre. Bénis-les, nous t'en prions, dans leurs travaux, afin qu'ils ne tombent pas dans l'erreur en préparant leur généalogie; en outre nous te demandons d'ouvrir devant eux de nouvelles voies de renseignements et de mettre entre leurs mains les annales du passé, afin que leur travail soit non seulement correct, mais aussi complet.

«O toi, Grand Père des esprits de toute chair, bénis dans ta grâce et accorde une pleine qualification à ceux sur qui repose une part de ton autorité et qui portent les responsabilités et les pouvoirs de la prêtrise qui est selon l'ordre de ton Fils. Bénis-les tous du premier au dernier, depuis ton serviteur, qui te représente dans le monde entier, jusqu'à celui qui a été le plus récemment ordonné à l'office de diacre. Confère à chacun d'entre eux l'esprit de son appel, en même temps que la compréhension de son devoir et un zèle plein d'amour pour le remplir. Dote-les de foi, de patience et d'intelligence. Que leur vie soit fortifiée par la vertu et ornée par l'humilité; que leur ministère soit effectif, leurs prières valables et leurs enseignements la voie du salut. Puissent-ils être unis par l'Esprit et la puissance de Dieu dans tous leurs travaux, et que par toutes leurs pensées, paroles et actes ils glorifient ton nom et justifient la sagesse qui les a faits rois et prêtres à tes yeux.

«C'est pour tes serviteurs de la Première Présidence de l'Eglise que nous te prions avant tout. Révèle-leur en toute clarté ta pensée et ta volonté en toutes les choses essentielles au bien-être de ton peuple; donne-leur une sagesse céleste, une foi abondante, et les pouvoirs et les dons nécessaires pour leur permettre de présider, d'une manière qui te soit acceptable, sur les officiers et les membres de ton Eglise. Souviens-toi dans ton amour de ton serviteur que tu as appelé à être un prophète, un voyant et un révélateur pour toute l'humanité, et dont les jours ont été nombreux sur cette terre; pourtant, allonge encore la durée de sa vie mortelle, nous t'en prions, et accorde-lui tous les pouvoirs et les dons de l'office que tu lui as conféré, dans toute leur étendue; et bénis de semblable manière ses associés dans la présidence de ton Eglise.

«Confère à tes serviteurs, les douze apôtres, une riche dotation de ton Esprit. Sous leur direction, puisse l'Evangile du royaume parvenir au monde entier, afin d'être prêché à toute nation, tribu, langue et peuple, afin que ceux qui ont le cœur pur puissent entendre la bonne nouvelle de joie et de salut. Etends ton règne, nous t'en prions, au milieu des gouver-

nements de la terre, afin que les barrières qui font actuellement obstacle à la prédication de tes vérités puissent être abattues et que la liberté de conscience soit accordée à tous les peuples.

«Souviens-toi dans ta bienveillance et ton amour de tes serviteurs les patriarches. Puissent-ils être pleins de bénédictions pour ton peuple d'Israël. Puissent-ils porter en eux les semences du réconfort et de la consolation, de l'encouragement et de la bénédiction. Remplis-les du Saint-Esprit de promesse, et qu'il te plaise gracieusement d'accomplir leurs paroles de prophétie, afin que ton nom soit exalté par le peuple de ton Eglise et que leur foi en toi et dans les promesses de tes serviteurs attitrés soit sans cesse renforcée davantage.

«En même temps que tes serviteurs les Douze, bénis leurs associés, les soixante-dix; qu'ils soient puissants dans la prédication de ta parole et dans sa proclamation jusqu'aux extrémités de la terre. Qu'une voie toujours plus large s'ouvre devant eux jusqu'à ce qu'ils aient levé dans tous les pays l'étendard de l'Evangile et proclamé ses vérités salvatrices dans toutes les langues, en sorte que toutes les îles et les continents se réjouissent dans le témoignage de la grande œuvre que tu es en train d'accomplir sur terre en ces derniers jours.

«Bénis abondamment, ô Seigneur, les grands-prêtres dans les multiples devoirs et fonctions auxquels tu les as appelés. Eux qui sont les ministres permanents de ta parole dans les pieux de Sion qui se multiplient, veuille les doter richement de l'esprit de leur haute mission. Qu'ils soient présidents, conseillers, évêques, membres de grands conseils ou revêtus de tout autre office que leur prêtrise leur donne le droit de remplir, puissent-ils être des ministres intègres de ta sainte loi, des pères aimants du peuple, et qu'en leur qualité de juges au milieu des saints ils rendent un jugement juste et impartial tempéré de miséricorde et d'amour.

«De même encore, confère les précieux dons de sagesse, de foi et de connaissance selon leurs appels particuliers à tes serviteurs les anciens, les prêtres, les instructeurs et les diacres, en sorte que tous s'acquittent diligemment de la part qu'ils ont dans les glorieux efforts que tu as appelé ta prêtrise à consentir.

«N'oublie pas, nous t'en supplions, tes serviteurs les missionnaires, qui sont occupés à proclamer les vérités salvatrices que tu as révélées pour la rédemption de l'homme, aux millions de ceux qu'environnent de profondes ténèbres spirituelles. Préserve-les de tout mal, écarte d'eux les violences de la foule, ne les laisse manquer d'aucune bonne chose, mais bénis-les des dons et des pouvoirs de leur ministère. Souviens-toi aussi de leurs familles, en sorte qu'elles soient soutenues et réconfortées par toi et qu'elles soient aimées et aidées par tes saints.

«Nous te prions pour tous les membres de ta sainte Eglise répandus dans le monde entier, afin que ton peuple soit guidé et gouverné par toi, que tous ceux qui professent être des saints et se font appeler de ce nom puissent être conservés dans l'unité de la foi, dans la voie de la vérité, dans

les liens de la paix et dans une vie de sainteté. Affermis les faibles, nous t'en prions, et répands ton Esprit sur tous.

«Notre Père, que la paix demeure dans les foyers de tous tes saints; que des saints anges les gardent; que les bras de ton amour les étreignent; que la prospérité brille sur eux, et que le tentateur et le destructeur soient écartés bien loin d'eux. Que les jours du peuple de ton alliance soient multipliés dans la justice, que la souffrance et la maladie soient chassées du milieu d'eux. Que le pays qu'ils habitent soit rendu fertile par ta grâce, que les eaux abondent et que le climat soit tempéré en vue du réconfort et des besoins de ton peuple; que la sécheresse, les tempêtes dévastatrices, les cyclones et les ouragans soient tenus à l'écart, et que les tremblements de terre ne troublent jamais le pays que tu nous a donné. Puissent les sauterelles, les chenilles et les autres insectes ne pas détruire nos jardins ni désoler nos champs; et puissions-nous être un peuple béni dans le corps et dans l'esprit, dans nos foyers et nos maisons, dans le gros et le petit bétail, en nous-mêmes et en notre postérité, et en tout ce dont tu nous as institués intendants.

«Prions à présent pour la jeunesse de Sion, les enfants de ton peuple; dote-les richement de l'esprit de foi et de justice, ainsi que d'un amour croissant pour toi-même et pour ta loi. Favorise toutes les institutions que tu as établies au milieu de nous pour leur bien-être. Donne aux Ecoles de l'Eglise un pouvoir toujours croissant pour réaliser le bien. Puisse ton Esprit Saint dominer les enseignements qui s'y donnent et contrôler aussi le cœur et illuminer l'esprit des étudiants. Bénis étonnamment tes serviteurs, le surintendant général et tous les directeurs, les instructeurs et autres officiers, ainsi que ceux qui constituent le comité général de l'enseignement de ton Eglise. Souviens-toi de même dans ton amour et ta bienveillance des Ecoles du Dimanche avec tous ceux qui, instructeurs ou élèves, en font partie; puissent l'influence et l'enseignement qui y sont donnés s'élargir et s'approfondir pour ta gloire et le salut de tes enfants, jusqu'au jour de la perfection. Bénis les membres du comité général de l'union de l'Ecole du Dimanche de Deseret en leur donnant la sagesse nécessaire au bon accomplissement de leurs devoirs et à la réalisation des buts pour lesquels ce comité a été créé.

«Nous te présentons aussi la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens et des Jeunes Filles, avec tous ses officiers, généraux et locaux, et tous ses membres. Puissent-ils être favorisés de toi, que le nombre de membres s'accroisse et que le bien qu'ils accomplissent augmente avec chaque année qui passe. C'est encore pour les classes de Primaire et de religion que nous recherchons ta constante bénédiction et ta direction attentive; que l'esprit d'enseignement soit répandu sur les présidentes, les officiers qui leur sont associés et sur les instructrices. Puissent-elles se tenir au niveau du reste des établissements d'enseignement de l'Eglise, en sorte que, dès leurs plus jeunes années, nos enfants soient élevés diligemment dans les voies du Seigneur et que ton nom soit magnifié à mesure qu'ils croissent en vertu et en intelligence.

«Nous ne voulons pas non plus oublier, ô Seigneur, les écoles normales de ton peuple, que ces classes soient rattachées aux écoles de l'Eglise, aux Sociétés d'Amélioration ou aux écoles du Dimanche. Fais en sorte que ces classes soient le moyen de répandre une véritable éducation dans tous les pays des saints par la création d'un corps d'instructeurs qui non seulement posséderont une rare intelligence, mais qui seront aussi remplis de l'Esprit de l'Evangile, qui seront puissants pour rendre témoignage de la vérité et pour implanter l'amour de toi et de tes œuvres dans le cœur de tous ceux qu'ils instruiront.

«Nous voulons te présenter aussi, ô Seigneur, les Sociétés de Secours, avec tous leurs membres, et toutes celles qui président en leur milieu selon leur appel et leur fonction, générale ou locale. Bénis les instructrices dans leur œuvre de miséricorde et de charité, qui, imitant le ministère des anges, visitent le foyer des malades et des nécessiteux, apportant secours, consolation et réconfort aux malheureux et aux affligés. Et bénis, nous t'en supplions, Père très miséricordieux, les pauvres de ton peuple, pour que des cris de misère et de souffrance ne montent pas jusqu'à toi du milieu de tes saints, que tu as bénis si abondamment par toutes les consolations de ce monde. Ouvre de nouvelles voies par lesquelles les nécessiteux puissent obtenir un gagne-pain en échange d'une occupation honnête, et incline aussi le cœur de ceux qui ont été bénis plus abondamment à donner généreusement de leur substance à leurs frères moins favorisés sous ce rapport, afin que tu n'aies nulle raison de nous réprimander pour avoir négligé les plus petits des enfants de ton alliance.

«O Dieu d'Israël, tourne ton visage avec amour, nous t'en prions, vers ton peuple malmené de la maison de Juda. O, délivre-le de ceux qui l'oppriment. Guéris ses blessures, réconforte son cœur, affermis ses pieds et donne-lui des ministres selon ton cœur qui le conduiront, comme jadis, dans tes voies. Puissent les jours de ses tribulations cesser bientôt et qu'il soit planté par toi dans les vallées et les plaines de son ancienne patrie; que Jérusalem se réjouisse et que la Judée soit heureuse de voir la multitude de ses fils et de ses filles, d'entendre la douce voix des enfants dans ses rues et de voir répandre sur eux les trésors de ta miséricorde salvatrice. Puisse Israël ne plus baisser la tête ni courber le cou devant son oppresseur, mais que ses pieds soient affermis sur les collines éternelles en sorte qu'il n'en soit plus jamais banni, et c'est à toi qu'iront la louange et la gloire.

«Souviens-toi avec une pitié pareille du nombre toujours décroissant de ceux de la maison d'Israël qui descendent de ton serviteur Léhi. Rétablis-les, nous t'en prions, dans ton ancienne faveur, accomplis dans leur intégralité les promesses faites à leurs pères, et fais d'eux une race blanche et agréable, un peuple aimé et saint comme dans les premiers jours. Puisse aussi le temps être proche où tu rassembleras les dispersés d'Israël des îles de la mer et de tous les pays dans lesquels tu les as dispersés, ainsi que les dix tribus de Jacob de ce lieu septentrional où elles sont

cachées, et rétablis-les dans la communion et la compagnie de leurs parents de la descendance d'Abraham.

«Nous te remercions, ô Dieu d'Israël, de ce que tu as suscité des patriotes pour poser les fondements de ce grand gouvernement américain. C'est toi qui leur as inspiré d'établir une bonne Constitution et des lois qui garantissent à tous les habitants du pays des droits égaux et le droit sacré de t'adorer selon ce que leur dicte leur conscience. Bénis les officiers des pouvoirs judiciaire et exécutif. Déverse d'abondantes faveurs sur le président, sur son cabinet et sur le congrès. Eclairés et guidés par ton Esprit, puissent-ils soutenir et maintenir les glorieux principes de la liberté humaine. Nos cœurs sont remplis de gratitude envers toi, notre Père céleste, parce que ta sollicitude pour nous a adouci à notre égard le cœur de nos concitoyens, les membres de cette nation. Ce que tu as fait nous paraît merveilleux. Nous te remercions de ce que tu as mis au cœur du président de notre nation le désir d'accorder une amnistie générale; de ce que tu as retiré les préjugés et les malentendus nous concernant de l'esprit de beaucoup de ces gens, et de ce qu'ils sont disposés à nous traiter comme des concitoyens et non comme des ennemis. Dans cette sainte maison, nous inclinons à t'en rendre gloire, et nous te demandons humblement de développer ce sentiment dans leur cœur. Permets-leur de nous voir sous notre vrai jour. Montre-leur que nous sommes leurs amis, que nous aimons la liberté, que nous nous joignons à eux pour maintenir les droits du peuple, la constitution et les lois de notre pays; et donne-nous, ainsi qu'à nos enfants un penchant accru à être toujours loyaux, et à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir les droits constitutionnels et la liberté de tous dans les limites de cette grande république.

«Souviens-toi dans ta miséricorde, ô Seigneur, des rois, des princes, des nobles, des souverains et des gouverneurs et de tous les grands de la terre; souviens-toi de même de tous les pauvres, des affligés et des opprimés et, en fait, de tous les hommes, en sorte que leur cœur s'adoucisse lorsque tes serviteurs s'en iront porter témoignage de ton nom, et que leurs préjugés s'effacent devant la vérité, et que ton peuple trouve grâce à leurs yeux. Contrôle les affaires des nations de la terre de manière à ce que la voie soit préparée pour introduire le règne de la justice et de la vérité. Nous désirons voir la liberté se répandre par toute la terre, voir l'oppression cesser, le joug des tyrans brisé, et renversé toute espèce de gouvernement despotique sous lequel tes enfants sont dégradés et opprimés, et empêchés de jouir de leur part des bénédictions de la terre, que tu as créée pour être leur demeure.

«O Dieu, Père Eternel, tu connais toutes choses. Tu vois l'attitude que ton peuple a été amené à prendre en matière de politique. Ils se sont joints, en de nombreux cas, aux deux grands partis nationaux. Des campagnes ont été menées, des élections ont eu lieu et il s'est formé ainsi beaucoup d'esprit de parti. On a dit et fait beaucoup de choses qui ont blessé les sentiments des humbles et des paisibles et causé des offenses. Nous t'implorons, dans ta bonté et ta miséricorde infinies, de pardonner à ton

peuple tous les péchés qu'il a commis dans ce domaine. Montre-leur, ô Père, leurs fautes, leurs erreurs, afin qu'ils les voient comme telles à la lumière de ton Esprit Saint, qu'ils se repentent vraiment et sincèrement, et qu'ils cultivent cet esprit d'affection et d'amour que tu désires voir régner parmi tous les enfants des hommes, et que tes saints, plus que quiconque, devraient chérir. Mets ton peuple à même d'éviter dorénavant l'amertume et les querelles, et de s'abstenir dans les discussions politiques de toute parole et de tout acte qui suscite du ressentiment et afflige ton Esprit Saint.

«Père céleste, quand tes fidèles n'auront pas l'occasion d'entrer dans cette sainte maison pour t'offrir leurs supplications, et qu'ils seront opprimés et désemparés, environnés de difficultés ou assaillis par la tentation, et qu'ils tourneront le visage vers cette sainte maison qui est la tienne et qu'ils te demanderont de les délivrer, de les aider, d'exercer ta puissance en leur faveur, nous te supplions de jeter sur eux, de ta demeure sainte, un regard de miséricorde et de tendre compassion, et d'écouter leurs cris. Ou bien, quand les enfants de ton peuple, dans les années à venir, seront éloignés par une cause quelconque, de ce lieu, et que leur cœur se tournera vers ce saint temple en se souvenant de tes promesses, et que leurs cris monteront vers toi du fond de leur affliction et de leur douleur afin que tu leur accordes soulagement et délivrance, nous te supplions humblement de leur prêter une oreille miséricordieuse; écoute leurs cris et accorde-leur les bénédictions qu'ils demandent.

«Père tout-puissant, augmente en nous le pouvoir de cette foi que tu as accordée à tes saints pour qu'elle reste en leur possession. Fortifie-nous par le souvenir des glorieuses délivrances passées, par le souvenir des alliances sacrées que tu as faites avec nous, de sorte que, quand le mal nous accable, que le désarroi nous environne, quand nous passons par la vallée de l'humiliation, nous n'ayons pas un tremblement, pas un doute, mais que dans la force de ton saint nom, nous puissions accomplir tes justes intentions en ce qui nous concerne, remplir la mesure de notre création, et triompher glorieusement, par ta grâce, de tout péché habituel, être rachetés de tout mal, et être comptés, dans le royaume des cieux parmi ceux qui demeureront dans ta présence à jamais.

«Et maintenant, notre Père, nous te bénissons, nous te louons, nous te glorifions, nous t'adorons, jour après jour nous te magnifions, et nous te rendons grâces pour ta grande bonté à notre égard, nous, tes enfants, et nous te prions, au nom de ton Fils Jésus-Christ, d'entendre ces humbles pétitions qui viennent de nous, et de nous répondre du ciel, ta sainte demeure, où tu sièges sur un trône de gloire, de puissance, de majesté et de souveraineté et avec une infinité de puissance telle que nous, tes créatures mortelles, nous ne pouvons l'imaginer et moins encore la comprendre. Amen et Amen.»

Tous ceux qui assistèrent aux services de dédicace le matin du 6 avril 1893 se souviennent de la grandeur de cette journée. Le ciel était couvert et bas, et peu de temps avant l'heure de commencer, un fort vent du nord-ouest se mit à souffler. Ce vent s'enfla jusqu'à être un véritable ouragan, et durant toute la session du matin, il sembla vraiment que le prince de l'air régnait en maître, mais la paix et la sérénité de l'assemblée parurent d'autant plus impressionnantes par contraste avec le fracas et la tempête à l'extérieur.

De grandes orgues avaient été dressées dans la salle de réunion et servirent à accompagner le chœur de voix choisies par lequel les cantiques et les hymnes spécialement composés pour la circonstance furent rendus. Le trait essentiel et caractéristique du service fut, naturellement, l'offrande de la prière de dédicace; il s'y ajouta de brèves allocutions de personnages officiels de l'Eglise. A la première session, chaque membre de la Première Présidence fit une allocution, pleine de promesses et de prophéties. Pendant tout le service revint ce refrain solennel qui s'exprimait dans les hymnes, les sermons et les prières:

«La Maison du Seigneur est achevée».

CHAPITRE VII

Le grand temple de Salt Lake City
Extérieur

Devant nous se dresse le bâtiment achevé, le résultat visible de quatre décennies d'un labeur dévoué, période marquée à ses débuts par la pauvreté et la pénurie suivies d'une relative prospérité, d'une certaine abondance. L'impression que produit un premier coup d'œil sur l'extérieur est celle de massiveté jointe à un sentiment de stabilité certaine. Un examen plus approfondi, une connaissance plus intime ne servent qu'à renforcer cette première impression, tout en faisant apparaître de nombreux détails qui dénotent l'unicité du plan et l'excellence de la construction. Pour ce qui est du style architectural, le temple appartient à une catégorie qui lui est propre. C'est l'originalité plutôt que la nouveauté qui caractérise tous les traits saillants. Et pourtant rien ne vient trahir un effet forcé, un effort conscient pour s'écarter de lignes plus conventionnelles. Le temple n'est pas une excentricité architecturale; au contraire, il est exactement à sa place, tant du point de vue du cadre matériel que de l'atmosphère spirituelle.

La construction est de style composite, car elle présente des traits gothiques et romans. Des architectes expérimentés l'ont décrit comme étant une modification du gothique rond, tandis que d'autres l'ont appelé roman parce qu'il se conforme en partie au style crénelé qui s'est tellement développé en Angleterre. Mais, même si cette description est vraie de l'extérieur, elle ne peut du tout s'appliquer à l'intérieur.

Il n'y a pas de voûtes élancées pour soutenir une toiture gothique, ni de poutres massives dans le genre du style roman; au contraire, l'intérieur est plutôt conçu selon le style Renaissance[1].

Le temple fut construit en vue d'un usage spécifique; il était destiné à un service tout différent de celui d'une cathédrale, d'un tabernacle, d'une mosquée ou d'une synagogue; et le bâtiment fut conçu et modelé afin de répondre à son but particulier. Voilà quelle était et quelle est encore sa raison d'être, l'explication de sa conception, la justification de son plan.

Comme nous l'avons montré, les plans du bâtiment furent publiés et une description assez détaillée en fut diffusée en 1854 (voir chapitre VI). Un examen minutieux de la construction telle qu'elle nous apparaît maintenant, montre que dans tous ses détails essentiels, le plan originel de l'extérieur a été respecté presque jusqu'à la perfection. Le détail des flèches, des tourelles et des fleurons n'avait pas été arrêté lorsque le plan fut publié la première fois, et dans ces détails comme dans certains autres, le plan originel a été complété, mais aucune modification essentielle n'y a été apportée.

Tel quel, le bâtiment mesure cinquante-cinq mètres quatre-vingt-quinze de long, et trente-cinq mètres cinquante-cinq de large, y compris les tours d'angle mesurées au niveau du sol, soit vingt-neuf mètres soixante-dix de largeur pour le corps principal. Les murs latéraux ont cinquante mètres vingt-cinq de haut; la tour centrale ouest a une hauteur de soixante-et-un mètres vingt et celle qui lui correspond à l'est a un mètre quatre-vingts de plus. La surface totale couverte par le bâtiment est de dix-neuf mille six cent soixante-cinq mètres carrés.

[1] Joseph D. C. Young, qui fut l'architecte responsable au cours de la dernière partie de la construction, écrivit ce qui suit en réponse à une demande de l'auteur en janvier 1912: «La question du style architectural représenté dans le grand temple a été posée à de nombreuses reprises. Certains architectes de premier plan l'ont classé comme étant du gothique rond; d'autres ont dit qu'il est pratiquement impossible à classer, car il est «tout en matériaux et pas du tout en plan». A mon sens, on pourrait l'appeler du roman modifié par le style crénelé.»

Les murs s'élèvent sur une fondation massive, qui pénètre de quatre mètres quatre-vingts dans le sol, mesure quatre mètres quatre-vingts d'épaisseur à la base et deux mètres soixante-dix au sommet. Depuis le niveau du sol jusqu'aux globes qui surmontent les flèches, les murs sont en granit; chaque bloc a été taillé avec précision quant à la forme et aux dimensions et ajusté avec un soin égal tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les fenêtres, cintrées ou ovales, qui toutes sont profondément encastrées dans leur niche de granit, sont encadrées d'oolithe. Sur toute la hauteur du rez-de-chaussée, les murs ont deux mètres quarante d'épaisseur; plus haut, cette épaisseur est graduellement réduite à un minimum d'un mètre quatre-vingts. Les contreforts ont uniformément trente centimètres d'épaisseur de plus que les murs proprement dits.

Le bâtiment comporte trois tours à chaque extrémité, entre lesquelles s'étend le corps principal, ce qui rappelle à un observateur situé à quelque distance, une vaste nef intermédiaire. En plan, le temple présente une symétrie frappante, chaque axe central étant un axe de symétrie. La moitié ouest est la répétition de la moitié est et la moitié méridionale est le double de la septentrionale. Les lignes qui courent nord-sud en passant par le centre des trois tours de chaque extrémité sont aussi des lignes de symétrie qui divisent les tours en parties qui se correspondent.

La répétition des parties se manifeste aussi en élévation verticale. C'est ainsi que, au-dessus du premier cordon de pierre, c'est-à-dire immédiatement au-dessus du sous-sol se trouve le rez-de-chaussée indiqué à l'extérieur par une série de hautes fenêtres cintrées situées entre les contreforts; au-dessus de celles-ci se trouve une série de fenêtres elliptiques ou ovales. Le cordon situé immédiatement au-dessus de ces ouvertures ovales marque le milieu de la construction selon une section verticale du corps principal. La moitié supérieure, jusqu'au niveau du cordon supérieur, est dans l'ensemble la répétition de la moitié inférieure. Le toit est si peu incliné qu'on peut le considérer comme plat: il n'est incliné que de deux mètres quarante du centre jusqu'au bord. Entre les

tours terminales, c'est-à-dire dans le corps principal du bâtiment, les murs supportent neuf contreforts ou pilastres tant du côté nord que du côté sud. Chacun de ces pilastres s'élève plus haut que le parapet et que les créneaux des murs et est couronné d'un bloc de granit d'un mètre carré cinq à la base et de soixante-quinze centimètres de haut. De ces pierres de couronnement des pilastres, quatre sur chaque mur sont creuses et constituent l'orifice des conduits d'aération qui descendent jusqu'au sous-sol.

Plus haut que le niveau du toit s'élèvent les sections supérieures des tours avec leur flèche et leurs fleurons. Des tourelles octogonales occupent les angles des tours, et chaque tourelle est surmontée d'un monolithe pyramidal d'un mètre quatre-vingts de haut et de quatre-vingt-dix centimètres de diamètre à la base; le sommet de cette pyramide est taillé de manière à représenter un bouquet d'acanthes. Chacune des six tours est surmontée d'une flèche pyramidale qui se termine par un globe de pierre. Les pierres taillées qui constituent les flèches ont soixante centimètres d'épaisseur; les globes qui couronnent les quatre tours d'angle ont quatre-vingt-dix centimètres de diamètre, tandis que ceux des deux tours centrales mesurent vingt centimètres de plus.

Le globe qui couronne la tour centrale du côté est, qui est la plus haute pierre du bâtiment et par conséquent la pierre terminale proprement dite, supporte une statue dont la couronne constitue le point le plus élevé de toute la construction. Cette statue, qui mesure trois mètres soixante-quinze, est celle d'un homme ayant l'allure d'un héraut ou messager, soufflant de la trompette. Par son attitude et ses proportions, cette statue est pleine de grâce et de douceur, quoique virile et forte; son vêtement est simplement drapé et ne laisse apparaître que les pieds, les bras, le cou et la tête. Autour de la tête, un mince anneau supporte une série d'ampoules puissantes. La statue est en cuivre battu, doublé d'épaisses feuilles d'or. C'est l'œuvre de C.E. Dallin, natif de l'Utah, et dont la renommée comme sculpteur a franchi les frontières nationales. Cette statue doit représenter Moroni, le prophète néphite, qui mourut vers 421 après J.-C., et qui, sous la

forme ressuscitée, apparut en 1823 au prophète Joseph Smith, alors jeune homme, et lui confia le message de l'Evangile rétabli, conformément à la prédiction du voyant antique:

«Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux» (Apoc. 14:6-7).

Comme nous l'avons décrit à propos des cérémonies pour la pose de la pierre terminale, le 6 avril 1892, la pierre sur laquelle est posée la statue est une des pierres historiques du temple (voir chapitre VI). Une autre pierre historique doit être remarquée. Elle se trouve à l'angle sud-est du bâtiment, immédiatement en dessous de la première couche de granit. C'est un bloc de quartzite de quatre-vingt-dix centimètres de long et de cinquante centimètres de largeur et de hauteur. Une cavité de trente centimètres sur trente renferme des livres imprimés, des périodiques et des registres manuscrits, qui y furent placés au moment de la pose de la première rangée de blocs de granit. Une plaque de quartzite ferme la cavité et est dûment cimentée en place afin d'éviter que la moisissure n'y pénètre.

Il y a dans les murs plusieurs séries de pierres portant des dessins de signification emblématique, telles que celles qui représentent la terre, la lune, le soleil et les étoiles avec, en outre, des pierres figurant des nuages et des pierres portant des inscriptions.

Les pierres figurant la terre sont au nombre de trente-quatre, onze de chaque côté et six à chaque bout du bâtiment. Elles sont posées sur la rangée qui sert de piédestal, c'est-à-dire la première rangée de granit, qui atteint soixante-dix centimètres au-dessus du sol. Il y a une de ces pierres à chaque contrefort, à la seule exception des contreforts se trouvant à la jonction des tours et du corps principal. Ces pierres figurant la terre constituent les plus gros blocs cubiques du bâtiment; chacun d'entre eux mesure un mètre soixante-cinq de haut, un mètre trente-cinq de large et cinquante centimètres d'épaisseur et pèse presque trois tonnes et demie.

Chacun de ces blocs massifs est taillé de façon à représenter une partie de la surface d'une sphère, le segment ayant un diamètre de plus de quatre-vingt-dix centimètres.

Les blocs qui ont été taillés pour représenter la lune dans ses différentes phases occupent une place en vue dans les contreforts immédiatement au-dessous du second cordon de pierre; ils sont donc au niveau du dessus de la rangée inférieure de fenêtres ovales correspondant au plafond de l'entresol. Il y a cinquante de ces pierres figurant la lune; chacune a un mètre trente-huit de haut, un mètre cinq de large et trente centimètres d'épaisseur.

Les pierres figurant le soleil sont placées dans les contreforts immédiatement au-dessous du troisième cordon de pierre, qui est pratiquement au niveau du toit. Il y en a cinquante, taillées de manière à représenter le globe solaire, avec un bord dentelé figurant cinquante-deux rayons de soleil. Chacune de ces pierres a un mètre trente-huit de haut, un mètre cinq de large et vingt-cinq centimètres d'épaisseur.

Les pierres portant une étoile sont nombreuses; chacune porte en relief l'image d'une étoile à cinq branches. Sur la tour centrale du côté est, immédiatement en dessous des créneaux, il y en a seize, quatre sur chaque face; et sur chacune des tours d'angle de l'est, il y en a douze, ce qui fait quarante, rien que pour ces tours. Les clefs de voûte des portes et des fenêtres cintrées sont de ce genre et portent chacune une étoile.

D'autres pierres figurant des étoiles sont visibles sur la façade de la tour centrale côté ouest. Ici, au-dessus de la fenêtre la plus élevée, et s'étendant jusqu'à la base de la rangée de créneaux, on voit les sept étoiles de la constellation septentrionale dite la Grande Ourse, appelée aussi le Chariot. Le groupe est orienté de telle manière que les deux étoiles arrière sont pratiquement dans l'alignement de l'Etoile polaire elle-même.

Des pierres figurant des nuages, au nombre de deux, sont visibles sur la face supérieure de la tour centrale côté est, immédiatement en dessous du couronnement des contreforts principaux. Elles représentent un groupe de cumulus à travers lesquels percent les rayons du soleil. La face ainsi sculptée a une surface de un mètre cinquante sur un mètre cinq.

Nous avons déjà fait allusion aux pierres portant des inscriptions qui font partie des murs extérieurs. La principale pierre de ce genre se trouve sur la tour centrale côté est au-dessus des fenêtres et correspond par sa position à la constellation de la tour centrale ouest. L'inscription principale, qui occupe une surface d'un peu plus de six mètres sur un mètre quatre-vingts, est formée de lettres profondément gravées et fortement dorées (voir chapitre VI). Dans l'arcade qui surmonte les grandes fenêtres des tours centrales figure une inscription, la même aux deux bouts du bâtiment. La clé de voûte de la fenêtre inférieure porte sur un rouleau gravé «Je suis l'alpha et l'oméga» (Apoc. 1:8, 11; 21:6; 22:13). Cette inscription, épitomé symbolisant le temps et l'éternité, et en même temps affirmation de Celui qui n'a ni commencement ni fin, est particulièrement à sa place au-dessus des croisées centrales de cette maison qui est celle du Seigneur; et celui qui s'arrête pour lire ce texte, peut bien le considérer dans son contexte entier: «Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant» (Apoc. 1:8).

Immédiatement en dessous de cette inscription dans l'arcade de la fenêtre inférieure de la tour centrale figure en relief l'emblème des mains serrées, symbolisant le lien de fraternité et le geste libre de celui qui tend la main droite de la camaraderie. Sur les pierres correspondantes, au-dessus de la fenêtre supérieure de chacune des tours centrales, se trouve sculpté l'emblème de l'Œil qui voit tout.

L'accès au temple directement de l'extérieur est assuré par quatre grands portails, deux à chaque extrémité; chacun de ces portails occupe une cour située entre la tour centrale et la tour d'angle joignante. Les quatre portails sont construits de manière semblable. Une volée de seize marches de granit amène au niveau de la cour; la marche inférieure a environ quatre mètres quatre-vingts de long, la marche supérieure environ deux mètres soixante-dix, et chacune des marches intermédiaires environ trois mètres. Sur la dalle de granit

supérieure repose le seuil proprement dit qui est en bronze coulé. Le portail mesure deux mètres quarante de large et quatre mètres quatre-vingt-quinze dans sa plus grande hauteur. Il est fermé par deux vantaux à imposte cintrée. Les vantaux eux-mêmes ont trois mètres soixante de haut et un mètre vingt de large chacun. Dans chaque vantail, le panneau inférieur est en chêne, tandis que le panneau central et le panneau supérieur sont occupés par des glaces biseautées protégées par une grille de bronze au motif compliqué portant au centre un médaillon figurant une ruche. Les parties métalliques sont toutes en bronze coulé et d'un dessin particulier Le bouton de porte présente l'image en relief d'une ruche, au-dessus de laquelle, suivant une ligne courbe, figurent les mots «Sainteté au Seigneur». L'écusson présente en relief les mains serrées à l'intérieur d'une guirlande de rameaux d'olivier, une arcade avec sa clé de voûte, et les dates «1853-1893» – années du commencement et de l'achèvement de ce grandiose édifice.

Sur le côté de chacun des portails qui flanquent la tour centrale, se trouve une niche à baldaquin creusée dans le granit, assez grande pour recevoir une statue de proportions héroïques[b].

Tel est le grand temple vu de l'extérieur. Cet édifice massif impressionne même un observateur superficiel comme un symbole de permanence, la concrétisation de la stabilité et de la durabilité. Il se dresse comme une masse isolée des collines éternelles. Pour autant qu'une œuvre humaine puisse le faire, il suggère la durée.

[b] Pendant un certain nombre d'années, les niches de l'extrémité est du temple furent occupées par des statues en bronze de Joseph Smith le prophète et d'Hyrum Smith le patriarche. Ces statues ont depuis lors été transportées au milieu des pelouses qui se trouvent dans l'enceinte du bloc du temple.

CHAPITRE VIII

Le grand temple de Salt Lake City
Intérieur

L'annexe du temple: Bien qu'il y ait quatre portails donnant accès au temple directement de l'extérieur, l'entrée habituelle se fait par un bâtiment distinct connu sous le nom d'annexe. Dans les circonstances habituelles, seules les autorités de l'Eglise qui se réunissent en conseil pénètrent par les portails extérieurs, encore qu'en de rares occasions où la prêtrise est spécialement convoquée, de nombreuses personnes franchissent ces portails.

On pénètre dans l'annexe au niveau du rez-de-chaussée par un vestibule spacieux de cinq mètres quarante sur six mètres trente avec du verre ondulé sur trois côtés. Le parquet est en mosaïque bordée de blocs de marbre. Cette antichambre est chauffée à la vapeur et sert éventuellement de vestiaire. De part et d'autre du portail de l'annexe se dressent deux grandes colonnes en mosaïque de marbre, et tout contre les murs adjacents se trouvent deux autres colonnes du même matériau et d'un dessin semblable. A l'intérieur de l'annexe, se trouvent, à cet étage, des bureaux bien équipés de tout le matériel nécessaire à l'énorme travail de routine que représentent l'enregistrement et les archives.

La salle principale, toutefois, est la salle de réunion de l'annexe. Celle-ci occupe la partie centrale du bâtiment et peut contenir trois cents personnes assises. La salle comporte une aire centrale carrée de dix mètres quatre-vingts de côté flanquée du côté nord et du côté sud d'une alcôve semi-circu-

laire de deux mètres soixante-dix de rayon. L'alcôve du côté nord est occupée par une estrade surélevée de vingt-cinq centimètres et meublée d'un petit lutrin. La partie centrale de la salle a une imposante colonne de style corinthien dans chacun des quatre coins; ces colonnes de modèle semblable supportent les arcades qui séparent les alcôves de l'auditorium principal. Au-dessus des arcades du côté nord figurent des portraits des membres vivants de la Première Présidence; et le long des murs ceux de l'actuel Conseil des douze apôtres, arrangés par ordre d'ancienneté d'ordination. A l'intérieur des alcôves sont suspendus les portraits des défunts – au nord, ceux des anciens membres de la Première Présidence, et au sud ceux des apôtres décédés. Sur le mur ouest se trouve une reproduction grandeur nature de la fameuse toile de Munkacsy «Le Christ devant Pilate»; cette copie est l'œuvre de Dan Weggeland, un des vieux artistes de l'Utah. Le plafond est formé par l'intersection de quatre voûtes, ce qui produit une quadruple arête. Chacune des quatre lunettes est occupée par une série de trois fenêtres cintrées en verre coloré, d'un modèle simple.

Du côté ouest du bâtiment se trouve un petit réfectoire où une collation est servie à midi aux archivistes et autres personnages officiels de service ce jour-là. Un escalier conduit au sous-sol qui est occupé par des dépôts de documents et des toilettes.

Le passage de l'annexe: Le pied de l'escalier marque le début d'un passage semi-souterrain, long de vingt-sept mètres, qui se dirige vers le sud jusqu'au mur du temple. Ce passage reçoit de l'air et la lumière du jour par des fenêtres latérales situées dans trois grandes coupoles de ventilation qui s'élèvent d'un mètre quatre-vingts au-dessus du sol. L'éclairage artificiel est assuré par trois lustres électriques, contenant chacun douze ampoules. Près de l'extrémité sud s'amorce un corridor secondaire qui mène à une salle des machines où est installé un dispositif très efficace de nettoyage par aspiration; celui-ci est relié à toutes les salles du temple. (Avant 1911, le temple était chauffé et éclairé par ses propres chaudières et ses propres dynamos, et durant cette

période, les générateurs électriques fonctionnaient dans ces salles. La vapeur et l'électricité sont fournies à présent par une centrale située immédiatement à l'ouest du bloc du temple. Voir chapitre IX.) Le passage se termine au pied d'une volée de marches de granit – au centre du mur nord du bâtiment principal. Le haut de ces marches constitue le seuil du temple. De lourdes portes séparent l'annexe du temple.

Le corridor inférieur: La porte du passage de l'annexe donne directement sur le corridor inférieur du temple. Celui-ci s'étend sur toute la largeur du bâtiment, du nord au sud, et a un peu plus de trois mètres soixante de largeur. Le sol en est couvert de tapis luxueux, les murs finement décorés, et le corridor dans son ensemble présente un contraste imposant avec le passage extérieur qui est fort ordinaire. Les murs sont agrémentés de grandes peintures, dont la principale est une toile de quatre mètres cinquante sur trois mètres quatre-vingt-dix, montrant Joseph Smith prêchant les tribus indiennes de l'est. A l'extrémité nord se trouve une fontaine d'eau potable en onyx d'Utah – une parmi toutes celles de ce modèle unique qui sont réparties dans le bâtiment.

Le baptistère: A l'ouest du corridor inférieur, et occupant le tiers central de l'étage de ce côté, se trouve la salle des baptêmes où se dressent les grands fonts. Cette pièce mesure neuf mètres soixante sur treize mètres cinquante et est dallée de marbre blanc. Un lambris de vingt-cinq centimètres, du même matériau, court le long de tous les murs et est surmonté d'une boiserie à fibre apparente. Les murs sont pratiquement une succession de portes à deux battants, dont la moitié inférieure est un panneau de bois et la moitié supérieure un carreau martelé. Chaque porte est cintrée: au-dessus se trouve une grande imposte semi-circulaire pourvue d'une ouverture centrale occupée par un grillage en métal. Il y a six de ces portes dans le mur nord et six dans le mur sud, plus deux à l'est et deux à l'ouest. Il y a vingt-six pilastres cannelés le long des murs, et chacun va du sol jusqu'au plafond. La seule lumière naturelle que cette salle reçoit provient des fenêtres extérieures, mais la lumière artificielle tombe à flots d'un grand lustre central et de nombreuses appliques.

Les fonts baptismaux sont évidemment l'objet le plus remarquable de cette salle. Pour constituer ces fonts, on a creusé une excavation, une sorte de puits profond de quatre-vingt-dix centimètres en dessous du niveau du sol. Ce puits, carrelé de marbre, est circulaire; le diamètre en est de six mètres trente; il est entouré d'une balustrade ornementale en fer, de soixante centimètres de haut. Dans cette excavation se dressent douze bœufs de fonte, grandeur nature, dont le corps est bronzé et les cornes argentées. Les bœufs font face à l'extérieur par groupes de trois et supportent les fonts massifs. (Comparez avec la «mer de fonte» du temple de Salomon, 1 Rois 7:23-26; 2 Chron. 4:3-5.) Les fonts sont en fonte émaillée blanche, de forme elliptique: le grand axe mesure trois mètres et le petit axe un mètre quatre-vingts; la profondeur est d'un mètre vingt; la capacité dépasse seize cents litres. On en atteint le bord de l'extérieur grâce à une volée de sept marches située à chaque bout, avec balustrade et rampe en fer; à chaque bout également cinq marches permettent d'atteindre le fond. Un équipement adéquat et efficace permet de renouveler rapidement l'eau froide et chaude des fonts et on a apporté les soins voulus à la ventilation et à toutes les exigences sanitaires.

Le palier situé au-dessus des marches de l'extrémité ouest des fonts s'élargit en deux petites plates-formes, une de chaque côté; celles-ci sont clôturées par une extension de la balustrade. Du côté sud, il y a une petite table à l'usage de l'archiviste et du côté nord des sièges pour les témoins dont la présence est indispensable à tout baptême conféré au bénéfice d'un défunt. (Cf. Doctrine et Alliances, section 128.)

Si l'on a placé le baptistère à l'étage inférieur, en sous-sol, ce n'est pas seulement pour une raison pratique. La plupart des baptêmes conférés dans le temple le sont au bénéfice des morts et le symbolisme de l'emplacement des fonts est fixé par l'autorité:

> «Les fonts baptismaux furent institués comme similitude de la tombe, et il fut commandé qu'ils fussent en un lieu situé en dessous de l'endroit où les vivants ont coutume de s'assembler, pour montrer les vivants et les morts» (Doctrine et Alliances 128:13).

Du côté nord du baptistère se trouve une grande salle divisée en une série de loges servant de vestiaires et où l'on exécute certaines ordonnances – des onctions – pour les hommes. Des dispositions semblables ont été prises pour les femmes du côté sud. Dans ces cérémonies ce sont exclusivement des femmes qui exercent le ministère auprès des femmes et des hommes auprès des hommes.

La salle de conférence inférieure: A l'est du corridor inférieur se trouvent deux salles de réunion. La première de celles-ci mesure environ douze mètres sur treize mètres cinquante; elle est décorée et meublée avec une grande simplicité. Les murs sont dépourvus de tout ornement et, à part les six lustres électriques, le seul élément vraiment décoratif est une fontaine d'eau potable en marbre jaspé et en onyx du côté sud. La pièce est pourvue d'un tapis confortable, mais d'une simplicité voulue, sans une seule trace de couleur vive. Les sièges sont des chaises pliantes d'un modèle courant; ils sont prévus pour deux cent cinquante personnes. Cette salle est utilisée pour une instruction préliminaire et on l'appelle pour plus de facilité la salle de conférence inférieure.

La salle du jardin: Contrastant de manière frappante avec la salle que nous venons de décrire, il y a la salle du sud, à laquelle on accède en venant de la salle de conférence par une voûte tendue de portières. Tout en ayant approximativement les mêmes dimensions que la salle que nous venons de décrire et destinée à recevoir le même nombre de personnes, elle est de conception plus recherchée dans tous ses détails. Le plafond et les murs sont ornés de peintures à l'huile, celui-là pour représenter les nuages et le ciel avec le soleil, la lune et les étoiles; ceux-ci nous montrant des paysages d'une rare beauté. Il y a des grottes sylvestres, des vallons moussus, des étangs et des torrents, des cascades et des ruisseaux, des arbres, de la vigne, des fleurs, des insectes, des oiseaux et de gros animaux, bref, la terre dans toute sa beauté – telle qu'elle était avant la chute. On peut l'appeler la salle du jardin d'Eden, car dans tous ses recoins, dans tous ses détails elle exprime une douce satisfaction, une paix bénie. Rien n'évoque les désagréments, les litiges, l'hostilité; les animaux sont

en paix et les oiseaux vivent en bon accord. Au centre du mur sud il y a un podium avec un autel de prière auquel on accède par trois marches. L'autel est tapissé de velours; dessus se trouve la Sainte Bible. Sur les côtés de l'autel, de grandes portes s'ouvrent directement sur une serre de plantes vivantes.

Le grand escalier: Il a son départ près de l'extrémité sud du corridor inférieur déjà décrit. Il est pourvu d'un imposant pilastre et d'une lourde balustrade, tous deux en cerisier massif. Cet escalier comporte trente-cinq marches, avec trois paliers; au sommet se trouve le corridor inférieur qui s'étend sur douze mètres vers le nord et vers le sud. Une grande toile représentant le Christ instruisant les Néphites sur le continent occidental occupe six mètres du mur est de ce corridor; des peintures plus petites décorent les autres murs.

La salle du monde: Du dernier palier avant d'atteindre le haut du grand escalier un corridor latéral de deux mètres soixante-dix de large sur quatre mètres cinquante de long se détache vers l'ouest. Il renferme un vitrail aux couleurs vives, de forme elliptique, d'environ trois mètres de haut, représentant l'expulsion du jardin d'Eden. Il revêt une signification particulière de par sa situation sur le trajet de la salle du jardin à la salle symbolique où mène ce corridor latéral. A chaque extrémité, le corridor aboutit à une voûte; entre celles-ci, le plafond est fait de panneaux d'un travail délicat. La salle a les mêmes dimensions que celle du dessous: treize mètres cinquante sur douze. Elle est pourvue d'un tapis brun chaud et des sièges habituels. A l'extrémité ouest se trouve un autel de prière recouvert de tapisserie sur lequel les saintes Ecritures sont toujours prêtes à être consultées. Près de l'autel il y a un escalier qui mène à une petite salle d'attente adjacente au palier de l'ascenseur.

Les murs sont entièrement couverts de paysages peints et le plafond est peint de manière à représenter le ciel et les nuages. Les scènes terrestres forment un contraste accusé avec celles de la salle du jardin à l'étage inférieur. Ici les rochers sont fendus et disloqués; l'histoire de la terre parle de surrection de montagnes et d'ébranlements sismiques. Les animaux s'affrontent en luttes mortelles, en attaques meurtrières, à moins qu'ils ne soient déjà en train de déchirer leur proie. Les créatures les plus timorées fuient devant leurs voraces ennemis ou s'abritent dans des retraites à demi dissimulées. Il y a des lions en train de combattre, un tigre se régalant d'un daim abattu, des loups et des renards affamés en quête de nourriture. Des oiseaux de proie tuent ou sont tués. Au sommet d'une falaise raboteuse on voit l'aire d'un aigle: la mère et sa nichée surveillent l'approche du mâle qui porte un agneau dans ses serres. Tout le peuple de la forêt et les choses sauvages de la montagne vivent sous la menace toujours présente de la mort, et c'est par la mort qu'ils vivent. Les arbres sont rabougris, tordus et flétris; des buissons accrochent une racine précaire dans les anfractuosités du roc; les épines, les orties, les cactus et les mauvaises herbes abondent; et dans une région, une tempête destructrice fait rage.

Ces scènes caractérisent la situation du monde sous la malédiction de Dieu. Il y a néanmoins un étrange attrait dans ces scènes et dans leur puissance de suggestion. L'histoire est celle de la lutte, du combat, de la victoire et du triomphe ou bien de la défaite et de la mort. Du jardin d'Eden, l'homme a été chassé pour affronter la lutte, pour être aux prises avec les difficultés, pour vivre à force de combats et de sueur. C'est à juste titre que l'on appelle cette salle la salle du monde déchu, ou, plus brièvement, la salle du monde.

La salle terrestre: De l'angle nord-ouest de la salle que nous venons de décrire, une large porte mène à une autre salle, haute, spacieuse, et magnifique. L'effet général est une combinaison de richesse et de simplicité. Venant après le décor chargé de la salle du monde, celle-ci inspire le repos par la douceur de ses coloris et son apparence confortable. Le tapis est en velours lavande orné de figures simples. Les murs sont bleu pâle, le plafond et les boiseries sont blancs avec des garnitures dorées. A l'extrémité ouest se trouve un grand miroir encadré de blanc et d'or. Les chaises sont tapissées de manière à s'harmoniser avec le couvre-parquet. Du plafond à panneaux pendent trois lustres électriques, massifs et cependant simples, supportant des globes d'opaline. Deux séries d'abat-jour coniques renfermant des ampoules à incan-

descence occupent des cavités circulaires dans le plafond, et des appliques en forme de torche supportant des lampes supplémentaires sont fixées aux pilastres des murs. Quelques toiles encadrées sont pendues aux murs; la plus grande est une peinture originale de Girard: Joseph interprétant les songes de l'intendant et du grand panetier. D'autres peintures retracent des incidents de la vie du Christ et des paysages bibliques.

Un autel recouvert de tapisserie se dresse près de l'extrémité est de la pièce; un exemplaire des Écritures saintes y est placé. Dans cette salle, on donne des conférences qui se rapportent aux dotations et mettent l'accent sur les devoirs pratiques d'une vie religieuse. C'est pourquoi on l'appelle communément la salle de conférence supérieure, mais étant donné son rapport avec la salle suivante, nous trouvons plus pratique de l'appeler la salle terrestre. A l'extrémité est se trouve une estrade surélevée que l'on atteint par trois marches et qu'enjambe une voûte de neuf mètres de portée. La voûte est supportée par cinq colonnes entre lesquelles est suspendue une tenture de soie divisée en quatre sections. C'est le voile du temple.

La salle céleste: De la salle que nous venons de décrire, nous passons à la suivante en franchissant le voile. Cette nouvelle salle est vaste et élevée, elle mesure dix-huit mètres sur treize mètres cinquante et dix mètres vingt de haut; elle occupe toute la section nord-est de cet étage du bâtiment. Par sa décoration et son mobilier c'est la plus fastueuse de toutes les grandes salles que renferme l'édifice. Si l'on pouvait considérer la salle précédente comme typique de la condition terrestre, celle-ci suggère une situation encore plus exaltée, et on peut à juste titre l'appeler la salle céleste. L'extrémité ouest en est occupée par le voile. Le mur est est partiellement recouvert par deux miroirs à trois faces, hauts de trois mètres quatre-vingt-dix; la partie centrale de chacun mesure un mètre dix de large et les parties latérales quatre-vingt-dix centimètres chacune. Le long des murs se dressent vingt-deux colonnes, assemblées par paires, à chapiteau corinthien;

ceux-ci supportent des entablements d'où s'élancent dix voûtes, quatre de chaque côté et une à chaque bout. Dans les renfoncements formés par ces voûtes et suspendus aux colonnes murales se trouvent des peintures et des bustes des dirigeants passés et actuels de l'Eglise ainsi que des toiles représentant des scènes bibliques et des incidents marquants de l'histoire de l'Eglise. On remarque principalement parmi celles-ci des peintures de Lambourne, montrant la colline Cumorah («Les Articles de Foi», XIV:1-3) et Adam-ondi-Ahman (Doctrine et Alliances, section 116). Des toiles de choix illustrant des scènes de la vie du Christ et quelques petites statues sont disposées dans la salle et produisent un très heureux effet. Le plafond est une combinaison de voûtes et de panneaux d'une décoration compliquée. Les corniches massives et les poutres séparant les panneaux du plafond sont richement décorées de grappes de fruits et de fleurs. La teinte des murs est brun clair, relevé par le bleu pâle des colonnes cannelées et par d'abondantes garnitures dorées. Huit lustres électriques avec des abat-jour en verre richement décorés sont suspendus au plafond et chacune des vingt-deux colonnes porte une applique à plusieurs lampes d'un modèle correspondant. Un pilastre à l'est porte un bouquet de globes colorés sur un support artistique en bronze. Le parquet est recouvert d'un tapis épais et les meubles sont d'un style riche et pourtant approprié. Des palmiers et autres plantes vivantes sont entretenus dans d'élégantes jardinières en porcelaine fine. A l'est il y a une courte volée de marches conduisant à un bureau réservé au président du temple.

L'embrasure de chacune des quatre fenêtres nord est encadrée de tentures de soie, qui, par le tissu et les motifs, sont assorties au voile. Du côté sud il y a quatre paires de portes à deux battants qui, par leur position et leurs dimensions correspondent symétriquement aux fenêtres du nord. Le portail situé au sud-ouest, qui est équipé de portes va-et-vient, donne directement sur le corridor supérieur au haut du grand escalier déjà décrit; chacun des trois autres portails est équipé de portes à coulisse et donne sur une salle séparée, légèrement surélevée par rapport à la grande salle, et réservée

à des cérémonies spéciales qui seront décrites plus loin en détail.

La salle du scellement pour les morts: La première de ces trois petites salles comporte une partie rectangulaire d'environ trois mètres sur trois mètres quatre-vingt-dix, avec un renfoncement semi-circulaire d'un mètre cinquante de profondeur du côté sud. Cette salle est surélevée de deux marches au-dessus du parquet principal. Dans la paroi de ce renfoncement il y a une fenêtre en saillie garnie de vitraux représentant avec des détails précis et impressionnants le prophète ressuscité, Moroni, remettant les plaques du Livre de Mormon au jeune voyant, Joseph Smith. Cela symbolise fort à propos la réalité des rapports entre les morts et les vivants, et c'est à des ordonnances se rapportant à ceux-ci que la salle est consacrée: c'est la salle de scellement pour les morts. Le mur ouest est occupé par un grand miroir. Au centre se dresse un autel tapissé de velours vieux-rose décoré d'or. L'autel mesure un mètre quatre-vingts sur un mètre cinq à la base et soixante-quinze centimètres de hauteur. C'est ici que s'agenouillent humblement ceux qui viennent servir de représentants pour des maris et des épouses, des parents et des enfants défunts. Le seul autre mobilier consiste en chaises pour l'ancien qui officie, pour les témoins et pour les personnes qui assistent aux ordonnances de l'autel.

La salle de scellement pour les vivants: La salle qui, des trois, se trouve le plus à l'est, est, par sa forme et ses dimensions, une réplique de celle que nous venons de décrire. Par sa décoration, toutefois, elle jette une note plus claire; l'autel et les chaises sont tapissés de velours cramoisi et les murs sont de couleur claire. Un miroir va du parquet au plafond sur le mur est. C'est la salle de scellement pour les vivants. C'est ici que l'on célèbre l'ordonnance sacrée du mariage entre parties qui viennent prendre un engagement de fidélité maritale pour le temps et pour l'éternité, et pour recevoir sur leur union le sceau de la prêtrise éternelle. C'est ici également que l'on exécute les ordonnances du scellement ou d'adoption des enfants vivants par les parents qui n'ont pas dès l'abord été unis selon l'ordre du mariage céleste (voir chapitre

IV). Du côté sud de cette salle il y a une porte dont l'imposte et les panneaux latéraux sont en verre décoré de motifs de fleurs qui conduit à un salon de réception prévu pour accueillir les groupes qui assistent à l'ordonnance du scellement. Ce salon est relié du côté ouest par un bref couloir à un salon plus petit, une autre salle d'attente, et celle-ci à son tour donne sur le corridor supérieur au-dessus du grand escalier.

Le saint des saints: Des trois petites salles reliées à la salle céleste, celle qui se trouve au centre – située donc entre la salle de scellement pour les vivants et la salle de scellement pour les morts – est de toutes les petites salles du temple de loin la plus magnifique. Et pourtant elle l'emporte plutôt par sa magnifique simplicité que par une splendeur somptueuse. Elle est surélevée par rapport aux deux autres et on y accède par une volée supplémentaire de six marches situées à l'intérieur des portes à coulisse. Ce petit escalier est bordé de balustrades sculptées à la main qui se terminent par une paire de pilastres supportant des figures de bronze symbolisant l'enfance innocente; celles-ci supportent des bouquets de fleurs dont chaque bouton travaillé renferme une ampoule électrique. Sur le palier au haut des marches, il y a une autre voûte avec des portes à coulisse; ces portes marquent le seuil de la salle intérieure ou saint des saints du temple, et correspond à la draperie intérieure, ou voile, qui dissimulait aux vues du public les pièces les plus sacrées du tabernacle et du temple au cours des dispensations antérieures.

Le parquet est recouvert de lames de bois dur indigène, de deux centimètres et demi de large chacune. La salle est de forme circulaire, de cinq mètres quarante de diamètre, les murs sont à panneaux séparés par des colonnes sculptées supportant des voûtes; elle est décorée en bleu et or. La porte d'entrée et les panneaux sont encadrés de velours rouge avec un bord extérieur doré. Dans le mur, quatre niches, bordées de cramoisi et d'or, ont un fond bleu foncé et abritent de hauts vases contenant des fleurs. La salle est pratiquement dépourvue de lumière naturelle, mais elle est brillamment illuminée par un grand lustre électrique et huit appliques

latérales. Le plafond est un dôme dans lequel sont encastrées des fenêtres circulaires et semi-circulaires en verre travaillé, et à l'extérieur de celles-ci, donc au-dessus du plafond, il y a des globes électriques dont la clarté pénètre dans la salle en d'innombrables nuances de lumière tamisée.

Du côté sud de cette salle, vis-à-vis de la porte d'entrée, et de dimensions semblables à celle-ci, se trouve une fenêtre dont les vitraux représentent l'apparition du Père Eternel et de son Fils Jésus-Christ au jeune Joseph Smith. L'événement évoqué ici marqua l'inauguration de la dispensation de la plénitude des temps. La scène se passe dans un bosquet; les personnages célestes sont vêtus de blanc et leur attitude suggère qu'ils donnent des instructions au jeune prophète, lequel est agenouillé, le visage levé et les bras étendus. En dessous est inscrite l'Écriture par laquelle Joseph fut amené à rechercher l'enseignement divin:

«Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.»

Et en dessous:

«Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!»

Cette pièce est réservée aux ordonnances supérieures de la prêtrise se rapportant à l'exaltation tant des vivants que des morts.

La salle du dôme: Près du pilier de l'escalier de granit de la tour sud-est, au deuxième étage, se trouve l'entrée de la grande salle du dôme, onze mètres soixante-dix sur treize mètres vingt. Du côté sud se trouvent trois fenêtres ovales et vis-à-vis de celles-ci du côté nord, il y a des demi-cercles de verre martelé plongeant dans la salle céleste et encastrés dans les voûtes de celle-ci. Au centre apparaît un grand dôme de quinze mètres trente de circonférence à la base et haut de deux mètres dix. Il s'y trouve encastré dix-sept fenêtres en verre travaillé et on l'identifie aisément comme étant le plafond du saint des saints, déjà décrit comme étant un des traits saillants du premier étage. Dans chacune de ces fenêtres il y a des lampes électriques, et c'est de celles-ci que la salle d'en dessous emprunte la beauté de son éclairage coloré. Aux murs sont suspendus les portraits des autorités de l'Eglise.

Aucun travail d'ordonnance particulier ne se rattache à cette salle. A l'angle nord-ouest, elle donne sur un hall ou corridor de vingt-deux mètres cinquante de long, de deux mètres quarante de large pendant quatre mètres cinquante, puis de trois mètres de large sur tout le reste de sa longueur. Des salles s'ouvrent sur les deux côtés de ce corridor.

La salle des anciens: C'est la première du côté sud du corridor, à l'ouest de la salle du dôme. Elle mesure neuf mètres trente sur trois mètres quatre-ving-dix et est éclairée par une seule fenêtre ovale. Le mobilier se compose d'un autel pour la prière, de chaises et d'une table. Cette salle est réservée aux réunions de conseil et de prière des différents collèges d'anciens des pieux de Salt Lake City, chacun de ces groupements en ayant la jouissance selon un horaire déterminé.

La salle du Conseil des douze apôtres: Elle se trouve à l'ouest de la salle des anciens, du côté sud du corridor. Celle-ci mesure huit mètres quarante sur huit mètres soixante-dix et possède deux fenêtres ovales au sud. Elle est meublée de douze chaises en chêne tapissé de cuir, d'autres chaises pour les archivistes ou secrétaires, de pupitres, d'une table et d'un autel. Sur les murs on voit les portraits des apôtres des derniers jours actuellement en vie. Adjacente à cette salle, il y a une antichambre de quatre mètres vingt sur six mètres trente.

La salle du Conseil des soixante-dix: On y accède par le corridor, près de son extrémité ouest. Cette salle a huit mètres quarante sur quatre mètres vingt et possède une fenêtre ovale du côté sud. Elle est réservée aux sept premiers présidents des soixante-dix, ou, pour plus de précision, au Premier conseil des soixante-dix. Dans ce but elle est meublée de sept chaises assorties, avec une chaise supplémentaire pour l'archiviste ou secrétaire, une table et un autel de prière.

La salle du Conseil de la Première Présidence et des douze apôtres: Elle est située du côté nord du corridor et, avec ses antichambres, occupe la majeure partie de ce côté. La salle principale mesure douze mètres sur huit mètres quarante. Au centre se trouve un autel de prière de bois blanc tendu de velours cramoisi. Douze grandes chaises en chêne recouvertes de tapisserie, sont disposées en trois quarts de cercle autour

de l'autel. L'autre quart est occupé par une table derrière laquelle se trouvent trois chaises assorties pour les trois grands-prêtres présidents qui constituent la Première Présidence de l'Eglise, et une autre chaise pour le patriarche président. Ces meubles, avec un bureau, une table et une chaise à l'usage du secrétaire, constituent l'essentiel du mobilier de la salle; les autres sont seulement décoratifs. Aux murs sont suspendues plusieurs belles peintures, parmi lesquelles deux toiles représentant la descente de croix, une la mise au tombeau du Christ crucifié, et d'autres des scènes de la vie du Sauveur. Outre celles-ci, il y a des toiles originales représentant des paysages intéressant l'histoire de l'Église rétablie.

L'antichambre de cette salle a quatre mètres quatre-vingts sur quatre mètres vingt. Du côté nord on voit un vitrail commémoratif, montrant, dans son panneau central, une magnifique image du temple achevé, au-dessus de laquelle figure l'inscription sacrée «Sainteté au Seigneur». Chacun des panneaux latéraux présente un écusson avec un rouleau et des inscriptions (voir chapitre VI).

La salle du grand conseil: Immédiatement au nord de l'antichambre de la salle réservée à la Première Présidence et aux douze apôtres se trouve une pièce de sept mètres cinquante sur quatre mètres quatre-vingts, affectée à la présidence et au grand conseil de chacun des pieux de Sion se trouvant dans le district du temple. La disposition de cette pièce est fixée par un règlement, et les conseils présidents de chacun des pieux intéressés y ont accès tour à tour à des moments désignés, principalement pour des exercices de dévotion. Pour expédier leurs affaires, ces organisations se réunissent ailleurs que dans le temple. La pièce est meublée du nombre voulu de chaises, d'une table, d'un bureau et d'un autel.

La grande salle de réunion: Avec ses vestiaires et les corridors qui se trouvent aux deux bouts, cette salle occupe tout le troisième étage et mesure trente-six mètres sur vingt-quatre en surface et dix mètres quatre-vingts en hauteur. Une galerie commode s'étend le long des deux côtés et même des deux bouts sauf au-dessus de l'espace occupé par les tribunes. A chaque bout de cette grande salle se trouve une tribune spacieuse, une plate-forme surélevée, une série multiple de chaires. Les deux sont identiques quant à la décoration et au mobilier; il nous suffira d'en décrire une seule.

La tribune comporte quatre plates-formes, dont la plus basse se trouve trente centimètres au-dessus du sol, tandis que les trois autres s'élèvent de soixante centimètres. Sur chacune des trois plates-formes inférieures se trouve un canapé ou banquette de cinq mètres quarante de long; la plate-forme supérieure est meublée d'un canapé de deux mètres quarante de long destiné au président et à ses deux conseillers. Sur chaque plate-forme se trouve un lutrin central, avec un pupitre plus petit de conception semblable de chaque côté. Toutes les boiseries de ces plates-formes surélevées sont sculptées à la main et décorées en blanc et or.

La tribune supérieure à chaque bout de la salle est couverte d'un baldaquin soutenu par des colonnes, et portant à son fronton la désignation de l'ordre de prêtrise auquel ce bout est réservé. La tribune de l'extrémité ouest est libellée «Prêtrise d'Aaron» et celle de l'est «Prêtrise de Melchisédek». On se souvient qu'en décrivant l'extérieur du temple nous avons dit que les tours de l'est sont plus élevées que celles de l'ouest. On constate maintenant que cette différence correspond à la gradation des ordres de la prêtrise qui se trouvent à l'intérieur, la prêtrise supérieure à l'est et la prêtrise inférieure à l'ouest.

Flanquant les tribunes officielles aux deux bouts de la salle, il y a des sièges pour les officiers de la prêtrise qui ne sont pas immédiatement appelés à officier dans les services du jour. La galerie et les ailes des tribunes sont meublées de chaises pliantes; les sièges appartenant à la salle proprement dite sont d'un modèle réversible, de manière que les auditeurs puissent faire face à la tribune destinée à la prêtrise qui officie à cette occasion.

Cette vaste salle est décorée en blanc et or. Du plafond à panneaux pendent de grands lustres électriques qui, joints aux lampes de la corniche, totalisent un nombre de trois cent quatre globes électriques. A l'arrière de chaque tribune se trouvent des vestiaires commodes avec entrée de chaque

côté. Dans chaque angle de cette salle imposante, un escalier en spirale mène à la galerie; l'escalier a une ligne gracieuse rehaussée de motifs décoratifs sculptés à la main.

Les étages supérieurs: Au-dessus du niveau de la grande salle de réunion avec ses dépendances, il n'y a plus de salles. L'étage suivant comporte un palier d'ascenseur à l'ouest avec un corridor transversal réunissant les deux tours d'angles, tant de l'extrémité est que de l'extrémité ouest du temple, mais rien de plus. Le palier supérieur est au niveau du toit du temple. Plus haut, il n'y a plus que les flèches et les fleurons.

Les quatre escaliers de granit: Dans chacune des quatre tours d'angle, il y a, menant du sous-sol au toit, un escalier, dont chaque marche est en granit solide. Les marches sont fixées à une colonne centrale en granit d'un mètre vingt de diamètre; chaque marche est ajustée et ancrée de telle sorte que le temps ne puisse y mettre le moindre jeu. Chacun de ces quatre escaliers d'angle compte cent soixante-dix-sept marches, ce qui donne un total de sept cent huit marches. Chaque marche a un mètre quatre-vingts de long et est encastrée de huit centimètres à chaque bout; du côté étroit, chaque marche mesure douze centimètres et demi de large, et à l'autre bout, cinquante centimètres; chaque marche présente aussi un nez de quatre centimètres. Il y a de larges paliers disposés à intervalles commodes dans la longue spirale. Chaque marche complète pèse plus de sept cent cinquante kilos et le poids total du granit des quatre escaliers dépasse cent dix tonnes. A chaque étage il y a un corridor transversal de trois mètres de large, reliant les escaliers des tours. A l'extrémité ouest de la construction se trouvent deux ascenseurs commodes glissant dans deux cages de granit distinctes allant du sous-sol au toit. On installa tout d'abord des ascenseurs hydrauliques, mais ceux-ci ont été remplacés par des ascenseurs électriques automatiques.

Que l'on se souvienne que le temple n'a pas été construit uniquement pour le présent. La structure en assure la stabilité, et la construction a reçu tous les soins que pouvaient y apporter l'habileté et le dévouement. Son aspect intérieur est strictement en accord avec la stabilité des murs et en harmonie avec l'aspect impressionnant et imposant de l'extérieur. Aucune de ses parties ne trahit la hâte dans l'établissement du plan ni la négligence dans son exécution. Même les pièces mansardées et les salles d'archives – que l'on n'utilise que rarement – sont bien et complètement décorées.

Toutefois, le temple n'a pas été embelli en tous ses points avec un souci égal. On n'a pas engagé de dépense somptuaire ou inutile dans la décoration. La préoccupation dominante a été l'adaptation au but. Il y a beaucoup de salles de conception simple, meublées dans un style fort ordinaire; il y en a d'autres où l'on n'a pas ménagé les efforts ni mesuré la dépense pour atteindre à la grandeur et au sublime. Nulle part on ne voit trace d'imperfection; nulle part on ne songe à un excès d'ornementation. Chaque salle a été conçue et construite en vue d'un but déterminé et a été décorée et meublée strictement en conséquence. Dans le cadre de ce temple, le plus grandiose de la dispensation présente, il n'y a pas d'ostentation, pas de gaspillage de matériaux, pas de surcharge. Le temple a été conçu et construit de la manière que l'on estimait la plus appropriée pour la

Maison du Seigneur.

CHAPITRE IX

Le quartier du temple

Aussi merveilleux qu'ait été l'exploit réalisé par le peuple quand il a construit le grand temple, en particulier en entreprenant le travail dans des conditions qui paraissaient si défavorables à tous égards, l'entreprise devient encore plus remarquable lorsqu'on prend en considération d'autres travaux de construction effectués pendant que le temple était en cours d'édification. Non seulement trois autres temples furent commencés et terminés au cours de cette période, mais on construisit également des églises dans les diverses paroisses et pieux, et d'autres édifices encore plus vastes furent construits pour les assemblées générales de l'Eglise. Les constructions édifiées sur le quartier du temple de Salt Lake City représentent de par elles-mêmes de grandes entreprises lorsqu'on pense aux circonstances qui existaient à l'époque où elles ont été édifiées. Parmi ces bâtiments, il faut citer le Tabernacle actuel, l'édifice détruit depuis longtemps, que nous appelons maintenant le vieux Tabernacle, et l'Assembly Hall.

Il est intéressant de savoir que les premiers abris créés pour les réunions publiques dans ce qui est maintenant Salt Lake City étaient des hangars; parmi ceux-ci le vieux Hangar (Old Bowery) qui s'est acquis une renommée particulière. Le 31 juillet 1847, une semaine seulement après l'arrivée des pionniers dans la vallée du Grand lac Salé, un détachement du

bataillon mormon[a] qui venait d'atteindre la colonie, ou comme on l'appelait déjà à ce moment-là, la ville, construisit, pour recevoir les assemblées lors du culte, un hangar fait de piquets et d'herbes. Avec le temps, il fut remplacé par un édifice plus vaste du même genre, de trente mètres sur dix-huit, auquel l'histoire locale donna le nom de Old Bowery (Vieux Hangar). Il était constitué par des piquets installés à intervalles commodes en forme de quadrilatère, les sommets des piquets étant reliés les uns aux autres par des perches maintenues par des chevilles de bois ou fixées par des lanières de cuir vert et sur cette charpente de toit, on empilait des branches de saule, de sapin, des armoises et d'autres arbustes ce qui donnait une toiture protégeant partiellement du soleil, mais qui n'était qu'une mince barrière contre le vent et la pluie.

Le vieux Tabernacle: Tout d'abord, on appela ce bâtiment le Tabernacle; depuis la construction du bâtiment actuel qui porte ce nom, l'ancien édifice a reçu le nom de vieux Tabernacle. Il avait une longueur de trente-huit mètres sur une largeur de dix-neuf mètres et se dressait à l'emplacement de l'actuel Assembly Hall dans le coin sud-ouest du quartier du temple. Pour son époque c'était un bâtiment vaste et prétentieux. Quant au nombre de personnes qu'il pouvait recevoir, nous lisons qu'à l'époque de sa dédicace au cours de la conférence d'avril 1852, deux mille cinq cents personnes assistaient à une session. Son plafond était en forme de voûte et n'était pas soutenu par des colonnes. Beaucoup de piquets et

[a] Le Bataillon mormon était un corps de cinq cents hommes fournis par le peuple au cours de son émigration sur demande du gouvernement des Etats-Unis pour aider à la guerre entre les Etats-Unis et le Mexique. Le bataillon prit son service en juillet 1846 et constitua une partie des forces commandées par le général Stephen F. Kearney. La partie principale du bataillon se rendit de Fort Leavenworth à Santa Fe et arriva en Californie du sud au cours de janvier 1847. Un détachement de ce corps, constitué par ceux qui étaient tombés malades pendant la marche, avait passé l'hiver à Pueblo; il atteignit la vallée du lac Salé en juillet 1847, quelques jours seulement après l'entrée des pionniers.

de perches du vieux Hangar entrèrent dans la construction du vieux Tabernacle[b].

Le Tabernacle: Le bâtiment auquel on donne ce nom était appelé, à l'époque de sa construction, le nouveau Tabernacle. Il fut commencé en juillet 1864 et, dès octobre 1867, sa construction était suffisamment avancée pour que l'on puisse tenir la conférence générale sous son toit. Les plans et la construction de cet édifice remarquable furent faits sous la direction du président Brigham Young. On ne lui reconnaît aucune beauté architecturale; son apparence générale est celle d'une immense moitié d'œuf reposant sur des colonnes. En fait, c'est un vaste dôme elliptique, soutenu à l'extrémité par des murs et des contreforts massifs en grès. Les contreforts ont une largeur ou une profondeur de deux mètres soixante-dix et une épaisseur de quatre-vingt-dix centimètres. L'espace entre les contreforts est occupé par des portes, des fenêtres et des murs; les portes s'ouvrent vers l'extérieur, permettant ainsi de sortir facilement. Le bâtiment a une longueur de soixante-quinze mètres et sa largeur au centre est de quarante-cinq mètres. Le plafond, en son centre, est à vingt et un mètres du sol; et du plafond au toit, la distance est de trois mètres. Un balcon à grande capacité, large de neuf mètres, longe les murs intérieurs et ne s'interrompt qu'à l'extrémité ouest où il cède la place aux grandes orgues et aux sièges réservés au grand chœur. Contrairement aux méthodes ordinaires de construction, cette énorme galerie ne forme pas un bloc continu avec les murs. À des intervalles de trois mètres soixante à quatre mètres cinquante, de grandes poutres relient le balcon aux contreforts des murs, mais entre ces poutres, le balcon est détaché de soixante-quinze centimètres de l'intérieur des murs et l'ouverture est protégée par une haute rampe. On pense que les caractéristiques acous-

[b] On trouve des descriptions de l'ancien Tabernacle et des comptes rendus des manifestations qui eurent lieu pendant sa consécration, ainsi que son ouverture au public, dans le «Deseret News» de l'époque, avril 1852. Des réimpressions partielles ont paru dans le «Latter day Saints's Millennial Star», vol. XIV n° 22 et 23, 24 et 31 juillet 1852. Ces récits donnent aussi un résumé du procès-verbal de la conférence générale de l'Eglise de cette année-là ainsi que la prière de consécration.

tiques étonnantes du bâtiment sont partiellement dues à cet élément de sa construction; le grand dôme est en fait une voûte acoustique colossale comme le savent les centaines de milliers de visiteurs qui ont examiné le bâtiment. Quand il ne s'y trouve que très peu de personnes et que l'on laisse tomber une épingle au foyer de l'ellipse près d'une des extrémités du bâtiment, on peut l'entendre à l'endroit correspondant près de l'autre extrémité. Le bâtiment peut recevoir, balcon compris, neuf mille personnes, bien que des assemblées beaucoup plus importantes s'y soient déjà réunies, faisant salle comble.

À l'extrémité ouest se trouvent les gradins qui comprennent les chaires. Il y a en réalité trois chaires qui s'élèvent en estrades ou terrasses: elles reçoivent les officiers de l'Eglise selon leur degré d'autorité respectif. De part et d'autre des gradins s'étendent des plates-formes pour d'autres corps de la prêtrise. Derrière les gradins et les chaires, s'élevant de part et d'autre jusqu'au niveau du balcon et occupant l'espace face au grand orgue, se trouve l'espace réservé au chœur, dont les sièges peuvent recevoir environ 300 chanteurs avec d'autres places au balcon pour presque autant.

À l'extrémité ouest du bâtiment se trouve le grand orgue, généralement reconnu comme un des meilleurs instruments de sa classe qui aient jamais été construits. À l'époque de sa construction, c'était le plus grand orgue des Etats-Unis et le deuxième ou troisième orgue du monde. Un des nombreux traits étonnants de cet instrument, c'est le fait qu'il a été construit par des artisans locaux; la boiserie, y compris les tuyaux et l'équipement mécanique, est entièrement en matériaux du pays. L'orgue occupe une surface de dix mètres sur neuf et s'élève à une hauteur de douze mètres pour le coffre de l'orgue proprement dit, tandis que les tours de façade atteignent une hauteur de quatorze mètres cinquante. Ses registres sont au nombre de cent dix; il contient plus de trois mille six cents tuyaux dont la longueur va d'un centimètre et demi à neuf mètres soixante. Il y a quatre claviers à main complets et un clavier à pédale ce qui fait en tout cinq orgues. Du point de vue de sa taille et de ses proportions, l'orgue est adapté au

grand bâtiment dans lequel il est installé, tandis qu'au point de vue de la qualité musicale et de l'équipement mécanique, il atteint un niveau de raffinement qui correspond aux autres détails de ce splendide auditorium.

Le toit en forme de dôme est construit sur le principe du treillis et est autoportant sur toute sa longueur, sans aucune colonne entre le toit et le sol. La toiture est en bois et, à l'époque de sa construction, les poutres et les cintres étaient attachés par des chevilles de bois et des lanières en cuir vert. C'est plutôt pour des raisons de nécessité que par choix volontaire que ces matériaux furent utilisés; on ne pouvait se procurer des clous que lorsque de nouvelles fournitures étaient amenées par chariot et le prix du voyage en excluait l'utilisation. Si actuellement il y a beaucoup de toitures beaucoup plus vastes dans les grands bâtiments des Etats-Unis, la plupart des édifices récents sont en acier; et autant que l'on sache, on n'a jamais fait d'édifice plus stable de son espèce constitué uniquement de bois.

L'Assembly Hall: Dans le coin sud-ouest du quartier du temple se trouve l'Assembly Hall, un assez grand édifice conçu pour des assemblées plus petites que celles qui ont besoin de l'auditorium du Tabernacle. Pendant l'été de 1877, le vieux Tabernacle, où tant de souvenirs agréables s'étaient accumulés, fut enlevé pour faire place au nouveau bâtiment. L'Assembly Hall fut commencé au cours de l'année précitée et, si des réunions eurent lieu dans l'édifice inachevé, ce ne fut qu'en 1882 qu'il fut prêt à être consacré. Le bâtiment a trente-six mètres sur vingt jusqu'aux recoins les plus extrêmes. Les murs sont faits avec le granit extrait des carrières du Cottonwood Canyon.

L'usine des services généraux: Tous les bâtiments qui occupent actuellement le quartier du temple ainsi que beaucoup d'autres des quartiers avoisinants sont alimentés en lumière, en chaleur et en électricité par la vapeur, l'eau chaude et le courant électrique produits par une usine indépendante située vers le milieu du quartier situé immédiatement à l'ouest du quartier du temple. De cette usine, de grands tunnels souterrains conduisent aux différents bâtiments qui y sont reliés.

Le tunnel principal a une hauteur d'un mètre quatre-vingt-quinze sur une largeur d'un mètre soixante-cinq; il est parcouru de tuyaux portant la vapeur et l'eau, des tuyaux d'ammoniaque pour le refroidissement et en outre un équipement complet de conducteurs électriques. Les tunnels latéraux qui en sortent ont chacun un mètre quatre-vingt-seize sur un mètre vingt. Les bâtiments alimentés par cette usine en lumière, en chaleur et en électricité, ainsi qu'en vapeur et en eau chaude, sont les suivants:

1. Tous les bâtiments du quartier du temple, c'est-à-dire le grand temple et ses accessoires, à savoir l'annexe, la serre, la loge du portier, le Tabernacle, l'Assembly Hall et le Bureau d'information.
2. Tous les bâtiments appartenant à la Latter-day Saints' University, c'est-à-dire le Business College, le Barratt Hall, le Brigham Young Memorial Building et la Lion House.
3. Le bâtiment de l'évêque et le vieux bureau de la dîme ou magasin de l'évêque actuellement utilisé par la Latter-day Saints' University.
4. Le Deseret Gymnasium.
5. Les bureaux de la Première Présidence de l'Eglise, ainsi que la résidence officielle du président, appelée la Beehive House. Ces bâtiments sont situés à une distance de deux pâtés de maisons et demi de l'usine principale.
6. Le grand et célèbre hôtel Utah.
7. Le bâtiment du Deseret News et l'annexe du Deseret News.
8. Le Vermont Building.
9. Le Sharon Building et plusieurs autres édifices plus petits.

La longueur tout entière du système de tunnels est de plus de quatre cents mètres et les tunnels sont construits en béton armé avec des parois de quinze centimètres d'épaisseur. Cette description brève et partielle permet de voir que l'équipement des bâtiments situés dans le quartier du temple ou à côté est adéquat.

CHAPITRE X

Autres temples d'Utah

Des sanctuaires que les saints des derniers jours ont construits, le grand temple de Salt Lake City a été le premier qui ait été étudié spécifiquement et en détail dans ces pages. Ceci a été fait parce que, parmi les temples modernes, celui de Salt Lake City est le plus grand, le plus coûteux et de loin le mieux connu; et en outre, comme on l'a déjà dit, sur les quatre temples qui avaient été jusqu'alors construits en Utah, celui-ci était le premier qui avait été commencé et le dernier qui avait été fini. Pendant qu'il était en cours de construction, trois autres temples furent proposés, planifiés, construits, consacrés et ouverts aux ordonnances. Ils portent le nom de la localité où ils ont été édifiés: St-George, Logan et Manti. L'ordre dans lequel ils sont cités ici est celui dans lequel ils ont été terminés et ouverts; on les étudiera plus en détail dans cet ordre.

Chacun des trois temples est construit suivant le même plan général et pour les mêmes buts particuliers. Si leur richesse diffère et si chacun est plus petit et moins travaillé que le grand temple de Salt Lake City, leur aménagement et leur équipement sont essentiellement les mêmes. On n'essayera pas de donner une description détaillée des arrangements intérieurs ni du mobilier, car ce ne serait que répéter plus ou moins ce qui a déjà été dit.

LE TEMPLE DE ST-GEORGE

La ville de St-George, chef-lieu du comté de Washington (Utah) est située près du coin sud-ouest de l'Etat, à environ

quatre cent trente kilomètres de Salt Lake City à vol d'oiseau et cinq cent trente kilomètres par la route. Les murs du temple de Salt Lake City n'arrivaient pas encore au niveau du sol que l'on avait déjà décidé de construire un temple dans le sud du territoire de l'Utah. Lorsque l'emplacement du temple de St-George fut choisi par le président Brigham Young, il se trouvait dans les faubourgs de la ville. Le terrain représente tout un quartier de ville de deux hectares et demi.

Le jeudi 9 novembre 1871, Brigham Young et son premier conseiller George A. Smith, assistés de Erastus Snow, alors président de la mission du sud, Joseph W. Young, alors président du pieu de St-George, un bon nombre d'autres détenteurs de la prêtrise et le public consacrèrent l'emplacement et donnèrent le premier coup de pioche en vue de jeter les bases du bâtiment. Après la prière, qui fut faite par George A. Smith, le président Brigham Young parla à la population. Les extraits suivants, tirés du rapport de son discours, montrent avec quel sérieux on respectait le commandement de construire des temples et le caractère pratique de ce que les gens considéraient être leur devoir en tant que membres de l'Eglise. Le président exhorta le peuple à faire un effort concerté dans le travail et poursuit ainsi:

«On pensera peut-être que ceci est un pays où il est dur de gagner sa vie. Mais moi je suis très reconnaissant de ce pays tel qu'il est. Je suis content qu'il soit comme il est. C'est une région splendide pour y élever des saints. Parmi tous nos devoirs, nous avons celui de construire ici un temple. Je recommande que l'évêque de cette ville, l'évêque de Santa Clara et l'évêque de Washington répartissent le travail parmi les membres de leurs paroisses respectives pour creuser le sol pour les fondations du temple et pour tirer des rochers, du sable, de l'argile et d'autres matériaux. Si les frères entreprennent de faire ce travail d'un seul cœur et d'un seul esprit, nous serons extrêmement bénis, et le Seigneur nous rendra prospères dans nos besoins terrestres. Si le peuple qui est présent est uni dans cette œuvre avec la Première Présidence et s'unit à elle pour poursuivre la construction de ce temple par la foi. la prière et de bonnes œuvres, que tous, frères et sœurs, le manifestent à main levée.»

Le peuple leva la main à l'unisson. Le rapport officiel continue comme suit:

«Le président Young prit une pelle et dit, montrant le piquet que l'on avait préalablement enfoncé dans le coin sud-est du chantier: ‹On mettra directement sous ce piquet et dans la fondation une pierre contenant des

documents sacrés et, directement au-dessus de ce piquet, lorsque le bâtiment sera terminé, on mettra une autre pierre contenant les annales du temple.› Il dit ensuite, joignant l'action à la parole: ‹Je commence maintenant en enlevant cette terre au nom du Dieu d'Israël.› Tout le peuple dit: ‹Amen›.»

Erastus Snow fit un discours dans lequel il rappela les promesses et les prophéties faites dix ans auparavant concernant la prospérité qui accompagnerait le peuple dans la région du sud et en outre, il attira l'attention sur l'accomplissement d'un grand nombre d'entre les prédictions. Vint ensuite le cri solennel de Hosanna.

Le travail sur les fondations commença immédiatement; l'après-midi même du jour de la consécration, on mit des charrues et des écorcheuses en action. Comme annoncé au moment de la consécration du terrain, on avait décidé des stipulations suivantes concernant les dimensions et la construction:

«Dimensions extérieures: 42,60 mètres sur 29 mètres, contreforts inclus, et 24 mètres de haut au sommet du parapet. Il sera construit de pierres plâtrées à l'extérieur et à l'intérieur. Il y aura une tour au centre de l'extrémité est et dans les coins extrêmes du même côté, à droite et à gauche de la tour, il y aura des cages d'escalier cylindriques; un côté des escaliers repose dans le cylindre, l'autre côté dans un pilastre au centre du cylindre. Le toit sera plat et fermé par un recouvrement semblable à celui du nouveau Tabernacle de Salt Lake City. Le bâtiment aura deux étages et un sous-sol. Les deux salles principales, superposées, auront chacune trente mètres sur vingt-quatre. Le plafond sera voûté, reposant sur des colonnes et construit de manière à recevoir seize chambres pour des réunions de conseil et d'autres buts dans chacun de ces deux étages principaux. La hauteur du plafond principal au centre est de huit mètres; la hauteur des autres plafonds est d'environ deux mètres soixante-dix. Le sous-sol contiendra les fonts baptismaux et sera utilisé à des fins cérémonielles[a].»

Une pierre à documents fut placée dans le coin sud-est du bâtiment et on y déposa le 31 mars 1873 une boîte métallique contenant des exemplaires des Ecritures et d'autres publications de l'Eglise ainsi qu'une plaque d'argent portant l'inscription suivante:

---

[a] Voir «Dedication of St-George Temple Site», par James G. Bleak, historien de la mission du sud, publiée dans le «Latter-day Saints Millennial Star», Liverpool, volume XXXVI n°. 16, 21 avril 1874. Voir aussi une publication plus ancienne dans le «Star», volume XXXIII, n°. 51, 19 décembre 1871.

«Sainteté à l'Eternel».

«L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut, le 6 avril 1830, organisée et établie conformément aux lois de notre pays par la volonté et le commandement de Dieu. Lesquels commandements ont été donnés à Joseph Smith, fils, qui fut appelé de Dieu et ordonné apôtre de Jésus-Christ, pour être le premier ancien de l'Eglise.

«Joseph Smith, fils, président, avec son frère Hyrum, patriarche de toute l'Eglise, subirent le martyre le 27 juin 1844 à Carthage (Illinois), et l'Eglise fut chassée dans le désert en 1846.»

Suivaient les noms de toutes les Autorités générales de l'Eglise telles qu'elles étaient constituées à l'époque[b].

Aux détails donnés dans ce qui précède, il suffit seulement d'ajouter ce qui suit pour que la description soit assez complète. La tour a presque trois mètres carrés; la girouette sur la tour se trouve à cinquante-deux mètres cinquante du sol. Toutes les fondations de l'étage en sous-sol sont faites d'une lave basaltique noire, une roche que l'on trouve en abondance dans la région et qui est bien adaptée à cette fin. Le sol de l'endroit est sableux et fortement imprégné de sels minéraux alcalins; et une roche qui se laisse facilement désintégrer, que ce soit par abrasion ou suite à une solution due au cimentage, ne convient pas aux fondations dans ce genre de terrain. Les fondations du bâtiment descendent jusqu'à trois mètres en dessous du niveau du sol. Deux tiers environ de l'extrémité est et une partie du côté nord reposent sur la roche locale; tout le reste de la fondation repose sur une couche épaisse de roches volcaniques brisées fermement tassées sous les coups d'un marteau-pilon de quatre tonnes. Un vaste tuyau de drainage entoure le bâtiment et est relié à un système de drainage encore plus gros à quinze mètres à l'est de la tour carrée. Les fondations ont une largeur de trois mètres soixante au fond et les murs s'amincissent graduellement de sorte qu'au niveau des appuis de fenêtre du sous-sol ils ont une épaisseur d'un mètre dix. Au-dessus du sous-sol le bâtiment est construit en beau grès de la région tiré de carrières spécialement choisies et ouvertes pour ce travail. Il fallut transporter le bois de charpente par attelages sur des distances allant de cent dix à cent quarante kilomètres.

[b] Voir «Deseret News», vol. XXIII, p. 152. Voir aussi un article intéressant basé sur des renseignements fournis par George Kirkham Jr, «Deseret News», vol. XXV, p. 193.

Le temple se trouve dans la plaine, mais sur une légère élévation qui ne donne pas du tout l'effet impressionnant qu'une situation élevée suggère habituellement. Le terrain sur lequel repose le bâtiment, aussi bien que la région sur des kilomètres tout autour, sont d'une couleur dominante rouge foncé; et c'est là aussi la couleur du grès dans lequel le temple est construit. Bien entendu le bâtiment tout entier se fondrait dans son cadre de sorte qu'il serait quasiment invisible même d'une distance modérée. Aussi a-t-on suscité le contraste en blanchissant les murs et il en résulte que le bâtiment est devenu un trait frappant du paysage.

Pour ce qui est de l'intérieur, qu'il suffise de dire que toutes les ordonnances liées au baptême, à l'ordination, à la dotation et au scellement que l'on accomplit dans le temple de Salt Lake City sont administrées de la même manière dans ce temple et que les dispositions sont prises à cet égard. Toutes les pièces et tout l'ameublement nécessaires aux ordonnances sacrées s'y trouvent. Le sous-sol est divisé en quatorze pièces dont une des plus grandes et des plus importantes est le baptistère, qui mesure dix mètres sur douze. Comme d'habitude le baptistère se trouve en dessous du niveau général des salles d'assemblée. En outre, comme dans les autres temples, les fonts baptismaux reposent sur douze bœufs en fer coulé qui occupent un creux légèrement en dessous du sol. Les fonts, les bœufs, les marches de fer et tous les accessoires, qui pèsent en tout huit tonnes, furent fondus à Salt Lake City et transportés par attelage jusqu'à St-George. Ce fut le président Brigham Young qui fit personnellement cadeau de tout l'équipement du baptistère.

Au-dessus du sous-sol, il y a deux étages. Dans chacun de ceux-ci se trouve une salle principale dont les dimensions intérieures sont de trente mètres sur vingt-trois avec un plafond bombé ou elliptique dont le centre est à huit mètres du plancher. Cette salle principale est flanquée de part et d'autre d'un certain nombre de pièces plus petites utilisées pour les ordonnances et comme salles d'assemblée pour les conseils

de la prêtrise. La grande salle du centre correspond dans son utilisation à la splendide salle céleste du temple de Salt Lake City. De la même façon, la grande salle d'étage correspond à la salle de réunion principale qui se trouve au quatrième étage du temple de Salt Lake City et est munie de chaires à ses extrémités est et ouest, les premières réservées à la Prêtrise de Melchisédek, les autres à la Prêtrise d'Aaron.

Le bâtiment principal est muni d'une annexe de vingt-deux mètres sur sept avec en plus un «appentis» du côté est qui a treize mètres sur trois. L'annexe fut construite en 1882. Elle contient la salle de chauffage et des machines, la maison du gardien, un réfectoire pour les travailleurs, les bureaux du greffe, etc.

Le temple de St-George fut construit par des dons et par des prélèvements sur la dîme du peuple. En un an, l'année 1875, on consacra plus de cent vingt-trois mille dollars au chantier et le coût total du bâtiment terminé dépassait de loin les cinq cent mille dollars. L'édifice était pratiquement fini pour la fin de 1876. Certaines parties furent consacrées le 1er janvier 1877 pour permettre l'accomplissement de certaines ordonnances avant la consécration du bâtiment tout entier, événement qui se produisit le 6 avril suivant. Lors du service préliminaire de consécration du 1er janvier 1877, douze cent trente personnes étaient présentes. Il y eut un chœur dont certaines interprétations avaient été spécialement composées pour l'occasion, et les prières de consécration furent prononcées comme suit par des membres du Conseil des Douze: par Wilford Woodruff dans l'étage du sous-sol, par Erastus Snow dans la salle principale du rez-de-chaussée, par Brigham Young, fils, dans la salle désignée comme salle de scellement. Les discours furent prononcés par les frères Erastus Snow, Wilford Woodruff et le président Brigham Young.

Les baptêmes pour les morts commencèrent le 9 janvier 1877 et les dotations pour les morts deux jours plus tard.

La consécration du temple eut lieu du 4 au 6 avril 1877, l'assemblée du dernier jour ayant lieu en même temps que la conférence annuelle de l'Eglise, laquelle se tenait à St-George

en vue de la consécration. Le 4 et le 5 du mois, des assemblées générales eurent lieu dans le temple, tant le matin que l'après-midi, chaque session accompagnée d'une musique spéciale et de discours inspirés des dirigeants de l'Eglise. Le vendredi 6 avril, à 10 heures du matin, la conférence générale s'ouvrit dans le temple. Les officiers présidents de divers collèges occupèrent les estrades qui leur étaient imparties. Il n'y eut pas grand chose comme discours spéciaux, deux jours ayant été consacrés aux enseignements et aux préparatifs. La prière de consécration fut faite par Daniel H. Wells, deuxième conseiller dans la Première Présidence de l'Eglise[c].

LE TEMPLE DE LOGAN

Le temple de St-George était à peine ouvert que l'on commençait une autre Maison du Seigneur à Logan dans le nord de l'Etat actuel de l'Utah. Le temple de St-George fut consacré le 6 avril 1877; le temple de Logan fut commencé le 19 septembre de la même année.

La ville de Logan est le chef-lieu du comté de Cache et centre de distribution de la riche et belle vallée de Cache, également appelée le grenier de l'Utah. Logan se trouve à cent cinq kilomètres à vol d'oiseau de Salt Lake City, à cent soixante-trois kilomètres par chemin de fer. Les temples de St-George et de Logan sont donc séparés par cinq cent trente-huit kilomètres à vol d'oiseau. Logan domine la vallée et occupe le delta et le plateau avoisinant créés par la rivière de montagne qui coulait du canyon dans le vieux lac de Bonneville et domine toute la vallée avec les montagnes majestueuses à l'arrière-plan. Le temple domine la ville, étant situé sur une des terrasses supérieures que l'on appelle localement «The Bench» et que l'on voit quasiment de tous les endroits de la grande vallée. Il remplit tout un quartier de ville de trois

[c] Le temple de St-George fut fermé en 1974-75 pour des transformations importantes et des additions extérieures. Après que le temple eut été ouvert au public pendant dix jours en octobre 1975, il fut reconsacré lors de cérémonies organisées les 11 et 12 novembre 1975 sous la direction du président Spencer W. Kimball.

hectares et le temple est situé dans le coin nord-est de ce quartier.

L'emplacement du temple de Logan fut consacré le 17 mai 1877 sous la direction de la présidence de l'Eglise et le conseil des douze apôtres. Etait présente toute la présidence, à savoir le président Brigham Young et ses conseillers John W. Young et Daniel H. Wells, John Taylor, président du Conseil des Douze, Orson Pratt et d'autres membres de ce conseil ainsi qu'un vaste concours de peuple. La prière de consécration fut faite par frère Orson Pratt après quoi le conseiller John W. Young donna le premier coup de bêche, suivi de Daniel H. Wells et du président John Taylor. De brefs discours furent prononcés par le président Brigham Young et par les frères Daniel H. Wells et John Taylor. Voici le discours de Brigham Young dans lequel il parle du but de la construction des temples et de l'esprit désintéressé dans lequel l'œuvre doit s'accomplir:

«Nous avons consacré ce coin de terre sur lequel nous avons l'intention de construire un temple où nous administrerons les ordonnances de la Maison de Dieu. Lorsque cette maison sera terminée, nous y entrerons pour jouir des bénédictions de la prêtrise et recevoir nos onctions, nos dotations et nos scellements, et les frères seront scellés aux frères pour continuer les chaînons et rendre parfaite la chaîne qui doit nous relier à Adam. C'est là le but du temple que nous allons bientôt commencer à construire ici. Il faut que les frères et les sœurs travaillent de toutes leurs forces pour construire ce temple et depuis l'architecte jusqu'au garçon qui porte l'eau à boire aux hommes qui travaillent au bâtiment, nous voulons qu'ils comprennent qu'il n'est pas du tout question de les payer. Nous allons construire une maison pour nous et nous attendrons des frères et des sœurs, quartier après quartier, paroisse après paroisse, qu'ils livrent leur quote-part d'hommes pour venir travailler ici lorsque les autorités appropriées les convoqueront.

«On pourrait dire que c'est une œuvre temporelle, mais elle concerne notre salut aussi bien que celui de nos amis qui sont passés de l'autre côté du voile et aussi les générations qui vont nous suivre. Nous pouvons faire avancer ce temple par notre travail sans aucun fardeau pour nous-mêmes, si notre cœur est dans l'œuvre, et nous serons abondamment bénis en le faisant. Nos affaires temporelles iront mieux lorsqu'il sera terminé que quand nous aurons commencé et que si nous ne le construisions pas. Le temps qui nous est accordé appartient au Seigneur, mais nous avons la permission de l'utiliser selon notre bon plaisir. Lorsque les frères viennent

travailler au temple, ils peuvent s'attendre à être bénis du Seigneur selon leur foi.

«Nous prions continuellement pour vous pour que vous soyez bénis. Je vous bénis selon le pouvoir et les clefs de la Sainte Prêtrise qui me sont conférés, et mes frères avec moi, de tout cœur, et tous les saints disent: ‹Amen›. Bénissez-vous mutuellement, faites l'œuvre du Seigneur et balayez les sentiments mesquins, étroits, pleins de convoitise qui sont si intimement mêlés aux sentiments de notre nature. Il paraît difficile de s'en débarrasser, mais nous devons les surmonter et nous unir dans le Saint Ordre de Dieu afin que nous soyons des saints du Très-Haut, afin que nos intérêts, notre foi et nos travaux puissent se concentrer sur le salut de la famille humaine.

«Frères et sœurs, essayez de vous rendre compte de cela. Eveillez-vous et prenez ces choses à cœur. Invoquez le Seigneur pour connaître sa volonté et lorsque vous vous en serez assurés, ayez la volonté de la faire. Que Dieu vous bénisse. Amen.»

Le lundi 18 mai 1877, on commença les fondations. Les paroisses du district du temple de Logan qui, à l'époque, englobait les pieux de Cache, Box Elder et Bear Lake, fournirent les ouvriers. Outre qu'il consacra son temps et son énergie, ce qu'on appelait les dons en main-d'œuvre, le peuple donna abondamment en argent, en bétail, en marchandises et en produits de la ferme et ses apports furent complétés par une quote-part généreuse des fonds généraux de l'Eglise. L'architecte était Truman O. Angell, fils. La pose des pierres de fondation commença le 20 juillet 1877 sur ce qu'on appelle l'extension – un bâtiment de vingt-quatre mètres sur onze et sept mètres de haut situé directement au nord du temple et rattaché à lui; on l'utilise depuis l'achèvement du temple pour la salle des machines, les bureaux, la réception et les salles d'assemblée, et il correspond ainsi à l'annexe du temple de Salt Lake City.

Le 19 septembre 1877 les pierres d'angle étaient posées sous la direction de John Taylor, président du Conseil des Douze. Le président Taylor posa la pierre d'angle du sud-est et Franklin D. Richards fit la prière de consécration sur cette pierre. La pierre d'angle du sud-ouest fut posée par Edward Hunter, évêque président de l'Eglise, et la prière de consécration fut faite par son conseiller, Leonard W. Hardy. La pierre d'angle du nord-est fut posée par George L. Farrell,

président du collège des grands-prêtres du pieu de Cache, et la prière d'accompagnement fut faite par Moses Thatcher du Conseil des Douze. La pierre d'angle du nord-est fut posée par Albert P. Rockwood, membre du Premier conseil des soixante-dix, et la prière d'accompagnement fut faite par Horace S. Eldredge, un autre membre du Premier conseil des soixante-dix.

Le temple a cinquante et un mètres de long, vingt-huit de large et vingt-six de haut jusqu'au toit avec, à chaque coin, une tour octogonale haute de trente mètres et une grande tour carrée à chaque extrémité. La tour à l'extrémité ouest a une hauteur de cinquante mètres, celle à l'est cinquante et un mètres. Cette différence de hauteur des tours rappelle la même différence à Salt Lake City. Des contreforts massifs fortifient les murs, et la maçonnerie est d'excellente qualité. Pour ce qui est de l'architecture, on peut dire que le temple appartient au style féodal.

La roche utilisée dans le bâtiment vient des carrières voisines et est un calcaire siliceux très dur, compact et de couleur foncée contenant des plantes marines fossilisées. Pour les cintres, les montants et les linteaux de portes et de fenêtres, on a utilisé un calcaire plus typique, matériau permettant une surface mieux habillée que dans le cas de la roche siliceuse. Les chanfreins du socle, les bandeaux et les recouvrements des créneaux et des tours consistent en un grès beige clair amené des carrières de Franklin (Idaho). Comme le rocher utilisé dans les murs a des couleurs différentes, tout l'extérieur a été peint en beige.

Le bois utilisé pour la construction vient du canyon de Logan et fut préparé à la scierie du temple qui avait été spécialement installée à cette fin. On peut se faire une idée de la ferveur avec laquelle le peuple construisit ce temple lorsque l'on sait que même la scierie fut consacrée cérémoniellement avant sa mise en route. Tout le bois utilisé fut choisi, autant que possible, parmi les bois qui n'avaient aucun défaut. Les variétés principales sont le pin rouge pour le gros œuvre et le pin blanc pour les constructions intérieures telles que les estrades et les autels. La charpente du toit est faite du meilleur

pin rouge et est d'une construction ingénieuse, couvrant une distance de vingt-huit mètres sans étayage. Tout d'abord le toit fut couvert de tôles, mais ceci se révéla insatisfaisant, car il se produisit des fuites suite à des fractures provenant des écarts de température et on finit par le remplacer par le système vieux mais efficace du toit en bardeaux. Le temple tout entier est d'excellente fabrication et on dit même qu'après près de trente ans, pas une porte ne s'était affaissée, pas un mur ne s'était fendu. Le coût total du temple, lorsqu'il fut terminé, était d'environ 700 000 dollars.

Le bâtiment a cinq étages. Le sous-sol est occupé par les fonts baptismaux avec, à côté, les cabines. Comme dans tous les temples de l'Eglise, les fonts reposent sur douze bœufs en fer coulé qui se trouvent dans un trou en dessous du niveau du sol. À partir du niveau du sous-sol s'élèvent à quelques mètres d'intervalle un certain nombre de pièces utilisées dans les cérémonies. C'est ainsi qu'à environ deux mètres cinquante au-dessus du plancher du sous-sol se trouve la chambre correspondant à la salle de conférences inférieure, un mètre soixante plus haut se trouve une salle correspondant à la salle du jardin, un mètre cinquante plus haut une salle correspondant à la salle du monde et trois mètres plus haut encore une salle correspondant à la salle de conférences supérieure, ou salle terrestre que nous avons déjà décrite en parlant du temple de Salt Lake City. Le reste de l'espace du premier et du deuxième étage est occupé par les bureaux du président du temple, des greffiers et des autres officiers, la bibliothèque, etc. Le troisième étage est occupé par ce qu'on appelle la salle C, qui correspond à la salle céleste. Comme dans les autres temples, c'est de toutes les grandes salles celle qui a le plus beau fini. Trois petites pièces utilisées pour les ordonnances de scellement se trouvent à l'est de cette salle et communiquent avec elle.

Le quatrième étage est entièrement occupé par la principale salle d'assemblée avec ses annexes et ses antichambres. La salle d'assemblée elle-même a une longueur de trente et un mètres sur vingt-huit et le plafond est à une hauteur de neuf mètres. À l'est se trouve une grande plate-forme surélevée

munie de chaires réservées aux officiers de la prêtrise de Melchisédek et à l'ouest se trouve une plate-forme correspondante avec des chaires réservées aux officiers de la Prêtrise d'Aaron. La salle est occupée par des sièges réversibles permettant à l'auditoire de se tourner d'un côté ou de l'autre selon que le service est dirigé par la prêtrise supérieure ou la prêtrise inférieure. Cette salle permet d'asseoir confortablement quinze cents personnes. Le cinquième étage est constitué de salles séparées dans les tours est et ouest. Il n'y a pas de salle dans le corps principal du bâtiment au-dessus de la salle d'assemblée du quatrième étage déjà décrite.

La construction du temple de Logan a pris sept ans. Le 17 mai 1884, le bâtiment était consacré au service du Seigneur et immédiatement après ouvert aux ordonnances sacrées. Le service de consécration dura trois jours, c'est-à-dire qu'il y eut des services chacun des deux jours qui suivirent la consécration officielle et, au cours de ces jours ultérieurs, la prière de consécration fut lue à l'assemblée. Les cérémonies de consécration eurent lieu dans la grande salle d'assemblée du quatrième étage et le grand auditoire fut comble à chaque réunion. Le président Brigham Young était mort avant la pose de la pierre d'angle, et la construction du temple s'était faite tout d'abord sous l'administration du Conseil des Douze qui, lors de la dissolution de la Première Présidence, devient le conseil président de l'Eglise, et plus tard sous la direction de la nouvelle Première Présidence. Le jour de la consécration la prière fut faite par le président John Taylor, après quoi ses conseillers, George Q. Cannon et Joseph F. Smith, prirent la parole et furent suivis des frères Wilford Woodruff et Lorenzo Snow du Conseil des douze apôtres. Un bref discours fut ensuite fait par le président John Taylor, après quoi l'assemblée poussa le cri de Hosanna. La prière de clôture fut faite par John Smith, patriarche président[d].

[d] Pour réunir les données relatives au temple de Logan, l'auteur a bénéficié de l'aide de l'officier président, le président William Budge, et de son personnel.

LE TEMPLE DE MANTI

Les travaux n'étaient pas encore commencés pour le temple de Logan que l'on préparait l'érection d'une autre maison du Seigneur. Manti, chef-lieu du comté de Sanpete, situé à environ cent soixante-six kilomètres au sud de Salt Lake City à vol d'oiseau et deux cent huit kilomètres par chemin de fer, fut choisi comme emplacement de ce nouveau sanctuaire. Dans une circulaire publiée le 25 octobre 1876 par la Première Présidence et le Conseil des Douze, le territoire du district du temple de Manti était déterminé comme suit:

«Nous nous sentons poussés à dire aux saints des derniers jours dans toutes nos montagnes: Levons-nous et construisons des temples à notre Dieu aux endroits qu'il désignera, dans lesquels nous pourrons, nous et nos enfants, entrer recevoir les bénédictions qu'il a en réserve pour nous. Que les évêques des colonies des comtés de Washington, Kane, Iron, Piute, Beaver, Millard, Sevier, Sanpete et Juab convoquent les membres de leurs paroisses et apprennent d'eux combien chacun est disposé à fournir mensuellement, trimestriellement et annuellement en main-d'œuvre et en argent à la construction d'un temple à Manti dans le comté de Sanpete.»

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque le peuple faisait de gros efforts pour terminer le temple de St-George et commençait à prendre des dispositions pour construire celui de Logan; et pendant tout ce temps-là, le plus grand de tous les temples était en cours de construction à Salt Lake City. Cependant, malgré le poids de ces devoirs, que beaucoup appelleraient des tâches, sinon des fardeaux, on entendit l'appel de l'autorité invitant à se lancer dans une nouvelle grande entreprise de la même espèce.

Pour ce qui est de l'emplacement exact de l'endroit où le temple de Manti s'élèverait, une décision avait été prise au cours d'un conseil des autorités tenu le 25 juin 1875 à Ephraïm, et on avait réservé à cette fin l'endroit appelé la Carrière de pierre de Manti. L'endroit ainsi appelé se trouve à la pointe d'une colline qui semble être l'éperon d'une chaîne de collines basses, marquée par l'affleurement d'un dépôt bien stratifié d'oolithe. Il s'agit d'une roche granuleuse dont les particules sont de minuscules sphéroïdes consistant en couches concentriques de carbonate de calcium; à la loupe

la pierre ressemble un peu à de la laitance, ce qui lui a valu le nom d'oolithe, signifiant littéralement pierre d'œuf. Le choix de cet endroit signifiait que le temple serait littéralement bâti sur le roc, sur un roc déjà en place, sur une assise massive. Le temple devait être constitué par de la pierre, taillée et façonnée pour la beauté et l'utilité. Le matériau est admirablement adapté à cette fin: facile à extraire, facile à tailler et beau tant par sa texture que par sa couleur. L'oolithe de Manti a un grain uniforme et une belle couleur crème. On l'a abondamment utilisé dans la construction de quelques résidences luxueuses de Salt Lake City et c'est en outre le matériau utilisé pour l'annexe du temple de Salt Lake City ainsi que d'autres ornements de cet édifice.

Le terrain de Manti fut consacré le 25 avril 1877. En la présence de beaucoup d'Autorités générales de l'Eglise et de centaines d'autres personnes, le président Young, se tenant au coin sud-est de l'emplacement du temple, ouvrit le chantier et consacra l'emplacement par un service solennel, la prière étant faite par lui-même[e]. Il donna ensuite de brèves instructions sur la procédure à suivre, soulignant que le temple serait construit par la main-d'œuvre du peuple et comme don volontaire et que l'on n'y travaillerait pas pour gagner de l'argent. Son discours, illustrant si clairement l'immense respect que les saints des derniers jours ont pour la grande tâche qui est la leur d'édifier des temples au Seigneur, est présenté ici:

«Nous allons maintenant inviter le peuple, par l'intermédiaire des évêques qui président dans cette colonie et les colonies voisines, pour que des hommes viennent ici avec des attelages et des chariots, des charrues et des écorcheuses, des pioches et des pelles pour préparer ce terrain pour la maçonnerie. Que ce travail soit immédiatement commencé et, dès que possible, nous attendrons cinquante à cent hommes pour travailler ici toutes les journées de travail pendant toute la saison.

«Nous avons l'intention de construire ce temple pour nous, et nous sommes tout à fait capables de le faire; c'est pourquoi que nul ne vienne ici travailler en s'attendant à un salaire pour ses services. Les colonies voisines enverront leurs hommes et on pourra en changer toutes les fois

[e] On trouvera cette prière dans «Latter-day Saints Millenial Star» vol. XXXIX, n°. 24, 11 juin 1877.

et aussi souvent qu'on le désire; et leurs services peuvent être comptabilisés comme dîme de travail ou à leur compte de dons, et nous attendons d'eux qu'ils travaillent jusqu'à ce que ce temple soit terminé sans demander de salaire. Il est contraire à la personnalité des saints de faire de la construction des temples une question de commerce.

«Nous tenons à construire ce temple les mains nettes et le cœur pur, afin qu'avec nos enfants nous puissions y entrer pour recevoir nos ablutions et nos onctions, les clefs et les ordonnances de la Sainte Prêtrise et aussi pour officier dans ces mêmes ordonnances pour nos pères et nos mères et nos ancêtres qui ont vécu et sont morts sans l'Evangile, afin qu'avec nous ils participent aux fruits de l'arbre de la vie et vivent et se réjouissent dans le royaume de notre Père. L'Evangile est gratuit, ses ordonnances sont gratuites et nous sommes libres d'édifier ce temple au nom du Seigneur sans faire payer nos services à qui que ce soit.

«Nous invitons également les sœurs à aider autant qu'elles le peuvent dans ce domaine. Elles peuvent faire beaucoup en encourageant leurs maris et leurs fils et aussi en faisant des vêtements de différentes sortes pour eux et en pourvoyant à d'autres égards à leurs besoins pendant qu'ils travaillent ici.

«Frères évêques, si quelqu'un demande ce qu'on va lui payer pour le travail fait sur ce temple, que la réponse soit: ‹Pas un centime›. Et lorsque le temple sera terminé, nous travaillerons dans la sainte maison de Dieu sans demander ce que nous allons gagner, qui va nous payer, mais nous laisserons notre récompense au Seigneur et il ne nous oubliera pas. ‹Regardez les oiseaux du ciel (dit le Sauveur): ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux?›

«Que l'œuvre commence sans retard. On ne peut pas construire ici en hiver comme à St-George. La construction de ce temple devra avoir lieu lorsqu'il fera moins froid, lorsqu'il n'y aura pas de gel.

«Que Dieu vous bénisse, frères et sœurs; nous prions de tout cœur pour que vous ayez l'inspiration d'accomplir cette œuvre d'une manière qui soit tout à votre honneur et tout à la gloire de Dieu. C'est dans l'œuvre des derniers jours que nous sommes engagés et c'est comme cela que Sion sera édifiée. Nous continuerons nos labeurs chez nous et nous porterons l'Evangile à toutes les nations de la terre, à toute la maison d'Israël et la bonne œuvre de la rédemption et du salut continuera jusqu'à ce que tout soit terminé et que Jésus présente le royaume au Père. Amen[f].»

Le début des travaux fut marqué par une nouvelle cérémonie et une nouvelle prière. Nous lisons que le 30 avril 1877, à 8 heures du matin, une centaine de personnes s'assemblèrent à l'emplacement du temple; tous s'agenouillèrent

[f] «Latter-day Saints Millenial Star», vol. XXXIX, n°. 24, 11 juin 1877, p. 373.

pendant que l'on faisait une prière, après quoi les hommes et les chevaux se mirent au travail pour préparer les fondations du grand édifice. La situation de l'endroit nécessitait la construction de terrasses ou d'une autre forme de pente graduée pour conduire du niveau de la vallée jusqu'à la colline du temple. Dès décembre 1878, quatre murs en terrasse étaient terminés en gros œuvre et dès le mois d'avril suivant le trou de fondation était prêt. La construction en terrasses était remplacée par une pente uniforme avec un mur de soutien en bas.

Le 14 avril 1879, les pierres d'angle étaient posées. Le président Young, sous la direction duquel chacun des emplacements des temples d'Utah avait été choisi et la construction commencée, était décédé et une nouvelle Première Présidence n'avait pas encore été installée à l'époque. L'autorité présidente de l'Eglise était le Conseil des douze apôtres dont John Taylor était le président. Le jour cité, un vaste concours de peuple s'assembla près de l'emplacement du temple et, formant cortège, se rendit dans le coin sud-est du terrain. Alors, après un cantique et une prière, frère Erastus Snow, membre des Douze, fit un discours, W. H. Folsom, architecte chargé des travaux, posa la pierre d'angle du sud-est et Lorenzo Snow, du Conseil des Douze, fit la prière sur la pierre. Etant considérée comme la pierre angulaire principale, elle fut désignée comme pierre mémoriale. Dans une cavité précédemment pratiquée, on déposa des publications et d'autres documents de l'Eglise et on la scella avant que la pierre ne fût officiellement posée. L'évêque Edward Hunter, évêque président de l'Eglise, posa la pierre du sud-ouest et son conseiller, Leonard W. Hardy, fit la prière. F. W. Cox, président du collège des grands-prêtres du pieu de Sanpete, posa ensuite la pierre nord-ouest et Canute Peterson, président du pieu, fit la prière. Horace S. Eldredge, du Premier conseil des soixante-dix, posa la pierre nord-est et son collègue dans ce conseil, John Van Cott, fit la prière de consécration. Quatre mille personnes environ assistèrent à la cérémonie.

À partir de la pose des pierres de fondation, le travail avança sans anicroches sérieuses jusqu'à l'achèvement du bâtiment. L'édifice a une longueur de cinquante et un mètres et, à sa plus grande largeur, vingt-huit mètres. Depuis le sommet du premier chanfrein de socle jusqu'au sommet du mur, la hauteur du bâtiment est de vingt-quatre mètres, le chanfrein de socle se trouve à quatre-vingt-dix centimètres au-dessus du sol. Les murs ont une épaisseur d'un mètre à la base avec des contreforts d'un mètre vingt d'épaisseur, et les murs et les contreforts se rétrécissent à mesure qu'ils s'élèvent. À leur sommet les murs ont quatre-vingt-dix centimètres et les contreforts soixante-quinze centimètres. La façade principale du bâtiment est tournée vers l'est comme pour tous les temples existants; néanmoins les portes les plus couramment utilisées et l'entrée de l'annexe se trouvent à l'ouest. Les fondations à l'est s'appuient contre la colline et cette extrémité de l'édifice ne peut être vue que par ceux qui montent jusqu'à un endroit où la colline domine le temple. Une tour s'élève à l'est à une hauteur de cinquante-quatre mètres, la tour de l'extrémité ouest à un mètre de moins.

Chacune de ces tours à trois mètres carré à la base. La pente ou le niveau du sol qui entoure le temple se situe à un peu plus de dix-huit mètres du niveau de la rue au pied de la colline sur laquelle le bâtiment se dresse. L'accès pour les voitures à l'extrémité est se trouve à la hauteur des marches qui s'élèvent jusqu'aux portes au niveau de la salle d'assemblée principale à l'étage supérieur.

Contre l'édifice principal, et relié à celui-ci, il y a l'annexe, trente mètres de long, douze mètres de large et constituée d'un étage seulement. Dans ce bâtiment est installé le chauffage et c'est là aussi que se trouvent les salles de réception, les bureaux et une salle d'assemblée pour les services préliminaires. Le temple tire sa propre réserve d'eau de sources permanentes situées dans les collines à un peu plus d'un kilomètre et demi de là.

À l'intérieur, les salles sont quasiment les mêmes que celles déjà décrites dans les autres temples. La salle d'assemblée principale à l'étage supérieur peut asseoir plus de quinze

cents personnes. Le coût estimé du bâtiment au moment de la consécration était d'un million de dollars.

Le service de consécration eut lieu le 21 mai 1888. Le compte rendu publié à l'époque montre bien que l'intérêt pour ce grand événement était intense. Nous lisons:

«Très tôt, le 21 mai, les gens commencèrent à s'assembler sur la colline à l'est du temple, où il fallait être admis, et dès 9 heures 30 le terrain était noir de monde. La journée était belle, la menace de pluie de la nuit précédente s'étant dissipée. Comme pendant les deux jours précédents, toutes les routes conduisant à Manti étaient remplies de la poussière soulevée par les attelages arrivant chargés de personnes désireuses d'assister à la consécration[g].»

Le président John Taylor qui, en tant qu'officier président du Conseil des douze apôtres, avait dirigé la pose des pierres d'angle et qui était devenu par la suite, président de l'Église, était mort en juillet 1887. Une fois de plus l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était sans Première Présidence organisée et, au moment de la consécration du temple de Manti, le Conseil des Douze était le collège président de l'Église. Wilford Woodruff était alors président du Conseil des Douze.

Le service commença à onze heures, heure à laquelle la grande salle était archi-comble. La partie principale était, bien entendu, la prière de consécration qui fut faite par frère Lorenzo Snow du Conseil des Douze. Des discours furent prononcés par le patriarche président de l'Église, par plusieurs membres du Conseil des Douze et par d'autres frères éminents de la prêtrise. Étant donné le grand nombre de personnes qui voulaient assister, la cérémonie fut répétée les deux jours suivants, les 22 et 23 mai. À chacune des occasions, on lut la prière de consécration, on chanta des cantiques et des hymnes et des discours furent donnés par des orateurs choisis par les autorités présidentes. Le premier jour, la cérémonie proprement dite dura cinq heures; plus de dix-sept cents personnes étaient présentes. Beaucoup de saints attestèrent que des manifestations remarquables de la puissance divine eurent lieu lors de cet événement grandiose et solennel.

[g] Voir «The Dedication of the Manti Temple», «Latter-day Saints Millenial Star», vol. L, n°. 25, 18 juin 1888, p. 386.

«Le premier jour, juste comme le professeur Smith terminait le prélude à l'orgue – une pièce de Mendelssohn – un certain nombre de saints de la salle et quelques-uns des frères qui se trouvaient sur l'estrade ouest entendirent des voix célestes chanter. Elles leur paraissaient angéliques et semblaient se situer derrière et au-dessus d'eux, et beaucoup tournèrent la tête dans cette direction, se demandant s'il n'y avait pas un autre chœur dans une autre partie du bâtiment. Mais il n'y avait pas d'autre chœur . . .

«Certains des saints virent l'esprit des présidents Young et Taylor, J.M. Grant et d'autres dans le temple, et, pendant la cérémonie, certains des orateurs avaient la tête entourée d'un halo de lumière céleste. Les saints connurent une fête spirituelle qui dura tout au long des trois jours et beaucoup versèrent des larmes de joie pendant qu'ils écoutaient les témoignages et les exhortations des serviteurs de Dieu. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que Dieu ait accepté le temple de Manti que ses saints lui consacraient et bénira tous ceux qui ont aidé si peu que ce soit à le construire ou qui, n'ayant pas le moyen d'aider, ont dit dans leur cœur: ‹J'aurais aidé si j'avais pu›[h].»

Ces dernières années on a effectué des travaux sur le terrain pour embellir l'emplacement. Un escalier monumental a été construit depuis la rue jusqu'au niveau du seuil du temple. Cet escalier a une largeur de six mètres avec des murs de retenue de part et d'autre, reliés à de gros piliers à chaque palier. Les marches ont un giron de trente centimètres et une hauteur de quinze et elles sont au nombre de cent vingt-cinq. Il y a neuf paliers entre le bas et le haut, chacun d'un mètre quatre-vingts. Le sommet de l'escalier est directement au niveau de la route qui entoure le temple. L'escalier, ses murs et ses colonnes sont tous en ciment et des chemins de ciment encerclent le bâtiment[i]. Sur la pelouse qui occupe la pente du côté ouest se trouvent dispersés de beaux arbres et ar-

[h] «Latter-day Saints Millenial Star», vol. L, n°. 26, 25 juin 1888, p. 405.

[i] On trouvera la description illustrée de l'escalier et des autres abords du temple de Manti publiée dans le «Deseret Evening News» du 28 décembre 1907, sous le titre: «Manti Has Biggest Cement Stairway in the Country» (Manti a le plus grand escalier de ciment du pays). Dans une lettre adressée à l'auteur, Lewis Anderson, actuel président du temple de Manti, se porte garant de l'exactitude des données fournies.

bustes; chacun de ceux-ci est planté dans un trou creusé à cette fin dans la masse rocheuse. La terre qui alimente les arbustes, l'herbe et les fleurs vient d'un autre lieu.

Le 28 mai 1888, le temple de Manti était ouvert aux ordonnances et depuis lors jusqu'à ce jour, ce travail est en cours sans interruption autre que les périodes de congé ordinaires de chaque année.

Pour réunir les données relatives au temple de Manti, l'auteur a bénéficié de l'aide de l'officier président du temple, le président Lewis Anderson, et de son personnel.

CHAPITRE XI

Conclusion

Comme nous l'avons exposé au cours des pages qui précèdent, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame la nécessité à l'époque présente des temples élevés et dédiés au service du Très-Haut, et affirme que l'Eglise a reçu mission de construire et d'entretenir ces sanctuaires et d'y administrer les ordonnances salvatrices et exaltantes de l'Evangile, tant pour les vivants que pour les morts.

Cette œuvre a déjà atteint des dimensions à la fois impressionnantes et surprenantes. Les ordonnances de baptême et de confirmation, d'ordination à la prêtrise et de scellement tant entre époux qu'entre parents et enfants, telles qu'on les célèbre dans les temples de la dispensation actuelle, se comptent déjà par millions, et l'œuvre se poursuit, marquée d'un zèle et d'un dévouement toujours égaux.

L'Evangile de Jésus-Christ a été donné pour le salut du genre humain; ses exigences s'appliquent également aux vivants qui ont la bénédiction d'en entendre la bonne nouvelle tandis qu'ils sont encore dans la chair, et aux morts qui ont l'occasion de l'accepter dans le monde des esprits. Le génie de l'Evangile est un altruisme sans limites; sa puissance de salut s'étend au-delà des portes de la mort. Du fait que l'œuvre vicariale pour les morts ne peut être accomplie que dans des sanctuaires spécialement consacrés à ce but, il y aura un besoin toujours actuel de temples aussi longtemps qu'il y aura des âmes attendant ce ministère.

Notre époque est une des ères les plus importantes de toute l'histoire, car elle comporte les fruits du passé et la semence vivante d'un avenir encore plus grand. La présente dispensation est celle de la plénitude, dont les dispensations des siècles passés n'ont été que les préliminaires et la préparation. L'œuvre de salut et de sanctification en rapport avec les temples modernes dépasse celle des temples des époques antérieures, comme la lumière de midi surpasse la pénombre de l'aurore.

L'autorité qui exerçait le ministère dans les temples de Salomon, de Zorobabel et d'Hérode était celle de la Prêtrise inférieure ou Prêtrise d'Aaron, car la prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek, connue aussi sous le nom de Sainte Prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu, avait été retirée d'Israël en même temps que Moïse. Les temples actuels sont administrés sous la plus haute autorité. Il est important de savoir faire la distinction entre les deux ordres de prêtrise et nous pourrions l'étudier de plus près ici. Le fait qu'elles sont essentiellement séparées et distinctes nous est montré avec évidence par Paul dans son épître aux Hébreux:

«Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce lévitique, – car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple, – qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron?

«Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi» (Hébreux 7:11-12).

L'apôtre met l'accent sur la supériorité de la prêtrise appelée du nom de Melchisédek, en affirmant que Jésus-Christ était un grand-prêtre de cet ordre supérieur (Hébreux 5:6, 10; 6:20; Psaumes 110:4; aussi Genèse 14:19). Cette prêtrise fut détenue et exercée par les patriarches tour à tour d'Adam à Moïse. Aaron fut ordonné à l'office de prêtre, de même que ses fils, mais il est abondamment prouvé que Moïse détenait une autorité supérieure. (Considérez la réprimande que fit le Seigneur à Aaron et à Marie, Nombres 12:1-8.) Après la mort d'Aaron, c'est son fils Eléazar qui exerça l'autorité de grand-prêtre de la prêtrise inférieure, et même Josué devait lui demander conseil et instructions (Nombres 27:18-23).

Depuis le ministère de Moïse jusqu'à celui du Christ, seule la prêtrise inférieure fut à l'œuvre sur terre, à l'exception de quelques exemples où une autorité d'un ordre supérieur fut spécialement déléguée, ainsi qu'il apparaît dans le ministère de certains prophètes choisis: Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et d'autres. Il est évident que ces prophètes, voyants et révélateurs étaient spécialement et individuellement chargés de missions, mais il apparaît qu'ils n'avaient pas autorité pour appeler et ordonner des successeurs, car de leur temps, la prêtrise supérieure n'existait pas sur terre avec son organisation de collèges dûment dirigés par des officiers. Il n'en allait pas de même, toutefois, de la Prêtrise d'Aaron, ou lévitique, car les successions ou collèges de cet ordre furent maintenus jusqu'à l'époque du Christ. Le dernier qui détint et exerça l'autorité de la Prêtrise d'Aaron sous l'ancienne dispensation, ou dispensation mosaïque, fut Jean-Baptiste, qui avait été spécialement chargé de mission. Voici comment cette question est exposée dans la révélation moderne:

«Or ceci, Moïse l'enseigna clairement aux enfants d'Israël dans le désert, et il chercha diligemment à sanctifier son peuple, afin qu'il vît la face de Dieu.

«Mais ils s'endurcirent le cœur et ne purent supporter sa présence; c'est pourquoi, le Seigneur, dans sa colère, car sa colère était allumée contre eux, jura qu'ils n'entreraient pas dans son repos tandis qu'ils étaient dans le désert, lequel repos est la plénitude de sa gloire.

«C'est pourquoi, il prit Moïse de leur milieu, ainsi que la Sainte Prêtrise;

«Et la moindre prêtrise continua, laquelle prêtrise détient la clef du ministère d'anges et de l'évangile préparatoire;

«Lequel évangile est l'évangile de repentance et de baptême, la rémission des péchés et la loi des commandements charnels, que le Seigneur, dans sa colère, fit continuer dans la maison d'Aaron, parmi les enfants d'Israël, jusqu'à Jean que Dieu suscita et qui était rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère.

«Car il fut baptisé alors qu'il était encore dans son enfance et fut ordonné à ce pouvoir par l'ange de Dieu lorsqu'il avait huit jours, pour renverser le royaume des Juifs et pour aplanir le chemin du Seigneur, devant la face de son peuple, afin de le préparer pour la venue du Seigneur, entre les mains duquel tout pouvoir est donné.» (Doctrine et Alliances 84:23-28.)

La prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek fut rétablie par le canal du ministère personnel de Jésus-Christ

et demeura avec ses apôtres et dans l'Eglise sous leur ministère, mais elle se perdit de nouveau lorsque l'apostasie eut fait des progrès.

La Sainte Prêtrise dans sa plénitude a été rétablie à notre époque – non seulement les fonctions inférieures de diacre, d'instructeur et de prêtre, qui constituent les offices distincts de l'ordre d'Aaron qui inclut l'ordre lévitique, mais aussi l'autorité supérieure – celle d'ancien, de soixante-dix, de patriarche, d'apôtre et de grand-prêtre. La Prêtrise d'Aaron est appelée ainsi du nom d'Aaron, qui fut donné à Moïse en qualité de porte-parole, afin d'agir sous sa direction dans l'exécution des intentions de Dieu touchant Israël (Exode 4:14-16). Pour cette raison elle est parfois appelée prêtrise inférieure, mais quoique inférieure, elle n'est ni petite ni dépourvue d'importance. Tandis qu'Israël voyageait dans le désert, Aaron et ses fils furent appelés par prophétie et mis à part pour les devoirs de l'office de prêtre (Exode 28:1). A une période ultérieure de l'histoire d'Israël, le Seigneur choisit la tribu de Lévi pour assister Aaron dans les fonctions sacerdotales, les devoirs particuliers des lévites étant l'entretien des instruments et l'assistance aux services du tabernacle. Les lévites ainsi choisis par le Seigneur devaient prendre la place du premier-né de toutes les tribus, que le Seigneur avait réclamé pour son service depuis le moment de la dernière plaie d'Egypte, celle où le premier-né de chaque foyer égyptien était tué, tandis que l'aîné de chaque foyer israélite était consacré et épargné (Nombres 3:12-13, 39:44, 45, 50,51). Cette mission ainsi confiée aux lévites est parfois appelée la *prêtrise lévitique* (Hébreux 7:11) elle doit être considérée comme un apanage de la Prêtrise d'Aaron, vu qu'elle ne comprend pas les pouvoirs supérieurs de la prêtrise. La Prêtrise d'Aaron, telle qu'elle est rétablie sur la terre en cette dispensation, comprend l'ordre lévitique (Doctrine et Alliances 107:1). Cette prêtrise détient les clés du ministère d'anges et l'autorité d'assister aux ordonnances extérieures, la lettre de l'Évangile (Doctrine et Alliances 107:20); elle comporte les offices de diacre, d'instructeur et de prêtre, l'épiscopat en détenant les clefs de la présidence.

La prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek est ainsi appelée du nom du roi de Salem, grand-prêtre de Dieu (Genèse 14:18; Hébreux 7:1-17); avant son époque, elle était connue sous le nom de «la Sainte Prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu», mais par respect pour le nom de l'Etre Suprême, afin d'éviter la répétition trop fréquente de son nom, l'Eglise, dans les temps anciens, appela cette prêtrise du nom de Melchisédek (Doctrine et Alliances 107:2-4). Cette prêtrise détient le droit de présidence dans tous les offices de l'Eglise; ses fonctions particulières consistent en l'administration des choses spirituelles: ce qui comprend les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Eglise, le droit «de voir les cieux s'ouvrir à eux, de communier avec l'assemblée générale de l'Eglise du Premier-né et de jouir de la communion et de la présence de Dieu le Père et de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance» (Doctrine et Alliances 107:8, 18-19). Les offices particuliers à la Prêtrise de Melchisédek sont ceux d'apôtre, de patriarche ou évangéliste, de grand-prêtre, de soixante-dix et d'ancien («Les Articles de Foi», XI:13-15).

Les temples d'aujourd'hui sont entretenus et les ordonnances particulières qui s'y rapportent sont administrées sous l'autorité de la prêtrise supérieure ou Prêtrise de Melchisédek, ce qui constitue la plus grande, la plus haute mission jamais confiée à l'homme. La prédiction divine formulée par Malachie est en voie d'accomplissement rapide. Elie le prophète a été envoyé sur terre et il a confié à l'Eglise ce pouvoir et cette autorité par lesquels a été inauguré le service vicarial au bénéfice des morts. C'est par son ministère que le cœur des pères se tourne vers les enfants et que le cœur des enfants se tourne vers les pères, et ce, afin de préparer la proche venue de notre Seigneur, le Christ (Malachie 4:5-6, chapitre 3 de ce livre).

APPENDICE I

Le grand temple de Salt Lake City – Intérieur*

*Depuis la rédaction du texte original de La Maison du Seigneur par James E. Talmage, l'intérieur du temple de Salt Lake City a été transformé et modernisé pour répondre aux besoins actuels. Le texte de cet appendice, écrit par William James Mortimer, modelé sur le texte rédigé par le Dr Talmage au chapitre VIII, montre l'état du temple en 1968.

L'annexe du temple: Bien qu'il y ait quatre portails donnant accès au temple directement de l'extérieur, l'entrée habituelle se fait par un bâtiment distinct connu sous le nom d'annexe. Dans les circonstances habituelles, les personnes qui vont au temple utilisent l'annexe, encore qu'en de rares occasions où la prêtrise est spécialement convoquée, de nombreuses personnes franchissent les portails extérieurs.

On peut entrer dans l'annexe à partir de trois endroits, l'un directement à partir de North Temple Street, un autre par un passage qui part de l'entrée de Main Street et le troisième relié à l'aire de stationnement de l'Église. La salle extérieure ou hall de l'annexe, dans laquelle on entre en premier lieu, est meublée modestement quoique d'une manière attrayante et est embellie de plantes et de fleurs pour renforcer l'atmosphère de paix et de sérénité que l'on ressent immédiatement en entrant dans l'annexe. À l'intérieur de l'annexe, il y a un hall intérieur qui comporte un pupitre pour les recommandations par lequel doivent passer tous ceux qui entrent dans le temple. Les salles du bureau bien équipées sont celles de la présidence du temple, de l'intendante et du

greffier ainsi que des surfaces de travail pour le personnel administratif qui s'occupe de l'important travail d'enregistrement.

Toutefois la partie principale de l'annexe est la chapelle. Celle-ci occupe toute l'extrémité sud de l'annexe au rez-de-chaussée et peut recevoir quatre cents personnes. À l'extrémité sud de la chapelle, se trouve un grand panneau mural de 10 mètres de haut représentant Jérusalem et le mont des Oliviers. Au nord de la chapelle se trouve une plate-forme surélevée sur laquelle se trouvent une chaire, un grand orgue électronique et des bancs permettant de recevoir trente personnes. Les personnes qui vont au temple s'asseyent dans la chapelle avant d'être inscrites pour les sessions au temple. La chapelle est également utilisée pour les réunions appropriées du temple et les assemblées spéciales.

À l'extrême nord de la chapelle se trouve une autre peinture murale massive bien en vue des personnes qui sont assises sur les bancs. Les deux peintures murales sont l'œuvre du peintre Harris Wiberg de Salt Lake City. La peinture murale au nord dépeint le Seigneur ressuscité instruisant ses disciples avant son ascension. On peut facilement s'imaginer le Seigneur lui-même disant à ses disciples: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit . . .» (Matt. 28:19).

Après la chapelle, on est invité à descendre par des escaliers ou des ascenseurs situés à l'est de l'annexe pour continuer le processus d'inscription. Ces salles semi-souterraines dans la partie inférieure de l'annexe se trouvent contre le mur nord du temple et permettent d'accéder au bâtiment principal.

À ce niveau inférieur se trouvent des salles ou des secteurs réservés à la dactylographie, à l'entreposage des valises, à la garderie d'enfants, à la cuisine et au restaurant, des salles d'habillage séparées pour hommes et femmes, des salles d'instruction pour jeunes mariées et jeunes mariés, des secteurs réservés aux vêtements du temple, des salles d'étude pour les servants du temple, une buanderie, des salles d'ordonnances et le centre de contrôle du bâtiment utilisé par le personnel d'entretien.

Le baptistère: Occupant le tiers central de tout le premier étage du côté nord du temple, se trouve la salle des baptêmes où se dressent les grands fonts. La salle est dallée de marbre blanc et un lambris de vingt-cinq centimètres, du même matériau, court le long des murs et est surmonté d'une boiserie à fibres apparentes. Les murs sont pratiquement une succession de portes à deux battants, dont la moitié inférieure est un panneau de bois et la moitié supérieure un carreau martelé. Chaque porte est cintrée: au-dessus se trouve une grande imposte semi-circulaire pourvue d'une ouverture centrale occupée par un grillage en métal. Il y a cinq paires de ces portes dans le mur nord et six dans le mur sud, plus deux à l'est. Il y a douze pilastres cannelés le long des murs, et chacun va du sol jusqu'au plafond.

Les fonts baptismaux sont évidemment l'objet le plus remarquable de cette salle. Pour constituer ces fonts, on a creusé une excavation, une sorte de puits profond de quatre-vingt-dix centimètres en dessous du niveau du sol. Ce puits, carrelé de marbre, est circulaire et est entouré d'un muret de marbre. Dans cette excavation se dressent douze bœufs de fonte, grandeur nature, en fer coulé, dont le corps est bronzé et les cornes en bronze. Les bœufs font face à l'extérieur par groupes de trois et supportent les fonts massifs (comparez avec la «mer de fonte» du temple de Salomon, 1 Rois 7:23-26, 2 Chroniques 4:3-5). Les fonts sont en fer coulé couverts d'une doublure en fibre de verre durable et belle dans ses tons de doré et de bleu. Ils sont de forme elliptique: le grand axe mesure trois mètres et le petit axe un mètre quatre-vingts; la profondeur est d'un mètre vingt; la capacité dépasse 1600 litres. On en atteint le bord extérieur grâce à quelques marches avec balustrade et rampe en fer. À chaque bout cinq marches permettent d'atteindre le fond. Un équipement adéquat et efficace permet de faire circuler constamment, filtrer et javelliser et renouveler l'eau froide et chaude, et on a apporté les soins voulus à l'aération et à toutes les exigences sanitaires.

Le palier situé au-dessus des marches de l'extrémité ouest des fonts s'élargit en deux petites plates-formes, une de cha-

que côté; celles-ci sont clôturées par une extension de la balustrade. Du côté sud, il y a une petite table à l'usage de l'archiviste et du côté nord des sièges pour les témoins dont la présence est indispensable à tout baptême en faveur des morts (voir D. & A. section 128).

Si l'on a placé le baptistère à l'étage inférieur, en sous-sol, ce n'est pas seulement pour une raison pratique. Les baptêmes conférés dans le temple le sont au bénéfice des morts et le symbolisme de l'emplacement des fonts est fixé par l'autorité:

«Les fonts baptismaux furent institués comme similitude de la tombe, et il fut commandé qu'ils fussent en un lieu situé en dessous de l'endroit où les vivants ont coutume de s'assembler, pour montrer les vivants et les morts» (D. & A. 128:13).

Du côté nord du baptistère, il y a des cabines d'habillage spacieuses et pratiques que les frères utilisent, et au sud se trouvent également des cabines appropriées pour les sœurs. Il existe aussi des salles où se font certaines ordonnances d'onction. Dans ces cérémonies ce sont exclusivement des femmes qui exercent le ministère auprès des femmes et des hommes auprès des hommes.

La salle de la création: À l'est du corridor inférieur se trouvent deux salles d'assemblée. La première de celles-ci mesure environ 12 mètres sur 13,50 mètres; elle est arrangée avec simplicité. Les peintures murales sont de ton discret et représentent des scènes décrivant la création de la terre. Les sièges sont confortablement rembourrés comme ceux des diverses salles de conférence du temple. Elle peut recevoir 301 personnes. Cette salle est utilisée pour les instructions préliminaires et on l'appelle pour plus de facilité la salle de la création.

La salle du jardin: Contrastant de manière frappante avec la salle que nous venons de décrire, il y a la salle du sud, à laquelle on accède en venant de la salle de la création par une porte cintrée fermée par des tentures. Tout en ayant approximativement les mêmes dimensions que la salle que nous venons de décrire et destinée à recevoir le même nombre de personnes, elle est de conception plus recherchée dans tous

ses détails. Le plafond et les murs sont ornés de peintures à l'huile, celui-là pour représenter les nuages et le ciel avec le soleil, la lune et les étoiles; ceux-ci nous montrant des paysages d'une rare beauté. Il y a des grottes sylvestres, des vallons moussus, des étangs et des torrents, des cascades et des ruisseaux, des arbres, de la vigne, des fleurs, des insectes, des oiseaux et de gros animaux, bref, la terre dans toute sa beauté – telle qu'elle était avant la Chute. On peut l'appeler la salle du jardin d'Éden, car dans tous ses recoins, dans tous ses détails, elle exprime une douce satisfaction, une paix bénie. Rien n'évoque les désagréments, les litiges, l'hostilité; les animaux sont en paix et les oiseaux vivent en bon accord. Au centre du mur sud, il y a un podium et un autel de prière auxquels on accède par trois marches. L'autel est rembourré de velours; dessus se trouve la Sainte Bible.

Le grand escalier: Il a son départ à l'extrémité sud du corridor inférieur déjà décrit. Il est pourvu d'un imposant pilastre et d'une lourde balustrade, tous deux en cerisier massif. Cet escalier comporte trente-cinq marches, avec trois paliers; au sommet se trouve le corridor inférieur qui s'étend sur 12 mètres vers le nord et vers le sud. À l'extrémité sud du corridor, il y a un vitrail aux couleurs vives, de forme elliptique, d'environ trois mètres de haut, représentant l'expulsion du jardin d'Éden. Il revêt une signification particulière de par sa situation sur le trajet de la salle du jardin à la salle symbolique qui va maintenant être décrite.

La salle du monde: Du dernier palier avant d'atteindre le haut du grand escalier, un corridor latéral de 2,70 mètres de large sur 4,50 mètres de long se détache vers l'ouest. À chaque extrémité, le corridor aboutit à une porte cintrée. La salle à laquelle il conduit a les mêmes dimensions que celle du dessous: 13,50 mètres sur 12. Son tapis de sol est luxueux et elle a les sièges habituels. À l'extrémité ouest se trouve un autel de prière rembourré sur lequel les Saintes Écritures sont toujours prêtes à être utilisées. Près de l'autel il y a un escalier qui mène à une petite salle d'attente adjacente au palier de l'ascenseur.

Les murs sont entièrement couverts de paysages peints et le plafond est peint de manière à représenter le ciel et les nuages. Les scènes terrestres forment un contraste accusé avec celles de la salle du jardin à l'étage inférieur. Ici les rochers sont fendus et disloqués; l'histoire de la terre parle de surrection de montagnes et d'ébranlements sismiques, les animaux s'affrontent en luttes mortelles, en attaques meurtrières, à moins qu'ils ne soient déjà en train de déchirer leur proie. Les créatures les plus timorées fuient devant leurs voraces ennemis ou s'abritent dans des retraites à demi dissimulées. Il y a des lions en train de combattre, un tigre se régalant d'un daim abattu, des loups et des renards affamés en quête de nourriture. Des oiseaux de proie tuent ou sont tués. Au sommet d'une falaise sauvage, on voit l'aire d'un aigle: la mère et sa nichée surveillent l'approche du mâle qui porte un agneau dans ses serres. Tout le peuple de la forêt et les êtres sauvages de la montagne vivent sous la menace toujours présente de la mort, et c'est par la mort qu'ils vivent. Les arbres sont rabougris, tordus et flétris; des buissons accrochent des racines précaires dans les anfractuosités du roc; les ronces, les épines, les cactus et les mauvaises herbes abondent; et dans une région, une tempête destructrice fait rage.

Ces scènes caractérisent la situation du monde sous la malédiction de Dieu. Il y a néanmoins un étrange attrait dans ces scènes et dans leur puissance de suggestion. L'histoire est celle de la lutte, du combat, de la victoire et du triomphe ou bien de la défaite et de la mort. Du jardin d'Éden, l'homme a été chassé pour faire face aux conflits, pour être aux prises avec les difficultés, pour vivre à force de combats et de sueur. C'est à juste titre que l'on appelle cette salle la salle du monde déchu, ou, plus brièvement, la salle du monde.

La salle terrestre: De l'angle nord-ouest de la salle que nous venons de décrire, une large porte mène à une autre salle, haute, spacieuse et magnifique. L'effet général est une combinaison de richesse et de simplicité. Venant après le décor chargé de la salle du monde, celle-ci inspire le repos par la douceur de ses coloris et de son apparence confortable. Le tapis est d'un bleu très clair. Les murs sont bleu pâle, le

plafond et les boiseries sont blancs avec des garnitures dorées. À l'extrémité ouest se trouve un grand miroir encadré de blanc et d'or. Les fauteuils, qui permettent à 300 personnes de prendre place, sont rembourrés de manière à s'harmoniser avec le couvre-parquet. Du plafond pendent trois lustres massifs en cristal.

Un autel rembourré se dresse près de l'extrémité est de la pièce: un exemplaire des Écritures Saintes y est placé. Dans cette salle, on donne des exposés qui se rapportent aux dotations et mettent l'accent sur les devoirs pratiques d'une vie religieuse. Nous l'appellerons pour plus de facilité la salle terrestre. À l'extrémité est se trouve une estrade surélevée que l'on atteint par trois marches et qu'enjambe une voûte de neuf mètres de portée. La voûte est supportée par cinq colonnes entre lesquelles est suspendue une tenture de soie divisée en vingt-quatre sections. C'est le voile du temple.

La salle céleste: De la salle que nous venons de décrire, nous passons à la suivante en franchissant le voile. Cette nouvelle salle est vaste et élevée, elle mesure 18 mètres sur 13,50 mètres et 10,20 mètres de haut; elle occupe toute la section nord-est de cet étage du bâtiment. Par sa décoration et son mobilier, c'est la plus fastueuse de toutes les grandes salles que renferme l'édifice. Si l'on pouvait considérer la salle précédente comme typique de l'état terrestre, celle-ci suggère une situation encore plus exaltée, et on peut à juste titre l'appeler la salle céleste. L'extrémité ouest en est occupée par le voile. Le mur est est partiellement recouvert par cinq grands miroirs et une porte miroir, de 3,90 mètres de haut; la partie centrale de chacun mesure 1,10 mètre de large et les parties latérales à 90 centimètres chacune. Le long des murs se dressent vingt-deux colonnes, assemblées par paire, à chapiteaux corinthiens; ceux-ci supportent des entablements d'où s'élancent dix voûtes, quatre de chaque côté et une à chaque bout. Le plafond est une combinaison de voûtes et de panneaux artistiquement travaillés. Les corniches massives et les poutres séparant les panneaux du plafond sont richement décorées de grappes de fruits et de fleurs. La teinte des murs est brun clair, relevé par le brun très pâle des

colonnes cannelées et par d'abondantes garnitures dorées. Huit lustres avec des abat-jour en verre richement décoré sont suspendus au plafond et chacune des vingt-deux colonnes porte une applique à plusieurs lampes d'un modèle correspondant. Un pilastre à l'est porte un bouquet de globes colorés sur un support artistique en bronze. Le parquet est recouvert d'un tapis épais et les meubles sont d'un style riche et pourtant approprié. À l'est il y a une courte volée de marches conduisant à une salle de scellement.

L'embrasure de chacune des quatre fenêtres nord est encadrée de tentures de soie, qui, par le tissu et les motifs, sont assorties au voile. Une porte cintrée au nord conduit à l'annexe des salles de scellement que nous décrirons plus loin. Du côté sud il y a quatre paires de portes à deux battants qui, par leur position et leurs dimensions, correspondent symétriquement aux fenêtres du nord. Le portail situé au sud-ouest donne directement sur le corridor supérieur en haut du grand escalier déjà décrit; chacun des trois autres portails est équipé de portes coulissantes et donne sur une salle séparée, légèrement surélevée par rapport à la grande salle, et réservée à des cérémonies spéciales qui seront décrites dans les paragraphes suivants.

Les salles de scellement: La première des trois petites salles comporte une partie rectangulaire d'environ 3 mètres sur 3,90 mètres avec un renfoncement semi-circulaire de 1,50 mètre de profondeur du côté sud. Cette salle est surélevée de deux marches au-dessus du parquet principal. Dans la paroi de ce renfoncement, il y a une fenêtre en saillie garnie de vitraux représentant avec des détails précis et impressionnants le prophète ressuscité Moroni, remettant les plaques du Livre de Mormon au jeune voyant, Joseph Smith. Cela symbolise fort à propos la réalité des rapports entre les morts et les vivants, et c'est à des ordonnances se rapportant à ceux-ci que la salle est consacrée. C'est une des salles de scellement du temple. Le mur ouest est occupé par un grand miroir. Au centre se dresse un autel richement rembourré de blanc et d'or. L'autel mesure 1,80 mètre sur 1,05 mètre à la base et 75 centimètres de hauteur. C'est ici que s'agenouillent

humblement ceux qui viennent servir de représentants pour des maris et des épouses, des parents et des enfants défunts. Le seul autre mobilier consiste en sièges pour l'ancien qui officie, pour les témoins et pour les personnes qui assistent aux ordonnances de l'autel.

La salle qui, des trois, se trouve le plus à l'est, est, par sa forme et ses dimensions, une réplique de celle que nous venons de décrire. Toutefois, par sa décoration, elle jette une note plus claire; l'autel et les sièges sont rembourrés avec goût et les murs sont de teinte claire. Des miroirs vont du parquet au plafond sur les murs est et ouest. Cette salle de scellement est typique des salles du temple utilisées pour les vivants. C'est ici que l'on célèbre l'ordonnance sacrée du mariage entre parties qui viennent prendre un engagement de fidélité maritale pour le temps et pour l'éternité, et pour recevoir sur leur union, le sceau de la prêtrise éternelle. C'est ici également que l'on exécute les ordonnances du scellement ou d'adoption des enfants vivants par des parents qui n'ont pas dès l'abord été unis selon l'ordre du mariage céleste. Du côté sud de cette salle, il y a une porte dont l'imposte et les panneaux latéraux sont en verre décoré de motifs de fleurs, qui conduit à un salon de réception prévu pour accueillir les groupes qui assistent à l'ordonnance du scellement. Ce salon est relié du côté ouest par un petit couloir au bureau de scellement, et celui-ci, à son tour, donne sur le corridor supérieur au-dessus du grand escalier.

L'annexe de scellement: Étant donné le nombre important de personnes qui se rendent au temple pour les ordonnances de scellement tant pour elles-mêmes que pour les morts, une série spéciale de pièces a été construite au nord de la salle céleste à l'usage des personnes qui se rendent au temple. Ces salles sont meublées à la manière typique des salles de scellement déjà décrites. Elles sont utilisées pour sceller les vivants et les morts, au même titre que d'autres pièces que l'on trouve partout dans le temple, qui sont destinées à cette fin. En tout, il y a quatorze salles de scellement dans le temple.

Le saint des saints: Celle des trois petites salles situées du côté sud de la salle céleste qui se trouve au centre est de toutes les petites salles du temple de loin la plus magnifique. Et pourtant elle l'emporte plutôt par sa magnifique simplicité que par une splendeur somptueuse. Elle est surélevée par rapport aux deux autres et on y accède par une volée supplémentaire de six marches situées à l'intérieur des portes coulissantes. Ce petit escalier est bordé d'une balustrade sculptée à la main qui se termine par une paire de pilastres supportant des figures de bronze symbolisant l'enfance innocente; celles-ci supportent des bouquets de fleurs dont chaque bouton travaillé renferme une ampoule électrique. Sur le palier, au haut des marches, il y a une autre voûte avec des portes coulissantes; ces portes marquent le seuil de la salle intérieure, ou saint des saints du temple, et correspond à la draperie intérieure, ou voile, qui dissimulait à la vue du public les pièces les plus sacrées du tabernacle et du temple au cours des dispensations antérieures.

Le parquet est recouvert de lames de bois indigène dur, de deux centimètres et demi de large chacune. La salle est de forme circulaire, de 5,40 mètres de diamètre, les murs sont en panneaux séparés par des colonnes sculptées supportant des arcs; elle est décorée en bleu et or. La porte d'entrée et les panneaux sont encadrés de velours rouge avec un bord extérieur doré. Dans le mur, quatre niches, bordées de cramoisi et d'or, ont un fond bleu foncé et abritent de hauts vases contenant des fleurs. Le plafond est un dôme dans lequel sont encastrées des fenêtres circulaires et semi-circulaires en verre travaillé, et à l'extérieur de celles-ci, donc au-dessus du plafond, il y a des globes électriques dont la clarté pénètre dans la salle en d'innombrables nuances de lumière tamisée.

Du côté de cette salle, vis-à-vis de la porte d'entrée, et de dimensions semblables à celle-ci, se trouve une fenêtre dont les vitraux représentent l'apparition du Père éternel et de son Fils Jésus-Christ au jeune Joseph Smith. L'événement évoqué ici marqua l'inauguration de la dispensation de la plénitude des temps. La scène se passe dans un bosquet; les

Personnages célestes sont vêtus de blanc et leur attitude suggère qu'ils donnent des instructions au jeune prophète, lequel est agenouillé, le visage levé et les bras étendus. En dessous est inscrite l'Écriture par laquelle Joseph fut appelé à rechercher l'enseignement divin:

> «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.»

Et en dessous: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le!»

Cette pièce est réservée aux ordonnances supérieures de la prêtrise se rapportant à l'exaltation tant des vivants que des morts.

La salle du dôme: Près du palier de l'escalier de granit de la tour sud-est, au troisième étage, se trouve l'entrée de la grande salle du dôme, 11,70 mètres sur 13,20 mètres. Du côté sud se trouvent trois fenêtres ovales et vis-à-vis de celles-ci, du côté nord, il y a des demi-cercles de verre martelé plongeant dans la salle céleste et encastrés dans les voûtes de celle-ci. Au centre apparaît un grand dôme de 15,30 mètres de circonférence à la base et haut de 2,10 mètres. Il s'y trouve encastrées dix-sept fenêtres en verre travaillé et on l'identifie aisément comme étant le plafond du saint des saints, déjà décrit comme étant un des traits saillants du premier étage. Dans chacune de ces fenêtres, il y a des lampes électriques, et c'est à celles-ci que la salle d'en dessous emprunte la beauté de son éclairage coloré. Aux murs sont suspendus des portraits d'autorités de l'Église. Aucun travail d'ordonnance particulier ne se rattache à cette salle. À l'angle nord-ouest, elle donne sur un hall ou corridor de 22,50 mètres de long, de 2,40 mètres de large sur une longueur de 4,50 mètres, puis de 3 mètres de large sur tout le reste de sa longueur. Des salles s'ouvrent sur les deux côtés de ce corridor.

La salle de prière: C'est la première du côté sud du corridor, à l'ouest de la salle du dôme. Elle mesure 9,30 mètres sur 3,90 mètres et est éclairée par une seule fenêtre ovale. Le mobilier se compose d'un autel pour la prière, de sièges et d'une table.

La salle de conseil des douze apôtres: Elle se trouve à l'ouest de la salle que nous venons de décrire, du côté sud du corridor. Elle mesure 8,40 mètres sur 8,70 mètres et possède deux fenêtres ovales au sud. Elle est meublée de douze sièges rembourrés, d'autres sièges pour les archivistes ou greffiers, d'un bureau, d'une table et d'un orgue. Au mur, on voit les portraits des apôtres des derniers jours actuellement en vie ainsi que la Première Présidence et le patriarche. À cette salle est contiguë une antichambre de 4,20 mètres sur 6,30 mètres.

La salle de conseil des soixante-dix: On y accède par le corridor, près de son extrémité ouest. Cette salle a 8,40 mètres sur 4,20 mètres et possède une fenêtre ovale du côté sud. Elle est réservée aux sept premiers présidents des soixante-dix ou, pour plus de précision, au Premier conseil des soixante-dix. Elle est meublée à cette fin de sept sièges assortis, avec un siège supplémentaire pour l'archiviste ou greffier et une table.

La salle de conseil de la Première Présidence et des douze apôtres: Cette salle est située du côté nord du corridor et, avec son antichambre, occupe la majeure partie de ce côté. La salle principale mesure 12 mètres sur 8,40 mètres. Au centre se trouve un autel de prière en bois blanc rembourré de velours bleu. Douze grands sièges rembourrés sont disposés en demi-cercle autour de l'autel. Le reste du cercle est occupé par une table derrière laquelle se trouvent trois sièges assortis pour les membres de la Première Présidence de l'Église et un autre siège pour le patriarche de l'Église. Ces meubles, avec un bureau, une table et une chaise à l'usage du secrétaire et un petit harmonium électrique, constituent l'essentiel du mobilier de la salle; les autres sont seulement décoratifs. Aux murs sont suspendues plusieurs belles peintures, parmi lesquelles des toiles originales représentant des paysages intéressants de l'histoire de l'Église rétablie.

L'antichambre de cette salle a 4,80 mètres sur 4,20 mètres. Du côté nord, on voit un vitrail commémoratif, montrant, dans son panneau central, une magnifique image du temple achevé, au-dessus de laquelle figure l'inscription sacrée

«Sainteté au Seigneur». Chacun des panneaux latéraux représente un écusson avec un rouleau et des inscriptions.

La grande salle de réunion: Avec ses vestiaires et les corridors qui se trouvent aux deux bouts, cette salle occupe tout le cinquième étage et mesure 36 mètres sur 24 et 10,80 mètres de haut. Une galerie spacieuse s'étend le long des deux côtés et même le long des deux bouts, sauf au-dessus de l'espace occupé par les tribunes. À chaque bout de ce grand auditorium se trouve une tribune spacieuse, une plate-forme surélevée, une série multiple de chaires. Les deux sont identiques quant à la décoration et au mobilier; il nous suffira d'en décrire une seule. La tribune comporte quatre plates-formes, dont la plus basse se trouve à trente centimètres au-dessus du sol, tandis que les trois autres s'élèvent de soixante centimètres. Sur chacune des trois plates-formes inférieures se trouve un canapé ou banquette de 5,40 mètres de long. La plate-forme supérieure est meublée d'un canapé de 2,40 mètres de long destiné au président et à ses deux conseillers. Sur chaque plate-forme se trouve un podium central, avec un pupitre plus petit de conception semblable de chaque côté. Toutes les boiseries de ces plates-formes surélevées sont sculptées à la main et décorées en blanc et or. La tribune supérieure à chaque bout de la salle est couverte d'un baldaquin soutenu par des colonnes, et portant à son fronton la désignation de l'ordre de prêtrise auquel ce bout est réservé. La tribune de l'extrémité ouest est libellée «Prêtrise d'Aaron» et celle de l'est «Prêtrise de Melchisédek». On se souvient qu'en décrivant l'extérieur du temple, nous avons dit que les tours de l'est sont plus élevées que celles de l'ouest. On constate maintenant que cette différence correspond à la gradation des ordres de la prêtrise qui se trouve à l'intérieur, la prêtrise supérieure à l'est et la prêtrise inférieure à l'ouest.

Flanquant les tribunes officielles aux deux bouts de l'auditorium, il y a des sièges pour les officiers de la prêtrise qui ne sont pas immédiatement appelés à officier dans les services du jour. La galerie et les ailes des tribunes sont meublées de chaises que l'on ne change pas de place. Les sièges appartenant à l'auditorium proprement dit peuvent être

tournés de manière à faire face à la tribune où doit se trouver la prêtrise qui officie à cette occasion.

Cette vaste salle est décorée en blanc et or. À l'arrière de chaque tribune se trouvent des annexes spacieuses avec entrée de chaque côté. Dans chaque angle de cette salle imposante un escalier en spirale mène à la galerie; l'escalier a une ligne gracieuse avec des motifs décoratifs sculptés à la main.

Les étages supérieurs: Au-dessus du niveau de la grande salle de réunions avec ses dépendances, il n'y a plus de salles. L'étage suivant comporte un palier d'ascenseur à l'ouest avec un corridor transversal réunissant les deux tours d'angle, tant de l'extrémité est que de l'extrémité ouest du temple. Le palier supérieur est au niveau du toit du temple. Plus haut, il n'y a plus que les flèches et les fleurons.

Les quatre escaliers de granit: Dans chacune des quatre tours d'angle, il y a, menant du sous-sol au toit, un escalier, dont chaque marche est en granit massif. Les marches sont fixées à une colonne centrale en granit de 1,20 mètre de diamètre; chaque marche est ajustée et ancrée de telle sorte que le temps ne puisse y mettre le moindre jeu. Chacun de ces quatre escaliers d'angle compte 177 marches, ce qui donne un total de 708 marches. Chaque marche a 1,80 mètre de long et est encastrée de 8 centimètres à chaque bout; du côté étroit, chaque marche mesure 12,5 centimètres de large et à l'autre bout 50 centimètres; chaque marche présente aussi un nez de 4 centimètres. Il y a de larges paliers disposés à intervalles commodes dans la longue spirale. Chaque marche complète pèse plus de 750 kilos et le poids total du granit des quatre escaliers dépasse 600 tonnes. À chaque étage, il y a un corridor transversal de 3 mètres de large reliant les escaliers des tours. À l'extrémité ouest de la construction se trouvent deux ascenseurs spacieux glissant dans deux cages de granit distinctes allant du sous-sol au toit. On installa tout d'abord des ascenseurs hydrauliques, mais ceux-ci ont été remplacés par des ascenseurs électriques automatiques.

Que l'on se souvienne que le temple n'a pas été construit uniquement pour le présent. La structure en assure la stabi-

lité, et la construction a reçu tous les soins que pouvaient y apporter l'habileté et le dévouement. Son aspect intérieur est strictement en accord avec la stabilité des murs et en harmonie avec l'aspect impressionnant et imposant de l'extérieur. Aucune de ces parties ne trahit la hâte dans l'établissement du plan ni la négligence dans son exécution. Même les pièces mansardées et les salles d'archives – que l'on n'utilise que rarement – sont bien et complètement décorées.

Toutefois le temple n'a pas été embelli en tous ses points avec un souci égal. On n'a pas engagé de dépenses importantes ou inutiles dans la décoration. La préoccupation dominante a été l'adaptation au but. Il y a beaucoup de salles de conception simple, meublées dans un style fort ordinaire; il y en a d'autres où l'on n'a pas ménagé les efforts ni mesuré la dépense pour atteindre à la grandeur et au sublime. Nulle part on ne voit trace d'imperfection nulle part on ne songe à un excès d'ornementation. Chaque salle a été conçue et construite en vue d'un but déterminé et a été décorée et meublée strictement en conséquence. Dans le cadre de ce temple, le plus grandiose de la dispensation présente, il n'y a pas d'ostentation, pas de gaspillage des matériaux, pas de surcharge. Le temple a été conçu et construit de la manière que l'on estimait la plus appropriée pour *la Maison du Seigneur.*

APPENDICE II

Le quartier du temple*

* Des améliorations et des ajouts ont été apportés aux jardins du temple de Salt Lake City depuis que le Dr Talmage a écrit le texte original du chapitre IX. Le texte de cet appendice, rédigé par William James Mortimer, est calqué sur le texte original de Talmage et nous montre les jardins du temple tels qu'ils étaient en 1968.

Aussi merveilleux qu'ait été l'exploit réalisé par le peuple quand il a construit le grand temple, en particulier en entreprenant le travail dans des conditions qui paraissaient si défavorables à tous égards, l'entreprise devient encore plus remarquable lorsqu'on prend en considération d'autres travaux de construction effectués pendant que le temple était en cours d'édification. Non seulement trois autres temples furent commencés et terminés au cours de cette période, mais on construisit également des églises dans les diverses paroisses et pieux, et d'autres édifices encore plus vastes furent construits pour les assemblées générales de l'Église. Les constructions édifiées sur le quartier du temple de Salt Lake City représentent de par elles-mêmes de grandes entreprises lorsqu'on pense aux circonstances qui existaient à l'époque où elles ont été édifiées. Parmi ces bâtiments, il faut citer le Tabernacle actuel, l'édifice détruit depuis longtemps, que nous appelons maintenant le vieux Tabernacle, et l'Assembly Hall.

Il est intéressant de savoir que les premiers abris créés pour les réunions publiques dans ce qui est maintenant Salt Lake City étaient des hangars; parmi ceux-ci le vieux Hangar

(Old Bowery) qui s'est acquis une renommée particulière. Le 31 juillet 1847, une semaine seulement après l'arrivée des pionniers dans la vallée du Grand lac Salé, un détachement du bataillon mormon[a] qui venait d'atteindre la colonie, ou comme on l'appelait déjà à ce moment-là, la ville, construisit, pour recevoir les assemblées lors du culte, un hangar fait de piquets et d'herbes. Avec le temps, il fut remplacé par un édifice plus vaste du même genre, de 30 mètres sur 18, auquel l'histoire locale donna le nom de Old Bowery (Vieux Hangar). Il était constitué par des piquets installés à intervalles commodes en forme de quadrilatère, les sommets des piquets étant reliés les uns aux autres par des perches maintenues par des chevilles de bois ou fixées par des lanières de cuir vert et sur cette charpente de toit, on empilait des branches de saule, de sapin, des armoises et d'autres arbustes ce qui donnait une toiture protégeant partiellement du soleil, mais qui n'était qu'une mince barrière contre le vent et la pluie.

Le vieux Tabernacle: Tout d'abord, on appela ce bâtiment le Tabernacle; depuis la construction du bâtiment actuel qui porte ce nom, l'ancien édifice a reçu le nom de vieux Tabernacle. Il avait une longueur de 38 mètres sur une largeur de 19 mètres et se dressait à l'emplacement de l'actuel Assembly Hall dans le coin sud-ouest du quartier du temple. Pour son époque c'était un bâtiment vaste et prétentieux. Quant au nombre de personnes qu'il pouvait recevoir, nous lisons qu'à l'époque de sa dédicace au cours de la conférence d'avril 1852, deux mille cinq cents personnes assistaient à une session. Son plafond était en forme de voûte et n'était pas soutenu par des colonnes. Beaucoup de piquets et de perches

[a] Le bataillon mormon était un corps de cinq cents hommes fournis par le peuple au cours de son émigration sur demande du gouvernement des États-Unis pour aider à la guerre entre les États-Unis et le Mexique. Le bataillon prit son service en juillet 1846 et constitua une partie des forces commandées par le général Stephen F. Kearney. La partie principale du bataillon se rendit de Fort Leavenworth à Santa Fe et arriva en Californie du sud au cours de janvier 1847. Un détachement de ce corps, constitué par ceux qui étaient tombés malades pendant la marche, avait passé l'hiver à Pueblo; il atteignit la vallée du lac Salé en juillet 1847, quelques jours seulement après l'entrée des pionniers.

du Vieux Hangar entrèrent dans la construction du vieux Tabernacle[b].

Le Tabernacle: Le bâtiment auquel on donne ce nom était appelé, à l'époque de sa construction, le nouveau Tabernacle. Il fut commencé en juillet 1864 et, dès octobre 1867, sa construction était suffisamment avancé pour que l'on puisse tenir la conférence générale sous son toit. Les plans et la construction de cet édifice remarquable furent faits sous la direction du président Brigham Young. On ne lui reconnaît aucune beauté architecturale; son apparence générale est celle d'une immense moitié d'œuf reposant sur des colonnes. En fait, c'est un vaste dôme elliptique, soutenu à l'extrémité par des murs et des contreforts massifs en grès. Les contreforts ont une largeur ou une profondeur de deux mètres soixante-dix et une épaisseur de quatre-vingt-dix centimètres. L'espace entre les contreforts est occupé par des portes, des fenêtres et des murs; les portes s'ouvrent vers l'extérieur, permettant ainsi de sortir facilement. Le bâtiment a une longueur de soixante-quinze mètres et la largeur au centre est de quarante-cinq mètres. Le plafond, en son centre, est à vingt et un mètres du sol; et du plafond au toit, la distance est de trois mètres. Un balcon à grande capacité, large de neuf mètres, longe les murs intérieurs et ne s'interrompt qu'à l'extrémité ouest où il cède la place aux grandes orgues et aux sièges réservés au grand chœur. Contrairement aux méthodes ordinaires de construction, cette énorme galerie ne forme pas un bloc continu avec les murs. À des intervalles de trois mètres soixante à quatre mètres cinquante, de grandes poutres relient le balcon aux contreforts des murs, mais entre ces poutres, le balcon est détaché de soixante-quinze centimètres de l'intérieur des murs et l'ouverture est protégée par une haute rampe. On pense que les caractéristiques acous-

[b] On trouve des descriptions de l'ancien Tabernacle et des comptes rendus des manifestations qui eurent lieu pendant sa consécration, ainsi que son ouverture au public, dans le «Deseret News» de l'époque, avril 1852. Des réimpressions partielles ont paru dans le «Latter-day Saints Millenial Star», vol. XIV n°. 22 et 23, 24 et 31 juillet 1852. Ces récits donnent aussi un résumé du procès-verbal de la conférence générale de l'Église de cette année-là ainsi que la prière de consécration.

tiques étonnantes du bâtiment sont partiellement dues à cet élément de sa construction; le grand dôme est en fait une voûte acoustique colossale comme le savent les centaines de milliers de visiteurs qui ont examiné le bâtiment. Quand il ne s'y trouve que très peu de personnes et que l'on laisse tomber une épingle au foyer de l'ellipse près d'une des extrémités du bâtiment, on peut l'entendre à l'endroit correspondant près de l'autre extrémité. Le bâtiment peut recevoir, balcon compris, neuf mille personnes, bien que des assemblées beaucoup plus importantes s'y soient déjà réunies, faisant salle comble.

À l'extrémité ouest se trouve la tribune qui comprend la chaire. La tribune s'élève en gradins ou en terrasses, permettant d'asseoir les officiers de l'Église des différents degrés d'autorité. De part et d'autre de la tribune en terrasses se trouvent des plates-formes permettant à d'autres groupes de la prêtrise ou à des invités spéciaux de s'asseoir. La tribune est construite de manière à ce qu'on puisse la démonter pour installer une grande plate-forme permettant d'organiser des manifestations telles que les concerts symphoniques, les spectacles folkloriques, les représentations théâtrales ou autres représentations publiques cadrant avec l'esprit du Tabernacle. Derrière la tribune, montant de part et d'autre jusqu'au niveau de la galerie et occupant l'espace situé en face du grand orgue, se trouve l'espace réservé au chœur, dont les sièges peuvent recevoir environ 375 chanteurs.

Le grand orgue est généralement reconnu comme un des meilleurs instruments de sa classe qui aient jamais été construits. À l'époque de sa construction, c'était le plus grand orgue des États-Unis et le deuxième ou troisième orgue du monde. Un des nombreux traits étonnants de cet instrument, c'est le fait qu'il a été construit par des artisans locaux; la boiserie, y compris les tuyaux et l'équipement mécanique, est entièrement en matériaux du pays. L'orgue occupe une surface de 10 mètres sur 9 et s'élève à une hauteur de 12 mètres pour le coffre de l'orgue proprement dit, tandis que les tours de façade atteignent une hauteur de 14,50 mètres. L'orgue a subi des transformations importantes en 1885, 1901, 1915,

1926, 1940 et 1948, de sorte qu'il y a maintenant 189 jeux de tuyaux, soit un total de 1084 tuyaux. Beaucoup de tuyaux originaux et une bonne partie de la gaine d'origine sont encore dans l'orgue. Toutes les admirables qualités ont été conservées et, outre l'étendue et la diversité dans la coloration des sons, la chaleur et le coloris ont été considérablement augmentés. Dix des tuyaux originaux construits par Joseph Ridges qui construisit l'orgue dans le désert pionnier de l'Utah en 1867 sont toujours utilisés: ils se trouvent parmi les grands tuyaux de bois que l'on voit à l'avant.

Du point de vue de sa taille et de ses proportions, l'orgue est adapté au grand bâtiment dans lequel il est installé, tandis qu'au point de vue de la qualité musicale et de l'équipement mécanique, il a atteint un niveau de raffinement qui correspond aux autres détails de ce splendide auditorium.

Le toit en forme de dôme est construit sur le principe du treillis et est autoportant sur toute sa longueur, sans aucune colonne entre le toit et le sol. La toiture est en bois et, à l'époque de sa construction, les poutres et les cintres étaient attachés par des chevilles de bois et des lanières en cuir vert. C'est plutôt pour des raisons de nécessité que par choix volontaire que ces matériaux furent utilisés; on ne pouvait se procurer des clous que lorsque de nouvelles fournitures étaient amenées par chariots et le prix du voyage en excluait l'utilisation. Si, actuellement, il y a beaucoup de toitures beaucoup plus vastes dans les grands bâtiments des États-Unis, la plupart des édifices récents sont en acier; et autant que l'on sache, on n'a jamais fait d'édifice plus stable de son espèce constitué uniquement de bois.

L'Assembly Hall: Dans le coin sud-ouest du quartier du temple se trouve l'Assembly Hall, un assez grand édifice conçu pour des assemblées plus petites que celles qui ont besoin de l'auditorium du Tabernacle. Pendant l'été de 1877, le vieux Tabernacle, où tant de souvenirs agréables s'étaient accumulés, fut enlevé pour faire place à un nouveau bâtiment. L'Assembly Hall fut commencé au cours de l'année précitée et, si des réunions eurent lieu dans l'édifice inachevé, ce ne fut qu'en 1882 qu'il fût prêt à être consacré. Le bâti-

ment a 36 mètres sur 20 jusqu'aux recoins les plus extrêmes. Les murs sont faits avec le granit extrait des carrières du Cottonwood Canyon.

Le centre d'information et le musée: Beaucoup de visiteurs du quartier du temple s'intéressent au musée historique du centre d'information situé dans la partie sud-est des jardins. Ce bâtiment fut ouvert le 4 août 1902 et on lui donnait à l'époque le nom de «Bureau d'information et de documentation de l'Église». Le bâtiment marqua le début des visites guidées dans les jardins du temple, qui ont été une grande aide pour l'œuvre missionnaire de l'Église. En 1904, le bâtiment fut transformé et agrandi et depuis lors a été amélioré pour le confort et le bien-être de ceux qui visitent les jardins du temple. On y conserve beaucoup de reliques importantes et de souvenirs des débuts de l'histoire de l'Église et de la vie dans la vallée du lac Salé telle que la connurent les premiers pionniers. Des peintures murales et des tableaux importants se trouvent aussi dans le bâtiment.

Le centre d'accueil pour visiteurs: Récemment a été construit, dans les jardins du temple, le joli centre d'accueil pour visiteurs qui est devenu en peu de temps une des attractions touristiques les plus populaires de la ville et un précieux instrument missionnaire. Cet édifice en granit de trois étages se dresse dans le coin nord-ouest du quartier du temple et dispose d'un espace considérable pour des expositions et des étalages spéciaux ainsi que des salles de projection.

Les personnes qui visitent les jardins du temple sont conduites au travers du centre par des guides qui font don de leur temps. On y parle de divers aspects de l'Évangile rétabli et le visiteur a l'occasion de voir et d'entendre le message de vérité proclamé par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

L'étage inférieur du bâtiment contient des salles spéciales où les visiteurs peuvent à leur aise voir des dioramas, assister à des représentations audio-visuelles, s'attarder devant les beaux tableaux et les jolies peintures murales et manipuler divers mécanismes d'animation des étalages qui expliquent le message de l'Évangile et les programmes de l'Église.

Bref ce bâtiment est une aide précieuse pour les efforts missionnaires de l'Église tant dans la région environnante que parmi ceux qui viennent dans les jardins du temple comme touristes ou visiteurs.

L'usine des services généraux: Il est intéressant de remarquer que les bâtiments situés dans les jardins du temple sont approvisionnés en vapeur et en électricité par une usine indépendante située près du centre du quartier de la ville situé immédiatement à l'ouest des jardins du temple. Des tunnels souterrains vont de cette usine aux différents bâtiments qui y sont reliés. Le tunnel principal a deux mètres de haut sur un mètre soixante-cinq de large; il est parcouru par tous les tuyaux assurant l'amenée de vapeur d'eau et assurant le refroidissement et en outre tout l'équipement pour les services électriques. Les tunnels latéraux qui s'en dégagent ont chacun deux mètres sur un mètre vingt. La longueur totale du système de tunnels est de plus de quatre cent vingt mètres et les tunnels sont construits en béton armé avec des parois de quinze centimètres d'épaisseur.

Avant 1911, le temple était approvisionné en chaleur et en lumière par ses propres chaudières et ses dynamos dans la vieille annexe du temple, mais l'usine a, par la suite, répondu à ces besoins. À l'origine, l'usine de service appartenait à l'Église et était gérée par elle, mais elle est maintenant gérée par une entreprise privée.

APPENDICE III

Autres temples de l'Église*

par William James Mortimer

La description détaillée du grand temple de Salt Lake City et les descriptions plus superficielles des autres temples d'Utah sont une illustration du but et du plan communs des temples et de l'œuvre du temple dans ces derniers jours. L'Église continuera à construire de nouveaux temples à mesure que sa population grandit et que l'accroissement de l'œuvre pour les morts nécessite ces édifices importants.

Nous vous proposons de décrire ici brièvement les temples construits ou annoncés jusqu'à présent.

Le temple de Hawaï

Le premier temple construit par l'Église en dehors du continent américain l'a été à Laie, Oahu, Hawaï. Il n'est que juste que l'on trouve une Maison du Seigneur au milieu de la beauté et de la splendeur tropicale de ce paradis insulaire.

Le président Joseph F. Smith, sixième président de l'Église, se rendit aux îles Hawaï alors qu'il n'avait que quinze ans pour y faire du travail missionnaire. Cela lui inspira, sa vie durant, un grand amour pour les habitants des îles et, en 1915, il revint comme président de l'Église consacrer et

* Ces temples ont été construits par l'Église depuis que James E. Talmage a écrit le texte original.

mettre à part un emplacement pour un temple où les habitants du Pacifique sud pourraient prendre part aux ordonnances sacrées accomplies dans ces saintes maisons.

Le 27 novembre 1919, les membres de l'Église vinrent des îles du Pacifique et du gros de l'Église aux États-Unis et se réunirent dans le temple terminé pour le consacrer au Seigneur. Le président Heber J. Grant, qui avait succédé au président Smith, fit la prière de consécration.

Le temple d'Alberta

En 1887, des membres de l'Église s'installèrent dans la province d'Alberta dans l'ouest du Canada. La ville de Cardston prit le nom du chef du groupe pionnier, Charles Ora Card, qui fit plus tard don à l'Église d'un terrain de trois hectares.

Le 27 juillet 1913, le président Joseph F. Smith consacrait ce terrain comme emplacement pour la construction d'un temple et, le 9 novembre suivant, on ouvrait le chantier pour la construction d'une nouvelle Maison du Seigneur.

L'œuvre fut retardée à cause de la Première Guerre mondiale qui fit rage en Europe de 1914 à 1918. Le Canada, faisant partie de l'empire britannique, prit une part importante à la guerre.

Le temple fut terminé pour l'essentiel en 1921, mais ne fut consacré que le 26 août 1923. La prière de consécration fut faite par le président Heber J. Grant.

Le temple d'Arizona

Les saints des derniers jours furent parmi les premiers à s'installer en Arizona et ils créèrent des colonies pionnières en beaucoup d'endroits. Pour répondre aux besoins des membres de l'Église en Arizona et aussi des Lamanites et les membres de langue espagnole de l'Église, le président Heber J. Grant consacra le 28 novembre 1921 l'emplacement d'un temple.

L'emplacement du temple couvre huit hectares à Mesa, à quelques kilomètres seulement de Phoenix. Le chantier fut ouvert le 25 avril 1923. Comme les temples de Hawaï et d'Alberta, le bâtiment n'a ni flèche ni tour. Il donne l'impression d'être un bâtiment à terrasses.

De belles fleurs et des arbres imposants qui s'épanouissent dans le chaud climat de l'Arizona font que le temple et ses jardins attirent les voyageurs venus de nombreuses parties du monde. Il fut consacré le 23 octobre 1927 par le président Heber J. Grant.

Le temple d'Idaho Falls

Le temple d'Idaho Falls occupe un bel emplacement le long de la Snake River. Le chantier de ce temple fut ouvert le 19 décembre 1939 et la pierre d'angle fut posée le 19 octobre 1940 par le président David O. McKay alors conseiller du président Heber J. Grant.

Le bâtiment est en béton armé. Les murs extérieurs sont recouverts de pierre moulée blanche et font un très beau contraste avec la verdure des pelouses et des arbustes. Un grand nombre des murs intérieurs sont recouverts de marbre, dont une grande partie fut apportée d'Europe.

Le bâtiment fut consacré le 23 septembre 1946 par le président George Albert Smith, huitième président de l'Église*.

Le temple de Los Angeles

L'achèvement du temple de Los Angeles constitue un chapitre important de l'histoire de l'Église. Ne le cédant en taille et en équipement qu'au temple de Salt Lake City, cet édifice est comme un monument sacré à la foi des saints des derniers jours.

* Les 15 et 16 avril 1975, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, un temple était reconsacré. Le temple d'Arizona fut reconsacré en sept cérémonies, après plusieurs mois de transformations intensives et d'ajouts extérieurs.

Depuis bien des années, les saints de Californie du Sud aspiraient au moment où ils pourraient avoir un temple chez eux. Leurs espoirs prirent corps le 6 mars 1937 lorsque le président Heber J. Grant annonça l'achat d'un terrain de dix hectares sur le Santa Monica Boulevard.

La construction du temple fut retardée par la Deuxième Guerre mondiale, mais, après la guerre, le chantier fut ouvert en septembre 1951 par le président David O. McKay, et la pierre d'angle fut posée le 11 décembre 1953, lors de cérémonies impressionnantes dirigées par le président Stephen L. Richards de la Première Présidence. La consécration du bâtiment fut faite le 11 mars 1956 par le président David O. McKay.

Le bâtiment est construit en béton armé couvert de pierre moulée de couleur claire. La tour est surmontée par une statue représentant Moroni avec une trompette, annonçant au monde la bonne nouvelle du rétablissement de l'Évangile.

Le temple de Suisse

Le premier temple construit sur le continent européen fut véritablement un rêve réalisé pour les membres fidèles de l'Église d'Europe. Le président David O. McKay annonça, en juillet 1952, à la fin de sa première tournée des missions européennes, que le temple serait construit près de Berne. Le président McKay officiait lors de la cérémonie du premier coup de pioche en août 1953, et la construction proprement dite commença en octobre de cette année-là. La pierre d'angle fut posée le 13 novembre 1954 par le président Stephen L. Richards de la Première Présidence.

La consécration du temple commença le dimanche 11 septembre 1955; l'officiant était le président David O. McKay. Des membres du célèbre chœur mormon du Tabernacle venaient de faire un grand tour d'Europe et étaient présents à ce moment-là pour participer au service de consécration qui continua jusque et y compris le 15 septembre.

Deux sessions de consécration eurent lieu chaque jour pour recevoir le grand nombre de saints venus de tous les pays d'Europe et d'Amérique qui assistèrent à la consécration. Le président McKay répéta la prière de consécration à chacune des sessions et ensuite, avec sœur McKay et les Autorités générales qui étaient présentes, accomplit les premières ordonnances du temple le vendredi 6 septembre 1955.

Le temple de Nouvelle-Zélande

Un bond important en avant dans la construction des temples se produisit en 1958 lorsque en cette seule année le président David O. McKay termina et consacra deux nouveaux temples en des endroits opposés du monde.

Le premier fut le temple de Nouvelle-Zélande, à Hamilton, qui fut consacré le 20 avril 1958. Le deuxième fut le temple de Londres qui sera décrit plus loin.

L'œuvre missionnaire parmi les Polynésiens dans le Pacifique sud avait commencé en 1851 et beaucoup avaient parcouru les longues distances qui les séparaient du temple de Hawaï depuis qu'il avait été consacré en 1919. Cependant ces gens étaient pauvres pour la plupart et se heurtèrent à des difficultés sans cesse croissantes pour se rendre à Hawaï, et c'est ainsi qu'en 1954 leurs supplications furent honorées par la Première Présidence qui annonça qu'un autre temple serait construit dans le Pacifique sud.

Le choix de l'emplacement fut difficile à faire, mais le président McKay fit en janvier et en février 1955 un voyage personnel dans le Pacifique sud, visitant beaucoup de régions et apportant l'espérance et l'inspiration à beaucoup de membres de l'Église qui n'avaient encore jamais vu leur prophète.

Après son retour, le président McKay recommanda au Conseil des Douze de construire le temple à Hamilton (Nouvelle-Zélande) où on était déjà occupé à construire un collège de l'Église et où l'atmosphère spirituelle et éducative

semblait idéale. Le travail commença immédiatement et beaucoup de saints fidèles donnèrent énormément de leur temps et de leurs moyens pour construire le bâtiment pour que le président David O. McKay puisse le consacrer à partir du 20 avril 1958. Deux sessions de consécration eurent lieu chaque jour pendant trois jours. Après la consécration du temple, le président McKay consacra aussi le collège de l'Église voisin, un édifice de sept millions de dollars.

Le temple de Londres

Le deuxième temple que le président David O. McKay consacra en 1958 fut l'édifice imposant situé à Newchapel Farm, Lingfield, en Angleterre à une quarantaine de kilomètres au sud de Londres. C'était le quatrième temple que le président McKay consacrait en tant que président de l'Église.

Les négociations pour l'achat du terrain du temple avaient commencé au début des années 1950 et le président McKay visita l'endroit proposé au cours de sa tournée des missions en 1952. Le terrain, un domaine de 13 hectares appelé Newchapel Farm, fut acheté en 1953 et le président McKay le consacra le 10 août 1953 comme emplacement pour un temple. Tandis qu'il était en Europe pour la consécration du temple de Suisse, le président McKay retourna en Angleterre et officia à l'ouverture du chantier, le 27 août 1955. La pierre d'angle fut posée le 11 mai 1957 par Richard L. Evans, du Conseil des Douze. L'édifice fut terminé à la mi-1958, et on prit des dispositions pour organiser une porte ouverte et des visites du bâtiment à partir du 16 août 1958. Les dirigeants s'étaient attendus à recevoir quelque cinquante mille visiteurs, mais quand il y en eut plus de quatre-vingt mille les dates de visite durent être étendues du 30 août au 3 septembre. La première des sessions de consécration eut lieu le dimanche 7 septembre et celle-ci continua à raison de deux sessions par jour avec la participation de quelque douze mille personnes.

Le temple d'Oakland

Dans sa 92e année, le président David O. McKay présida lors de la consécration du temple d'Oakland en Californie, montrant une foi et une vigueur à laquelle on ne se serait absolument pas attendu vu son âge.

L'intérêt du président McKay pour le temple d'Oakland remontait à 1934, lorsqu'il visita l'endroit, alors qu'il était Autorité générale. Il recommanda l'achat de l'emplacement du temple en 1942. La consécration de l'emplacement et l'ouverture du chantier eurent lieu le 26 mai 1962, de nouveau avec la participation du président McKay. La pierre d'angle fut posée le samedi 25 mai 1963 par le président Joseph Fielding Smith, du Conseil des Douze. Le président McKay consacra le temple les 17, 18 et 19 novembre 1964.

Le temple d'Ogden

Le temple d'Ogden dans le comté de Weber (Utah) fut consacré en six sessions les 18, 19 et 20 janvier 1972, sous la direction du président Joseph Fielding Smith. La cérémonie eut lieu dans la salle céleste avec diffusion de la cérémonie par télévision en circuit fermé dans d'autres parties du temple et dans le tabernacle d'Ogden voisin. Le temple se trouve dans le même quartier que le tabernacle dans le centre d'Ogden, deuxième ville d'Utah. La cérémonie d'ouverture du chantier eut lieu le 8 septembre 1969 et la pierre d'angle fut posée le 7 septembre 1970.

Le temple de Provo

La cérémonie de consécration du temple de Provo (Utah) eut lieu le 9 février 1972 à 14 heures et à 19 heures. La cérémonie qui eut lieu dans la salle céleste fut télévisée et diffusée en circuit fermé à d'autres salles du temple ainsi qu'au centre Marriott pour manifestations spéciales, un auditorium de

22 000 places et d'autres salles du campus de l'Université Brigham Young. Plus de 70 000 personnes assistèrent aux plus grandes réunions de consécration de temple de l'histoire de l'Église. Le président Joseph Fielding Smith présidait, la prière de consécration fut lue sur sa demande par le président Harold B. Lee, premier conseiller dans la Première Présidence. La cérémonie d'ouverture de chantier eut lieu le 15 septembre 1969 et la pierre d'angle fut posée le 21 mai 1971.

Le temple de Washington

Le temple de Washington, construit à Kensington, dans le Maryland, dans une région fortement boisée non loin de la capitale des États-Unis, est le seizième temple de l'Église. La conception architecturale suit la conception des flèches du temple de Salt Lake City. Le président David O. McKay annonça le 15 novembre 1968 l'intention de construire le temple; le président Hugh B. Brown de la Première Présidence consacra l'emplacement en décembre 1968. Dix services de consécration eurent lieu les 19, 21 et 22 novembre 1974 sous la direction du président Spencer W. Kimball. Le district du temple de Washington couvre la plus grande partie de la moitié orientale des États-Unis et l'est du Canada.

Le temple de Sao Paulo

En février et en mars 1975, lors d'une conférence générale interrégionale en Amérique du Sud, le président Spencer W. Kimball annonça l'intention de construire un temple à Sao Paulo sur un emplacement de 7 500 mètres carrés précédemment acheté par l'Église. Il souligna la croissance constante de l'Église en Amérique du Sud; dès 1975 il y avait là environ 140 000 membres dont plus de 40 000 au Brésil. Les membres d'Amérique du Sud s'étaient accrus de près de 500% au cours des dix années précédentes. La cérémonie d'ouverture de

chantier eut lieu le 20 mars 1976 sous la présidence de James E. Faust de la présidence du Premier collège des soixante-dix. Le temple a été consacré par le président Spencer W. Kimball au cours de cérémonies qui ont duré du 30 octobre au 2 novembre 1978.

Le temple de Tokyo

Le 9 août 1975, lors d'une conférence générale interrégionale à Tokyo, le président Spencer W. Kimball annonçait l'intention d'y construire un temple pour desservir plus de 65 000 membres en Asie. Il sera construit sur un emplacement de 2 000 mètres carrés actuellement occupé par les bureaux de la Mission dans le quartier Minato-Ku de la ville.

Le temple de Seattle (État de Washington)

Fin 1975 il fut annoncé qu'un temple serait construit à Seattle, dans l'État de Washington, pour desservir quelque 200 000 membres dans l'État de Washington, en Oregon, dans le nord de l'Idaho, l'Alaska et la Colombie britannique. Le temple sera situé sur un terrain boisé de neuf hectares. L'ouverture du chantier a eu lieu le 27 mai 1978, sous la direction du président Marion G. Romney de la Première Présidence, qui a offert la prière de consécration en présence de quelque douze cents membres de l'Église.

Le temple de Mexico

Le 3 avril 1976, le président Spencer W. Kimball annonça l'intention de construire un temple à Mexico. L'édifice, qui doit être terminé d'ici trois ans, sera une adaptation moderne des styles architecturaux mayas.

Le temple de Samoa

La Première Présidence a annoncé le 15 octobre 1977 son intention de construire un temple en Samoa américaine. Ce temple desservira 50 000 membres dans le Pacifique sud. La cérémonie d'ouverture de chantier est prévue pour la fin 1978 et le temple devrait être terminé et consacré d'ici 1980.

Le temple de Jordan River

La Première Présidence a annoncé le 3 février 1978 son intention de construire un temple à South Jordan (Utah). Le temple sera construit sur un terrain de six hectares. Le début de la construction est prévu pour mars 1979 et sa consécration pour la mi-1981. Le temple desservira cinquante pieux.

Index

A

Aaron, et ses fils voient Dieu sur le Sinaï, 18; et ses fils mis à part, 23.

Achaz, roi de Juda, pille le temple, 7; le roi, enlève l'autel du temple, 34.

Achimélec, maintient le service des pains de proposition, 24.

Alberta, temple d', 230; lieu consacré pour le, 230; consécration du, 230.

Alpha et Oméga, inscription figurant sur le temple de Salt Lake City, 153.

Amulek, parle de repentance, 58.

Anderson, James H., article sur le temple de Salt Lake City, Préface.

Angell, Truman O., architecte du temple de Salt Lake City, 119.

Angell, Truman O., fils, architecte du temple de Logan, 187.

Annexe, temple de Salt Lake City, 155.

Annexe de scellement ajoutée au temple de Salt Lake City, 213.

Antiochus Epiphane, le roi, pille le temple de Zorobabel, 41.

Apôtres, se réunissent à l'emplacement du temple de Far West, 102.

Arche d'alliance, dans l'ancien tabernacle décrite, 4; apportée dans le temple de Salomon, 6; contenait les tablettes sacrées de pierre, 16; déposée dans la cité de David, 24.

Arche de Dieu, passe aux Philistins, 24.

Arizona, temple d', 230; emplacement consacré pour le, 230; consécration du temple d', 231.

Assembly Hall, dans le bloc du temple de Salt Lake City, 173, 177, 225.

Autel des holocaustes, 3.

Autorité, essentielle pour un temple, 10, 11; pour travailler en faveur des morts, 66; est caractéristique de la sainte prêtrise, 85.

B

Babyloniens, conquièrent le royaume de Juda, 7.

Balthazar, le roi, est tué, 35.

Baptême, d'eau est une ordonnance indispensable, 58; du Saint-Esprit, 58; pour les morts est une ordonnance du temple, 73; d'application universelle, 73.

Baptistère, du temple de Salt Lake City, 157.

Bâtisseurs de temples, les saints des derniers jours reconnus comme des, Préface.

Beth Elohim, maison du Seigneur en hébreu, 1.

Betsaléel, fils d'Uri, 19.

Bloc du temple, réservé en 1847 à Salt Lake City, 114; mur autour du, 114; était le centre municipal de l'industrie mécanique, 117; de Salt Lake City, 173; l'Assembly Hall dans le, 173, 221; le tabernacle dans le, 173, 222; le vieux hangar dans le, 173, 222; le vieux tabernacle dans le, 222; le centre d'information et musée dans le, 226; le centre d'accueil pour les visiteurs dans le, 226.

Brown, Hugh B., dirige la cérémonie du premier coup de pioche pour le temple de Provo, 236; dirige la cérémonie du premier coup de pioche pour le temple de la ville de Washington, 236.

C

Camp de Sion, 103.
Cannon, George Q., fait la prière lors de la cérémonie de la pose de la dernière pierre, 126.
Carthage, prison de, Joseph et Hyrum connaissent le martyre dans la, 108.
Céleste, gloire, 79.
«Céleste, mariage», terme utilisé par les saints des derniers jours, 83, 85.
Centre d'information, et musée dans le bloc du temple, 226.
Christ, «l'Agneau sans tache», 65; la mort expiatoire du, accomplit la loi mosaïque, 92; se révèle dans le temple de Kirtland, 100; le sacrifice expiatoire du, était une offrande vicariale, 52, 63.
Civil, mariage, reconnu par l'Eglise, 84.
Cœur, le, des enfants et des pères se tourneront l'un vers l'autre, 68.
Confirmation, suit le baptême pour les morts, 76.
Connaissance, essentielle pour la foi, 53.
Consécration, prière de, pour le temple de Salt Lake City, 135, 144.
Conseil, salle du, des douze apôtres dans le temple de Salt Lake City, 167.
Cowdery, Oliver, Elie apparaît à, 67; témoigne de l'apparition du Christ dans le temple de Kirtland, 100.
Cox, F. W., pose la première pierre du temple de Manti, 194.
Cyrus, le roi, promulgue un édit royal sur la construction d'un temple, 38.

D

Dallin, C. E., sculpteur de l'ange Moroni, 150.
Darius, le roi, promulgue un décret sur la construction d'un temple, 40.
David, le roi, désirait un temple, 5; dresse le troisième tabernacle, 24; l'arche est déposée dans la cité de, 25; désire construire un temple, 25; charge solennellement Salomon de construire ce temple, 26.
Degrés de gloire, 78.
Dispensation de la plénitude des temps, 76.
Dotation, et ordination, 68; une ordonnance du temple, 73; du temple, 81; les ordonnances de, représentent certaines obligations, 81.

E

Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, marquée par des manifestations du pouvoir divin, 11; ne tarde pas à se préoccuper d'un temple, 11; possède la sainte prêtrise, 14; chargée par Dieu de bâtir des temples, 14; est la seule à se livrer au ministère du temple, 51.
Eldredge, Horace S., consacre la première pierre du temple de Logan, 188; pose la première pierre du temple de Manti, 194.
Elias, apparaît dans le temple de Kirtland, 100.
Elie, apparaît dans le temple de Kirtland, 67, 100; inaugure l'œuvre pour les morts, 68; envoyé sur terre pour remettre le pouvoir et l'autorité en vue de l'œuvre vicariale, 203.
Ephraïm, la réunion du conseil d', décide de l'endroit du temple de Manti, 191.
Evans, Richard L., pose la première pierre pour le temple de Londres, 234.
Exaltation, salut et, 78.
Expiation du Christ, l', était une offrande vicariale, 63.
Ezéchias, pille le temple, 34.
Ezéchiel, le temple de la vision d', 35.

F

Farrell, George L., pose la première pierre du temple de Logan, 187.
Far West, temple de, retardé, 11; lieu du, 10; premières pierres déposées sur l'endroit du, 101; les apôtres se rassemblent sur le lieu du, 103.
Femme, la, est l'égale et l'épouse de l'homme dans le temple, 77.
Femmes, les, ne sont pas ordonnées à la prêtrise, 77.
Foi, un principe fondamental de l'Evangile, 53.
Folsom, William H., pose la première pierre du temple de Manti, 194.

G

Gabaon, tabernacle érigé à, 25.
Généalogie, les saints des derniers jours s'intéressent tout particulièrement à la, 69.
Gloire, degrés de, 78.
Grant, Heber J., consacre le temple d'Hawaii, 230; consacre le temple du Canada, 230; consacre l'emplacement du temple de Mesa, 230; consacre le temple de Mesa, 231.

H

Hangar, vieux, dans le quartier du temple 174.
Hardy, Leonard W., consacre la première pierre du temple de Logan, 187; consacre la première pierre du temple de Manti, 194.
Hawaii, temple d', 229; emplacement choisi pour le, 229; consécration du, 230.
Hérode, commence la reconstruction de l'ancien temple, 8; est roi de Judée, 43.
Hiram, Salomon conclut un accord avec le roi, 28.
Hunter, Edward, pose la première pierre du temple de Logan, 187; pose la première pierre du temple de Manti, 194.

I

Idaho Falls, temple d', 231; pose de la première pierre du, 231; consécration du, 231.
Independence, révélation donnée pour le temple d', 11; emplacement du temple d', 93.
Intermédiaire, doit être digne et acceptable, 64.
Israël, l'histoire d', remonte à l'Exode, 2; le peuple d', est connu comme un peuple bâtisseur de temples, 2; le tabernacle était sacré pour, 2; possédait d'abord le «Témoignage», 16; divisé en deux royaumes, 7.
Israélites, ouvriers, employés pour le temple de Salomon, 28.

J

Jardin d'Eden, fut le premier sanctuaire, 15.
Jean, baptisa Jésus, 59.
Jéhovah, le tabernacle était sacré pour Israël qui le considérait comme le sanctuaire de, 2.
Jérusalem, prise par le roi Antiochus Epiphane, 41.
Jésus, prédit le sort du temple d'Hérode, 48; prêche aux esprits en prison, 56; baptisé par Jean, 59; enseigne le baptême aux apôtres, 59.
Joas, le roi, emporte l'or et l'argent du temple, 34.
Jour de l'embrasement, attend encore son accomplissement, 67.
Judas Macchabée, rétablit le temple de Zorobabel, 42.
Julien, l'empereur tente de rétablir le temple d'Hérode, 50.

K

Kirtland, temple de, consacré en 1836, 11; Elie apparaît dans le, 67; le, 92, 93, pose de la première pierre du, 96; manifestation glorieuse dans le, 97; consécration du, 98; le Christ se révèle dans le, 100; Moïse apparaît dans le, 100; Elias apparaît dans le, 100; Elie apparaît dans le, 100.

L

Lee, Harold B., participe à la consécration du temple d'Ogden, 235; participe à la consécration du temple de Provo, 236.

Lévites, les, portaient le tabernacle, 23.

Lignée familiale, et la suite des générations, 67.

Livre de Mormon, le, affirme que des temples furent construits par les Néphites, 9.

Logan, temple de, 13; commencé en 1877, 185; emplacement consacré pour le, 185; premier coup de bêche pour le, 186; pose des premières pierres pour le, 187; description du, 188; consécration du, 190.

Londres, temple de, 234; emplacement choisi pour le, 234; emplacement consacré pour le, 234; pose de la première pierre du, 234; description du, 234; consécration du, 234.

Los Angeles, temple de, 231; emplacement acheté pour le, 232; premier coup de pioche pour le, 232; pose de la première pierre du, 232; consécration du, 232.

Lyman, Francis M., propose une résolution sur la construction du temple de Salt Lake City, 126.

M

Maison du Seigneur, templum, en latin, est l'équivalent de, 1; Beth Elohim, en hébreu, est l'équivalent de, 1.

Malachie, déclaration de, relative au jour d'embrasement qui attend encore son accomplissement, 67; la prédiction de, est accomplie, 67; la prédiction de, est en cours d'accomplissement rapide, 203.

Manassé, le roi, érigea des idoles, 34.

Manti, temple de, 13, 179; la région du, précisée, 191; l'emplacement du, est décidé dans la réunion du conseil d'Ephraïm, 191; lieu consacré pour le, 192; pose des premières pierres du, 194; description du, 195; consécration du, 196.

Mariage, une ordonnance du temple, 73; scellement dans le, 82; dans le temple prévoit une union éternelle des sexes, 83; l'Eglise sanctionne et reconnaît le, civil, 86; le, pour les morts est accompli seulement dans le temple, 88.

Mariage éternel, 83, 85.

McAllister. D. M., écrit une brochure sur le temple de Salt Lake City, Préface.

McKay, David O., pose la première pierre du temple d'Idaho Falls, 231; donne le premier coup de pioche pour le temple de Los Angeles, 232; consacre le temple de Los Angeles, 232; donne le premier coup de pioche pour le temple de Suisse, 232; consacre le temple de Suisse, 232; choisit l'emplacement du temple de Nouvelle-Zélande, 233; consacre le temple de Nouvelle-Zélande, 234; consacre le temple de Londres, 234; consacre le temple d'Oakland, 235; dirige les services du premier coup de pioche pour le temple d'Ogden, 235.

Mexico, temple de, 237.

Missionnaire, travail, en cours pour les morts, 65.

Missouri, les saints abandonnent leur maison dans le, 103.

Modernes, temples, 91.

Moïse, a reçu la loi et le témoignage, 18; était le premier grand-prêtre, 22; est apparu dans le temple de Kirtland, 100.

Monde, salle du, du temple de Salt Lake City, 160.

Moroni, statue de, placée au faîte du temple de Salt Lake City, 127; sculptée par C. E. Dallin, 150.

Mort, repentance possible après la, 57.

Morts, œuvre vicariale pour les vivants et pour les, 62; obéiront à l'ordonnance du baptême d'eau, 63; œuvre vicariale pour les, requise des saints des derniers jours par révélation, 65; travail missionnaire en cours pour les, 66; autorité de travailler en faveur des, 66; dépendent de leurs descendants qui sont pour eux des sauveurs par procuration, 68; baptême pour les, 73; la confirmation suit le baptême pour les, 76; le mariage pour les, n'est accompli que dans le temple, 85; Elie a rétabli l'autorité pour l'œuvre vicariale pour les, 203.

Mosaïque, rituel prévu pour le culte par la loi, accompli par la mort expiatoire du Christ, 92.

Mur, autour du bloc du temple de Salt Lake City, 114.

N

Nauvoo, temple de, pose de la première pierre du, 12; pose de la dernière pierre du, 12; consécration du, en 1846, 12; brûle en 1848, 12; une tornade démolit le, 12; le, 104; pose des premières pierres, 104; description des fonts baptismaux donnée par Joseph Smith, 107; consécration des fonts baptismaux, 107; première réunion se déroulant dans le, 104; pose de la dernière pierre du, 108; conférence d'octobre 1845 se déroulant dans le, 109; description du, 109; consécration en services privés, 110; destruction par le feu et la tornade, 110, 111.

Nebucadnetsar, roi de Babylone, détruit l'ancien temple, 7; achève la destruction du temple de Salomon, 35.

Néphites, érigent des temples, 9.

Nicodème, Déclaration de Jésus à, 59.

Nob, tabernacle déposé à, 24.

Nouvelle-Zélande, temple de, 233; choix de l'emplacement du, 233; consécration du, 234.

O

Oakland, temple d', emplacement choisi pour le, 235; premier coup de pioche pour le, 235; pose de la première pierre du, 235; consécration du, 235.

Obed-Edom de Gath, arche déposée chez, 25.

Ogden, temple d', premier coup de pioche et services de consécration du, 235.

Oholiab, fils d' Ahisamac, 19.

Ordination, une ordonnance du temple, 73; et dotation, 77.

P

Païens, les temples, sont la demeure des dieux, 1.

Paul, enseigne la repentance, 54; parle du baptême pour les morts, 75.

Peterson, Canute, consacre la première pierre du temple de Manti, 194.

Philistins, l'arche de Dieu passe aux mains des, 24.

Pierre, parle du baptême pour les morts, 75.

Pratt, Orson, consacre l'emplacement du temple de Logan, 186.

Première Présidence, lettre de la, 114, 129, 132; salle de la, et des Douze dans le temple de Salt Lake City, 167.

Prêtrise de Melchisédek, rétablie à notre époque, 202.

Prêtrise, sainte, visible parmi les hommes, 10; les femmes ne sont pas ordonnées à la, 77.
Propitiatoire, dans l'ancien tabernacle, 4.
Provo, temple de, premier coup de pioche et services de consécration du, 235, 236.
Punition éternelle, la, est la punition infligée par Dieu, 74.

R

Repentance, exigée de tous les hommes, 54; possible après la mort, 55.
Richards, Franklin D., consacre la première pierre du temple de Logan, 187.
Richards, Stephen L., pose la première pierre du temple de Los Angeles, 232; pose la première pierre du temple de Suisse, 232.
Rockwood, Albert P., pose la première pierre du temple de Logan, 188.
Royaume de Dieu, conditions importantes pour être admis dans le, 62.

S

«Saint», du tabernacle d'Israël, 3.
Saint des saints, dans l'ancien tabernacle, 3; voile du, déchiré au moment de la crucifixion, 9; de la tente d'assignation, 20; dans le temple de Salomon, 29; du temple de Salt Lake City, 165.
Sainte-Cène, administrée dans le temple de Kirtland, 99.
Saint-Esprit, accordé aux morts par procuration, 76; le don du, est une ordonnance de première importance, 60; le baptême avec le, 61; le don du, constitue un baptême supérieur, un baptême d'esprit, 76.
Saint-George, temple de, 13, 179, 180; premier coup de pioche pour le, 180; stèle dans le, 181; le baptistère du, est un don de Brigham Young, 183; consécration du, 184; reconsécration du, 184.
Saints des derniers jours, connus comme des bâtisseurs de temple, Préface; vivront de manière à être digne de servir d'intermédiaire pour leurs morts, 65.
Salles de scellement du temple de Salt Lake City, 164, 212.
Salomon, commence à construire le temple, 5; le temple de, 25; David charge, de construire un temple, 26; conclut un accord avec le roi Hiram, 28; consacre le grand temple, 33.
Salt Lake City, les pionniers atteignent, 12.
Salt Lake City, temple de, article de James H. Anderson sur, Préface; article de D. M. McAllister sur, Préface; emplacement choisi pour le, 12; pose de la dernière pierre, 13; consécration du, en 1893, 13; le grand, 113; inscription sur le, 113; lieu consacré pour, 115; pose des premières pierres du, 115; l'arrivée de l'armée interrompt le travail sur le, 116; granit choisi pour la construction du, 118; Truman O. Angell, architecte du, 119; description du, 119; pose de la dernière pierre en 1892, 124; Francis M. Lyman propose la résolution de la construction du, 126; la statue de l'ange Moroni est placée sur, 127; consécration du, 127, 145; prière de consécration du, 135; description extérieure du, 147; description des pierres sculptées en forme de soleil , de lune, d'étoiles, de nuages, 151; inscription de l'Alpha et Oméga sur le, 153; emblème de l'Oeil qui voit tout, 153; description de l'intérieur du, 155; annexe du, 155; baptistère du, 157, 207; salle de conférence inférieure, 159; salle du jardin du, 159, 208; grand escalier du, 160; salle du monde du, 160, 209; salle terrestre du, 161, 210; salle céleste du, 162, 211; salle de scellement pour les morts, 164; salle de scellement pour les vivants, 164; saint des saints dans le, 165, 214; salle du dôme du, 166; salle des anciens dans le, 167; salle du Conseil des Douze dans le, 167, 216; salle du Conseil des soixante-dix dans le, 167, 216; salle du conseil de la Première Présidence et des douze apôtres dans le, 167, 216; grande salle de réunion dans, 168, 217; escaliers de granit dans le, 170, 218; annexe du temple, 205; salle de la création du, 208; salles de scellement du, 212; annexe de scellement du, 213; salle du dôme du, 215; salle de prière du, 215.
Salut, pour les morts, 65; et exaltation, 78.
Sanctuaire, le jardin d'Eden fut le premier, 15; le Sinaï est devenu un, 15; le tabernacle provisoire était un, 18.
Sanctuaires, dans les dispensations précédentes, 15.
Sao Paulo, temple de, 236.
Scellement, une ordonnance du temple, 73; dans le mariage, 82, 86; autres ordonnances de, 90.
Schischak, roi d'Egypte, conquiert Jérusalem, 7; pille le temple de Salomon, 34.
Seattle, temple de, 237.
Silo, l'ancien tabernacle trouve le repos à Silo, 4.
Sinaï, le, est devenu un sanctuaire, 15; Moïse sur le, 17.
Sjodahl, J. M., brochure sur les temples, Préface.
Smith, George A., ordonné apôtre, 103.
Smith, George Albert, consacre le temple d'Idaho Falls, 231.
Smith, Hyrum, subit le martyre à Carthage, 108; hommage est rendu à, lors de la consécration du temple de Provo, 235.
Smith, Joseph, a reçu une manifestation du Père et du Fils, 11; a reçu des instructions sur le baptême, 60; Elie est apparu à, 67; reçoit une révélation sur la construction d'un temple, 70; consacre l'emplacement du temple d'Independence, 94; note par écrit la manifestation glorieuse dans le temple de Kirtland, 97; consacre le temple de Kirtland, 98; témoigne de l'apparition du Christ dans le temple de Kirtland, 100; donne la description des fonts baptismaux du temple de Nauvoo, 107; subit le martyre à Carthage, 108.
Smith, Joseph F., fait la prière lors de la cérémonie de la pose de la dernière pierre, 125; consacre l'emplacement du temple d'Hawaii, 229; consacre l'emplacement du temple du Canada, 230.
Smith, Joseph Fielding, pose la première pierre du temple d'Oakland, 235; préside lors de la consécration du temple d'Ogden, 235; préside lors de la consécration du temple de Provo, 236.
Snow, Eliza R., écrit à propos du temple de Kirtland, 95.
Snow, Erastus, fait un discours à Saint George, 180; parle lors de la cérémonie de la pose de la première pierre du temple de Manti, 194.
Snow Lorenzo, consacre la première pierre du temple de Manti, 194; consacre le temple de Manti, 196.
Suisse, temple de, premier coup de pioche pour le, 232; pose de la première pierre pour le, 232; consécration du, 233.

T

Tabernacle, description du, d'Israël, 2; le, était sacré pour Israël car c'était le sanctuaire de Jéhovah, 2; l'arche d'alliance dans le, 4; propitiatoire dans le, 4; l'ancien, était un prototype du temple, 4; l'ancien, trouve le repos à Silo, 4; contenait les tablettes sacrées de pierre, 16; le, provisoire de Moïse, 17; description de la tente d'assignation, 18; les Lévites portaient le, 23; le service sacré du, était itinérant, 23; établi

à Nob, 24; dressé à Gabaon, 24; le troisième, érigé par David, 24; de l'alliance dans le temple de Salomon, 29, 32; le vieux, dans le bloc du temple, 174; dans le bloc du temple de Salt Lake City, 173, 175, 223.

Tanner, N. Eldon, participe à la consécration du temple d'Ogden, 235; participe à la consécration du temple de Provo, 236.

Taylor, John, le travail se poursuit pendant l'administration de, 124; parle lors du premier coup de pioche pour le temple de Logan, 186; dirige la pose des premières pierres du temple de Logan, 187; consacre le temple de Logan, 190.

Téleste, gloire, 80.

«Témoignage», le, fut le premier sanctuaire d'Israël, 16.

Temple, ancien, le tabernacle était le prototype du, 4; Salomon commence la construction de l'ancien, 5; Achaz, roi de Juda, pille l'ancien, 7; Nebucadnetsar détruit l'ancien, 7; Hérode commence la reconstruction du, 8; l'autorité sacrée est de première importance pour un, 10, 11; révélation donnée pour un, à Independence, 11; à Far West, retard pour le, 11; consacré à Kirtland, 11; consacré à Nauvoo, 12; est plus qu'une chapelle, etc., 14; David charge solennellement Salomon de construire un, 26; de la vision d'Ezéchiel, 35; le Seigneur donne à Joseph Smith des instructions sur la construction d'un, 70; ordonnances du, moderne, 73; baptême pour les morts, une ordonnance du, 73; l'ordination et la dotation sont des ordonnances du, 73; le mariage est une ordonnance du, 73; autres ordonnances de scellement dans le, 73; les dotations du, 81; le mariage dans le, est le seul contrat de mariage parfait, 82; le mariage pour les morts ne s'accomplit que dans le, 86; emplacement pour le, à Independence, Mo., 93; emplacement pour le temple à Far West, Mo., 101; le, de Nauvoo, 104; inscription sur le, de Salt Lake City, 113; ordonnances modernes du, administrées sous l'autorité de la Prêtrise de Melchisédek, 203.

Temple d'Hérode, le, 8, 42; description du, 44; le, fut le plus grandiose de tous les temples, 47; Jésus prédit le sort du, 49; détruit par les légions romaines sous Titus, 49, 50; dernier temple ancien de l'Orient, 50; l'empereur Julien tente de rétablir le, 50.

Temple de Salomon, l'érection du, fut un événement marquant en son temps, 6; prit fin vers 1005 av. J.-C., 6; comparé au tabernacle, 6; le 25; la construction du, commence, 28; on emploie des ouvriers israélites pour le, 28; description du, 29; consécration du, 33; pillé par le roi Sehischak, 34; le roi Achaz enlève l'autel du, 34; le roi Nebucadnetsar finit de détruire le, 35; Ezéchias pille le, 34.

Temple de Zorobabel, 8; le, 37; description du, 40; pillé par le roi de Syrie, 41; était inférieur au premier temple, 41; rétabli par Judas Macchabée, 42.

Temples, J. M. Sjodahl écrit une brochure sur les, Préface; les, païens sont la demeure des dieux, 1; les, anciens ne sont pas des lieux de culte public, 2; des, érigés par les Néphites, 9; l'Eglise est chargée par Dieu de bâtir des, 13; besoin de, dans la dispensation moderne, 51; nécessaires pour l'œuvre par procuration, 69; sont une nécessité, 71; à Kirtland et Nauvoo, 91; autres, en Utah, 179.

Templum, est l'équivalent, en latin, de maison du Seigneur, Tente de réunion, la, était la tente du Seigneur, 22.

Terrestre, gloire, 79.

Terrestre, salle, du temple de Salt Lake City, 161.

Thatcher, Moses, consacre la première pierre du temple de Logan, 188.

Tokyo, temple de, 237.

U

Union Pacific, l'arrivée de l', retarde le travail pour le temple de Salt Lake City, 123.

Utah, temples d', autres que le temple de Salt Lake City, 179.

Uzza, frappé 25.

V

Van Cott, John, consacre la première pierre du temple de Manti, 194.

Vicarial, sacrifice, l'expiation du Christ fut un, 52, 63; service, des vivants pour les morts, 64; validité du, 64; l'intermédiaire doit être digne et acceptable dans son ministère, 64; œuvre, pour les morts exigée des membres de l'Eglise par révélation, 65; les morts dépendent des vivants qui sont leurs sauveurs, 68; les temples sont nécessaires pour l'œuvre, 69.

Visiteurs, centre d'accueil pour les, sur le square du temple, 226.

W

Washington, temple de la ville de, 236.

Wells, Daniel H., consacre le temple de St-George, 185; parle lors de la cérémonie du premier coup de pioche pour le temple de Logan, 186.

Woodruff, Wilford, ordonné apôtre, 103; la construction du temple se poursuit sous, 124; pose la dernière pierre du temple de Salt Lake City, 125; consacre le temple de Salt Lake City, 134.

Y

Young, Brigham, prévoit le temple de Salt Lake City, 119; meurt en 1877, 124; parle lors du premier coup de pioche pour le temple de St-George, 180; parle lors du premier coup de pioche pour le temple de Logan, 186; parle lors du premier coup de pioche pour le temple de Manti, 192.

Young, John W., donne le premier coup de pioche pour le temple de Logan, 186.

Young, Joseph, consacre le temple de Nauvoo, 110.

Z

Zorobabel, temple de, 8, 37, 40, 41, 42.